LE LIVRE D'OR DU JOURNAL

GOSCINNY, UDERZO
FORLANI, CHARLIER
GREG, GODARD, TACQ
JEAN-CHARLES
GOTLIB, MANDRYKA
CHRISTIN, DIONNET
SOLÉ, DE BEKETCH

PILOTE

LECONTE, LAUZIER,
NORTH, MEZIÈRES,
F'MURR, MOLITERNI,
BACRI, REDON, LORO,
MORRIS, LOB, CAZA,
BLANC-DUMONT,
BILAL, CABU, HARLÉ...

DARGAUD
EDITEUR

En toute franchise, je pensais lire en diagonale pour deux raisons :
1° Les "historiques" me rebutent pas mal et même beaucoup ;
2° Je ne connais personne, ou presque, des personnages cités.
Et puis, finalement, je n'ai pas sauté une ligne, parce que :
1° Ce n'est pas un historique, ou si redoutablement habile qu'il ne se lit pas comme tel ;
2° Je connais maintenant les personnages cités.
En d'autres termes, je crois que cette aventure de 20 ans, avec ses relations plus ou moins étroites avec l'actualité, offre un intérêt plus général que celui de donner des informations supplémentaires à quelques spécialistes et maniaques de la B.D. Bref, on se marre, on apprend des choses sur la presse, sur le dessin, sur le monde vu à travers une lorgnette qui, après tout, en vaut bien une autre...
Mais il faut que j'arrête, pour présenter l'énorme défaut du bouquin : le paragraphe qui me concerne est ridiculement court.

CLAUDE KLOTZ

"Ayant surmonté de nombreuses difficultés, Pilote, devenu mensuel il y a quelques années, reste l'une des meilleures revues de B.D. où se cotoient des auteurs d'une totale diversité tant sur le plan idéologique que graphique. Pour les historiens de l'avenir, Pilote, sensible aux courants culturels et politiques qui ont traversé ces vingt dernières années, restera un témoignage de première importance pour analyser l'évolution de la société française depuis les débuts de l'ère gaulliste jusqu'aux doutes actuels en passant par le grand ébranlement de 1968".

MICHEL PIERRE
(Magazine Littéraire)

LE LIVRE D'OR DU JOURNAL PILOTE

PILOTE

raconté par ceux
qui l'ont fait

PILOTE

raconté par ceux qui l'ont fait

Récit :
Guy Vidal
avec l'aide de
M.A. Guillaume
et François Gorin.

Maquette : C. Gemignani

Historien de service :
Henri Filippini.

Couverture : Jean Solé

Et la participation de :
Roland Bacri
Enki et Patricia Bilal
Serge de Beketch
Michel Blanc-Dumont
Cabu
Caza
Jean Charles
Jean-Michel Charlier
Pierre Christin
Lucien Combelle
Jean-Pierre Dionnet
Rémo Forlani
F'Murr
Christian Godard
Marcel Gotlib
Michel Greg
Laurence Harlé
Claude Klotz
Gérard Lauzier
Pierre Lebedel
Hervé Le Boterf
Patrice Leconte
Jacques Lob
Loro
Mandryka
Jean-Claude Mézières
Claude Moliterni
Victor Mora
Morris
Harry North
Jacky Redon
Jean Solé
M. Tacq
Albert Uderzo...
plus tout ceux qui, n'ayant pas pris la parole, nous ont aimablement autorisés à reproduire certains de leurs dessins.

...et, partout, le souvenir de René Goscinny

DARGAUD ÉDITEUR
12, RUE BLAISE-PASCAL - 92201 NEUILLY-SUR-SEINE

© DARGAUD EDITEUR 1980

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays, à l'exception du Canada.

Imprimerie du Marval - Vitry-sur-Seine
Dépôt légal 4e trimestre 1980
ISBN 2-205-01789-6

© DARGAUD CANADA 1980

307 Benjamin-Hudon St-Laurent Montréal P.Q. H4N1J1.

Tituiaire des droits d'auteur pour le Canada, Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour le Canada.

Dépôt légal à Québec Dépôt légal à Ottawa 4e trimestre 1980
ISBN 2-205-01789-6
PRESSE IMPORT LEO BRUNELLE INC. 307 Benjamin-Hudon St-Laurent Montréal - P.Q. H4N 1J1
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF LICENCE.

En octobre 1959 naissait "PILOTE". J'étais à l'époque l'éditeur pour la France du journal "TINTIN" et je me pris d'intérêt pour ce nouvel hebdomadaire créé par une équipe brillante, et admirablement lancé par R.T.L.

Un an après, le succès de PILOTE s'était confirmé mais les auteurs les plus talentueux ne sont pas souvent de bons gestionnaires et ce journal connaissait des difficultés financières.

J'ai répondu au premier appel des fondateurs de PILOTE, l'entente fut conclue rapidement et je pris en charge sa publication en décembre 1960 avec l'accord de R.T.L. et des principaux créanciers.

J'ai maintenu la rédaction en place, en lui assurant une totale liberté d'expression. J'ai voulu que le génie inventif d'hommes comme René Goscinny, Gilbert Cesbron, Jean-Michel Charlier, Albert Uderzo, Raymond Joly, François Clauteaux, Lucien Barnier, Pierre Bellemare, M.Tillieux puisse se déployer complètement. J'ai donc assumé tous les problèmes financiers, commerciaux, administratifs que soulève une entreprise de presse, prolongée par des productions éditoriales : le premier album d'Astérix parut en 1961.

Depuis vingt ans, j'ai eu la joie de mettre mon savoir-faire d'éditeur au service d'auteurs de talent et je suis resté fidèle à mon dessein : maintenir, défendre, développer "PILOTE".

Durant ces vingt années, nous avons rencontré beaucoup de difficultés, affronté des crises graves qui eussent pu être mortelles si je n'avais décidé de rester fidèle à l'esprit de "PILOTE" : en 1968 notamment, une partie de l'équipe rédactionnelle mit en cause l'autorité de R. GOSCINNY qui lui infligeait disait-elle une tutelle intolérable !

René GOSCINNY ressentit cette contestation comme une injure personnelle et dut écarter, parfois malgré lui, ceux et celles qui tentaient de se libérer du "père créateur", trop encombrant à leur gré.

PILOTE fut alors privé d'auteurs de talent. René GOSCINNY découragé, écœuré, s'en détachait et voulait abandonner sa direction. Je l'en empêchais. Malheureusement, il ne put faire resurgir en lui-même l'enthousiasme indispensable à tous les responsables rédactionnels d'un journal et crut que PILOTE était condamné.

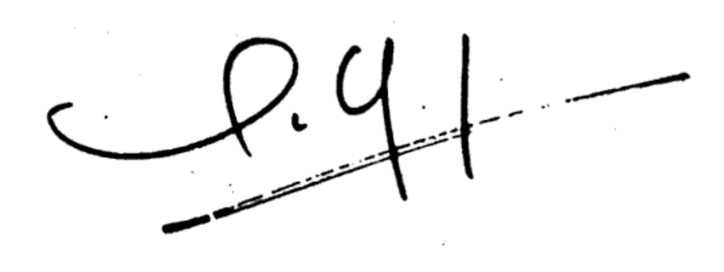
C'est alors que je décidai de sauver ce journal, envers et contre tous, dont j'étais l'éditeur depuis plus de 10 ans, en faisant appel à l'un de ses plus jeunes et timides collaborateurs. Guy VIDAL eut le courage d'assumer les fonctions de rédacteur en chef, malgré l'honneur redoutable que représentait la succession de René GOSCINNY.

"PILOTE" est aujourd'hui un véritable journal qui publie des bandes dessinées de qualité dans le style humoristique qui est sa marque.

Je ne regrette pas vingt ans de persévérance et de combat.
Au contraire j'en suis fier.

PILOTE fut, en tout cas pour moi, une expérience enrichissante. Elle me permit de constater que l'éditeur fait un travail contradictoire qui nécessite autant de désintéressement que d'argent, autant de sens critique que d'inconscience.

GEORGES DARGAUD



Pilote

N° 1
29 octobre 1959
Première année
80 F
Belgique : 8 Fr. B.
HEBDOMADAIRE

LE GRAND MAGAZINE ILLUSTRÉ DES JEUNES

LA BANDE DESSINEE EN FRANCE EN 1959

Alors que le premier numéro de Pilote *va paraître, deux courants très différents se partagent le marché de la bande dessinée en France : les titres belges* Spirou *et* Tintin, *de plus en plus puissants, et les titres français, souvent à bout de souffle. Les maisons françaises sont pour la plupart issues de la guerre et dirigées par d'anciens résistants qui ont obtenu le droit au papier à la Libération. Après la guerre, la plupart des titres ont retrouvé le grand format des années 35, mais avec un succès moindre.*

Au milieu des années cinquante, la bande dessinée d'expression française a connu sa première grande transformation avec l'arrivée du format de poche. La Société française de presse illustrée de J. Chapelle, qui avait publié Zorro *puis l'*Invincible *dans un grand format, se lance en force dans les revues de poche. En 1959, Jean Chapelle publie une quinzaine de titres* (Tartine, Zorro, Cap 7, Bimbo, Arc-en-ciel...). *Même démarche pour Bernadette Ratier, directrice des éditions Aventure et Voyage, dont les débuts remontent aussi à la Libération avec un journal de grand format* Mon Journal. *Avec une vingtaine de titres en 1959* (Brick, Lancelot, Ivanhoé, Marco Polo...), *elle devient la championne du genre en publiant le bimensuel* Akim *qui dépasse les deux cent mille exemplaires.*

Si 1959 est l'année de la naissance de Pilote, *elle est aussi celle de la disparition d'autres titres qui vivent leurs dernières semaines de parution. La bande dessinée française traditionnelle est en effet de plus en plus boudée par les jeunes lecteurs, beaucoup plus motivés par les revues belges* Tintin *et* Spirou. *C'est ainsi que le groupe dirigé par Cino del Duca - qui fut un des grands de la bande dessinée d'avant-guerre -, abandonne trois titres entre 1959 et 1963 :* Hurrah, L'Intrépide *et* Mireille. La semaine de Suzette, *après plus d'un demi-siècle de parution, disparaîtra en 1960, malgré plusieurs tentatives de modernisation.* Pierrot, *devenu* Champion, *le vieux titre des éditions de Montsouris, cesse lui aussi de paraître, alors que Lisette* s'apprête *à fusionner avec le groupe de la Bonne Presse. Les journaux des éditions de Fleurus* Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes *et* Fripounet et Marisette *abandonnent le grand format en 1957, puis changent de titres quelques années plus tard, afin de faire plus "moderne".*

L'hebdomadaire Bayard *de la Bonne Presse deviendra mensuel sous le titre* Record *en 1962.* Line, *l'hebdomadaire franco-belge édité par le groupe Dargaud, vit lui aussi ses derniers mois.* Coq

Hardi, *le titre le plus connu des années 60, disparaît pour faire place à des publications de format de poche dont* Frimousse, *qui atteindra les deux cent cinquante mille exemplaires sous la direction dynamique de Marijac. Tout cela montre bien dans quelle période agitée Goscinny, Uderzo et Jean-Michel Charlier ont décidé de tenter l'aventure d'un nouveau journal. Un seul titre tente de résister aux publications belges :* Vaillant, *l'hebdomadaire jeunesse du parti communiste français, devenu depuis une dizaine d'années* Pif Gadget.

L'examen de quelques titres parus en même temps que le premier numéro de Pilote *permet de mieux comprendre le fossé qui séparait la grande revue naissante et les vieux titres de la presse française.*

LA BRIDE SERREE

L'Intrépide-Hurrah *du groupe Cino del Duca présente, dans un format hésitant entre le 21/27 classique et le format de poche, une cinquantaine de pages de bandes dessinées. La plus grande partie est d'origine italienne, médiocrement dessinée, aux scénarios archiconventionnels. La quinzaine de pages*

de bandes inédites est signée par de très grands dessinateurs qui, ayant l'âge de la retraite depuis longtemps, dessinent sans enthousiasme et surtout pour survivre. Bayard, *de la Bonne Presse, présente lui aussi plusieurs bandes italiennes et des créations, elles aussi, sans innovation. Les dessinateurs sont plus jeunes, mais ils doivent se contenter de faire "classique" pour plaire à la rédaction. On y trouve, par exemple, "Tony Sextant" de Julio Ribera, dessinateur actuel de "Dracurella" et du "Vagabond des limbes", dans* Pilote. *Dessinateur et scénariste sont bridés et "Tony Sextant" n'est qu'un sous-produit des bandes américaines de l'époque, alors que Ribera a largement prouvé qu'il pouvait et souhaitait faire autre chose. Jean Chakir, qui signera plus tard un grand nombre de pages d'actualité dans* Pilote, *anime la série "Saboum" qu'il doit dessiner "à la belge".*

De L'Intrépide *à* Bayard, *en passant par la plupart des titres de l'époque, une constatation domine : personne ne veut prendre de risques. Résultat, la bande dessinée française n'existe pas. Ou tout du moins, personne ne veut prendre le risque de changer quoi que ce soit dans le train-train de l'école prestigieuse de l'avant-guerre, dominée par Giffey, Le Rallic, Marijac, Pellos, Eric, Calvo, Forton... Il n'est pas question de jeter la pierre à ces grands dessinateurs qui, en leur temps, ont beaucoup fait pour notre bande dessinée nationale. Le malheur est qu'entre la fin de la guerre et le début des années 60, personne n'a eu l'idée de former une nouvelle génération de dessinateurs et de scénaristes capables de succéder aux grands de l'avant-guerre. Si quelques jeunes dessinateurs se présentent dans les rédactions avec des idées nouvelles, ils doivent les laisser dans leurs cartons pour illustrer des bandes insipides et de bon ton. C'est le cas pour Godard, Ribera, Forest, qui dessine avec Pichard dans* La semaine de Suzette. *Cheret, Marcello, Delinx travaillent pour* Lisette, *où ils doivent dessiner dans le style maison. Un titre pourtant permet à ses dessinateurs de travailler d'une façon un peu plus originale. C'est* Vaillant *"le journal le plus captivant".*

HONORABLE RIVAL

Sous cette formule plus que méritée paraît, depuis 1945, ce journal de bandes dessinées, plus particulièrement destiné aux jeunes communistes. De grand format, Vaillant *présente en 1959, sur vingt-quatre pages, une sélection de bandes dessinées de qualité, toutes réalisées par des dessinateurs français qui, pour la plupart, y ont débuté depuis sa création. Bien que n'innovant pas,* Vaillant *a trouvé une formule beaucoup plus moderne que la plupart de ses confrères sans pour cela tomber dans le plagiat des titres belges. L'idée première était de lancer des grandes séries françaises présentant des héros dans l'esprit des grandes bandes américaines. C'est ainsi que nous y découvrons un "Yves le loup" très voisin de "Prince Valiant", "Les pionniers de l'Espérance" aux nombreux points communs avec "Flash Gordon", "Lynx" jumeau de "Jungle Jim"... Le résultat est excellent et bien supérieur à la plupart des autres bandes sur le marché français.*

Un examen plus minutieux du numéro 754 du 25 octobre 1959, donc concurrent du premier numéro de Pilote, *permet de mieux se rendre compte de ce que fut ce grand journal. On y trouve dans l'ordre : une couverture de Tabary, "Pif le chien" de Mas, "Yves le loup" de René Bastard, "Les pionniers de l'Espérance" de Poïvet et Lecureux, "Wango" de Paul Gillon, "Arthur" de Cézard, " Bob Mallard " de Hidalgo, " Lynx " de Claude Henri, "Jean et Jeannette" de Deynis, "Sam Billie Bill" de Lucien Nortier, "Richard et Charlie" de Tabary, "Jacques Flash" de Forton, "La pension*

Radicelle" de E. Gire. "Ragnar" de Coelhe et un récit complet de Jean-Claude Pascal. Numéro copieux donc, qui rivalisait très honorablement avec le contenu de Pilote. *Au sommaire duquel on retrouve d'entrée de jeu Nortier et Poïvet qui seront, par la suite, rejoints par Tabary, Forton, Hidalgo, Pascal et Godard qui appartenait, lui aussi, à l'équipe* Vaillant.

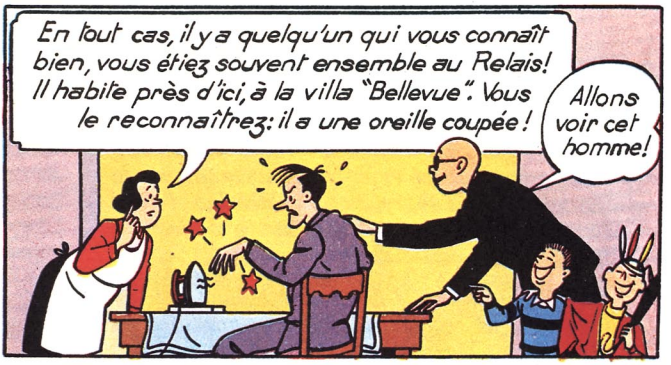
Tout cela ne veut pas dire que Vaillant *était un hebdomadaire de recherche, bien au contraire : ses histoires étaient classiques et compartimentées par genre, comme il était de bon ton à l'époque. Il y avait le chevalier, l'aviateur, le détective, le journaliste, le comique, la série familiale, le cow-boy, le héros du futur... Mais lors de ses premiers numéros et même par la suite,* Pilote *n'a-t-il pas, lui aussi, suivi la même démarche ? La grande différence avec les autres revues françaises de l'après-guerre allait résider dans le choix de dessinateurs nouveaux, au dessin plus élaboré, et de textes plus solides. N'oublions pas que près de la moitié des histoires publiées dans les poches, et même dans les revues de grand format, étaient consacrées à la résistance, à la guerre ou au western. Roger Lécureux et Jean Ollivier, les deux scénaristes principaux de* Vaillant, *apportaient une nouvelle façon de raconter des histoires, beaucoup plus proche de la bande dessinée belge que de Marijac qui, pendant de longues années, a été le grand scénariste français.*

Cela ne veut pas dire que Marijac était un scénariste médiocre, bien au contraire. Mais ses histoires de bravoure, souvent moralisatrices, étaient plagiées par la plupart de ses confrères, d'où l'uniformité des bandes présentées par l'ensemble de la presse BD. Vaillant *a changé tout cela en offrant des histoires solides aux personnages beaucoup plus plausibles que les héros de l'après-guerre. Il a permis à ses jeunes lecteurs de rêver comme le faisaient avant-guerre leurs grands-parents à la lecture des bandes américaines de l'âge d'or. Mal distribué par le réseau des Messageries de la presse,souffrant de son étiquette de magazine des jeunes communistes,* Vaillant *n'était pas un gros adversaire pour* Pilote. *C'est de Belgique que venait le véritable danger, avec les deux grands illustrés des années 55-65,* Spirou *et* Tintin.

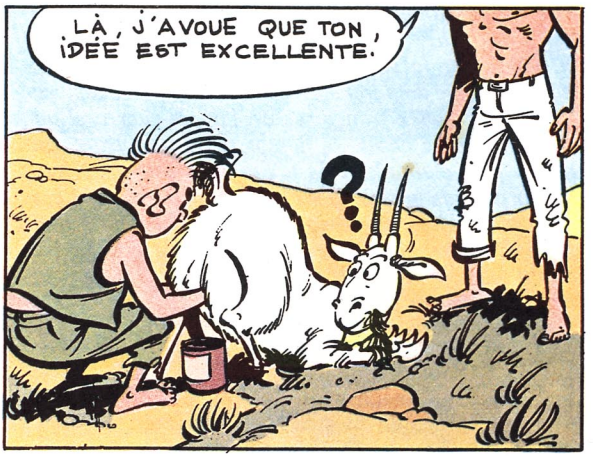
LES PERES SPIRITUELS DE *PILOTE*

Spirou *voit le jour en 1936, au sein des éditions Dupuis, mais c'est après-guerre que commence l'ascension de ceux qui deviendront les animateurs d'une nouvelle école de bande dessinée.* Tintin *paraît en Belgique en 1946 grâce au dynamisme d'un jeune éditeur, Raymond Leblanc.* Spirou *est édité par Dupuis-France, tandis que* Tintin *est publié dans sa version française par Georges Dargaud. Ces deux titres ont une vraie politique d'auteur qui donne naissance à un nombre respectable de héros très vite connus par les jeunes. Comme les vieux dessinateurs n'existent pas en Belgique, les éditeurs font appel à de jeunes espoirs qui créent une nouvelle forme de bande dessinée, beaucoup plus attrayante que celle proposée par leurs homologues français. En 1959, après plus de dix ans d'efforts,* Spirou *et* Tintin *comptent un nombre de héros impressionnant et surtout les deux meilleures équipes de dessinateurs et scénaristes de la bande dessinée européenne.*

En plus des journaux qui marchent très bien, les éditions Dupuis pour Spirou *et les éditions du Lombard pour* Tintin *mettent en route une politique d'albums. Innovation aussi, puisque ce genre de produits n'existe pas en France, alors qu'il permet d'amortir de façon substantielle le prix des pages (planches) et la photogravure.*



Saboum de Chakir (dans "Bayard")
Richard et Charlie de Tabary (dans "Vaillant")



Le 29 octobre 1959, la date "historique" qui nous intéresse, Spirou *publie son numéro 1125 et* Tintin *le numéro 575 de son édition française. Par curiosité et pour vous faire rêver, voici les sommaires de ces deux titres qui comptent chacun 40 pages pour le prix bien ridicule aujourd'hui de 60 centimes.*

Spirou: *"Gil Jourdan" de Tillieux, "Buck Danny" de Victor Hubinon et Jean-Michel Charlier, "Marc Dacier" de Paape et Charlier, "Sandy" de Lambil, "Alain Cardan" de Forton, "Saki" de Hausman, "Johan et Pirlouit" de Peyo, "Gaston" de Franquin, "Le vieux Nick" de Remacle, "Timour" de Sirius, "Lucky Luke" de Morris et Goscinny, "Jean Valhardi" de Jijé, "Les castors" de M. Tacq et Charlier, "Spirou et Fantasio" de Franquin et Greg, l'Oncle Paul... Sommaire prestigieux auquel répond* Tintin *avec "Michel Vaillant" par Graton, "Jimmy Torrent" par Reding, "Corentin" par Cuvelier, "Pirates d'eau douce" de Bob de Moor, "Chlorophyle" par Macherot, "Jack Diamond" de L. et J. Funken, "Ric Hochet" de Tibet et Duchateau, "Pom et Teddy" de Craenhals et Mittei et "Tintin" de Hergé.*

La plupart de ces héros et leurs auteurs sont aujourd'hui considérés comme des classiques et c'est dire que l'affaire allait être rude pour le jeune journal qui en était, lui, à son premier numéro.

Ce rapide tour d'horizon de la situation de la bande dessinée en France lors de l'arrivée de Pilote *nous conduit à deux constatations :*

- en 1959, la bande dessinée française traditionnelle, telle qu'on la concevait après-guerre, se meurt lentement sans que les éditeurs tentent quoi que ce soit de nouveau ;

- la bande dessinée belge triomphe grâce à son originalité et à ses tentatives de création d'une bande dessinée différente des comics américains.

Pilote *sera le journal qui, s'appuyant sur les expériences de* Vaillant, Tintin *et* Spirou, *va permettre à la France d'avoir, à son tour, une école originale.*

Henri FILIPPINI

LA JOYEUSE ÉQUIPE DE LA RÉDACTION

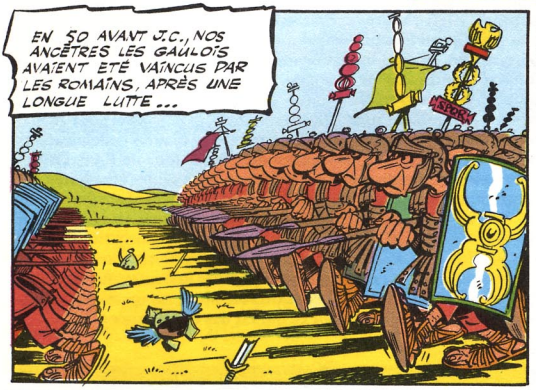
Sous ce titre prestigieux, nous avons souvent publié des photos de l'élégant groupe de collaborateurs qui réalise pour vous le journal Pilote. Et comme nous, vous vous êtes sans doute exclamés : « Matin ! Quelle équipe ! ». Plusieurs lecteurs nous ayant demandé de les identifier, nous ne résistons pas au vaniteux plaisir de vous présenter, à nouveau, nos brillants collaborateurs. Vous reconnaîtrez de gauche à droite : 1er rang (assis) : Gambu, spécialiste de l'aviation; Franck Dominique, expert de l'automobile; René Goscinny et Jean-Michel Charlier, les nombreux rédacteurs en chef; Mic Delinx (Buck Gallo); Chakir (Tracassin). 2e rang : Godard (Norbert et Kari); Max Denis, spécialiste de radio-télévision; Cabu (le grand Duduche); Dimpre, M. Pilotorama en personne; Guy Vidal, reporter de choc; Albert Uderzo (il dessine une ou deux histoires, dont le nom nous échappe); Pascal (histoires complètes); Tabary (Valentin le Vagabond). 3e rang : Murtin, autre M. Pilotorama en personne; Poïvet (D.M.A.); Pradal, notre immense secrétaire de rédaction (il est à noter qu'il est le seul du 3e rang à ne pas être debout sur une chaise. Tel que vous le voyez sur les photos, il est assis par terre); Poppé, le talentueux coloriste des histoires dessinées; Jitton, maquettiste du journal; Martial (Tony Laflamme); George Fronval, spécialiste du Far West; Parras (Billy Hattaway). Bien d'autres collaborateurs ne figurent pas sur ces photos; nous vous en toucherons un mot plus loin. Vous avez sans doute remarqué que, suivant les circonstances, cette joyeuse équipe n'a pas hésité à se déguiser, pour être dans le ton du journal. Dans ces pages, vous pouvez admirer les photos qui ont paru dans les numéros suivants : 14 juillet, l'an 2000, numéro du 15 août (pour lequel Mme Duboulet, femme de ménage, a remplacé tous les collaborateurs partis en vacances), 6e anniversaire de Pilote, Jour de l'An. Or, les plus perspicaces d'entre vous ont noté que, dans toutes ces photos, il y avait un de nos collaborateurs qui n'était jamais déguisé ; il s'agit de notre bon ami George Fronval, qui arrivait toujours en retard pour avoir un beau déguisement. Aussi, devant ses protestations (car il s'estimait brimé de ne pas être comme les autres), nous avons décidé de réunir à nouveau la rédaction pour prendre une nouvelle photo. Et cette fois-ci, comme vous le constaterez, notre sympathique camarade n'aura pas été oublié pour ce qui est des déguisements !

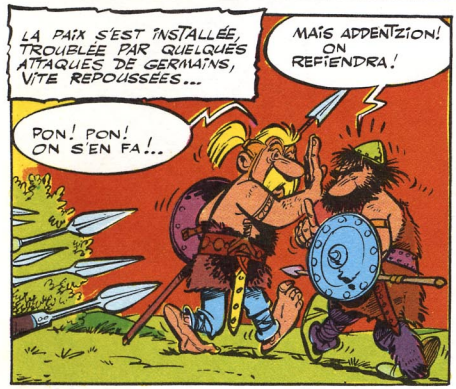
Photos et texte extraits du n° 274, du 21 janvier 65.

Astérix LE GAULOIS

DESSINS : UDERZO TEXTE : GOSCINNY

Asterix incarne malicieusement toutes les vertus de « nos ancêtres les Gaulois ». L'humour de René Goscinny et de Al Uderzo, vous fera aimer ce petit guerrier moustachu, personnage nouveau dans le monde des bandes dessinées.





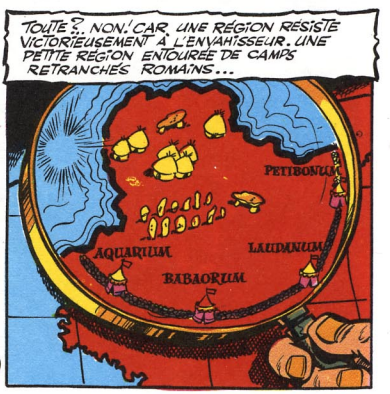


Planche "historique" : la première page d'Astérix et (ci-dessous) Michel Tanguy avec ses parents : J.M. Charlier et A. Uderzo.

COMMENT EST REALISE « MICHEL TANGUY »

C'EST sur les aérodromes militaires, auprès des pilotes de chasse ou d'essai, que Jean-Michel Charlier, lui-même ancien pilote de ligne, a glané les anecdotes, les souvenirs qui, assemblés, forment la trame du récit. De son côté, Al Uderzo recueillait, sur place, des montagnes de photos, de croquis, de détails techniques qui lui ont permis de concevoir ses dessins avec une exactitude rigoureuse.

CHAPITRE I

ENTREZ VOIR LA FEMME A BARBE !

C'est le jeudi 29 octobre 1959 qu'apparaît Pilote qui, d'entrée de jeu, se sacre "Grand magazine illustré des jeunes"...

Pilote story commence... Surtout, ne pas raconter avec des trémolos dans la voix... Ce journal a peut-être façonné une partie de la jeunesse de son temps, mais ce n'est pas une raison suffisante pour être grave... Se permettre juste quelques déraillements de plume pour saluer les seuls événements réellement importants : les disparitions ; celles d'Hubuc, de Raymond Joly, de Tillieux, de George Fronval, d'Hubinon, d'Alexis, d'autres (connus et inconnus que j'oublie) et celle de René Goscinny qui, pour Pilote justement, créa Astérix.

Albert Uderzo :

— Quand nous préparions Pilote, René et moi, nous cherchions une idée de bande dessinée. Nous pensions au "Roman de Renart" et puis Poïvet nous a dit que cela avait déjà été fait. L'idée du petit gaulois nous est alors venue...

François Gorin :

— Pas question ici de se lancer dans une rétrospective complète et (forcément) complexe de la bande dessinée, d'autres s'en sont chargés au mieux dans de très sérieux ouvrages. Simplement rappeler quelques grandes lignes d'une évolution riche et mouvementée.

Enfant bâtard de l'art et de la communication de masse, la bande dessinée - malgré des manifestations antérieures plus ou moins reconnues - ne pouvait apparaître qu'aux Etats-Unis d'Amérique, pays du melting-pot et des quotidiens géants. C'est à la faveur de la concurrence effrenée que se livraient les journaux new-yorkais, que les "comics" font leur entrée, en qualité d'attrape-clientèle.

De l'artisanat créatif des débuts on passe rapidement à l'industrie et au "narratif de grande diffusion" (pour reprendre les termes d'Alain Rey, dans "Les spectres de la bande", aux éditions de Minuit). Sur les fertiles plates-bandes du capitalisme triomphant, la bédé, de par les caractéristiques de sa diffusion est, avant tout, une affaire commerciale répondant à des impératifs économiques aussi bien qu'artistiques. Elle trouve son véhicule naturel dans les mass-média et s'adresse de fait à l'ensemble de la population, principalement aux adultes.

Il en est tout autrement en Europe (Europe latine, s'entend) où les critères d'ordre moral et pédagogique tendent à l'emporter sur toute considération mercantile.

Pilote bénéficie de l'appui massif de l'équipe de Radio-Luxembourg qui anime reportages et pages de jeux. Ici (en couverture du n° 4) : Jacques Bénétin, Marcel Fort, Pierre Bellemare, Jean-Paul Rouland et Zappy Max.

En fait, alors que de l'autre côté de l'Atlantique culminent après 1930 l'ère des grandes narrations et le fameux "âge d'or" des spécialistes ("Tarzan" de Hogarth, "Prince Vaillant" de Foster, "Flash Gordon" de Raymond, "Dick Tracy" de Gould, et tout le tremblement), la bande dessinée européenne d'avant-guerre est quasiment inexistante. Malgré quelques exceptions fort justement populaires comme "Zig et Puce" d'Alain Saint-Ogan, "Bibi Fricotin", "Les Pieds-Nickelés", et bien sûr, le "Tintin" de Hergé, la bédé restera longtemps considérée comme un "art mineur réservé à des mineurs"... Tout juste bon à amuser les enfants et distraire les imbéciles, alors qu'aux Etats-Unis, le public des comics est grosso modo celui des quotidiens. En 1962, 90 p. cent des lecteurs de quotidiens américains lisaient les "strips" et la tranche la plus assidue était celle des hommes de la middle-classe, entre trente et trente-neuf ans.

"SALUT MARCEL !"

Henri Filippini :

— Le monde de la bande dessinée d'alors est bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Le lecteur de "nouvelle bédé" n'aurait pas eu grand-chose à se mettre sous la dent. Le terme "bande dessinée" n'était d'ailleurs que fort peu utilisé et beaucoup de revues (les "illustrés") parlaient encore pudiquement d'"histoires en images". Bien que réservé aux enfants, le marché de la bande dessinée était plus étendu qu'aujourd'hui. Une quinzaine d'hebdomadaires paraissaient régulièrement, alors que l'on en compte actuellement seulement huit ou dix dont le nombre d'exemplaires vendus est ridicule par rapport à celui des titres de l'immédiat après-guerre.

Rémo Forlani :

— Pour Pilote, d'après moi, tout est parti de la publicité... A l'époque, j'étais le scénariste des films publicitaires de l'Oréal-Monsavon. Le hasard avait voulu que nous découvrions un petit garçon très rigolo nommé Rodolphe. Il fut poussé au rang de vedette nationale de radio par une série très populaire à l'époque sur Radio-Luxembourg, intitulée "Salut Marcel !".

Albert Uderzo :

— Par la suite, je crois que Rodolphe a eu de sérieux problèmes, à cause, justement, de cette notoriété qu'il avait conquise trop jeune. Il me semble qu'il est devenu prêtre. Il a été séminariste, en tout cas...

Rémo Forlani :

— Devant ce succès, fatalement devait naître l'idée de faire des images de Rodophe, voire des aventures dessinées et donc un journal. Comme j'étais le co-auteur (avec René Marc) des aventures radiophoniques de Rodolphe, le chef de publicité de Monsavon, François Clauteaux, me chargea de me pencher sur le problème.

La première maquette du journal de Rodolphe fut établie par Dagues et moi. Puis Clauteaux se souvint qu'il avait déposé le titre "Pilote" et on l'adopta pour prendre quelques distances avec la publicité, la radio et les savonnettes. Collectionneur de bandes dessinées, nostalgique des BD de mon enfance, je voulais à tout prix profiter du lancement de ce journal pour ressusciter Mandrake, Guy l'Eclair, etc., mais à ce moment-là, deux types épatants, Charlier et Goscinny, entrèrent dans la ronde. Eux voulaient un journal cent pour cent français (et belge !) et, en faisant la gueule, j'ai assisté à leur prise du pouvoir. Dès le numéro 1, je n'étais plus qu'un comparse (emmerdant) qui n'eut droit qu'à bricoler un "Petit Pat" (de consolation !) avec Dagues !

NOUVELLE VAGUE

En ces années 58/59, autour de Pilote vagissant : la guerre d'Algérie où une génération s'initie à la stupidité (où sont-ils donc mes huit copains tués par une bombe perdue ?). Le général de Gaulle entame son règne. Dans les rues, les Vespa et les Lambretta vrombissent. Danielle Delorme est la vedette de "Prison de femmes". Les journaux (pour "grandes personnes") évoquent les "ballets roses" où ont trempé (si j'ose dire et j'ose !) d'illustres vieillards. Dans "L'Express", Françoise Giroud va créer l'étiquette "nouvelle vague". On lit Sartre et les plus faibles en auront les ailes engluées pour longtemps. Enfin, à un sondage portant sur les 20/30 ans, à la question : "Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'avoir un idéal pour vivre ?", les réponses sont :

— Oui : 78 %
— Non : 9 %
— Ne savent pas : 13 %.

"Idéal". Le grand mot est lâché. Pilote enfant va jouer les idéaux traditionnels : la Patrie, le Dévouement, le Héros. François Gorin - mon complice dans cette reconstitution et qui a bien mauvais esprit - devra attendre 1966 et le numéro 351, pour pouvoir noter : "Enfin

Aussi bon spécialiste du cinéma que de la... Bretagne, Hervé Le Boterf est à l'origine de la visite que John Wayne fait à Pilote à la fin de l'année 1960. Question (toujours d'actualité) au "Duke" : "Que pensez-vous de l'élection du nouveau président des U.S.A. ?" M. Wayne : "Quand un nouveau Président est élu, aux Etats-Unis, tous les Américains sont toujours contents..."' A droite, John Wayne en compagnie du rédacteur en chef de Pilote,D. Lefèvre-Toussaint, signant les carnets de bord. Ci-contre, une publicité de l'époque pour une marque qui fut liée au lancement du journal.

un 14 juillet traité de façon humoristique ! (encore pas totalement)." En face, chez des frères ennemis, on crée "Hara Kiri".

Mais attention ! Il faut toujours avoir la politesse de regarder les événements, les gens et les sentiments en les replaçant dans leur contexte. En 1959, même s'il est presque au bout du rouleau, le héros aux mâchoires serrées fonctionne encore bien. En 1969, ce sera Duduche, sa tignasse et sa panoplie d'idées différentes qui plairont. Aujourd'hui, à vous de savoir...

FAUTEURS DE TROUBLES

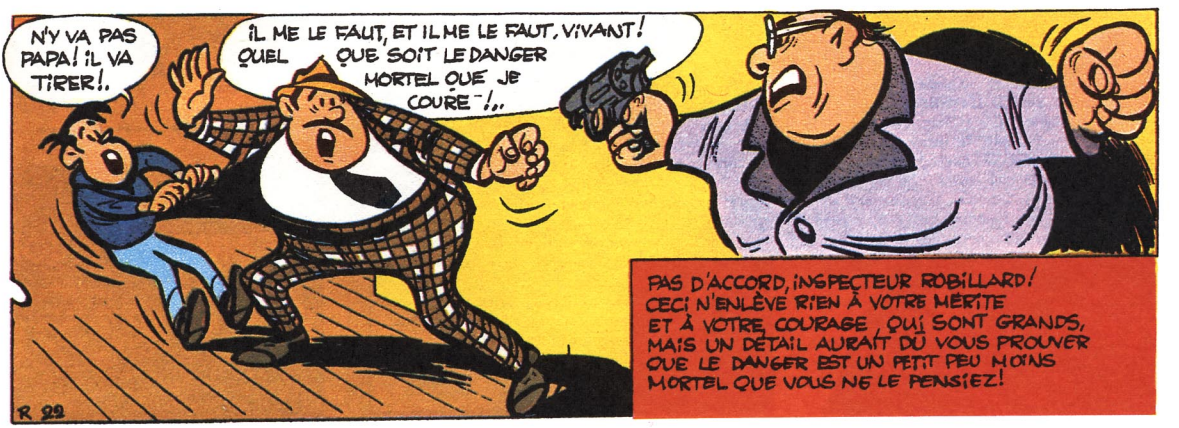
Témoin Jean-Michel Charlier. Les rondeurs d'un évêque, la mentalité d'un aventurier *("Si tout s'arrêtait pour moi ? Bof !... Je deviendrais guide pour touristes à Mexico !")* et un phénoménal talent de conteur.

— Pour Pilote, il faut reprendre plus haut que Monsavon. Il faut remonter à l'époque où René Goscinny, Albert Uderzo et moi, nous nous sommes fait virer par nos éditeurs respectifs. Nous avions rédigé une espèce de charte des droits des dessinateurs (on ne leur en reconnaissait aucun !) et nous sommes allés à Bruxelles - qui était le centre européen de la bande dessinée - pour la soumettre aux auteurs belges. Nous avons eu une grande réunion dans l'arrière-salle d'un café et tout le monde, dans l'enthousiasme et à l'unanimité, a signé cette charte. Dans la nuit même, nous étions dénoncés à nos éditeurs par un de nos petits camarades, comme des fauteurs de troubles. Dès le lendemain matin, non seulement nous étions virés comme des malpropres, mais en plus ils nous inscrivaient sur une liste noire.

Henri Filippini :

— Le marché de la bande dessinée était alors dominé par des patrons de presse puissants chez qui le dessinateur n'avait que très rarement son mot à dire. Pas question de faire passer un quelconque "message" ou de dessiner pour le plaisir. D'ailleurs, bien souvent, on demandait au dessinateur d'illustrer un texte écrit par un scénariste qu'il n'avait jamais rencontré. Pour survivre, dessinateurs et scénaristes devaient produire un nombre impressionnant de pages qui ferait pâlir nombre de nos auteurs modernes. On reste admiratifs devant le travail de grands dessinateurs comme Le Rallic, Giffrey, Erik et tant d'autres qui livraient jusqu'à dix planches par

Deux hôtes réguliers des pages du premier Pilote : le scout Jacques Le Gall de Charlier et M. Tacq et l'inspecteur Robillard de Pierre Bellemare et Moallic, énigme policière en B.D.



semaine, très souvent d'une facture irréprochable. Véritables parias, dessinateurs et scénaristes, n'avaient aucuns droits sociaux et étaient à la merci d'éditeurs qui vendaient de la bande dessinée comme d'autres vendaient de la charcuterie.

Albert Uderzo :

— Après notre équipée bruxelloise, je me souviens de la façon dont notre patron - qui était assez sadique - a licencié René. Il lui a dit : "Toi, si je te vire, tu ne trouveras plus de boulot. Albert en trouvera, mais pas toi..." C'est horrible de dire ça à un homme, d'autant plus que René "est" un très gros sentimental, ce que beaucoup de gens n'ont pas compris. Il mêlait toujours beaucoup le sentiment aux affaires et cela lui a valu d'abominables déceptions...

Henri Filippini :

— En 1959, au moment de la naissance de Pilote, il y a tout juste dix ans que la fameuse loi du 16 juillet 1949 sur la protection de la jeunesse a été votée. Les éditeurs ont encore très peur de ce texte qui interdit toute hardiesse dans l'élaboration des bandes dessinées.

François Gorin :

— L'article 2 de cette loi est très clair : "Les publications ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance et la jeunesse." Les pressions qui avaient amené le vote de cette loi émanaient surtout des autorités catholiques et communistes, soucieuses - pour divers motifs - d'enrayer l'intrusion des bandes américaines, bien amorcée dès avant la guerre.

Albert Uderzo :

— On s'est retrouvé sur le pavé et il fallait faire quelque chose. Avec un copain, Jean Hébrard, qui venait de faire un héritage, on a fondé deux petites sociétés. Une d'édition, une autre de publicité. Edifrance et Edipresse. Nous n'avions pas peur des titres ronflants...

J.M. Charlier :

— Nous étions quatre et nous avons vivoté pendant pas mal de temps en faisant à peu près n'importe quoi. Goscinny et moi, nous écrivions des textes publicitaires, Hébrard s'occupait de la gestion, Albert dessinait... Nous avons imprimé des affiches en sérigraphie. On

Ci-dessus : l'équipe avant le journal. Avant même d'y penser. Ça se situe en 1956 quand Uderzo (sous la masse de dessins, à gauche) signait Al Uderzo. Charlier tape des textes. René Goscinny aussi (à droite) et joue au 421. Sempé est debout à ses côtés. Jean Hébrard est le monsieur au cigare (après viendra la pipe). L'abondance des montres ? " Parce qu'un fabricant de montres était notre principal client ! ».

tirait la raclette... Jusqu'au jour où nous avons été contactés par François Clauteaux. Celui-ci avait un rêve : devenir le Jean Nohain de la presse enfantine française d'après-guerre. Retrouver le succès de "Benjamin"... Nous nous sommes mis au travail sur la maquette du numéro 0, qui date de 1958. L'équipe n'était pas importante. Il y avait surtout des journalistes : Lucien Combelle, Lucien Barnier, Gilbert Cesbron et nous, côté bandes dessinées.

Lucien Combelle
(alias Lucien François) :

— Quelques pots dans les bistrots du quartier de la Bourse, à Paris (le journal était installé rue Notre-Dame-des-Victoires), clôturaient nos réunions. Whisky pour les Français, bière pour les Belges — chacun sait qu'il n'y a pas de BD sans participation belge.

En tant que discret bedeau des tontons-parrains de Pilote, j'avais une mission : chercher de la copie "littéraire" avec signatures consacrées ! J'avais pensé à Paul Guth, c'est Pierre Véry qui aura la vedette.

Mais j'avais fait une recrue solide, artisan tout à fait "up to date 1959", illustrateur de livres pour adolescents, ciseleur des gueules hautes en couleurs, de d'Artagnan à l'Olonnois, de Surcouf à Cavelier de la Salle, capable en cas de nécessité d'habiller ses dessins d'une prose correcte pour tous âges : c'était Henri Dimpre. Pour le n° 1 de Pilote, Dimpre allait présenter, avec une double planche minutieusement élaborée, "les vaisseaux du Roi-soleil".

— Sur la couverture du numéro 0 figure un groupe impressionnant de collaborateurs...

J.M. Charlier :

— C'était pour faire sérieux ! Sur les vingt-cinq qui sont là, nous étions en réalité cinq ou six à travailler réellement pour le journal. Les autres étaient des copains venus faire de la figuration. Il y avait là un marchand de ferraille, des gens de la pub, un autre fabriquait des produits de beauté destinés à embellir les poitrines féminines...

— Tout ce monde-là était pourtant présenté comme la fine fleur du journalisme... Tous des menteurs ! Faut drôlement faire z'attention à ce que lisent les petits enfants. Et les grands !

Greg, témoin qui fera plus tard son apparition en tant qu'acteur, n'est pas d'accord :

PILOTE

A côté de cette photo de René Goscinny, l'inventeur de Pilote, le numéro "O" du journal datant de 1958. Auparavant, différentes maquettes avaient été réalisées (dont l'une intitulée "Champion" !) portant comme surtitre "l'hebdomadaire des jeunes de France".

— C'est vrai qu'il y avait un côté bateleur : "Entrez ! Entrez ! Vous allez voir à l'intérieur la femme à barbe, etc." Le côté parade, le côté le plus grand chapiteau du monde, mais ça, d'abord c'est délicieusement rétro. On n'oserait plus. Je dirai presque qu'à présent on est dans le contraire complet. C'est presque maso : "Vous savez, on va vous montrer un truc, mais on n'est pas sûr du tout qu'il soit bon..." Avec le recul, dans dix ans, je crois que l'on en rira aussi, parce que c'est un signe de notre époque exactement comme eux, leur côté ronflant, était un signe de la leur.

Tes types, sur la photo, avec la poitrine gonflée, personne n'était dupe en réalité... Ou alors tout le monde l'était. Je vais te dire... les premiers à en être dupes, au moment même ou ça s'est passé, Charlier, Uderzo par exemple, qui ont participé à ces mises en scène, à la limite, ils essayaient d'y croire et je suis persuadé qu'ils auraient souhaité que ce soit vrai. On gonflait les effectifs, mais bon, ils symbolisaient ce que Pilote allait devenir sûrement. L'équipe allait être formidable ! Il fallait que ce soit formidable !..."

POURQUOI PILOTE ?

Je reviens à J.M. Charlier.

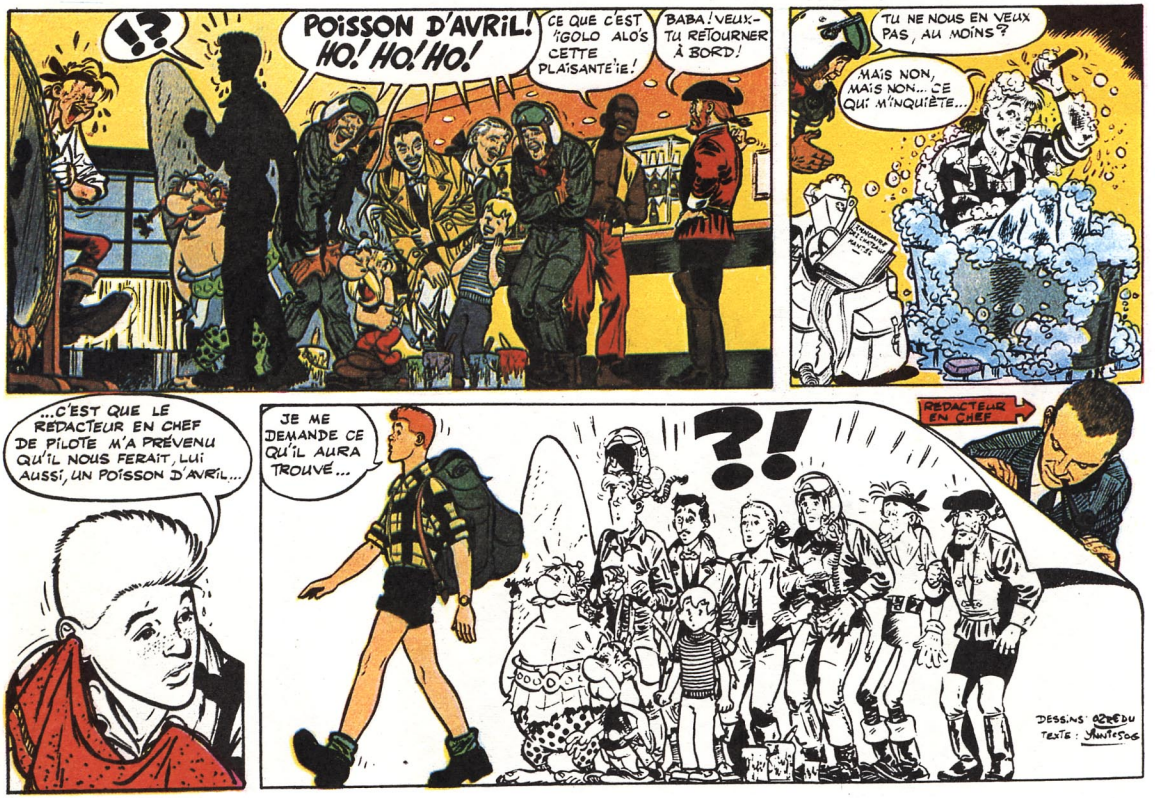
— Ce qu'il y a d'étonnant lorsqu'on lit le Pilote des débuts, c'est de voir à quel point il se tenait éloigné d'une part de la réalité. On parlait du Sherpa Tensing, du football vu par Kopa et on promettait un bel avenir au jeune Shah d'Iran, mais on n'évoquait jamais la guerre d'Algérie..

— Parce que les journaux de jeunes à cette époque n'avaient pas le droit d'aborder ces problèmes. C'était interdit. Je le savais d'autant mieux que pour Buck Danny, on venait de me censurer un épisode que je situais durant la guerre de Corée...

Quoi qu'il en soit, le 29 octobre 1959, puissamment soutenu par Radio-Luxembourg, Pilote voit le jour. C'est un triomphe. 300000 exemplaires vendus (dit-on) d'un numéro où figure cet éditorial :

— Pourquoi "Pilote" ? Oh ! c'est bien simple. Un pilote, c'est celui qui conduit les autres. Souvent, il le fait par l'intermédiaire d'une machine : auto, avion, bateau, locomotive. Parfois, il passe le premier en faisant le chemin : c'est le guide, le chef de caravane, le passeur.

Pour le numéro 75 : poisson d'avril (de 1961) pour Jacques Le Gall. Tous les héros du journal lui promettent qu'il va désormais passer dans les pages couleurs et ils... le peignent en noir. A la fin, effet boomerang et c'est au tour des farceurs de pâlir. Des pages signées par deux auteurs. Ozredu et Ynnicsog, qui se veulent farouchement mystérieux.



Souvent il donne les consignes, il commande, il dirige comme le capitaine, le chef d'équipe ou le chef de chantier.
Pour être un vrai pilote, il faut d'abord des connaissances. Mais il faut également beaucoup de travail et beaucoup de courage et notre souhait, c'est que vous soyez, avec nous, de vrais pilotes ; c'est pour cela que nous voulons avant tout VOUS PRENDRE AU SERIEUX. Bien sûr, "Pilote" sera un journal souriant, qui vous amusera pendant des heures, mais vous y trouverez également les crticles signés des noms que vous trouvez habituellement dans les grands magazines de vos parents : Lucien Barnier, Raymond Kopa, Pierre Véry, pour n'en citer que quelques-uns. Mais ce n'est pas tout : je sais que vous brûlez d'envie de devenir des vrais pilotes. Alors, je vous donne rendez-vous à la page 31 - votre page. Nous avons tant de projets à vous proposer !
Mon seul souhait est que vous soyez fiers de lire "Pilote" - le vrai journal fait pour vous - comme je suis fier, moi aussi, d'être votre

Rédacteur en chef,
François CLAUTEAUX

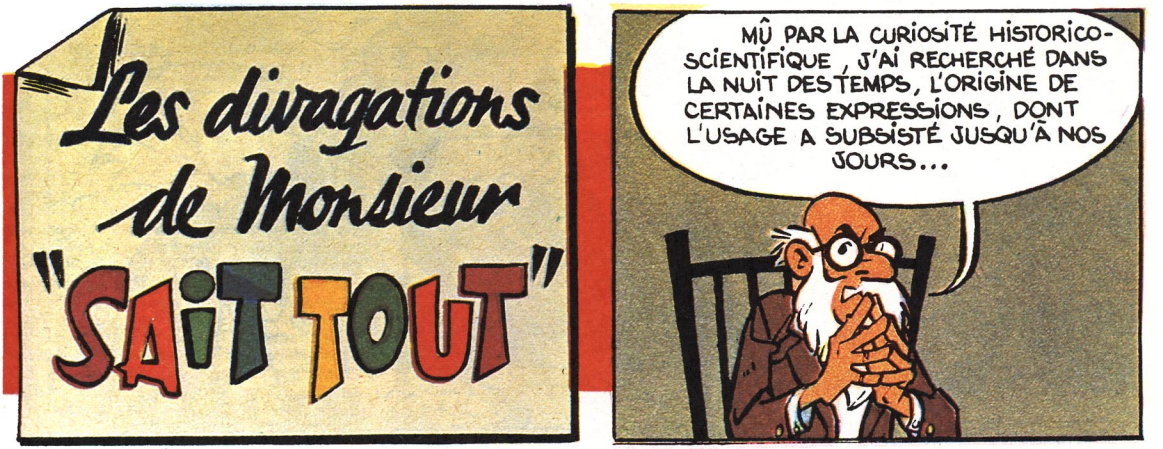
UNE FOIS DANS LE METRO...

Au-delà des roulements de tambour, trois choses sont à retenir. Le sous-titre de la couverture de ce numéro 1 : "Le grand magazine illustré des jeunes" ("nous avions en tête de faire une sorte de Paris-Match pour enfants") et deux phrases de l'éditorial : "vous prendre au sérieux" et "journal souriant".

Le " sérieux " (les reportages, les scoops, les grandes BD réalistes), ce sera la tendance Charlier. "Journal souriant", oui, bien sûr, celle de René Goscinny.

René Goscinny devant une assemblée d'hommes d'affaires : *"Vous me posez la question : comment vient une idée ? C'est une question que je me pose avec angoisse depuis près d'un quart de siècle que je fais ce métier. Et quand une idée valable est enfin trouvée, en trouvera-t-on une autre ? Voilà une question que je refuse de me poser depuis près d'un quart de siècle, et qui pourtant m'empêche parfois de dormir. J'ai essayé, cependant, une approche scientifique du problème. Une fois, dans le métro, j'ai trouvé une idée, comme ça, sans la chercher. Elle est venue d'un coup, toute pimpante et pas mal du tout. J'ai donc pris le métro pendant une semaine, sans arrêt. Mais je n'ai malheureusement plus*

Le petit Nicolas de Goscinny, illustré par Jean-Jacques Sempé et "Les divagations de Monsieur Sait-Tout", de Martial et Goscinny également.



trouvé d'idée dans le métro et c'est d'ailleurs de cette époque que date mon abandon de tout espoir en la science pour m'aider dans mon travail, et l'achat de ma première automobile..."

Gentleman Goscinny, capable de prendre n'importe quelle bribe de la réalité et de la tordre un peu. Juste un peu. Pour nous faire sourire.

De Goscinny, une des définitions parmi les plus justes que je connaisse, celle de Christian Godard (participant à l'opération Pilote dès le numéro 1) :

"La plus forte personnalité du groupe était sans conteste l'homo astéricus Goscinny. Il m'apparut tout de suite comme ouvert, généreux, courtois, curieux de tout, et doté d'un étonnant "sens de l'humour"... c'est-à-dire de cette faculté qui consiste à rire de tout et à affecter de ne rien prendre au sérieux. Ce n'était qu'une façade, hélas !, lui qui prenait tout au tragique..."

Albert Uderzo :

René disait souvent : "Moi, j'ai besoin d'être aimé." C'était son leitmotiv. Mais il n'appréciait pas les effusions. Je crois qu'il est le seul à avoir souffert profondément de tout ce qui a secoué le monde de la bande dessinée de 1959 à sa mort en 1977.

PORTRAIT

François Gorin :

— Né en 1926, René Goscinny a connu un itinéraire très mouvementé avant de prendre en main les destinées de Pilote et de devenir un auteur de bandes dessinées à succès.

Après la mort de son père en 1943, en Argentine, le jeune René fait ses premiers pas dans la vie active comme apprenti-dessinateur dans une agence de publicité de Buenos-Aires. Il part, deux ans plus tard, pour les Etats-Unis (sur l'instigation d'un oncle d'Amérique) où, après avoir travaillé un temps comme employé-comptable dans une maison de commerce, et toujours attiré par le dessin, il finit par atterrir au studio de Harvey Kurtzman ; c'est là qu'il se liera d'amitié avec Kurtzman et les autres dessinateurs du studio: Will Elder, Jack Davis, John Severin, qui créeront "Mad" quelques années plus tard. Ces contacts enrichissants marqueront fortement Goscinny, dont la forme d'humour s'apparente beaucoup à celle de ses futurs condisciples américains ; leur influence se fera sentir quelques années plus tard et c'est devenu presque un

En couverture du n° 105 (par Dropy), un hommage appuyé au tuteur radiophonique luxembourgeois. Dans ce numéro, outre un Pilotorama également consacré à Radio-Luxembourg on trouvait les premières pages d'"Allo D.M.A." de Charlier et Poivet, "P'tit Pat" de Forlani et Dagues, le Petit Nicolas, Tanguy, un reportage sur les cow-boys, les aventures de Pierre et Paul (mélange de photo-roman et de bande dessinée) par Goscinny, Guyot et Roger Jay, "Les canons de Navarone", "Zapata", de Chilton et Humphris, la traditionnelle B.D. historique était signée par Destour et Eddy Paape et Jean Dongués avait le sourire du chef-Pilote du Carnet de Bord.

lieu commun que de mentionner (a posteriori) *l'intention qui lui fut si souvent prêtée : faire de Pilote l'équivalent français de Mad.*

Pour l'heure, René Goscinny est toujours à New York, directeur artistique chez un éditeur de livres pour enfants. Il rêve cependant de se lancer pour de bon dans la bande dessinée, bien qu'il se reconnaisse lui-même "très mauvais dessinateur".

"J'ai commencé par dessiner, ce que j'avais toujours voulu, c'était être humoriste (...) Je cherchais la façon de m'adresser à un public. Comme j'aimais dessiner, j'ai pensé que le dessin était la façon la plus évidente." Dessinateur d'occasion, donc, mais encouragé par des auteurs européens installés aux Etats-Unis, Joseph Gillain et Morris, Goscinny entre en contact avec l'éditeur Dupuis et surtout avec Georges Troisfontaines, directeur de l'agence World-Press ; lorsque celui-ci ouvre un bureau à Paris, c'est à lui qu'il fait appel : nous sommes en 1951. De sa rencontre avec Uderzo, qui était son voisin de bureau, naîtra une fructueuse association, qui n'en est alors qu'à ses balbutiements, sous forme de bandes aussi multiples qu'éphémères, placées çà et là, le plus souvent dans des publications Dupuis.*

René Goscinny se lance alors dans sa véritable voie, celle de scénariste, d'écrivain... Outre les séries avec Uderzo ("Benjamin et Benjamine", "Jehan Pistolet", Luc Junior") ou d'autres dessinateurs (entre autres "Lucky Luke" avec Morris), il écrit un grand nombre de textes, nouvelles, articles hebdomadaires pour "Le Moustique" (magazine radio-T.V.) et "Bonnes Soirées" (magazine familial), deux journaux des éditions Dupuis. Survient l'épisode de la charte relaté plus haut, et la fondation d'Edifrance. Goscinny est ensuite contacté par les éditions du Lombard et va collaborer à un nombre respectable de bandes avec des dessinateurs très divers : Franquin, Tibet, De Moor, Macherot, Attanasio, Berckmans... sans oublier Uderzo.

Au vu de telles allées et venues, on peut constater à quel point la bande dessinée franco-belge constituait une grande famille au sein de laquelle René Goscinny, comme tant d'autres, transita allègrement, puisque c'est alors qu'il collaborait à Tintin, après avoir travaillé pour Dupuis, qu'il entreprit de fonder Pilote.

* Interview par Numa Sadoul ("Les cahiers de la bande dessinée").

APPRENDRE A LIRE

Parce qu'il est d'une conception nouvelle (infiniment plus journalistique que ses concurrents d'alors, "Spirou", "Tintin", "Vaillant", etc.), parce que les gens qui le font le font avec passion, Pilote démarre remarquablement bien. A partir du numéro 2, entrent en scène les personnages les plus énigmatiques qui soient dans la vie d'un journal : les lecteurs. L'éditorial de ce numéro-là les présente comme "des moins de quinze ans débrouillards". Si vous étiez l'un d'eux, vous avez à présent entre 30 et 35 ans.

A Lille, hier, au "Furet du Nord", dans la plus grande librairie d'Europe, quelqu'un s'approche du stand où Régis Franc, Auclair dédicacent leurs albums.

— *Je suis lecteur de Pilote depuis le numéro 1. J'ai 34 ans, je suis prof et je lis toujours Pilote. Il a vieilli avec moi.*

Même chose à Rennes. Loïc Mathieu, reporter à FR 3 Bretagne :

— *J'ai pratiquement appris à lire avec vous. Mon plus beau souvenir, c'est sans doute Molyneux oublié sur son quai de gare...*

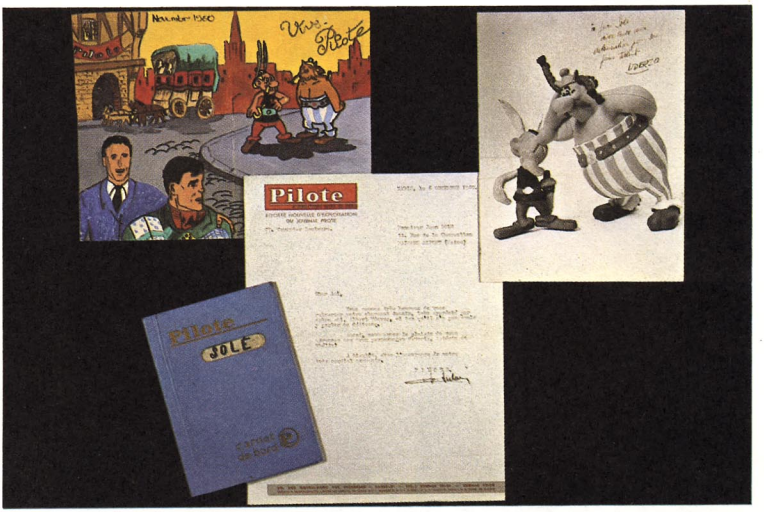
Qui sont-ils exactement, les lecteurs ? Qui êtes-vous ? Là, le perpétuel mystère que l'on essaie de percer à coups d'enquêtes, d'études, de sondages ("Lisez-vous Pilote : tous les mois ? Huit à dix fois par an ? Cinq à sept fois par an ?", etc.). Que veulent-ils ? Que souhaitent-ils ? Qu'est-ce qui leur plaît ? Pourquoi ont-ils acheté ce numéro ? Et pourquoi celui-ci ("qui était bon, nom de Dieu !") a-t-il baissé ?

Responsable, avec Gotlib, de "Fluide Glacial", Diament me dit : *"Quand ça monte, j'ai presque autant la frousse que lorsque ça descend... Parce que, dans un cas comme dans l'autre, je ne sais pas pourquoi..."*

René Goscinny, à propos des lecteurs, avait une théorie simple : *"Il ne faut pas leur demander ce qu'ils veulent. Ils ne le savent pas. Ce n'est pas leur rôle. Un vrai journal ne doit pas suivre le goût de ses lecteurs, mais le précéder..."*

Application (entre autres) avec Greg, Mézières, Druillet, Fred et, plus récemment, avec Lauzier, Régis Franc, d'autres.

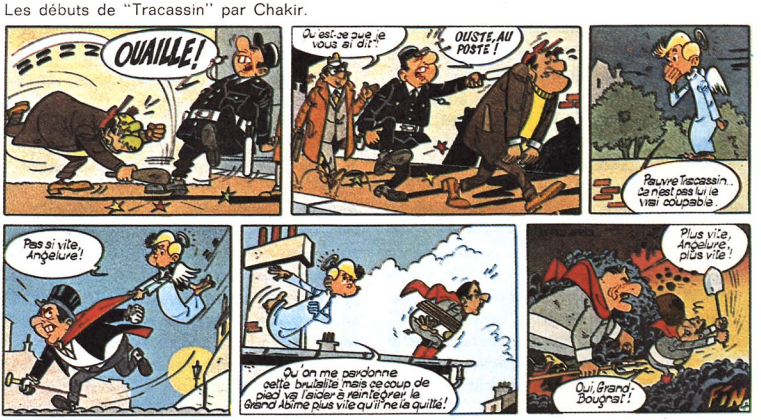
Pour Fred, premières réactions : "Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est triste ! Et ce dessin !" Six mois plus tard, quand Fred s'absente des colonnes

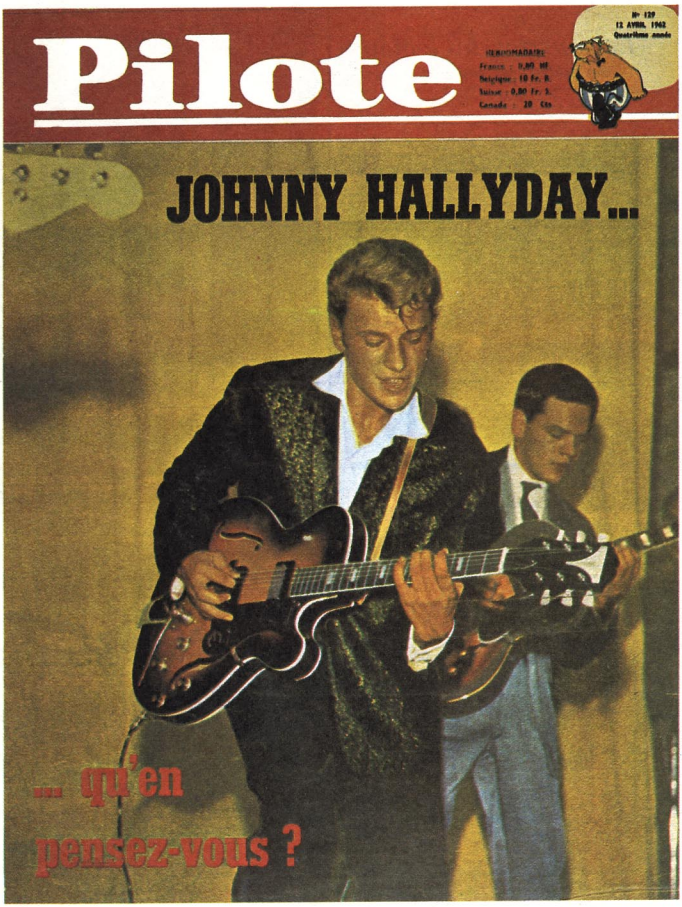


Emouvants documents : M. Solé Jean envoie en 1960 un dessin prometteur (mais si !) à la rédaction, on lui répond avec, en prime, une photo dédicacée par Uderzo. Il prend son carnet de bord. Fatal engrenage ! On connaît la suite...

"Le Hussard de la garde" par J. Devaux (Nardy), une des premières histoires complètes.

Les débuts de "Tracassin" par Chakir.





Johnny Hallyday à la "une" du n° 129 en avril 1962 et un extrait des "carnets de croquis" de Cabu, en mai de la même année. Le grand Duduche ne va pas tarder à apparaître. Ce sera pour le premier numéro de 1963.

du journal : "Pourquoi cette interruption ? C'est si merveilleux, Fred !"

LE COMMERCE

Je m'interroge : "Et le vieux refrain qui courait paraît-il les salles de rédaction : les lecteurs sont des cons ?"

Je me réponds : "Je n'étonnerai personne en disant qu'en quinze ans de présence à Pilote, je ne l'ai jamais entendu. Certes, on a toujours et on cherche toujours à appâter le lecteur, la lectrice, pour qu'ils nous achètent, mais jamais en misant sur leur possible sottise. Jamais !"

— Acheter, vendre... Tout cela ne serait que du commerce ?

— Pas que du commerce, mais les règles du jeu étant ce qu'elles sont : du commerce aussi. Partout. Les vrais purs sont les silencieux...

En tout cas, c'est à cause de l'argent qu'en 1960, Pilote va perdre son indépendance.

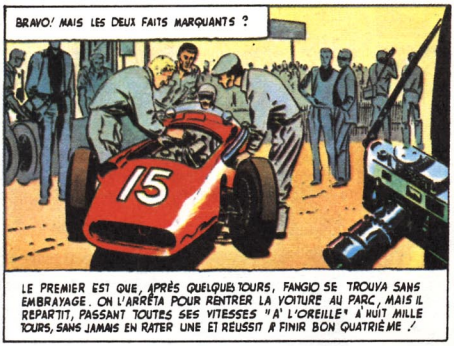
J.M. Charlier :

— Les autres éditeurs ne nous ont pas fait de cadeaux. Certains d'entre eux ont offert des ponts d'or à nos dessinateurs afin que ceux-ci nous abandonnent. Il y a eu ainsi pas mal de tentatives pour nous scier le plancher sous les pieds. Au bout d'un an d'existence, on est arrivé au jour fatal où des imprimeurs de Montluçon, qui étaient dans le coup avec nous, ont eu besoin de leur argent et ont voulu reprendre leurs billes. Comme c'était le seul argent frais dont nous disposions, il nous a fallu trouver un autre commanditaire. Les candidats n'ont pas manqué et c'est finalement Georges Dargaud qui l'a emporté. Je me souviens d'un éditeur qui pleurait presque au téléphone parce que son frère refusait d'investir dans Pilote. Certains ont joué cette partie sans avoir un sou en caisse. C'est ça, les affaires !

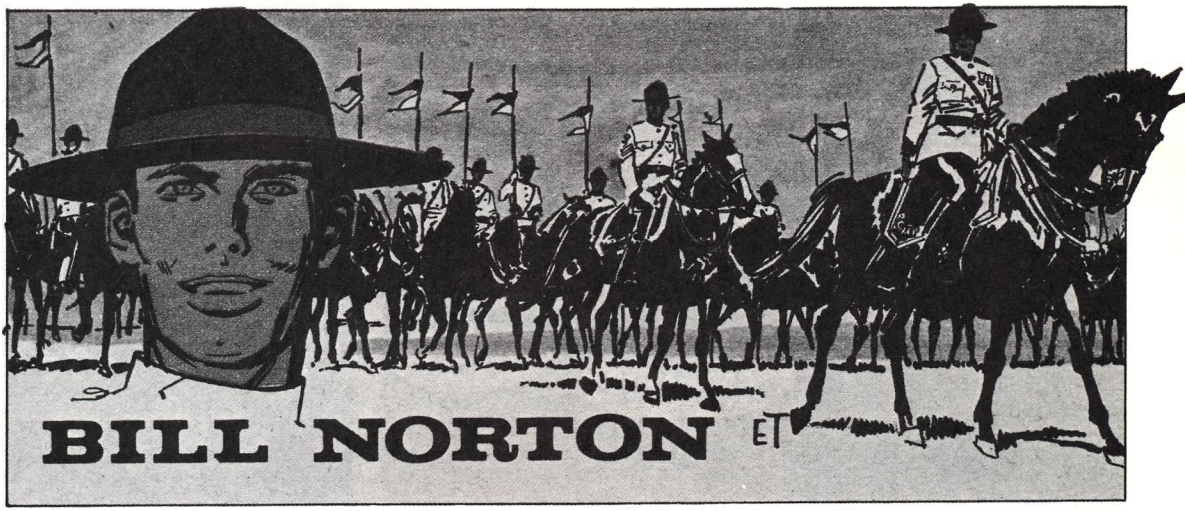
— J'ai également entendu parler d'une sombre histoire de descente de police...

— Ah ! Tu la connais !... Un des types du journal avait une vie familiale très agitée. Un jour, une veille de week-end, sa femme est venue faire du scandale. "Police Secours" est intervenu et Raymond Joly, qui pourtant avait beaucoup de relations, a eu un mal fou à étouffer l'histoire. Pour un journal de jeunes, ça la foutait mal ! Mais ce n'est pas ça, la vraie raison. La vraie raison, ce sont les sous.

Nous sommes donc entrés aux Editions Dargaud.



Deux exemples d'histoires complètes réalistes : "Eric Murat" ci-dessus, dessins de Hidalgo et scénario de l'aristocratique chroniqueur auto de Pilote, Franck-Dominique. Ci-dessous, "Bill Norton", héros de la police montée canadienne, de José Bielsa.



DARGAUD EDITEUR

— En 1960, Georges Dargaud, vous présidez une importante société de distribution ; vous éditez "Bonjour Bonheur" et vous publiez la version française du journal "Tintin"...

— *Tout de suite après la guerre, j'étais allé étudier à Bruxelles le marché de l'édition en Belgique. Les Belges avaient du papier, alors qu'il fallait aux éditeurs français des autorisations pour faire paraître des journaux. On avait des contingents de papier très limités. De plus, les journaux d'enfants n'ont été autorisés à paraître que bien après les journaux d'information.*

J'étais un lecteur passionné d'Hergé, j'ai été amené à rencontrer Raymond Leblanc qui éditait le journal "Tintin" à Bruxelles. Nous nous sommes mis d'accord et je suis devenu l'éditeur de ce titre après avoir obtenu une des premières autorisations de faire paraître en France un journal pour enfants. Mais il s'agissait d'une collaboration assez... colonialiste, dans la mesure où je ne pouvais intervenir dans le choix des bandes dessinées du journal.

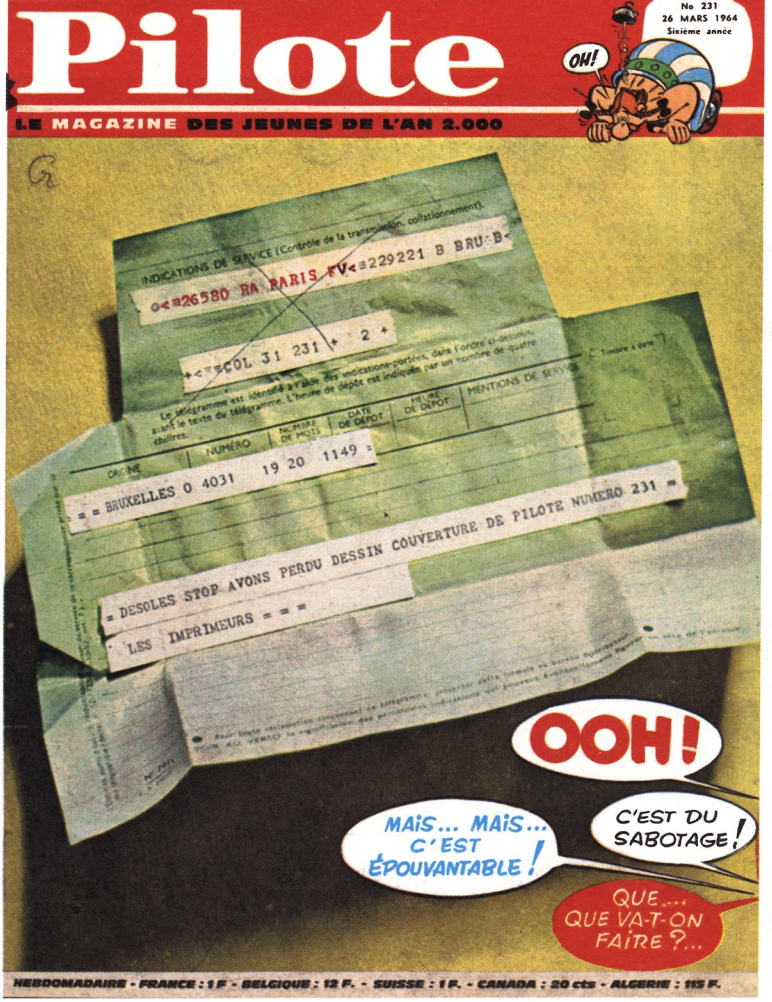
— Ça ne vous plaisait pas...

— *Depuis l'âge de vingt ans je travaille en... solitaire. C'est-à-dire que je n'ai pas eu longtemps un patron... Cette indépendance donne une espèce de joie de pouvoir faire quelque chose et d'en bénéficier, ou d'en subir les conséquences. J'ai créé Dargaud-Editeur le 1er avril 1936 avec 1 500 F. J'étais tout seul avec ma femme. J'aime mieux vous dire qu'au début j'attendais le facteur avec angoisse, parce que s'il apportait les nouvelles, il apportait aussi des refus de propositions que j'avais faites.*

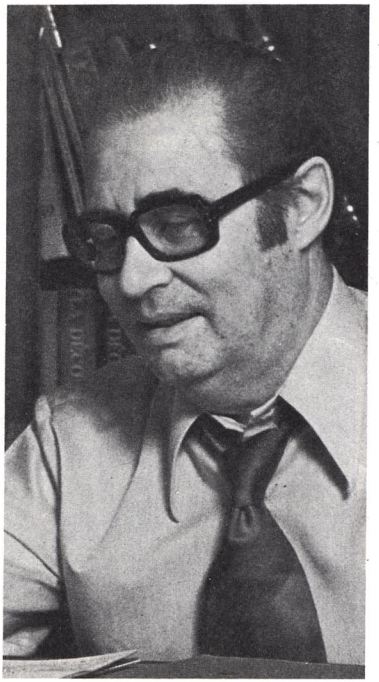
La guerre est arrivée... et puis l'occupation, enfin la libération.

— Et Pilote ?

— *J'ai vu Pilote paraître avec succès grâce à l'appui de Radio-Luxembourg. Les premiers numéros se sont vendus à près de 200 000 exemplaires. Mais ensuite, ses ventes ont baissé et comme la jeune équipe d'origine avait des moyens limités et une gestion disons... très décontractée, le journal s'est trouvé vite en difficulté. Les NMPP avaient fait quelques avances sur recettes qui donnaient l'impression aux créateurs de Pilote d'être riches. J'ai pris alors contact avec eux en vue de reprendre l'exploitation de Pilote. L'équipe accepta mes propositions puisque je reprenais aussi l'important passif et les contraintes souscrites envers des financiers et Radio-Luxembourg.*



Fameuse couverture pour un fameux poisson d'avril de 1964. Ci-dessous, Georges Dargaud, l'éditeur de "Pilote". Un personnage "balzacien". Parti de (presque) rien et devenu le leader de la bande dessinée européenne. Jamais en repos, toujours fourmillant de projets, exaspérant et charmeur. Les "petits nègres" de son entreprise, retrouvant le ton des contemporains de Charles de Foucault, parlent avec émerveillement de son étonnante "baraka".



Ça, le rachat, c'est le 15 mars 1960. Suit un inventaire à la Prévert : "Matériel et mobilier de bureau repris par la Société Dargaud à la Société du Journal Pilote : 1 machine à écrire Olivetti d'occasion, 5 bureaux 1/2 ministre, 1 table à dessin, 2 chaises dactylo, 1 glace pour bureau rédaction, etc.".

Denis Lefèvre-Toussaint est rédacteur en chef. Le sport et l'histoire dominent dans le journal. En plus des B.D. vedettes, on trouve le Carnet de bord, des jeux avec P. Bellemare et les frères Rouland, les carnets secrets de l'agent PP751 (G. Langelaan), Marcel Fort, Roger Bourgeon, Jean Carlier (déjà écologiste !), le cascadeur Gil Delamare, Yves-Guy Bergès, Jean Donguès, Nortier, Pascal, André Bourillon, Bosc et Rémo Forlani y publie le "Roman vrai des B.D." où Goscinny confesse :

"Je suis venu à l'humour, car, étant petit, j'aimais faire d'horribles grimaces qui faisaient soupirer ma proche famille, mais faisaient rire les autres. Depuis, faire rire est devenu pour moi une passion. J'adore ça, il n'y a que ça qui compte pour moi. Et je suis sérieux en le disant".

Georges Dargaud :

— Denis Lefèvre-Toussaint a quitté Pilote quelques mois après notre intervention pour reprendre ses anciennes activités dans un grand hebdomadaire d'actualités.

C'était un journaliste tel qu'on se les imagine, se souvient Guy Jitton, maquettiste de Pilote dès l'entrée du titre chez Dargaud et, à présent, rédacteur en chef technique. *Avec tout le côté farfelu que cela comporte. Comme il préférait travailler la nuit et que les bureaux étaient fermés, il entrait par la fenêtre...*

LE GRAND DUDUCHE

Georges Dargaud :

— C'est Marcel Bisiaux qui succéda à Denis Lefèvre-Toussaint...

Pour M. Bisiaux — souvenons-nous que nous sommes en 61/62 et donc en plein dans la vague yé yé — la voie de Pilote, c'est la variété, le spectacle, la chanson.

Cette tentative de mettre Pilote dans un vent (ah, l'expression "dans le vent", horrible souvenir) qui n'est pas le sien, ne durera pas. Commercialement, elle s'avère vite un échec. Les amateurs de bandes dessinées boudent; les intoxiqués de "da dou ron ron" n'en ont pas pour leur argent. Tout le monde est mécontent et Marcel Bisiaux passe la main.

Février 1964 : un Grand Duduche déchaîné impose avec fracas une nouvelle rubrique consacrée aux potaches et intitulée "Le potache est servi". Derrière cette double page d'humour lycéen, René Goscinny encore et, bien sûr, la tendresse de Jean Cabu.

J.M. Charlier :

— *Georges Dargaud nous a appelés, René Goscinny et moi. Si nous refusions de reprendre la direction, il arrêtait Pilote. Nous sommes revenus et nous avons refait un journal de bandes dessinées...*

Dans le numéro 213, du 21 novembre 1963, les "revenants" dévoilent leurs batteries :

"... Nous reprenons en main les destinées de ce journal que nous avons vu naître et grandir. Notre but, c'est que chaque numéro soit aussi rempli de gaieté et de dynamisme que le numéro que vous avez aujourd'hui entre les mains... Mais nous avons besoin de vous. De vos lettres, de vos critiques, de vos suggestions. Et il faut aussi que vous nous aidiez à faire de Pilote le plus grand journal de la Presse des jeunes...".

Justement, un jeune qui débute alors dans les colonnes du journal s'appelle "le grand Duduche". Derrière, il y a Cabu.

Cabu :

— *Pendant mon service militaire, j'allais porter mes dessins à "Ici Paris", " France-Dimanche ", " Le Hérisson ", "Paris-Flirt", etc. A l'époque, il n'y avait que ça. J'ai rencontré Fred à "Ici Paris". Il m'a présenté à Cavanna. Plus tard, moi je l'ai présenté à Goscinny. Le premier numéro de "Hara Kiri" est paru en décembre 60. Et puis, "Hara Kiri" a été interdit une première fois en 1962, pour outrage aux bonnes mœurs, parce qu'il y avait des dessins de Topor et des photos de seins nus. Interdit à l'affichage et aux mineurs et il fallait qu'on présente chaque mois la maquette du numéro et on a mis neuf mois pour pouvoir ressortir normalement. Pilote, j'y suis venu par un copain d'un copain qui connaissait quelqu'un... Il m'a présenté à Goscinny qui m'a pris aussitôt. Je faisais des pages qui s'appelaient "Carnet de croquis", parce que je trouvais que la B.D. était figée. Je voulais un dessin qui bouge un peu plus. Je racontais déjà beaucoup d'histoires de lycéens. Un an après, j'ai retenu un de ces personnages. C'était le grand Duduche. Goscinny m'a demandé après d'illustrer un bouquin, "La Potachologie". Je crois que c'était en 64. Il écrivait et j'illustrais. Pendant quelques mois, j'allais le voir chez lui. Il habitait encore avec sa vieille maman. Il fumait déjà cigarette sur cigarette.*

— Comment le vois-tu ?

— *Comme la plupart des dessinateurs ; il a vraiment fait évoluer la bande dessinée. Avec Astérix et ce qu'il*

"Tiger Joe", une grande bande d'aventures signée Victor Hubinon et Jean-Michel Charlier, inépuisable scénariste.

a mis dans Pilote, il l'a débarrassée de l'étiquette "enfants"... tout en conservant la clientèle enfants. Dans le journal, il a enlevé tout ce qui était un peu trop Aventure, Héroïsme et il a mis de plus en plus d'humour. Il ne faut pas oublier que "Charlie Hebdo" n'est venu qu'en 1969.

LA FAMILLE DURATON

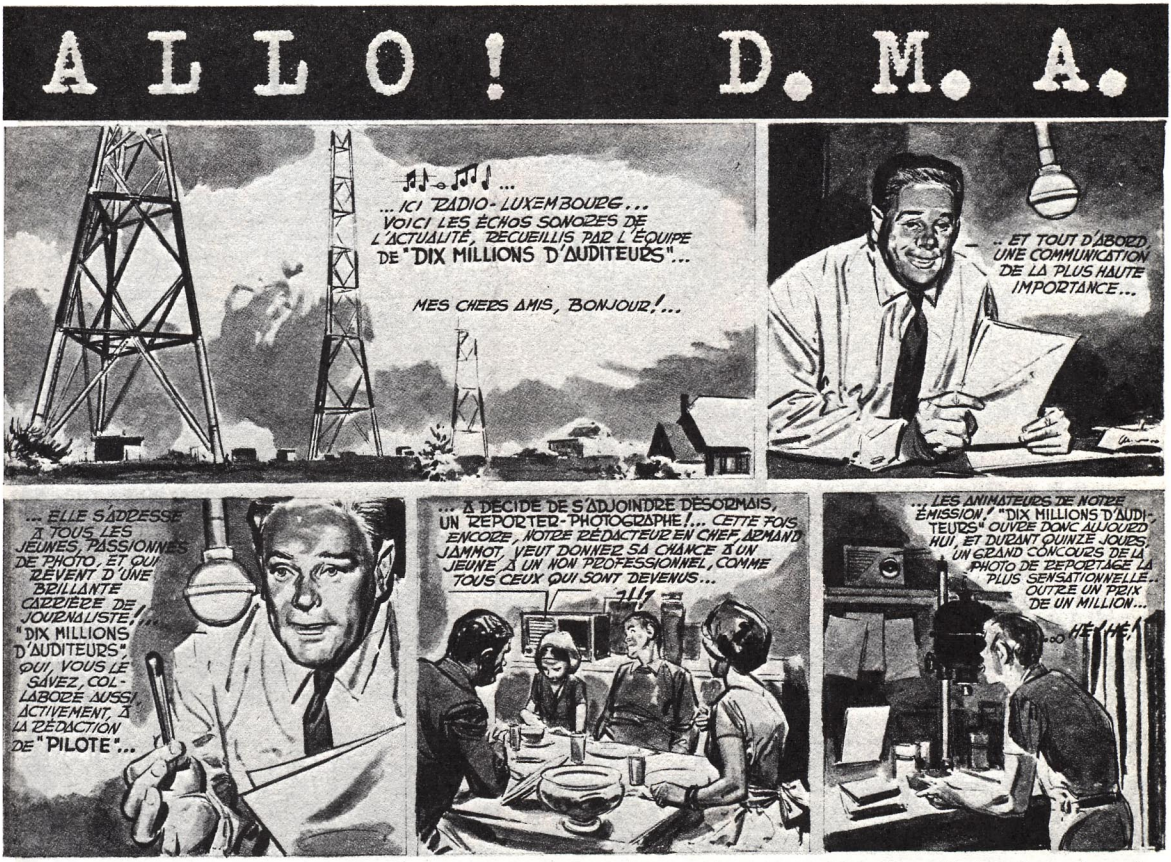
Cabu, dans Pilote, c'est 1963. J'entre à ce moment-là à la rédaction comme "homme à tout faire".

Je travaillais alors dans un mensuel qui s'appelait "Luxembourg Sélection" et qui était dirigé par Raymond Joly et Hervé Le Boterf, tous deux très liés par ailleurs à Pilote. Raymond Joly parce qu'il avait activement participé à sa préparation et à son lancement ; Hervé parce qu'il y tenait la rubrique cinéma.

"Luxembourg Sélection" appartenait à Radio-Luxembourg qui vivait les derniers mois de Zappy Max (Ça va bouillir" dans Pilote), de "La famille Duraton", de "L'homme à la voiture rouge", de " L'inspecteur V... " (derrière ces émissions, Claude Moliterni que je devais retrouver quelques années plus tard à Pilote, comme tout le monde !), du "Ménage en musique" ("animé par votre amie Arlette Vincent..."), d'André Bourillon, de Jean-Jacques Vital et de Geneviève Tabouis qui devait déjà, à l'époque, avoir 102 ans et qu'un coursier, un soir de cocktail, voulait à toute force violer...

J'avais aperçu quelquefois René Goscinny. Il donnait à "Luxembourg Sélection" une chronique intitulée "Les croulants vous saluent bien... par grand-père Victor". C'était un peu le pendant du "Petit Nicolas" qu'il réalisait avec Sempé dans Pilote. "Le grand-père Victor" était, lui, illustré par Dagues.

Je revois René Goscinny arrivant assez tard à la rédaction et, dans mon souvenir, il est toujours tiré à quatre épingles : pardessus bleu marine avec un col de velours. On le sentait très timide. Il livrait toujours une copie impeccable, sans une ligne de plus par rapport à ce qui lui avait été demandé. Il remettait son texte à Hervé Le Boterf et il bavardait deux minutes avec Mme Tesnières, avec Naudy, deux anciens de Pilote. Il y avait aussi dans un coin le bouillant Claude Canavaggio, qui a été un des premiers fans d'Astérix. A chaque fois, Goscinny nous racontait une anecdote qui nous laissait pliés en deux. Il a toujours adoré raconter des histoires et faire rire. Sur le papier et dans la vie.



"Pilote" et "Radio-Luxembourg" : Charlier et Poïvet s'inspirent directement de l'émission d'actualité "Dix millions d'Auditeurs" pour lancer à travers le monde leur nouveau héros Guy Lebleu.

GROSSES TETES EN COLERE

Avant d'aller plus loin, questions à Hervé Le Boterf : "Votre souvenir le plus marquant ?"

— *Il n'y en a pas un, mais trois. La visite amicale de John Wayne à la rédaction de Pilote pour nous remercier d'avoir publié en exclusivité le feuilleton d'"El Alamo" tiré du film qu'il avait produit, mis en scène et interprété et sur lequel il avait misé toute sa fortune.*

Le deuxième, c'est la colère ridicule de certains membres de "Dix millions d'auditeurs" quand une bande dessinée de Pilote ("Allô D.M.A.") fut consacrée à ce journal parlé de Radio-Luxembourg. Quelques "grosses têtes" de la rédaction de D.M.A. estimèrent qu'elles étaient caricaturées. Elles se plaignirent à la direction des programmes qui intervint auprès de Pilote et ces "brillants" reporters se trouvèrent ainsi privés — mais ils ne le comprirent que bien plus tard ! — d'une consécration et d'une publicité extraordinaires. Si c'était à refaire, aujourd'hui, j'aimerais voir si leur réaction serait la même !

Le troisième souvenir, c'est la satisfaction professionnelle d'avoir fait faire son apprentissage de journaliste au rédacteur en chef actuel de Pilote. Claude Canavaggio et moi l'avons formé avec la bestialité tyrannique mais fructueuse qui nous caractérise !"

Formé par Hervé, j'entre à Pilote grâce à Raymond Joly. Comme avec ses habitudes de travail (la nuit plutôt que le jour ; la pagaille plutôt que l'ordre), l'ours timide qu'était Joly a dû pas mal casser les pieds au secrétaire de rédaction qu'a été Goscinny, celui-ci me met en "observation" pendant six mois, un an.

DE L'EXOTISME, S.V.P.

Dans les premiers articles que j'écris ou rewrite (réécris, en V.F.) pour Pilote, un papier sur la Préparation Militaire ("Mais je déteste l'armée ! — Ça ne fait rien ! C'est ça l'humour, coco !") et un autre sur "L'Inde fabuleuse des Maharadjahs".

J'en ai écrit pas mal, par la suite, de ces trucs-là, "fabuleux"... Je me souviens d'un de nos fournisseurs. Il nous livrait pratiquement au poids les documents sur les sujets les plus pittoresques ou "exotiques" possibles. "Je vous laisse combien de kilos de coupeurs de têtes ? En stock, j'en ai encore du Machu Pichu, un mariage au Maroc et huit photos couleurs Mato-Grosso..." Il fallait mettre tout ça en ordre, faire une sauce, écrire un papier "enlevé"...

Octobre 1963 : Goscinny et Charlier reprennent les rênes. Ce dernier démarre dans ce numéro une nouvelle série "Fort Navajo" qui deviendra l'un des plus fabuleux westerns de la B.D. Blueberry y est déjà un joueur invétéré...

Les journaux, c'est toujours un peu bidon et compagnie...

— *C'est bien vrai, ma bonne Mme Michu, acquiesce Mandryka avec qui nous reviendrons, plus loin, sur le sujet.*

Dans le savoureux livre de souvenirs du journaliste Edward Behr ("Y a-t-il ici quelqu'un qui a été violé et qui parle anglais", R. Laffont), cette phrase que tout lecteur de journaux devrait avoir en tête lorsqu'il ouvre son quotidien, son hebdo ou son mensuel favori : *"Ce que nous écrivons pour la presse prend la forme d'un petit paquet bien emballé et sans bavures d'où sont inexorablement éliminés tous les morceaux du puzzle trop difficiles à caser — ou à avaler..."*

Est-il besoin de préciser qu'il m'apparaît sain que ce recul s'applique également aux ouvrages qui portent témoignage d'une vie, d'une œuvre, d'une politique ou de... l'existence d'un journal.

GREG et CHICHILLE

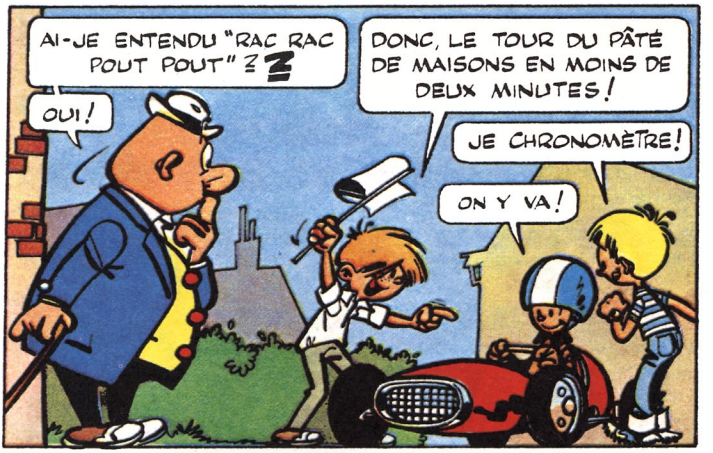
Quand je démarre à Pilote, deux ou trois autres (!) beaux seigneurs s'installent également. Dans le n° 210, "aux confins de l'Arizona et du Nouveau Mexique", est né Blueberry ("Fort Navajo" par Charlier et Giraud) ; dans le n° 211, ce sont les débuts d'Achille Talon qui est présenté ainsi :

"Voici un homme plein de bonne volonté et doué d'un savoir puisé dans une encyclopédie à laquelle il manque pas mal de pages. Achille Talon n'en a cure. Sûr de lui, il n'hésite jamais à se jeter à corps perdu dans les situations les plus difficiles avec une remarquable inefficacité..."

— Greg, tu l'as créé comment et pourquoi Achille Talon ?

— *En 1962, j'avais repris Zig et Puce d'Alain Saint Ogan pour "Tintin" et avec Saint Ogan, on est devenus copains. C'était un vieux monsieur, mais encore très gai et Goscinny a voulu le rencontrer. Saint Ogan nous a rappelé, ce jour-là, qu'il avait créé avant la guerre, un autre personnage pour lequel il aurait souhaité une suite, comme je le faisais pour Zig et Puce. Ce personnage, c'était M. Poche.*

M. Poche était une sorte de gros bourgeois prétentieux des années trente. On a joué avec cette idée que je pouvais le reprendre. Et puis, nous avons relu M. Poche et nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait d'un personnage un peu semblable à Bécassine. Ce sont des témoins de leur temps, un peu vissés dans



En même temps que Blueberry, le pompeux Achille Talon (de Greg) fait ses débuts dans le journal. Sa silhouette ventripotente et son vocabulaire en délire continuent aujourd'hui encore à faire les délices des lecteurs.

leur époque. Si tu commences à changer le contexte, à modifier un détail, deux... tu finis par te demander pourquoi tu fais M. Poche et telle a été la conclusion de René. C'est un des trucs que l'on finira par découvrir un jour dans la bande dessinée : que même quand elle ne l'a pas fait exprès, elle témoigne d'une façon de vivre, avec les gags en plus. Il y a le décor, l'appartement du gars, la rue, la façon dont la vie quotidienne est montrée...

L'idée est quand même restée présente dans la tête de René. Il savait également que j'avais appris la technique du gag en une page qui, finalement n'est pas très fréquente. Du moins, qui ne l'était pas.

René et moi, nous avions tous les deux fait du scénario pour "Modeste et Pompon" de Franquin. Franquin les avait créés et puis, il a été à court d'idées et il nous a demandé simultanément et ouvertement, à René et à moi, de lui donner des gags. Ce qu'on a fait l'un et l'autre en donnant deux voisins, chacun un, à Modeste. Il avait imaginé le voisin de droite et moi, le voisin de gauche, toute politique mise à part... Lui, c'était M. Ducrin, un emmerdeur père de famille nombreuse et moi, M. Dubruit — ou c'est le contraire — qui était vérificateur des impôts...

Un jour, René m'a dit : "Ecoute, je voudrais que tu me fasses des gags en une page. Il n'y en a pas dans Pilote. Tu devrais prendre le bourgeois prétentieux, mais en faire un de maintenant. Et puis, je vais te dire toute la vérité : Pilote est un journal jeune qui a un problème : il doit absolument faire feu de tout bois et il arrive qu'il y ait des annonceurs publicitaires de dernière minute à qui on ne peut pas donner de pages, parce qu'on ne peut pas couper dans ce qu'on a, histoires complètes ou histoires à suivre. Tandis qu'une page de gag en couleur, on peut la faire sauter sans problème. Ton gag passera quand il n'y aura pas de pub de dernière minute." J'ai dit : "Bon, je vais te faire ça."

A cette époque-là, je travaillais pour tous les journaux. Je faisais Spirou dans "Spirou", Zig et Puce dans "Tintin", les As dans " Vaillant " et alors, ça m'amusait d'avoir une page dans " Pilote " aussi. J'ai donc commencé ce truc-là. Les premiers gags sont parus sans interruption (il ne devait pas y avoir tellement de publicité !) et à peu près trois mois après, René m'a appelé en me disant : "Tu oublies tout ce que je t'ai raconté au début, parce que depuis qu'il y a Talon dans le journal, tout le courrier parle comme lui, ce qui est le signe certain qu'il est adopté. Alors, tu passes toutes les semaines et non plus sur une page, mais sur deux..."

Uderzo en couverture. Astérix (et Cléopâtre) se retrouveront bientôt sur grand écran

CHAPITRE II

LE TEMPS DES «PROS»

Lorsque Goscinny et Charlier reprennent la direction du journal, quelqu'un d'autre arrive en même temps qu'eux. C'est Gérard Pradal, ancien scout, ancien officier de marine et gestionnaire de premier ordre. En plus, G. Pradal est très grand et cela lui vaudra de ne jamais apparaître sur les caricatures de la rédaction, ce qui deviendra un gag traditionnel. Au même titre que, plus tard, l'ordinateur Hal ou Molyneux sur son quai de gare...

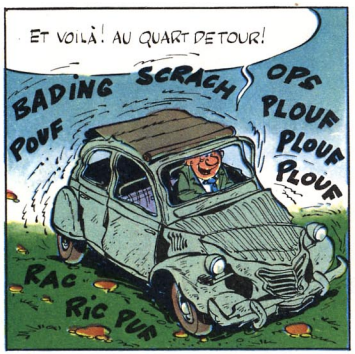
Pour moi, cravaté et timide comme ce n'est pas possible, les gens qui font Pilote alors sont des "pros", comme on dit des "coureurs cyclistes professionnels". Ce ne sont pas des "artistes", des "auteurs" comme à présent. Ce sont davantage des journalistes et là, hommes de plumes et hommes de pinceau, je voudrais citer Gambu, Dimpre, Max Denis, Devaux, Frank Dominique, Hidalgo, Boivent et Louis Murtin, Marcellin, princes de ces Pilotoramas qui firent beaucoup pour le succès du journal à ses débuts.

Si je prends un numéro de cette période, un numéro d'août 64 par exemple, comme bandes dessinées, on trouve "Barbe-Rouge" de Charlier et Hubinon, "Valentin" de Tabary, "Tracassin" de Chakir, "Fort Navajo" de Charlier et Giraud, "Achille Talon" de Greg, "Norbert et Kari" de Godard, "Tiger Jo" de Charlier et Hubinon, "Tanguy et Laverdure" de Charlier et Uderzo, "Tony Laflamme" de Martial, un "Duduchorama" de Cabu, "Astérix" de Goscinny et Uderzo, "Billy Hattaway" de Raymond Joly (qui signe Letouze) et Antonio Parras. Fidèle parmi les fidèles, le bel Antonio réalisera un grand nombre de couvertures du Pilote de cette époque. Côté rédactionnel "textes" : "Le potache est servi", une rubrique cinéma, "Le petit Nicolas", les timbres de Jacqueline Caurat, la page des Couderc.

DAME CENSURE

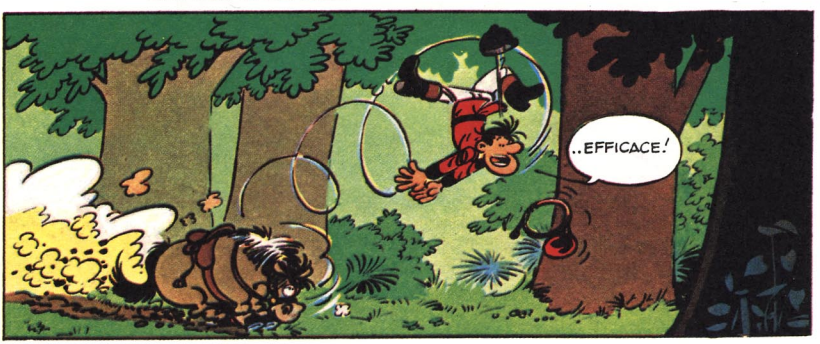
Le 16 mars 1964, Jean Hébrard, directeur du journal, écrit à M. Jean-Claude R., élève-maître à l'Ecole Normale de Bar-le-Duc :

"J'ai bien reçu votre lettre, dans laquelle vous nous demandez des renseignements concernant notre magazine Pilote :
1) Tirage : 180 000 exemplaires
2) Bouillonnage : 25 %
3) Périodicité : hebdomadaire
4) Date de création : octobre 1959
5) Diffusion : N.M.P.P.
6) Pas de tendance particulière
7) L'aspect de Pilote correspond à la demande des lecteurs



Valentin le vagabond de Tabary.

Buck Gallo de Mic Delinx



8) Age moyen : 13-14 ans ; milieu : populaire et classe moyenne
9) Prix : 1 franc."

Ces précisions notées, je reviens à Antonio Parras. Une de ses couvertures nous valut alors les remontrances de la censure. On y voyait une jeune femme un peu déhanchée porteuse d'une robe décolletée.

Charlier :

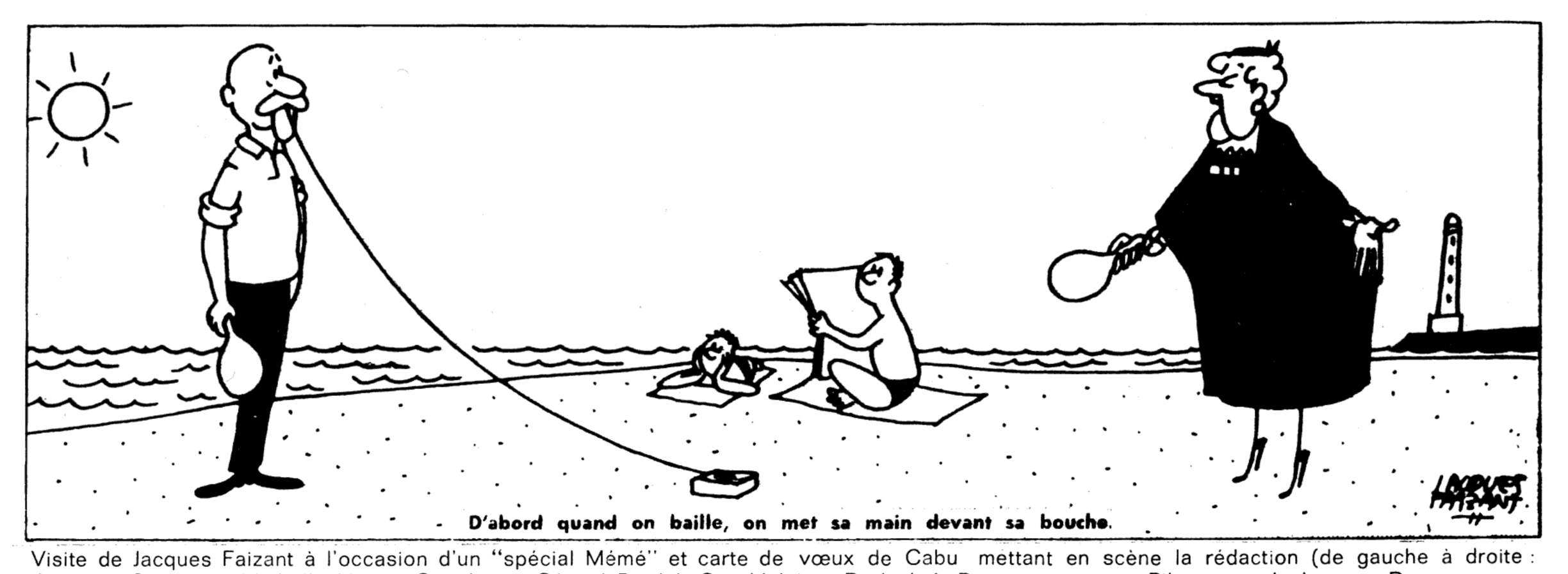
— *Elle avait été jugée trop... érotique ! A l'époque, c'était la Commission de surveillance de la presse destinée à la jeunesse qui nous avait à l'œil. Elle prenait ses décisions en dehors de la présence de tout représentant du journal incriminé. Sans qu'il y ait aucune défense ni aucun appel possibles. Il y avait un exécuteur des hautes œuvres qui s'appelait je crois bien M. Barbariche. Il siégeait avenue de Friedland, à Paris, dans une dépendance du ministère de l'Information. On était convoqué périodiquement. En ce qui me concerne, mes premiers démêlés avec lui dataient de "Spirou". Quand il nous convoquait, il nous disait : "Vous changez ça. Vous avez deux semaines pour le faire ou on arrête le journal..." Il fallait lui expliquer que le plus tôt possible c'était quatre semaines... plus tard. Pour Pilote, nous avons surtout eu des problèmes pour des bandes dessinées qui étaient considérées comme trop violentes...*

Par la suite, sur le plan politique, disons qu'il y a eu parfois ce que l'on appelle des "pressions amicales"... Duduche, notamment, était très mal vu du côté de l'Education nationale... Je me souviens aussi de cet amiral qui, s'estimant caricaturé dans une de nos bandes, avait interdit la présence de Pilote dans toute son escadre... A un moment donné, nous étions distribués sur les avions d'Air France et ça a pété à cause d'un de nos petits camarades dessinateurs qui a dû faire une mauvaise plaisanterie sur les avions en général ou peut-être sur Concorde...

LES CANCRES

Spécialisé dans les cancres, l'écrivain Jean-Charles fait tout naturellement son apparition dans le journal.

— *Je connaissais Charlier et Goscinny bien avant "Pilote", à l'époque où ils s'occupaient de publicité et où j'étais journaliste à "Constellation". Le 20 janvier 1964, Goscinny m'invita à déjeuner (en compagnie de Cabu) et me demanda une lettre à insérer dans sa rubrique "Le potache est servi". J'y débutai le 27 février, puis cette lettre devint une*



Visite de Jacques Faizant à l'occasion d'un "spécial Mémé" et carte de vœux de Cabu mettant en scène la rédaction (de gauche à droite : Charlier, Goscinny, Michelle Henry, Guy Jitton, Gérard Pradal, Guy Vidal et Duduche). Pages suivantes : Pilotorama de Jacques Devaux.

page le 13 mai 1965, illustrée par Chakir.

— Votre souvenir le plus marquant à cette époque ?

— *Un déjeuner de rédaction dans les gorges de Franchard précédé d'un apéritif chez moi, à "la Cancrerie", où l'on n'avait jamais vu autant de dessinateurs à la fois. Dommage que je n'aie pas eu un livre d'or !*

— Qu'a représenté Pilote pour vous ?

— *Le meilleur journal de jeunes que l'on ait fait et je crois qu'il est dommage d'avoir voulu en faire un journal d'adultes. Il aurait été préférable de lui donner un grand frère intitulé "Pilote senior". En tout cas, je retrouve souvent d'anciens lecteurs qui ont gardé un souvenir émerveillé de Pilote, un peu comme les gens de ma génération se souviennent du "Benjamin" de Jaboune, avant la guerre de 1939.*

Souhait de François Clauteaux (voir plus haut) exaucé. En partie du moins...

CHEZ LES FILLES

Là, je revois bien ce qu'était la vie quotidienne de l'hebdomaire. Pradal : "Vous êtes en retard, môôsieur Vidal !" Les bureaux du journal sont au 31 rue du Louvre, à Paris, en plein quartier de la presse, à deux pas du café où, en 14, Jean Jaurès s'était fait abattre. Nous, on on va prendre des pots dans un petit restaurant nord-africain qui est en face du 31 et, parce que juste à côté il y a un autre troquet où sévissent quelques entraîneuses, l'expression consacrée est "je vais chez les filles".

Un des sentiments qui me restent de l'hebdo, c'est que réellement ça va très vite. On travaillait avec quatre semaines d'avance. Sur quatre numéros à la fois. Un hebdo, même pas sérieux comme Pilote, c'est énormément de travail sérieusement fait. Quand on a le journal entre les mains, on n'imagine pas le nombre d'opérations qu'il peut y avoir, aussi bien en ce qui concerne les textes que les bandes dessinées : relecture, lettrage parfois, maquette, mises en couleurs, photogravure, correction du B.A.T. (bon à tirer), dernier coup d'œil sur l'ozalid. Salut de reconnaissance ici à l'équipe qui, dans la coulisse, depuis presque vingt ans, a fait et fait que "tout baigne"... Michelle Henry, Olivier Bonnin, Guy Jitton, Jack Noual, les fabricants, le service des ventes ("faites-nous de bonnes couvertures !" Comme si on cherchait autre chose !)

C'est aussi l'époque où Gérard Pradal joue les gendarmes et tempête à propos d'autres retards que les miens devenus, eux, légendaires. Ceux de Cabu, Giraud,

Lutèce
Il y a 2000 ans

(1) La Colline de Passy (2) Emplacement de l'actuelle Concorde (3) Serpe d'or du druide (4) Druide (5) Etranglement du futur petit Pré-aux-Clercs où les Parisii possédaient peut-être un ouvrage de défense conjugué avec le nº 25 (6) Baguette d'or de druide (7) à (10) Parties cultivées de la rive gauche (14) à (8) Chemin de Sèvres (actuelle rue Saint-André-des-Arts) (9) Chef gaulois (11) Poignard d'apparat (12) Grand aviron de barque (13) Torques, colliers de bronze ou d'or portés autour du cou et que le porteur gardait toute sa vie (15) Ouvrage de protection du Pont Sud (16) Départ de la route de Cenabum (Orléans) (17) Départ de la route de Lugdunum (Lyon) (18) Charpentier (19) Grande hache d'apparat (20) Pilote de barque (21) Patron de barque (22) Trompe de bronze de patron de barque (23) et (30) Rasoirs (24) Couteau (25) Etranglement de la Seine où sera construit plus tard le premier Louvre (26) La forêt, qui recouvrait alors la presque totalité du territoire des Parisii arrivés jusqu'aux rives de la Seine (27) Cultivateur (28) Perche de marinier (29) Artisan (31) La Butte Montmartre. Occupée vraisemblablement par une fraction des Parisii (Cuvier y a découvert de nombreux vestiges) (32) Ruisseau formé par les fontaines de la Butte Montmartre (vers la rue de Maubeuge) (33) Gros ruisseau contournant l'actuel quartier du Marais et la rue d'Aboukir)

(34) La boucle de Gennevilliers que la Seine plus haute recouvrait alors un peu plus qu'aujourd'hui (35) La Plaine-Saint-Denis (36) Les petites îles en aval de la Cité non encore réunies à celle-ci (actuel square du Vert-Galant) (37) (38) (39) et (43) Habitations des clans de Parisii. Chaque clan (famille) possédait son emplacement propre et vivait groupé autour d'une cour (40) Langue de terre connue plus tard sous le nom d'île de Gallée et qui ne sera réunie à la Cité qu'au début du XIVe siècle (41) Pont Sud protégé par un ouvrage brise-glace (42) Ouvrage de protection du Pont Sud (44) Demeure du chef des Parisii (45) Foirail (46) et (58) Ouvrages de défense et portes principales (47) Forge de la batellerie (48) et (50) Rampe d'accès (49) Le port de Lutèce (51) Négociant (52) Notable (53) Paysan (54) Seau de batelier (55) Barrique de transport (56) Seau de bronze (57) Gaffe de batelier (59) Enceinte de l'Assemblée (60) Autel (61) Demeure des druides (62) Cour de construction et d'entretien des barques (63) et (66) Demeures de familles (64) Demeure des prêtresses avec le jardin où elles cultivaient les plantes sélectionnées pour les cérémonies religieuses (65) Parc réservé au bétail (67) Pont Nord (68) Tête de pont de la rive droite : seule fraction de terrain un peu solide au milieu du marais (actuel square Saint-Jacques) (69) Route de Suessiones (Soissons) (70) Femme d'artisan (71) Femme de notable (72) et (73) Anneaux de bras (74) Seau de maison (75) Marmite à cuire les aliments (76) Pot de terre (77) Bras de Seine séparant l'île de la Cité de l'île Notre-Dame (78) Récipient de bronze où chacun piochait la nourriture avec ses doigts (79) et (80) Anneaux de bras en or (81) Ile Notre-Dame, terre encore en jachères.

J.L. DEVAUX

Vue prise en amont de l'Ile de la Cité, le nord se trouvant à droite.

Humour avec "Roderic 007" de Jean Trubert et réalisme avec Nusselein et Pascal ("La mort aux diamants").

etc. Tir d'artillerie, sous la forme d'une lettre-type :

"Cher ami,

Suite à mes nombreuses relances, je laisse cette fois-ci la parole à l'imprimerie. Je vous présente donc un extrait de la dernière lettre en date du 14 novembre :

" La situation actuelle au point de vue fourniture de documents Pilote est catastrophique. Les retards, dans la livraison des documents, s'accumulent de plus en plus.

Nous ne voyons plus la possibilité de donner la moindre garantie au point de vue qualité d'impression et nous n'osons même plus certifier que nous pourrons continuer à garantir la parution, dans les délais voulus, de votre hebdomadaire."

Je n'ajouterai rien... Je compte sur vous."

UN SATANE RASCAL !

— M. Tacq, votre souvenir le plus marquant par rapport à Pilote ?

— *Les incroyables courses contre la montre pour livrer les planches de Jacques Le Gall à temps. Il est arrivé plusieurs fois que Charlier me dicte le scénario par téléphone et que le dessin terminé (souvent dans la nuit), nous allions, mon frère et moi, à l'imprimerie pour faire le lettrage et les couleurs sur place.*

Le nom du grand, du vrai coupable, vient d'être révélé : Charlier. Un satané rascal !

Albert Uderzo :

"Quand Charlier était à Bruxelles et qu'il venait à Paris, on attendait tous plus ou moins du scénario. Presque chaque fois, dès son arrivée, il nous prévenait : "Hier, je n'ai pas pu travailler, car j'ai enterré ma tante." Ou mon oncle. Ou tel cousin. C'est fou ce qu'il a pu enterrer comme gens à cette époque. Ou bien alors, il perdait sa machine à écrire dans un taxi. Le nombre de machines et de scénarios qu'il a pu laisser ainsi dans les taxis, incroyable ! Il m'a souvent fait le coup du téléphone. Il me disait : "J'ai le double chez moi. Je t'appelle et je te dicte le texte en rentrant" et je ne voulais pas. Gillain a été une de ses victimes aussi. Je me souviens qu'il se plaignait et je lui ai dit : "Tu es complètement con, tu n'avais qu'à ne pas accepter." Moi, je disais à Michel : "Tu te démerdes, mon pote. Ton double, tu me l'envoies par pneumatique..."

Il savait pertinemment qu'on savait qu'il mentait, mais il savait aussi que nous étions trop gentils pour le coincer et ça devenait un jeu hypocrite. Ça ne

Toujours la course automobile avec, ici, Jean-Pierre Boivent. Ci-dessous, trois grandes figures du "Pilote" d'alors : Joseph Gillain qui reprend "Tanguy" ; Michel Greg et George ("pas de "s" à mon prénom, tonnerre de Zeus !) Fronval, le spécialiste de l'Ouest.

fait rien : j'ai toujours beaucoup d'amitié pour lui, parce que c'est un personnage et qu'il ne nous a jamais fait de mal..."

FANTASTIQUE EPOPEE

Au passage, salut à une signature de qualité : celle de Philippe Koecklin qui publie dans Pilote "Le roman d'un jazz fan". Les photos sont de Leloir. Est-ce le même Leloir dont Charlier me disait : "On n'a jamais eu peur des jeux de mots plus vaseux les uns que les autres... Pour Leloir, ça donnait : "Leloir... est cher."

George Fronval commence à rédiger (à l'encre rouge quand il est en colère) "La fantastique épopée du Far West", pendant qu'Henri Dimpre aligne les Pilotoramas historiques. Dimpre et Fronval se connaissent depuis avant la guerre de 40 et chaque fois qu'ils se rencontrent, ils s'engueulent haut et fort. Et puis, il y a aussi Devaux et ses tatouages, qui met de l'huile sur le feu et ça donne des discussions-empoignades jamais finies. Au cours des dîners de rédaction qui nous réunissent alors régulièrement, ça peut même se terminer par d'assez distingués bombardements à grands coups de camemberts. Fronval gueule plus fort que tout le monde, mais supporte tout. Sauf qu'on ne respecte pas ce qu'il écrit et qu'on s'asseye sur son chapeau Far West. Ce Far West qu'il ne devait découvrir que peu de temps avant sa mort et d'où nous le vîmes revenir littéralement émerveillé. Comme un gosse...

Cabu :

"On se réunissait tous les mois. On travaillait, discutait et le soir, Goscinny nous invitait à dîner. Greg nous racontait des histoires. Les premières histoires belges ! Je me souviens avoir chanté au dessert, moi..."

— Greg, ce sont tes caricatures qui, très souvent, ont permis aux lecteurs de participer à la vie de la rédaction. La façon dont tu montrais les colères de Goscinny, les sandwiches de Charlier...

— Oui. C'est un folklore qui est devenu réalité ! Quand je dessinais Goscinny, je le dessinais tout petit et — c'est lui qui me l'a raconté — un jour quelqu'un lui a dit : "Mais vous n'êtes pas si petit que ça !" Une autre fois, une dame lui a demandé pourquoi il était si méchant. C'était à cause de Talon. Même chose pour les sandwiches de Charlier. Il n'en mangeait pas plus que toi ou moi. Il n'empêche que, pour un anniversaire quelconque, on lui a offert un sandwich géant !

L'art de la couverture persuasive par Greg et une photo de Gotlib, ses verres fumés, son œil "pétillant de malice" et une de ses délicieuses chemises pré-psychédéliques.

L'ARRIVEE DE GOTLIB

Nous voilà arrivés en 1965 et c'est la première apparition de Marcel Gotlib dans le n° 280 du 5 mars.

— Grâce à qui es-tu entré à Pilote, Marcel ?

— *Grâce à moi ! En 1965, après trois ans de "Vaillant", j'avais du temps de reste. J'ai préparé une histoire pour Pilote et... je me suis dégonflé. Je me suis dit : ça ne collera pas et j'ai été la porter à Record. Deux mois plus tard, j'ai remis ça. J'ai été à Pilote avec une histoire qui s'appelait "Le gag".*

— C'était si impressionnant que ça, Pilote ?

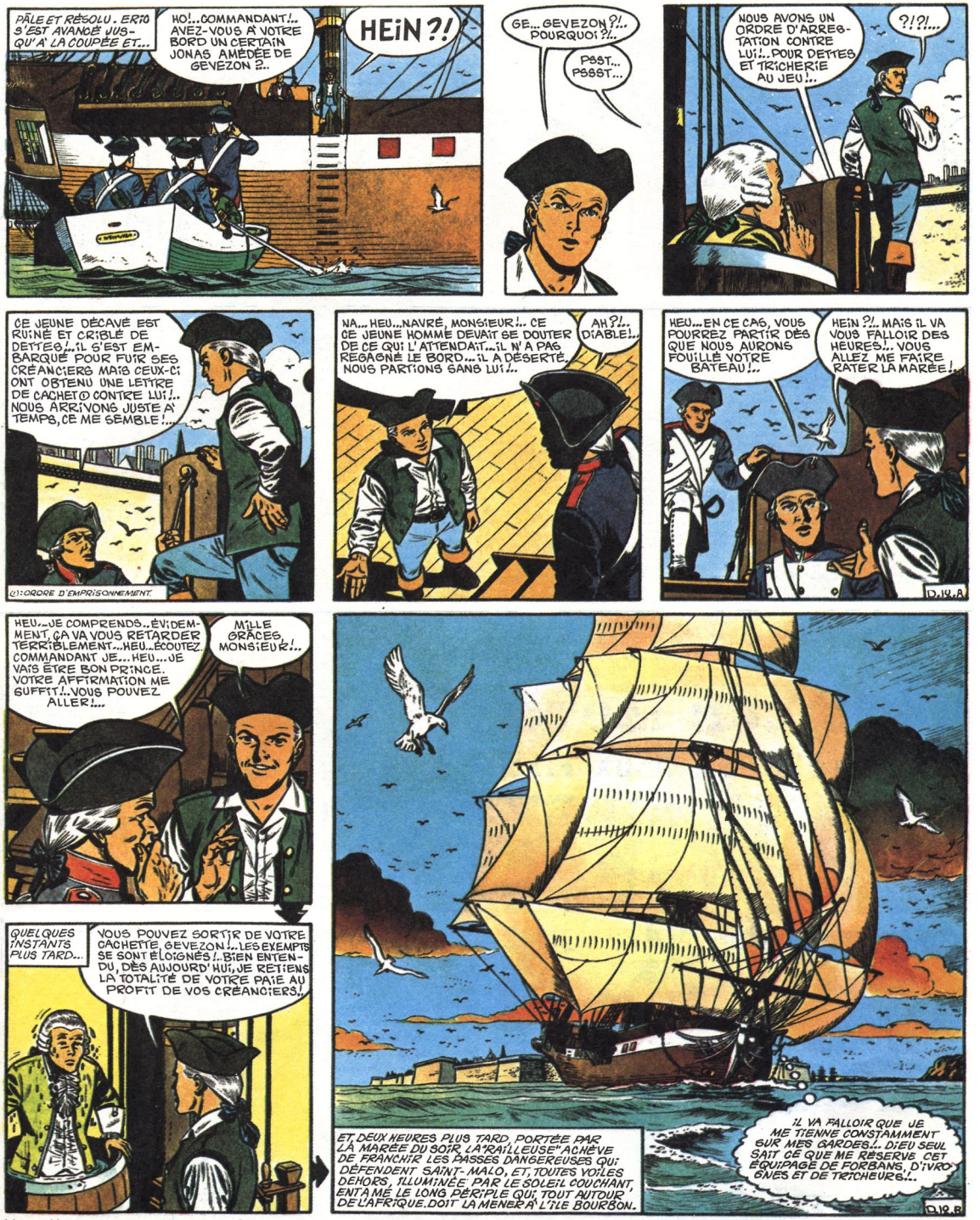
— *C'était une vache d'institution pour nous. C'était le premier journal de ce type. Un journal pour adolescents avec un humour plus évolué que tout ce qui existait à cette époque-là...*

Quand on parle de ça, il y a parfois un malentendu. Les gens parlent souvent d'Hara-Kiri. Ça n'a rien à voir. Hara-Kiri n'a jamais été un journal pour enfants et l'équipe de Hara-Kiri n'est pas issue de la presse enfantine, tandis que Pilote, oui. Il était constitué de toute une équipe qui venait de cette presse.

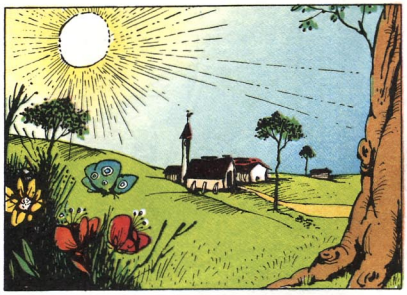
En 65 donc, j'ai fait "Le gag" en pensant à l'histoire complète qui se trouvait toujours au milieu de Pilote. Je suis arrivé et j'ai vu Charlier. J'aime bien Charlier, mais celui que je voulais voir, c'était Goscinny, parce que Goscinny... Astérix existait déjà, mais n'avait pas encore l'énorme succès qu'il devait connaître par la suite. Au sein de la profession, c'était quelque chose de très, très nouveau. Ça n'avait jamais été fait, des gags de ce type, avec un langage humoristique, aussi bien pour enfants que pour adultes. Goscinny était donc un type très important professionnellement.

J'ai vu Charlier et Goscinny n'était pas là. Ils partageaient le même bureau. A un moment donné, un monsieur est entré, très discrètement, sur la pointe des pieds, pour ne pas déranger. Il s'est assis à son bureau et il s'est mis à travailler. Et Charlier a dit : "Tiens, René. Regarde ça" et il m'a refilé à Goscinny.

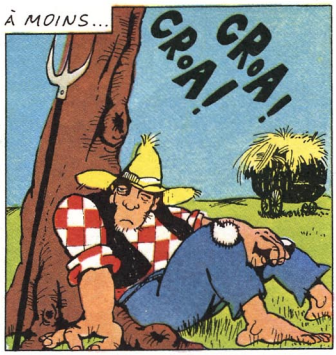
On s'était rencontré à Record où il faisait Iznogoud, avec Tabary. Il s'est souvenu de moi. Il a donc lu cette histoire et il s'est passé un hasard, une coïncidence terrible. Ils préparaient un numéro spécial sur la bande dessinée et l'histoire que j'avais amenée, "Le gag" justement, traitait de la bédé. C'était un dessinateur qui essayait de trouver une idée et ça collait exactement, parce qu'il leur manquait encore l'histoire en six pages.

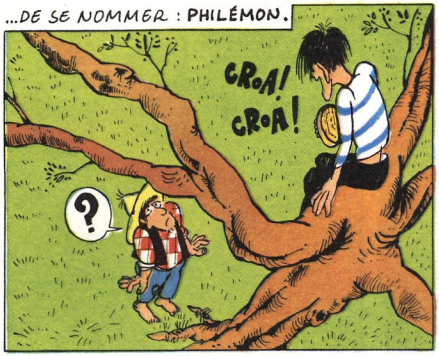


Victor Hubinon et "Le démon des Caraïbes".


LORSQUE LE SOLEIL DARDE IMPITOYABLEMENT SES RAYONS SUR LA CAMPAGNE, ON NE PEUT SONGER QU'À UNE CHOSE...

...LA SIÈSTE !


À MOINS...
CROA! CROA!


...DE SE NOMMER : PHILÉMON.
CROA! CROA!
?

MAIS QUE FAIS-TU LÀ-HAUT, PHILÉMON ?

SPLATCH!
1A

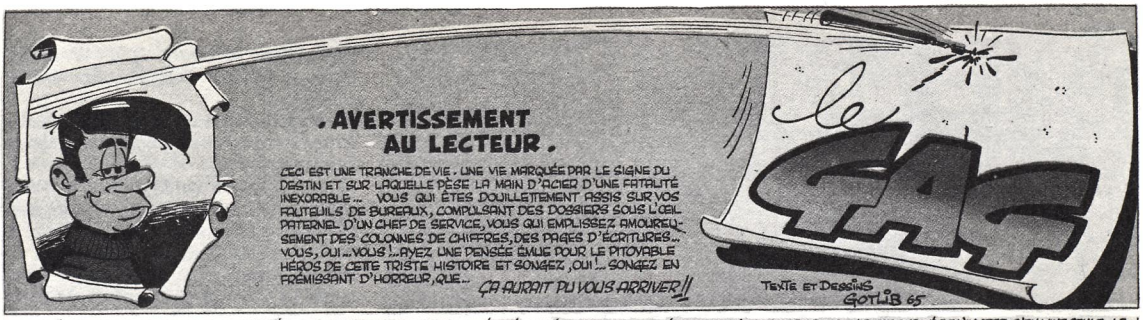
TU ES DEVENU FOU ?

NON, STUDIEUX AU CONTRAIRE ! J'ÉTUDIE UNE FABLE DE LA FONTAINE...
?

...LE CORBEAU ET LE RENARD !

VAURIEN!
HA! HA! HA! HA!

À CHEVAL, BILL !
GRRRR!
?
1B



Pilote change de visage.
Débuts de Fred et de Gotlib ...

"VRAIMENT LE MEGALO..."

Après, pendant deux, trois mois, j'ai fait des choses tout seul et puis, Goscinny m'a proposé de faire les Dingodossiers avec lui. J'étais content, mais ce n'était pas très bon au début. Il fallait faire un dessin un peu plus réaliste, un peu plus élaboré que les trucs de gosses que je faisais dans Vaillant, donc j'ai eu du mal. Les copains qui bossaient avec moi à l'époque me disaient tous : "Mais qu'est-ce que tu fous ? Ça veut rien dire, c'est deux pages perdues. Il n'y a pas de héros. Maintenant que tu es implanté à Pilote, qu'est-ce que tu attends pour créer un héros ? !" Je trouvais qu'ils avaient raison, mais je n'en avais pas envie... Le seul héros que j'aie jamais créé, c'est Gai Luron...

Dans les Dingodossiers, on parlait de tout. De la télé, de la radio, de la bouffe, du cinéma, tous les trucs dont tout le monde parle, mais il n'y avait pas de personnage principal. Ça a duré deux ans et demi...

Goscinny, c'est le gars qui m'a permis de bosser d'une façon vraiment libre. Par exemple, quand on a fini les Dingodossiers, qu'il m'a dit "Faites une série tout seul...", j'étais assez paniqué. Alors, pendant à peu près deux mois, j'ai flotté, je cherchais... Je sentais que je voulais faire une série qui traiterait de choses que j'aime bien : les animaux, les contes de fées. Mais j'étais gêné aux entournures. D'abord, comment appeler ça ? Le seul titre qui me venait constamment en tête, c'était vraiment con, ça s'appelait "les pages à Gotlib" ou alors "Gotlib" tout court. Vraiment le mégalo.

Et un jour, Goscinny me dit :

"Où vous en êtes ?

— Ecoutez, je suis embêté, parce que je sais à peu près ce que je voudrais faire, mais je ne trouve pas de titre. Le seul qui s'impose à moi, c'est... "Gotlib".

Je m'attendais à ce qu'il me foute une claque où qu'il me rie au nez, "Ça va pas la tête ? !" et il m'a répondu : "Pourquoi pas ? Après tout, dans les journaux, il y a bien Bellus, Faizant, Kiraz... Pourquoi est-ce que dans Pilote, il n'y aurait pas le nom de l'auteur en tête ?"

Finalement, ça ne s'est pas appelé "Gotlib". Ça s'est appelé "La rubrique à brac". Il n'empêche que je crois que c'est Goscinny qui a lancé la notion d'auteur de bandes dessinées. Avant, les auteurs se cachaient. Goscinny le disait : "Ce sont des violettes des bois, les auteurs. Les auteurs belges surtout. Ils se cachent derrière leurs personnages. Un auteur de bandes dessinées, c'est un au-

Du réalisme encore. Ci-dessus, le détective Malart de Bielsa.

Bob Morane, de Vernes et Forton.

Guy Lebleu, de Charlier et Poïvet. Trois visages du " héros intrépide et chevaleresque".

teur comme un autre. Il n'y a aucune raison de le faire disparaître derrière ses créations..."

— Le moment où tu te mets à voler de tes propres ailes, c'est la période où Astérix décolle ?

— Oui, avec Astérix chez les Bretons... ou chez les Goths, je ne sais plus. Goscinny s'est trouvé un peu débordé et il a commencé à élaguer son emploi du temps. Il m'a dit : "Ecoutez..." parce qu'on ne s'est jamais dit "tu"... "Ecoutez, maintenant je n'ai plus le temps de faire les Dingodossiers. Faites un truc à vous." Et ça a été "La rubrique à brac"...

ASTERIX SUPER-STAR

Albert Uderzo :

"Le premier album d'Astérix date de 1961 et je crois qu'il avait été tiré à 20 000 exemplaires. En 63-64, nous devions en être aux 150 000 exemplaires et puis, en 1965, ç'a été le boum... Aujourd'hui, on en est à près de 2 000 000 d'exemplaires, uniquement en France.

Ce succès d'Astérix, qui va devenir prodigieux, ne rejaillira pas vraiment sur Pilote, du moins pour ce qui est des chiffres de vente. Sa présence ou son absence auront une influence minime sur ces derniers. Par contre, Pilote, indiscutablement, bénéficiera du prestige, de l'aura de super-vedette d'Astérix. Dès l'instant où des foules d'adultes se mettront à dévorer les aventures du petit Gaulois, la bande dessinée dans son ensemble commencera à être dédouanée aux yeux de ces mêmes adultes. "Mais c'est bien sûr ! Astérix, c'est intelligent et plein d'humour... Donc la bande dessinée n'est pas, comme je le croyais jusqu'à présent, un passe temps uniquement réservé aux enfants et aux débiles légers !" Ce crédit, je sais que personne ne le refuse à Astérix, c'est-à-dire à René Goscinny et à Albert Uderzo.

— A partir du grand bond en avant d'Astérix, certains vont cependant se mettre à dire que Goscinny veille jalousement à ce qu'aucune série ne puisse concurrencer Astérix...

Uderzo :

— C'est inimaginable ! Les types n'ont rien compris ! Ni à nous, ni à Astérix ! La force qu'est Astérix ! J'ose le dire maintenant, alors que longtemps je me suis tu et j'ai joué les modestes. Comment imaginer qu'une série comme Astérix puisse craindre quoi que ce soit d'une autre série ? Ça ne me gêne pas qu'une autre série fasse le même succès. Les séries qui marchent ne se gênent pas. Astérix n'a pas nui à Tintin... Et puis,

cette réflexion... Qu'est-ce que c'était mal connaître René !

— Oui.

— Lui qui a sacrifié pas mal de son temps pour justement essayer d'imposer d'autres séries que les siennes, alors qu'il aurait très bien pu dire : "Avec le pognon que je gagne, j'en ai rien à foutre de tout ça, débrouillez-vous !" De ça, de cette jalousie que René sentait très bien, on en a souvent discuté tous les deux. Ça le rendait malade qu'on puisse suspecter son honnêteté, alors qu'il était foncièrement honnête.

C'était quelque chose qui le fichait passablement en l'air. Je voyais les choses d'une façon un peu moins passionnelle. Je pense que dans tous les groupes, dans toutes les professions, il y a des types intelligents et il y a des imbéciles. Les pourcentages varient. Pour la B.D., je parlerai de 80 % d'imbéciles. Parmi ceux que je connais. Des bêtes et méchants, en plus."

Nous sommes en 1965 et Albert Uderzo — qui ne s'est pas encore forgé cette opinion — participe alors avec René Goscinny, Jean-Michel Charlier et Jean Ache à la création de l'Association des professionnels de la Bande Dessinée, dont le but est de " revaloriser par tous les moyens et sur tous les plans, la bande dessinée de qualité". Parmi les premiers adhérents : Cézard, Duchateau, Forest, Franquin, Hergé, Jacobs, Sirius, etc. Un dîner est organisé et la société qui a loué le matériel a le regret de faire payer aux organisateurs "un verre cassé, 2,50 F". Quelle orgie !...

A ce moment-là, le journal tire à 180 000 exemplaires par semaine et, dans l'attelage, composé de Charlier et Goscinny, ce dernier prend l'avantage.

Témoin : Jean-Marie Pélaprat (qui écrira des dizaines de page d'actualité) :

"Rue du Louvre, la première fois. Rencontre de Fronval dans les couloirs. Il distribuait une petite brochure pour la protection des droits d'auteur. Il m'en donne une et une autre à Goscinny qui me reçoit. Pendant que celui-ci me parle, Michelle, sa secrétaire, l'appelle au téléphone. Un journaliste veut l'interviewer. Goscinny répond : "Un peu plus tard" et il me dit : "A ce journal, ils m'ont jeté comme un malpropre, je peux les faire attendre. Petite vengeance... C'était l'époque où le premier satellite français avait pris le nom d'Astérix..."

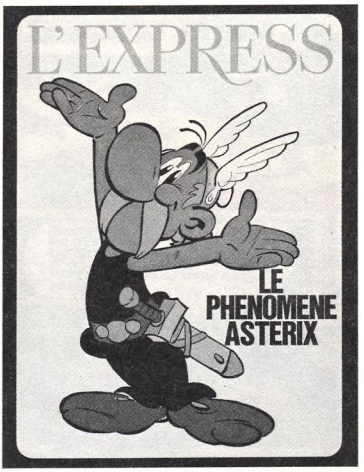
En haut de page, le premier des "dingodossiers". Un fameux tandem : Goscinny - Gotlib. Pendant ce temps, à la "une", Godard salue l'arrivée de l'été.

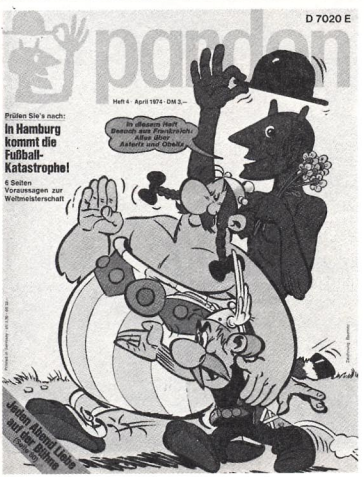
C'est le succès pour Astérix. D'un coup, René Goscinny et Albert Uderzo sortent de l'anonymat. Les interviews se succèdent.

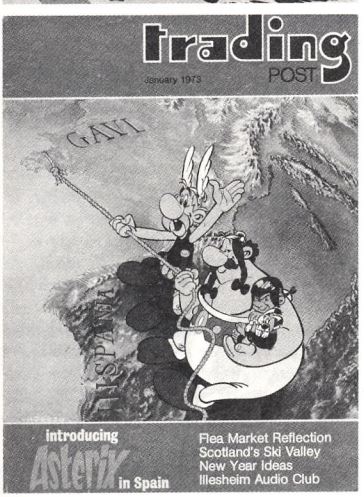
PETITE REVUE DE PRESSE

Le succès :
"Quand Astérix a paru en couverture de l' "Express", nous avons eu le sentiment, non d'avoir donné un symbole à la France, mais tout simplement un nouveau Zig et Puce, qui restera toujours..."
(Documents Service / Mars 1967.)

R. Goscinny :
"Les gens admettent mal le succès d'une bande dessinée, surtout en France. Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt les explications avancées par des personnalités parfois éminentes. C'est instructif, mais tout de même surprenant. Des sociologues ont démontré fort savamment que la Gaule gauloise d'Astérix n'était rien d'autre qu'une Gaule gaulliste. On







est allé jusqu'à soutenir que la potion magique de Panoramix symbolisait l'homme providentiel, c'est-à-dire le général de Gaulle. Oui, de Gaulle. Nous, on n'a pas fini d'en rigoler. Ils sont fous, ces sociologues !

"D'autres coupeurs de cheveux en quatre ont trouvé des analogies entre nos légionnaires romains et les Allemands de l'occupation. Pauvres légionnaires romains ! Les adversaires d'Astérix et d'Obélix ne sont que de braves bidasses tire-au-flanc comme tous les pioupious du monde, des gars que l'on traîne de bagarre en bagarre et qui, après une raclée magistrale, ne savent que gémir : "Engagez-vous, rengagez-vous, ils disaient... Vous verrez du pays..."

"Des journalistes sont venus me demander très sérieusement si je pensais qu'Astérix souhaitait le retrait des troupes américaines du Viêt-nam. Ils sont fous, ces gens !

"Enfin, des spécialistes en politique nous ont taxés de chauvinisme, voire de xénophobie, sous prétexte que les étrangers présentés dans "Astérix" sont tous grotesques. Et les Gaulois, avec leurs gros nez, leur naïveté et leur passion pour le sanglier rôti, vous croyez qu'ils ont l'air sérieux ?"

(Journal du Dimanche / Octobre 1966.)

Goscinny, dessinateur :

"J'étais un dessinateur très médiocre et je n'avais plus qu'une envie : écrire. J'ai laissé tomber le pinceau du jour au lendemain."

Ses goûts ?

"J'aime le veau, la mer et les grands bateaux. Un "trente mètres", pour moi, c'est la longueur du bar..."

Son message :

"... Mon message se décompose en trois volets extrêmement importants. Premier message : au bout de quinze ans de dur labeur, mon Dieu, je suis fatigué. Deuxième message, qui s'adresse alors à la masse de mes concitoyens : achetez Astérix en vente dans toutes les librairies à 6,90 F. Troisième message, à ma mère : ce soir, je sors, prépare-moi le costume bleu..."

(Arts / Octobre 1966.)

Le snobisme Astérix ?

"Voyez-vous, je crois qu'il y avait beaucoup de monde qui le lisait depuis longtemps mais qui ne le disait pas, parce que, mon Dieu, lire des B.D., c'est un symbole de crétinisation... Quelquefois, je lis encore dans les journaux : "Où va la France", "pauvre France", etc. Et puis le snobisme a fait que cela a été admis ; les gens ont commencé à dire : "Moi, je lis Astérix" comme on a dit : "Moi, je lis Tintin" ; à partir de ce moment-là, tout le monde s'est mis à le dire, les journaux en ont parlé, etc."

— Vos histoires reposent essentiellement sur des jeux de mots et des dessins, et non sur une trame qui se déroule... En ce sens, ne rejoignez-vous pas le dessin humoristique ?

"En quelque sorte, oui, vous avez raison et c'est en ça surtout que ma démarche est très différente de celle de Hergé ; Hergé bâtit une histoire très bien faite, très bien conçue, dans laquelle il met des gags. Moi, ce qui m'intéresse avant tout, c'est le gag, par conséquent ma trame, que j'essaie de bâtir le mieux possible, est secondaire ; elle est un prétexte pour faire des gags. Si vous voulez, il n'y a pas de suspense dans mes histoires. Je ne lâche une image que quand je ne peux plus mettre de gags dedans..."

— Pensez-vous (que).. vos histoires caractérisent une nouvelle génération de la B.D. ?

— Non, je ne crois pas..."

(Ulysse / Janvier 1967.)

Le sens de l'humour :

"La plupart des gens ont le sens de l'humour... Une chose est typique. Lorsque les gens vous parlent de leur passage à la douane, ils vous racontent tous des histoires follement hilarantes de douaniers qui leur ont dit ceci. Eux, ils ont répondu cela. "Et qu'est-ce qu'on a ri quand ils nous ont fait ouvrir la petite valise qui contenait les cigarettes." Or, chaque fois que vous passez devant une douane, vous voyez uniquement des gens angoissés. Tout le monde a peur de la douane, tout le monde est pâle, tout le monde a les yeux pleins d'épouvante. J'exagère à peine et cela m'amuse toujours de penser qu'ils raconteront ensuite qu'ils ont bien ri. Ils arrivent à le croire — c'est cela l'humour."

(Le Pèlerin / Juin 1969.)

Sur ses "maîtres" à rire :

"J'ai été influencé par des gens comme Thurber, Benchley, Mark Twain ou Jérôme K. Jérôme. Quand je suis revenu pour travailler en Europe, on me reprochait deux choses : d'écrire pour les adultes et mon humour si... anglo-saxon..."

Définition :

"Je ne suis ni un moraliste ni un critique. Je suis un humoriste... Un rigolo plutôt !..."

(Le Cid / Octobre 1970.)

"Le punch du rhum" : première apparition du tandem Mézi/Linus (Jean-Claude Mézières et Pierre Christin ci-dessous).

LA VENGEANCE

— Ce doit être bien de se venger, non, Albert Uderzo ?

— *C'est vrai... Il y a certains cornichons avec lesquels je savoure une bonne revanche maintenant. Par exemple, voir tel éditeur qui m'a viré et qui interdisait à René de signer ses scénarios, me faire, à l'heure actuelle, une cour effrénée, n'est pas désagréable du tout... Mais finalement, on ne se venge pas beaucoup, parce que les années passent et que tout ça s'émousse...*

Fin 1965, ce sont Norbert et Kari qui font la "une" du premier numéro de l'année. Apparemment, ils en ont un petit coup dans l'aile. Du propre pour un journal destiné à la jeunesse !

Jean Hébrard quitte à ce moment-là ce Pilote qu'il avait contribué à créer et il est remplacé au comité de direction par Albert Uderzo qui rejoint Yves Krier et Jacques Tremblais.

Préfiguration des pages d'actualité, des numéros à thème, sur les sports d'hiver, sur le printemps, font leur apparition. On y trouve les noms de Fred, Chakir, Godard, Mic Delinx, Gotlib, Tabary, Jean Ache, Martial, etc. (Et que ceux que je loge dans cet "etc."-là me pardonnent !).

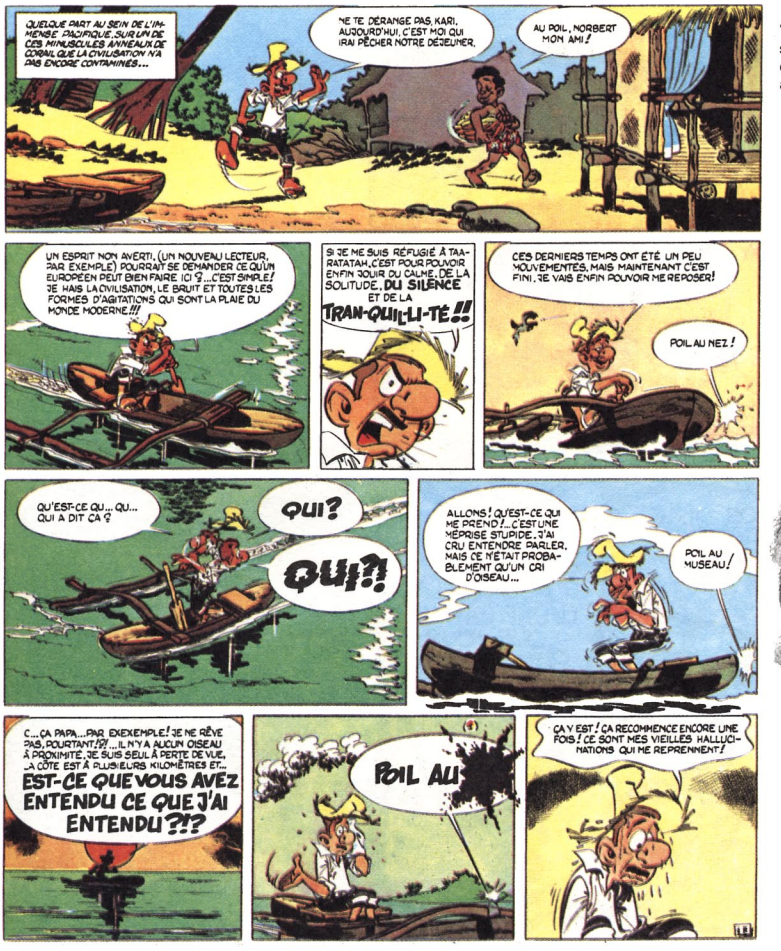
DES PETITS NOUVEAUX

Le 24 mars, avec "Le rhum du punch", apparition de Linus et Mézi, alias Pierre Christin et Jean-Claude Mézières.

Christin :

"Pilote... Ah ! Pilote ! Tant d'années déjà depuis que j'y use mes fonds de culotte, au fond, à gauche, près de la fenêtre et du radiateur. Presque aussi longtemps que la durée de mes chères études, quand j'y pense. Petite différence : j'ai peut-être appris plus de choses à Pilote que dans mes universités...

Et pourtant, quand je suis "entré" à Pilote, à vrai dire et même si ça paraît bétassou, je ne m'en suis pas aperçu. Il faut avouer que la chose s'est faite bizarrement, par amitié interposée et envoi d'une petite histoire par la poste, U.S. Mail, à un journal que je ne connaissais pratiquement pas. Et puis, de retour en France, rendez-vous un peu chocotteux avec des gens que je ne connaissais pas davantage. Et puis, travaux à la petite semaine en étant toujours persuadé que ça s'arrêterait la semaine suivante, parce que je n'aurais plus d'idées (ou parce qu'on trouverait mes idées aussi mitouillardes que moi je les trouvais). Et puis "Valérian" ("Valérian et les mauvais rêves") comme ça, en



"Le maître des Abysses", un des multiples épisodes de Norbert et Kari, les héros polynésiens de Christian Godard. Ci-dessous, Mézières, un amoureux fou de la perfection.

étant convaincu qu'après un épisode ça sombrerait sous des huées...

Et puis, bon, Pilote, j'y suis toujours. Et dans mon coin, j'ai finalement noirci pas mal de pages en compagnie d'un chouette tas de copains...

Au fond, et avant tout, Pilote c'est pour moi un lieu où se sont nouées des amitiés de boulot devenues amitiés tout court, où sont apparues des envies d'histoires en commun, où se sont concrétisées noir sur blanc (et même en couleur) des rêvasseries d'écritures trimbalées depuis pas mal de temps... Bref, des visages aperçus dans un endroit suffisamment accueillant pour qu'on ait envie de lier connaissance et de faire un bout de chemin ensemble.

Quant au journal lui-même... Je dois dire que c'est un journal que j'ai toujours très mal lu. Trop d'affectivité là-dedans. Coups de gueule sournoisement rentrés ou salement ouverts sur tel ou tel truc. Accablement noblement admiratif ou bassement jaloux sur tel ou tel truc...

Je crois que si la bête a survécu, c'est que tous ceux qui la faisaient et qui la font encore avaient quand même quelque chose en commun : le désir de raconter des histoires. Encore quelque chose qui n'est pas si courant..."

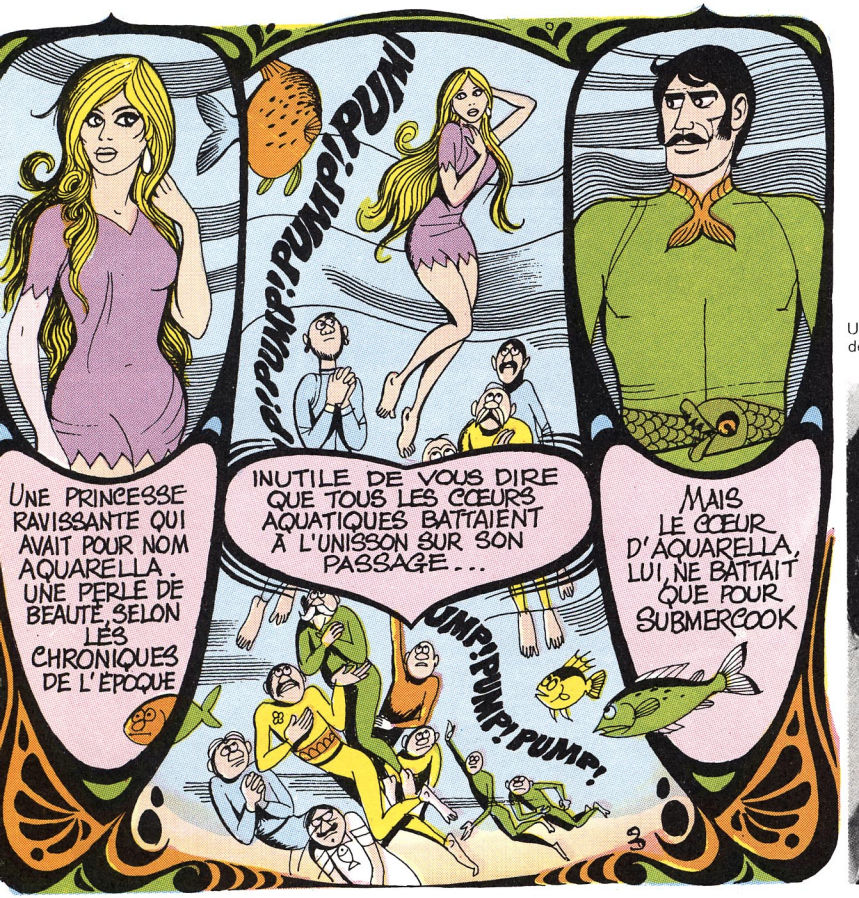
Mézières :

— Du journal actuel, je dois être un des plus anciens. J'avais fait une bande de six pages aux U.S.A., avec Christin. Six pages débiles, que j'ai envoyées à Giraud qui les a montrées à Goscinny qui a dit "oui". Ça m'a payé mon billet de retour. La bande dessinée m'a toujours passionné, mais je n'ai jamais été un collectionneur. J'aimais Gillain, Giraud, Franquin... Je trouve que ce qui a toujours manqué à Pilote, c'est une vision esthétique. Cela dit, il a quand même été le tremplin de tout le monde dans la B.D. en France...

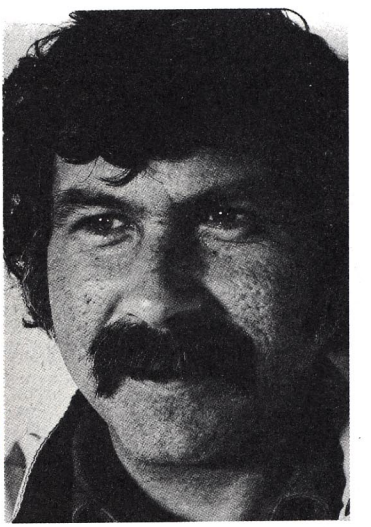
BIG LOB

Autres arrivants de marque : le talent et le tact : Jacques Lob (qui travaille avec Pichard, avant "Submerman", sur "L'affaire Dupont-Dupont") ; cœur An 01 : Gébé ; la fougue : Clavé ; la classe : Hubuc, et Reiser enfin, qui écrit "Le roi de la bretelle" pour Monzon.

Je revois Reiser lorsqu'il passait à la rédaction. Un courant d'air. Comme plus tard F'Murr (celui-ci en plus broussailleux et... grognon ?). Je ne sais plus qui, un jour, a comparé Reiser à une souris. La comparaison me semble juste. Reiser : un discret qui passe, et qui dit : "En venant, j'ai lu trois lignes dans "Le



Une tentative très originale, "Submerman" de Pichard. et Lob (Ci-dessous)



Monde" où ils annoncent que..." suit quelque chose d'assez anodin. Goscinny dit : "Oui, vous m'en faites deux pages" et, au bout du compte, arriveront quelques dessins, quelques mots explosifs, fulgurants.

Les visiteurs, eux aussi, se succèdent. Il y a "Chouchou". Exit Chouchou. Pas d'énormes regrets. Il y a Jacques Faizant avec ses "Mémés terribles". Un ami. Dix ans plus tard, lorsque nous aurons quelques ennuis avec la Commission paritaire des publications et agences de presse, un des premiers à nous manifester son soutien sera Jacques Faizant...

— Comment ça s'est passé ton entrée à Pilote, Lob ?

— *J'ai fait la connaissance de Rémo Forlani. J'avais écrit deux histoires. Comme je suis rationnel, l'une était humoristique et l'autre réaliste. On ne sait jamais... J'avais commencé le dessin de chaque histoire. Le scénario et le dessin... Forlani m'a adressé à Charlier qui a lu les deux histoires, qui a été intéressé par l'une d'elles et qui, cherchant à ménager mon amour-propre, m'a dit : "Heu... si ça ne vous dérange pas trop, on pourrait peut-être la faire dessiner par... quelqu'un d'autre ?..."*

— Tu dessinais comme dans "L'homme au landau" ?

— *Moins bien !*

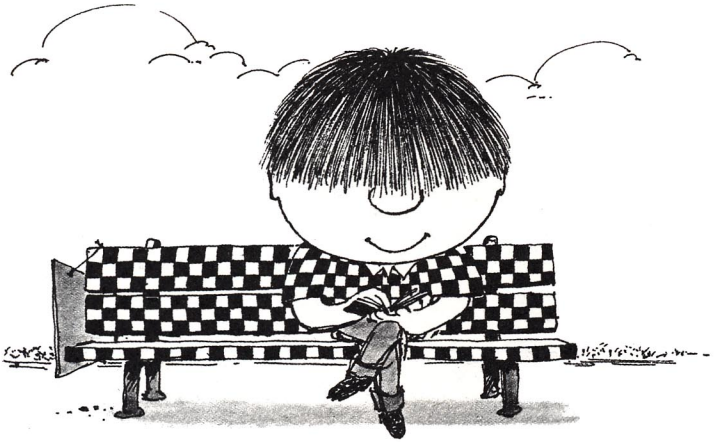
— Tu as toujours envie de dessiner ?

— *Mais j'ai d'abord été dessinateur humoristique, merde ! J'ai travaillé dans "Hara-Kiri". Les premières fausses publicités, c'était moi qui les faisais !*

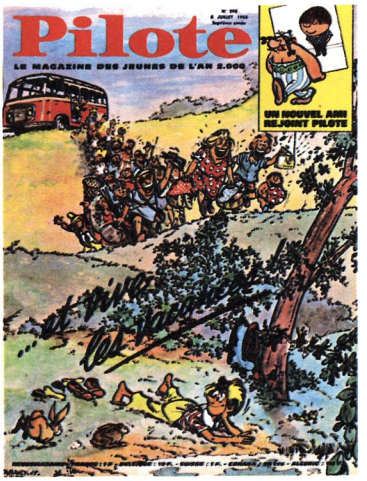
— Tu t'es mis au scénario, pourquoi ?

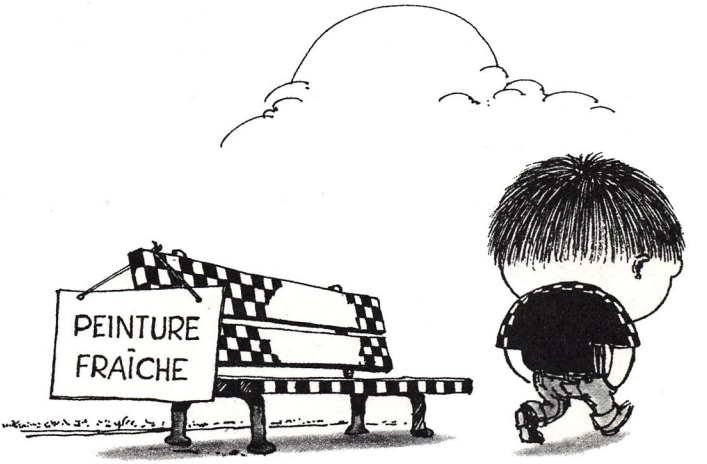
— *Parce que je ne gagnais pas ma croûte en dessinant. En plus de ça, quand je faisais du dessin humoristique, c'était dans un genre particulier qui, je crois, marcherait maintenant, mais qui, à l'époque... Je faisais des dessins d'humour d'horreur, basés sur le fantastique, la science-fiction, souvent sans paroles... je passais des dessins dans H.K., qui payait difficilement, dans "Fiction" qui payait mais pas beaucoup... C'était pas assez pour vivre.*

Après, j'ai créé une série de trois histoires qui s'appelait M. Big Bock et les Frères Cortex. Ça racontait les aventures d'un gros industriel et de trois savants un peu distraits et fous... Et un peu dangereux aussi. Ensuite, il y a eu... Je ne sais pas si je peux le dire... C'est Charlier qui m'a fait entrer à Pilote et c'est lui aussi qui m'en a fait partir un temps... Parce qu'un dessinateur que je connaissais et qui cherchait un scénariste était allé montrer ses dessins à Charlier. Celui-ci les avait trouvés intéressants, mais il avait ajouté : "Il vous faut un scénariste". Le gars a dit : "Oui. J'en



Brève incursion de la mascotte yé-yé Chouchou (de Fix), qui s'en retournera bientôt les mains dans les poches...





connais un. Lob" et Charlier lui a répondu : "Oh, Lob... Il est capable du meilleur comme du pire." Susceptible comme je l'étais, je me suis dit : "Ah bon, si c'est comme ça, je ne refous plus les pieds à Pilote. Et si je dois y retourner, ils viendront me chercher !"

— Et alors : ils ne sont pas venus ?

— Si. C'est ça qui est formidable. Ça s'est passé au cours d'une rencontre avec Charlier et Goscinny. Entre temps, j'ai travaillé ailleurs. A "Chouchou" notamment, où j'ai commencé à faire "Ténébrax". A "Spirou" aussi où j'avais déjà collaboré avec Gillain pour "Jerry Spring". Si tu veux, j'avais besoin de faire mes preuves. Souvent d'ailleurs les choses apparemment négatives sont positives finalement. Cette pause dans ma collaboration à Pilote m'a permis de faire des trucs différents.

Je revois très bien mes retrouvailles avec Goscinny. Ça s'est passé en Italie, au cours d'un congrès de la bande dessinée. Goscinny me disant avec sa manière bien à lui de dire "monsieur" : "Eh bien, monsieur Lob... Vous ne travaillez plus pour nous ? On aimerait bien que vous fassiez quelque chose pour Pilote..." Pour moi, c'était suffisant pour que je revienne.

LE PETIT PILOTE ILLUSTRE

En 1967, au printemps, paraît un numéro spécial avec, en supplément (et pour 1 F !), à présent pièce de collection, un "Petit Pilote illustré" qui présente trente personnages et auteurs du journal. Un extrait du texte de présentation vous restituera bien notre ton d'alors :

"Pourquoi ce "Petit Pilote illustré" ? Pourquoi ce mini-dictionnaire ? Tout simplement parce que nous avons pensé qu'il joindrait l'utile à l'agréable.

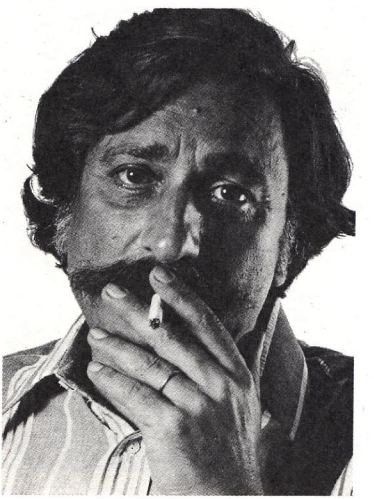
Agréable, parce que nous croyons qu'il vous amusera. Utile, parce que ça nous remonte le moral de figurer dans un dictionnaire, même si ce dictionnaire, nous l'avons fait nous-mêmes. Et il est toujours utile de remonter le moral d'une rédaction..."

Je feuillette et, au fil des noms, je glane quelques précisions...

Cabu (nom réel : Jean Cabut)... *A commencé sa carrière en étant "directeur-rédacteur en chef et imprimeur" du journal du lycée de Châlons qui s'appelait "Le petit fum's"... Son sport favori : piloter sa 5 CV Citroën (modèle "Trèfle" 1923).*

Charlier... *A été pilote de ligne, journaliste et dessinateur... Son plus gros défaut : la gourmandise. Ses amis lui*

La fête à "Pilote" à l'occasion de la sortie du 300e numéro (une couverture d'Eddy Paape). Ci-dessous, Othon Aristidès, plus connu sous le nom de Fred ("Philémon", "Le petit cirque", des dizaines de pages mordantes, "Magic Palace Hôtel", etc.).



reprochent aussi d'être brouillon (mais c'est faux, bien entendu !)...

Fred *(Nom véritable : Othon Aristidès)... Confie volontiers que la chute d'une enclume sur l'un de ses gros orteils est à l'origine de sa vocation : "Je pense que, sans accident, je serais devenu forgeron"...*

Fronval George *(son vrai nom, c'est Georges Garnier)... Râleur. Violon d'Ingres : la cuisine...*

Gir *(nom réel : Jean Giraud)... Se couche tard, se lève tôt ("L'officiel des spectacles" constitue sa lecture favorite). Son violon d'Ingres est la paresse et son sport favori : le billard électrique. Aurait aimé être un peintre génial...*

Godard... *Après une enfance interminable, il trouva une place de bruiteur dans une agence de presse spécialisée dans la diffusion des faux bruits...*

Goscinny René. *C'est son vrai nom (vous croyez qu'un nom comme celui-là, ça s'invente ?)... A exercé des professions diverses : aide-comptable, démarcheur publicitaire, secrétaire, sergent (dans l'armée), directeur artistique, journaliste, dessinateur... Quelle est l'origine de sa vocation de scénariste ? "J'ai été mis à la porte de mon poste d'aide-comptable..."*

Gotlib *(Nom réel : Marcel Gottlieb). Parisien, d'origine hongroise... Dessinait des lettres dans la publicité avant de faire des petits dessins dans les journaux illustrés. Mais sa vocation de dessinateur remonte à son enfance : "Comme beaucoup, je dessinais sur les murs de ma chambre , mais (ce qui est plus rare), j'avais un père peintre en bâtiment qui disait à ma mère : "Laisse-le faire, je ferai un lessivage !..." Ses auteurs favoris : Alphonse Allais, Marcel Aymé...*

Greg. *Dessinateur et scénariste d'origine incertaine. A l'école, il faisait ses devoirs dans la marge de ses cahiers (le reste était réservé aux dessins)... Si un jour il devenait très très riche, il achèterait Goscinny...*

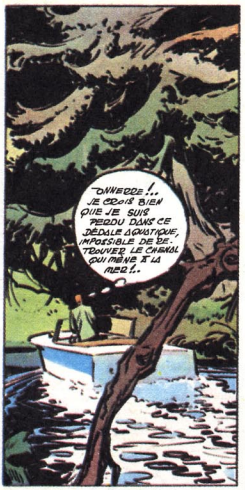
Jijé *(Vrai nom : Joseph Gillain)... A repris les aventures de Michel Tanguy dans Pilote... Comment travaille-t-il ? "Cycliquement. Très, très péniblement à certaines heures et très très facilement à d'autres... en faisant une grande consommation de thé !..." Son rire est célèbre dans les salles de rédaction de Pilote et de Spirou... Son livre favori : Zazi dans le métro. Le sport qu'il pratique : "Le rire ! Mais pas tous les jours, hélas !"...*

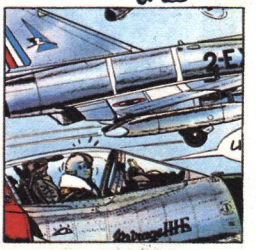
Lob Jacques... *A exercé divers métiers avant de raconter des histoires : livreur, emballeur, réassortisseur, tapissier, employé à la Préfecture de la Seine, dessi-*

Pilote

LE JOURNAL D'ASTERIX ET D'OBELIX

N° 304
19 AOUT 1965
Septième année





Talon, Tanguy, Norbert et Kari, Philémon, Guy Lebleu, Blueberry, une belle affiche ! En 65, remarquez qu'on ne parle pas encore de "bandes dessinées". Ci-dessous : Mic Delinx, créateur de Buck Gallo.

nateur, etc... Aimerait être rédacteur en chef ou bien éditeur d'un journal de bandes dessinées...

Mézi J.-C. *(Nom réel : Jean-Claude Mézières)... C'est une allergie totale aux mathématiques qui est à l'origine de sa vocation de dessinateur... A la manie de passer au crible les dessins de ses petits copains...*

Mic-Delinx *(Nom réel : Michel Houdelinckx)... A été régisseur de théâtre et a travaillé dans l'édition et la publicité avant de venir à la bande dessinée... Défaut : veut toujours être le premier !...*

Mouminoux Guy... *travaille avec une joie maladive. Avant d'être dessinateur, il a été artificier... Sa qualité primordiale : la tolérance (ses amis disent : la naïveté)...*

Pichard Georges... *Est également professeur de dessin dans une école de jeunes filles. Quelle est l'origine de sa vocation ? "La vision prématurée, à l'âge de 4 ans, de l'enlèvement des Sabines...*

Prof dans une école de dessin. Est-ce qu'à ce moment-là déjà il y avait Annie Goetzinger dans sa classe ?...

Poïvet Raymond... *C'est lui qui dessine Guy Lebleu dans Pilote (il dessine aussi les Pionniers de l'Espérance dans Pif le Chien)... La polémique philosophique est sa manie (et son sport favori !)...*

Tabary Jean. *Né en Suède... Est l'auteur de Valentin le Vagabond... A travaillé dans le bâtiment avant de faire des petits dessins... S'il devait faire autre chose, aimerait être éditeur...*

Uderzo Albert... *Avant Astérix, a dessiné d'autres personnages (notamment Oumpapah dans Tintin)... Qualité incomparable : il peut dormir n'importe où, n'importe quand, n'importe comment...*

LA BETTERAVE ENGLOUTIE

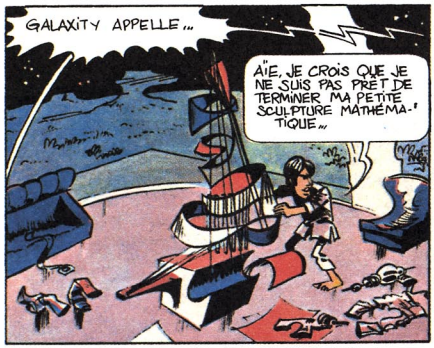
Dans un des numéros qui suit ce "spécial dictionnaire", une histoire complète, scénario : Reiser ; dessin : Kalkus. Kalkus, c'est Nikita Mandryka.

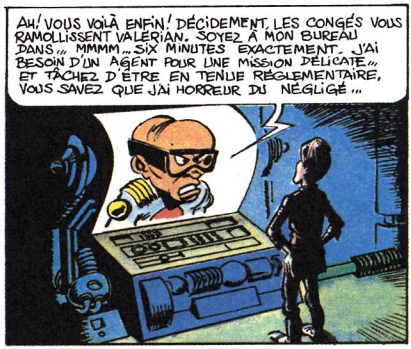
Mandryka :

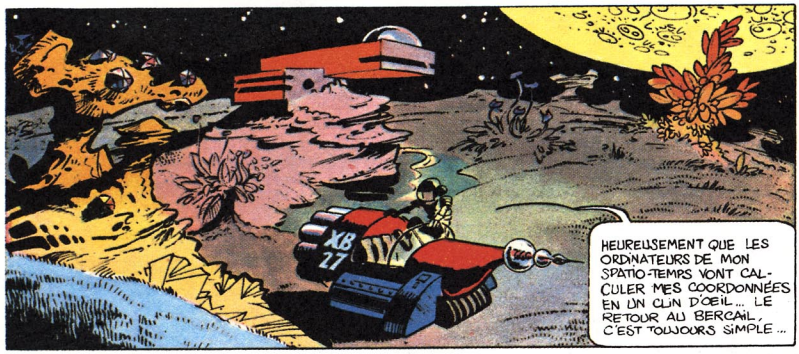
— A Pilote, avant de dessiner, j'ai fait des scénarios. Le premier devait s'appeler "Black and White". C'étaient deux super héros : Black, le méchant et White, le bon. La suite a été refusée parce que Goscinny a trouvé que c'était trop violent. J'ai travaillé avec Reiser...

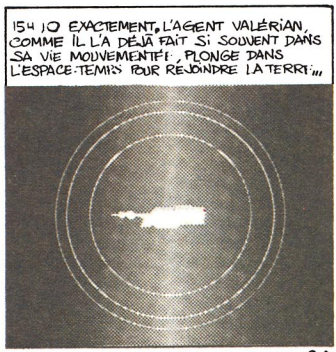
— Ça s'appelait "La betterave engloutie"...

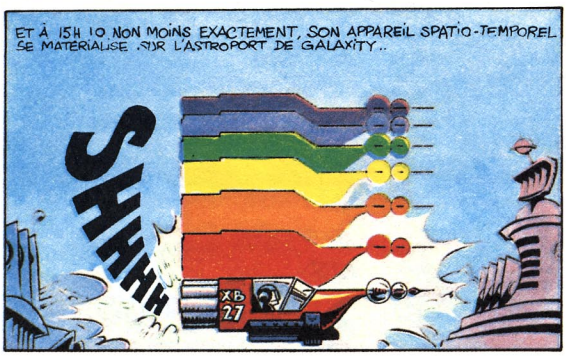
— Oui... La betterave engloutie, c'est bien moi !

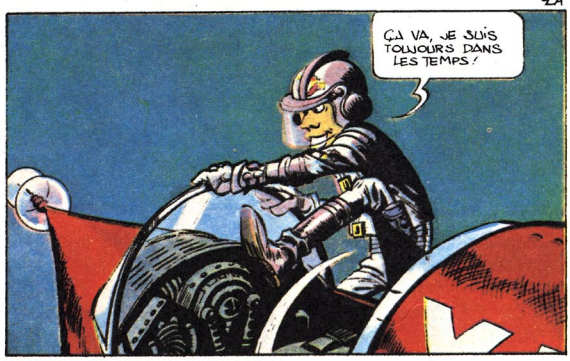


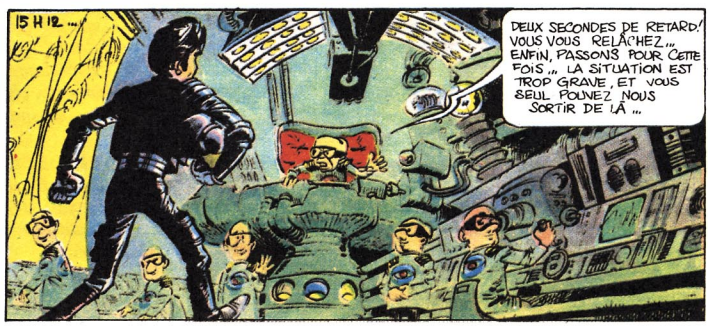




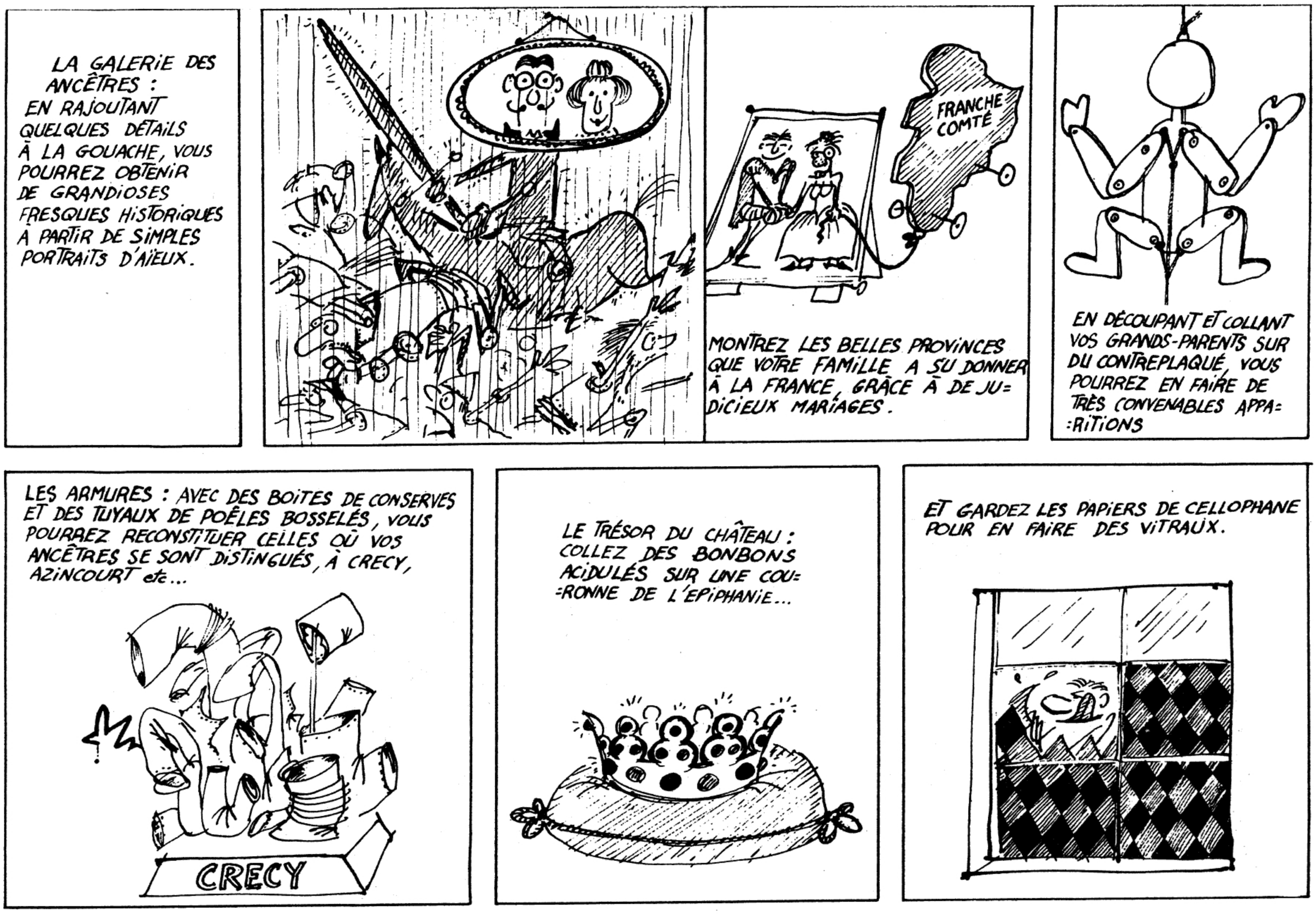








De Christin et Mézières, "Valérian contre les mauvais rêves".



Les débuts de Reiser en solo : "Comment transformer votre pavillon de banlieue en château historique".

— Dites-moi, noble Nikita, n'est-ce pas vous qui avez écrit, il y a des siècles : "Pilote c'est de la merde et la merde surnage toujours" ?...

— *Si, c'est moi, mais tout ça...*

De tout ça, on reparlera plus loin, parce que Dame Chronologie n'aime pas être bousculée.

Dans ce numéro où nous avons trouvé Kalkus alias Mandryka, une page intitulée "Vacances sur glace". Elle est signée par Mulatier qui, gosse encore, avec Ricord, a souvent rendu visite à René Goscinny, lequel n'a pas cessé de les encourager. Les "grandes gueules" ne sont pas loin.

Constance de Pilote : laisser la porte ouverte, ne pas former une chapelle, un clan fermé. Ce qui permet l'arrivée des gens que nous venons de citer, plus Loro, Cartry, d'autres... Ce qui permettra l'arrivée d'Alexis, de F'Murr, de Claire, de Lauzier, d'autres encore.

Lucien François (Lucien Combelle) qui, à ce moment-là, est pratiquement le seul à faire de l'actualité au premier degré dans ses "Pilotopotins", note qu'Astérix sert de locomotive à plus de soixante produits "made in France".

En août de cette même année, le 24, Reiser signe, texte et dessin, sa première histoire : "Comment transformer votre pavillon de banlieue en château historique".

Cabu :

"J'ai demandé un rendez-vous pour Reiser à Goscinny au moment des ennuits de "Hara-Kiri" avec la censure. Il n'a pas commencé tout de suite à dessiner. Il a fait des scénarios pour des dessinateurs-maisons. Il a eu du mal.

— Pourquoi ?

— *Parce que je crois que Goscinny a eu, lui, du mal à accepter ses dessins, Goscinny venait du dessin d'Uderzo et le dessin de Reiser, au début, l'a étonné. Après, il s'y est fait. Il a compris que c'était une nouvelle écriture. Goscinny aimait un dessin très MAD, très précis, un peu comme Alexis, comme support à des gags de vie quotidienne. Reiser, ce n'était pas son monde, mais au bout d'un certain temps il a compris. Dans ce métier, il n'y avait que deux rédacteurs en chef qui étaient d'anciens dessinateurs : Cavanna et Goscinny. Cavanna signait "Sépia". Tous les deux aimaient le dessin et ça explique la forme de leurs journaux respectifs. Pour les dessinateurs, ç'a été une chance fabuleuse. Je me souviens du temps où je présentais mes dessins à "Ici Paris". C'était la femme du patron qui choisissait les dessins. De temps en temps, elle en tendait un à sa secrétaire : "Ça vous fait rire, vous, ça ?". L'autre, elle voyait bien s'il fallait rire ou pas. "Oh non, madame...". Alors, quand après tu tombais sur un Goscinny qui prenait le temps de regarder un dessin, c'était formidable !*

Tanguy et Laverdure quelques mois avant "68"

CHAPITRE III

LA GLOIRE ET LES PREMIERES BAFFES

Nous voilà en 1968.

— *Gare aux anciens combattants !* lance un petit jeune qui ne respecte rien.

Plus loin sur la bande de mon magnétophone, Cabu lui répond : *"Oui, moi je suis un ancien combattant de 68 et j'ose le dire ! En ce moment, les lycéens roupillent complètement, mais ça reviendra !"*

A suivre... En attendant, c'est Delinx qui fait la "une" du premier numéro de cette année-là. "Malte 42" figure sur celle du numéro suivant. Cocorico !... mais à l'intérieur, quelque chose d'important : la première "Rubrique-à-brac" de Gotlib à qui Goscinny vient de dire : "Vous n'avez vraiment plus besoin d'un scénariste."

Dans le numéro 432, proclamation : "Pilote, c'est le journal d'Astérix et d'Obélix. Pilote publie en exclusivité les nouvelles aventures de Tanguy et Laverdure. Pilote, c'est aussi... des rubriques, des jeux, de la joie ! Pilote, c'est votre hebdomadaire favori !"

En mars, dans le journal, une silhouette de Lucky Luke. "Il" arrive ! Bientôt dans Pilote ! Et c'est dans le numéro 441 que le plus célèbre des cow-boys européens rejoint la troupe.

— *C'était avec l'épisode "Dalton-City", raconte Morris. Ça s'est terminé avec "L'héritage de Ran-Tan-Plan" dans le n° 717. Pilote devenant de plus en plus un journal de satire sociale, Lucky Luke n'y avait plus sa place.*

— Votre souvenir le plus marquant ?

— *L'excellent numéro spécial Lucky Luke (n° 631) où toute l'équipe a réalisé, chacun à sa façon, une parodie de Lucky Luke.*

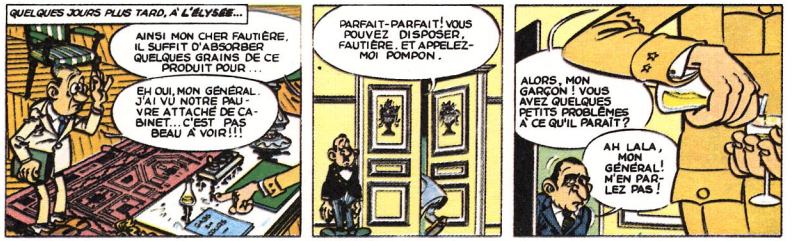
— Qu'a représenté Pilote pour vous ?

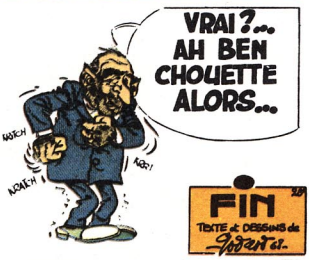
— *Après sa période de journal de bandes dessinées, Pilote est devenu un journal satirique très inspiré par MAD. Son mérite est d'avoir servi de tremplin à plusieurs nouveaux-venus, dont le style inhabituel (bon ou moins bon) leur fermait les portes des autres publications.*

Nous sommes en mars 1968. A l'Université de Nanterre, ça bouillonne dur. René Goscinny, devenu directeur du journal, va bientôt être convoqué devant un "tribunal du peuple" des dessinateurs.

Epars sur ma table, une série de journaux de l'époque. "Match", "Nouvel Obs", "Express". Pour une fois, cette masse de photos et de mots déjà pâlissants que j'empile maniaquement, va me servir à quelque chose. Voyage dans le temps. "Timoléon, prêtez-moi donc votre intéressante machine."

Premier journal ouvert : "L'Express" du 1er janvier 1968. Premier papier :





"L'île aux monstres" : Norbert, Kari et... Pompidou. Ci-dessous, Gébé en solo à son tour : "Une histoire pleine de bruit et de fureur".

"Les Français abordent 1968 dans l'inquiétude. Pour environ 400 000 d'entre eux, les allocations de chômage seront les seules primes de fin d'année. Les autres redoutent d'en être réduits bientôt à la même portion congrue. Interrogés par l'Institut Français d'Opinion Publique, six Français sur dix s'attendent que l'an neuf se place sous le signe des "difficultés économiques".

M. Michel Debré est alors ministre des Finances et on lui reproche de ne pas relancer assez vigoureusement la consommation intérieure...

Le Général de Gaulle est le papa de la Nation. Papa plane sur son nuage "grandeur de la France", pendant que M. Pompidou, Premier Ministre, assure la marche des affaires courantes et que — je cite, parce que c'est drôlement beau en ces temps de Commission d'enquête muette sur l'information — : "M. Valéry Giscard d'Estaing et M. Michel Poniatowski viennent de créer la S.A.R.L. Infipresse. Leur but déclaré : aider les journaux en perdition à "échapper à la mainmise du pouvoir ou des groupes financiers"...

Qui donc disait : "l'Histoire ne se répète pas, elle bégaie" ?

Côté music, en 68, triomphe des Beatles ; Eddy Mitchell est à la "une" de "Rock & Folk". A la télévision, Guy Béart anime ses intelligentes et snobinardes "Bienvenue". Côté cinéma, c'est Bonnie (Faye Dunaway) and Clyde (Warren Beatty), "la folie des années trente" et la moto va remplacer le scooter.

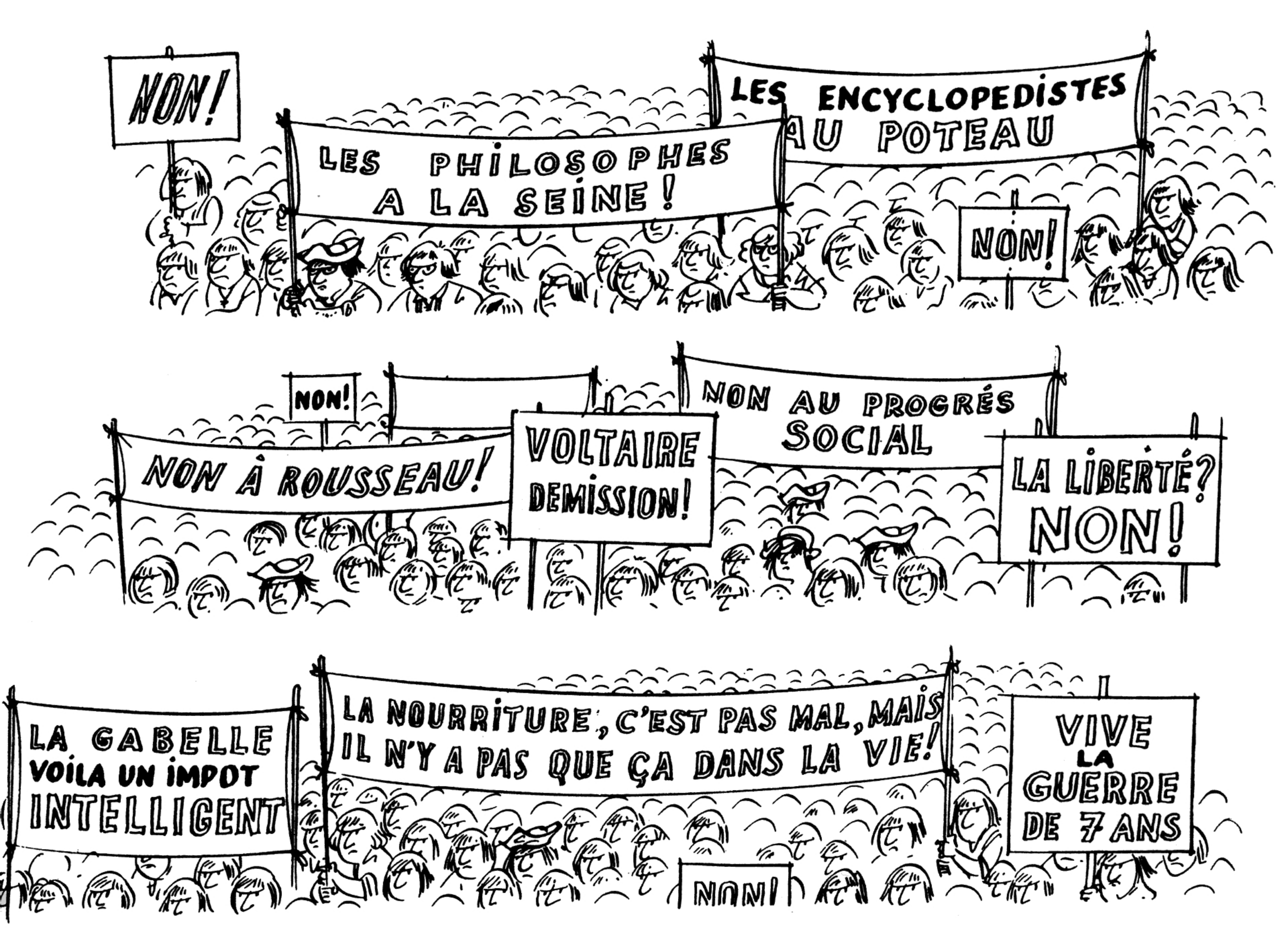
Dans la rue, les filles portent la minijupe et si la coupe de celle-ci est laide, bien agréable est souvent ce qu'elle découvre. Dans quelques semaines, les petites camarades passeront au pantalon. Peut-être parce que c'est quand même plus pratique quand les C.R.S. chargent.

" LA FRANCE S'ENNUIE"

Au Vietnam, c'est la suite du "Voyage au bout de l'enfer" ; au Biafra, on va crever et à Prague, être étouffé par "les pays frères".

Cependant, le monde des écoles et des universités est agité de courants divers. En Allemagne, on a tiré sur Rudi Dutske, "Rudi le rouge" et, malgré mille arrestations préventives, les étudiants sont descendus dans la rue.

Quand je note : "Cependant le monde des écoles et des universités est agité de courants divers", cela vous a un petit côté "nous on voyait bien venir quelque chose", qui est du toc le plus pur. A l'époque, début 68, à Pilote comme partout ailleurs, "les courants divers" per-



Au-dessus de ces pages consacrées à mai 68, une bienvenue illustration de Pouzet extraite de "L'Histoire de France en 80 gags" (scénario Reiser).

sonne n'est fichu de prévoir ce qu'ils vont donner. Seul peut-être, Pierre Viansson-Ponté, dans " Le Monde ", pressent quelque chose et ça donne son papier fameux "La France s'ennuie".

Nous, on fait Pilote et dans Pilote n° 446 qui paraîtra le 9 mai 1968, vous lisez : "L'histoire de France en 80 gags" de Reiser et Pouzet ; "Achille Talon" de Greg ; "Les tapis volants" de Godard ; "Astérix aux jeux olympiques" par Goscinny et Uderzo ; la page de Jean-Charles ; "Les aventures du calife Haroun El Poussah" par Goscinny et Tabary (qui a réalisé la couverture de ce numéro) ; "Dalton City" de Coscinny et Morris ; "Opération terre brûlée" de Godard (avec "Norbert et Kari"); "Buck Gallo toréador" par Tabary et Mic-Delinx ; un "Pilotorama" sur Bagdad, "la capitale légendaire des mille et une nuits" (mais si...) ; "La famille Bottafoin" par Martial ; "Tracassin, le satané gagnant" par Chakir ; "Tanguy : Menace de mort sur Tahiti" par Charlier et Jijé ; "Les Pilotopotins" par Lucien François ; "Le naufragé du A" par Fred ; "Mais où Scheherazade va-t-elle chercher tout ça ?" par Fred et Bussemey ; "Blueberry : la piste des Sioux" par Charlier et Giraud ; "L'Eléphant" par Reiser/Gotlib et, par Cabu, le "Grand Duduche", qui ne pense toujours qu'à la fille du proviseur.

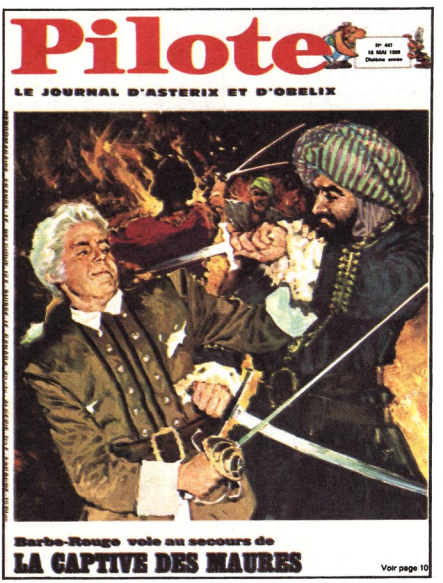
"LIBEREZ LES PASSIONS !"

Le 2 mai pourtant, la tempête a éclaté sur Paris. On a fermé la Faculté de Nanterre en ébullition depuis le 22 mars. Le 3, les étudiants occupent la Sorbonne. Le 9, les flics les en chassent. Dans la nuit du 10 au 11 mai, barricades au Quartier Latin. Les pavés volent et les C.R.S. chargent sous l'œil de Victor Hugo qui a été coiffé d'un béret rouge. Alors que tout le monde pleure à cause des grenades lacrymogènes, on se sent une excitation inconnue au creux du ventre...

Bientôt (le 15 mai), l'Odéon-Théâtre de France "tombe" à son tour et devient un forum permanent. Partout des affiches ("Le monde est mûr", "Devenez vous-même", "La Révolution dans les cœurs"), des journaux ("La cause du peuple", "L'enragé") et des discours, des discours.

Flots de mots et de rêves. Ça s'empoigne (verbalement), ça discute, ça hurle, ça explique patiemment. Alors que dans la foule, je reconnais mon voisin de médecin venu lui aussi en curieux (en envieux ? Est-ce que nous ne sommes pas, au fait, déjà un peu vieux ?), une nuée de jeunes gens s'emploie à grandes rafales de mots à pousser définitivement

Un petit nouveau pour compléter l'hebdo : le Super Pocket Pilote, trimestriel de poche tout en récits complets. Au sommaire, certaines vedettes du journal, des reportages et des pages d'humour, dont des conseils à une inattendue Mlle Pilote (par Gébé). Ci-dessous : à Pilote, en mai 69, corsaires et pirates ne vont pas être les seuls à s'empoigner...



hors des rails le train des idées reçues qui roule depuis le XIXe siècle. "Libérez les passions !", "L'art est un langage" et cette phrase d'Alen Ginsberg (rapportée par Jean-Claude Kerbourc'h dans son livre, de beau journaliste "à l'américaine" avant la lettre. "Le piéton de mai") : "Les bons gouvernements existent. Ils existent dans mes poèmes."

Du "piéton", cet extrait :

"Dans ce temple (l'Odéon), j'avais assisté, en 1950, aux débuts de Jeanne Moreau dans "A quoi rêvent les jeunes filles ?". Mais à quoi donc rêvent les jeunes filles et les jeunes gens d'aujourd'hui ? A quoi rêvent-ils ?

— Il y a des gens qui posent des questions stupides, lance quelqu'un du haut du "Paradis". Demander à un plombier d'aller réparer un cœur c'est idiot. Pourquoi, alors, ne pas demander à un médecin d'aller réparer un robinet ?

— Quelle est ta profession ? lance-t-on du parterre.

— Plombier ! jette l'orateur du "Paradis".

Un brouhaha inouï suit cette réponse. On se félicite qu'enfin un plombier puisse venir au Théâtre de France. On se congratule. Mais de ce maelström de cris, d'éclats de rire, de discours commencés et jamais terminés, sort soudain une voix aiguë :

— Arrêtez le bordel !

— Le bordel est nécessaire, camarade ! lance un barbu du balcon..."

PILOTE... TOUCHÉ !

Les syndicats entrent dans la danse. Retour de Roumanie, le général de Gaulle tranche : "La réforme, oui : la chienlit, non." Tout le monde s'en fout. On n'écoute plus Papa et, dans la rue, ô miracle ! les gens se parlent et... se voient. Il y a neuf millions de grévistes. Les étudiants entraînés par l'UNEF, scandent "à bas la société de consommation !" et essaient de se rapprocher des ouvriers qui, eux, crient "Charlot des sous !".

L'essence disparaît, les ordures ne sont plus ramassées et, conséquence, la vente des vélos et des sacs en plastique connaît un développement fulgurant. Le kilo d'or est à 7 000 F et la province regardant "les actualités" imagine tout Paris à feu et à sang. C'est la Révolution ! Et on fait des stocks, naturellement.

Gotlib :

La fille de Goscinny est née pendant les événements de mai. Il m'a raconté que le jour de sa naissance, il est descendu chez le Fauchon du coin pour acheter du champagne. Il a commandé :

champagne, caviar, tout ça et on lui a fait un beau paquet. Au moment de payer, alors qu'on lui emballait son caviar, la bonne femme de la caisse s'est penchée vers lui et lui a chuchoté à l'oreille : "Vous ne voulez pas un kilo de sucre, aussi ?"

Je vais au journal à vélo. Bientôt, on n'ira plus. Le 23 mai, de Gaulle parle de "participation" à la télé et fait un flop. Dans sa campagne, Gérard Pradal est interrogé par son paysan de voisin : "Qui est-ce cette fille, cette Uneffe, dont ils parlent tous à la télé ?"

Le cinéma (à Cannes, F. Truffaut se prend pour Camille Desmoulins), la télévision sont en plein remue-ménage. Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, un acteur inconnu pose la grande question poignante : "Camarades... Pourquoi donne-t-on toujours les grands rôles aux même acteurs ?"

A Pilote et dans la bande dessinée, c'est la crise aussi.

LE TRIBUNAL

Jean-Michel Charlier :

Giraud m'a téléphoné : "Tu sais, il est en train de se passer des choses très graves. Nous, les auteurs, nous avons décidé de prendre la direction du journal. Pilote, c'est nous ! Goscinny et toi, vous êtes les valets du patron."

C'était le Soviet, vraiment le Soviet. Je lui ai répondu : "Tu es gentil de m'avertir. Personnellement, je m'en fous, mais je te signale quand même que pour faire un journal, il faut du fric, un certain crédit... Et je doute que Dargaud, qui ne sera plus que votre employé si j'ai bien compris, soit disposé à continuer à financer votre belle entreprise. D'après moi, votre belle entreprise, elle va d'ailleurs se solder par quarante mecs dans la rue !"

Jean m'a dit alors : "Ecoute. Est-ce que tu veux venir parler de tout ça avec nous ?" Il me restait quelques litres d'essence et j'ai dit : "D'accord. Je viens." La réunion avait lieu dans un bistro de la rue des Pyramides. J'ai ajouté qu'il fallait prévenir Goscinny.

Celui-ci m'a appelé tout de suite après le coup de fil de Giraud. "Je pars à la minute". Il n'avait plus d'essence et il s'est cogné le trajet Neuilly-Rue des Pyramides à pied. Sa femme accouchait à ce moment-là, je crois bien.

Je partais à mon tour lorsque Giraud me rappelle : "Oh, la, la... Surtout ne venez pas, parce que ça va très mal. Vous êtes mis en accusation tous les deux, etc." Je lui demande de prévenir

"Blueberry" de Giraud et Jean-Michel Charlier. Une des plus belles réussites de l'ex-pilote Charlier, tour à tour rédacteur en chef, scénariste et futur auteur de passionnants "Dossiers noirs" télévisés.

Le 27 juin 68, reparution normale (après trois semaines d'interruption). Les vacances sont annoncées comme devant être idéales avec l'abominable Iznogoud, qui a rejoint à son tour le bercail. Opinion d'un spécialiste (Numa Sadoul) dans "Les cahiers de la bande dessinée" : "Il y a (dans Iznogoud) un déchaînement dans le calembour atroce qu'on voit rarement ailleurs, un tumulte verbal, un chaos du plus mauvais goût qui confinent au sublime..."

Goscinny. Il m'assure qu'il va le faire tout de suite. "Si je ne te rappelle pas, ça veut dire que je l'ai eu" et il ne me rappelle pas. J'ai donc cru que Goscinny avait été prévenu. Malheureusement, non. Il est arrivé à la réunion et il s'est trouvé face à face avec pratiquement toute la rédaction plus ou moins métamorphosée en tribunal. "C'est indécent de gagner le fric que tu gagnes avec Astérix ! La liberté d'expression !", etc.

Loro :

Je me souviens d'un type, un tout jeune, qui n'avait jamais rien fait et qui expliquait à Goscinny comment il fallait faire un journal...

Charlier :

Goscinny n'est pas resté. Il leur a dit ce qu'il pensait et il est parti. Il était livide. Le soir, il m'a appelé "C'est fini ! J'arrête tout ! Je ne veux plus voir les gens qui font ce métier !"

Albert Uderzo :

68, je ne l'ai pas vécu directement. Il y a juste eu ce mot qui a été dit et qui m'a fait énormément... plaisir : "Uderzo ? Connais pas." et j'ai pensé : "Bon, puisque c'est comme ça, la profession, je ne la connais plus."

LEUR COUPER LA TETE ?

Question à Cabu :

— Tu étais à cette réunion. Qu'est-ce que vous vouliez ?

— On voulait... On aurait voulu d'autres rapports, notamment avec le secrétaire de rédaction. On aurait voulu participer davantage au journal.

Peut-être qu'ils ont cru qu'on voulait l'auto-gestion. Dargaud avait peur et je crois que tous les patrons on réagi comme ça. Ils ont cru qu'on voulait leur couper la tête. Ce fut la grande peur par manque d'informations. On ne voulait pas du tout non plus prendre leurs billes. C'était pas l'argent qui nous intéressait. C'était la façon de travailler et le contenu du journal. On aurait voulu influer davantage sur lui. Tout cela a eu quand même des aspects positifs, puisqu'après il y a eu des réunions de rédaction régulières.

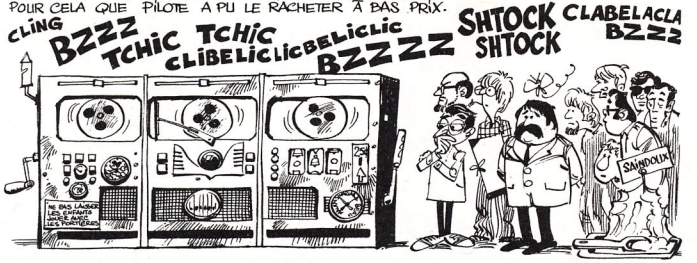
Un auteur :

— L'éditeur, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est la traite des blanches !

— Georges Dargaud, est-ce que vous êtes un vampire ?

— C'est la réaction de certains auteurs... Quand un auteur crée une œuvre, il a le sentiment que cette création est au-dessus de tout défaut. Il a confiance, il a l'enthousiasme. Et il va voir son éditeur en lui disant : "Vous avez le privilège de m'éditer — il ne dit pas exac-

DANS 2001, DONT NOUS VOUS PARLONS DANS LES PAGES SUIVANTES, UNE DES VEDETTES EST UN CERVEAU ÉLECTRONIQUE, UN ORDINATEUR SURNOMMÉ HAL. DANS CE FILM, HAL DEVIENT FOU ET C'EST POUR CELA QUE PILOTE A PU LE RACHETER À BAS PRIX.



À LA RÉDACTION, APRÈS SON ACQUISITION, ON S'EST BIEN DEMANDÉ À QUOI ÇA ALLAIT SERVIR, C'EST ALORS QUE L'ÉDITEUR NOUS A RÉUNIS. " MESSIEURS, DIT-IL, LE PROGRÈS FAIT UN NOUVEAU BOND EN AVANT ! FINIES LES INCERTITUDES HASARDEUSES DE LA CRÉATION ARTISTIQUE ! DÉSORMAIS, IL SUFFIT DE PROGRAMMER DIVERS ÉLÉMENTS DUN DESSIN ET HAL L'ORDINATEUR LIVRE _ SANS RETARD _ UNE PLANCHE INÉDITE ET COCASSE..."

1	UN CHAPEAU	1	1	1	1	1	1
2	UNE BOUCHE D'ÉGOUT	2	2	2	2	2	2
3	OUVERTE	3	3	3	3	3	3
4	UN MONSIEUR	4	4	4	4	4	4
5	QUI LIT	5	5	5	5	5	5

PRENONS UN EXEMPLE : ON PROGRAMME CECI SUR UNE CARTE PERFORÉE, QUE L'ON INTRODUIT DANS L'ORDINATEUR...

... ET C'EST AVEC FIERTÉ QUE PILOTE PRÉSENTE EN EXCLUSIVITÉ MONDIALE

LA 1re BANDE DESSINÉE DE HAL L'ORDINATEUR

... BELLE RÉUSSITE TECHNIQUE !
MAIS DEPUIS, HAL A ENVOYÉ UN MESSAGE QUI A PLONGÉ TOUTE LA RÉDACTION DANS L'EFFROI. LE VOICI : " BANDE DE MINABLES ! ATTENDEZ UN PEU QUE JE FIGNOLE MON STYLE ET VOUS SEREZ TOUS RENVOYÉS POUR INUTILITÉ ! "
SIGNÉ : LE FUTUR ÉDITEUR-DIRECTEUR-RÉDACTEUR-DESSINATEUR DE PILOTE, MÂTIN, QUEL JOURNAL !

5

Octobre 1968 : apparition d'un personnage qui deviendra célèbre : l'ordinateur Hal (du film "2001 Odyssée de l'espace"). Jean-Claude Mézières préside à ses débuts dans le journal. Douze ans plus tard et empruntant la plume d'un pseudo robot, Christian Godard (photo) témoigne sur cette période décisive de la vie du journal. Page suivante, Pilotorama spécial Hal.

tement cela, mais il le pense — et il faut que vous subventionniez cette œuvre. Non seulement en m'accordant quelques avantages, mais aussi en investissant pour lui donner une large audience." Il peut arriver que l'éditeur ait une opinion un peu différente ou ne serait-ce qu'un peu plus prudente. Si c'est le cas, l'auteur quittera souvent le bureau de l'éditeur en pensant : "Il n'a rien compris. Il n'a pas d'enthousiasme. Il ne connaît pas son métier." Nous avons tous les défauts.

Ce que les auteurs ne voient pas toujours, c'est que j'éprouve à l'égard de ma société exactement les mêmes sentiments qu'ils peuvent éprouver, eux, à l'égard de leurs œuvres. Je n'ai pas créé une œuvre, mais une entreprise et je ressens vis-à-vis d'elle, les mêmes émotions qu'un auteur.

Pour ce qui est de votre question, je crois que la France est un des pays où l'éditeur est tellement dominé par la loi — celle de 1957 — qu'il ne peut pas — en aurait-il la tentation — prétendre vampiriser un auteur. En aucune façon.

J'éprouve beaucoup de sympathie pour les auteurs qui se lancent dans l'édition, bien qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils hypothèquent ainsi leurs créations personnelles.

— En 1968, vous avez eu peur pour votre tête ?

— Non. Pour la survie du journal, oui. Une fois déjà, Pilote avait failli succomber entre les mains de gestionnaires amateurs. Nous n'avions pas envie que ça recommence.

Cabu :

68 a été vécu comme un drame par Goscinny. Il a cru qu'on voulait lui piquer sa place. A l'époque, on disait : plus de patron ! Il a pris ça pour lui.

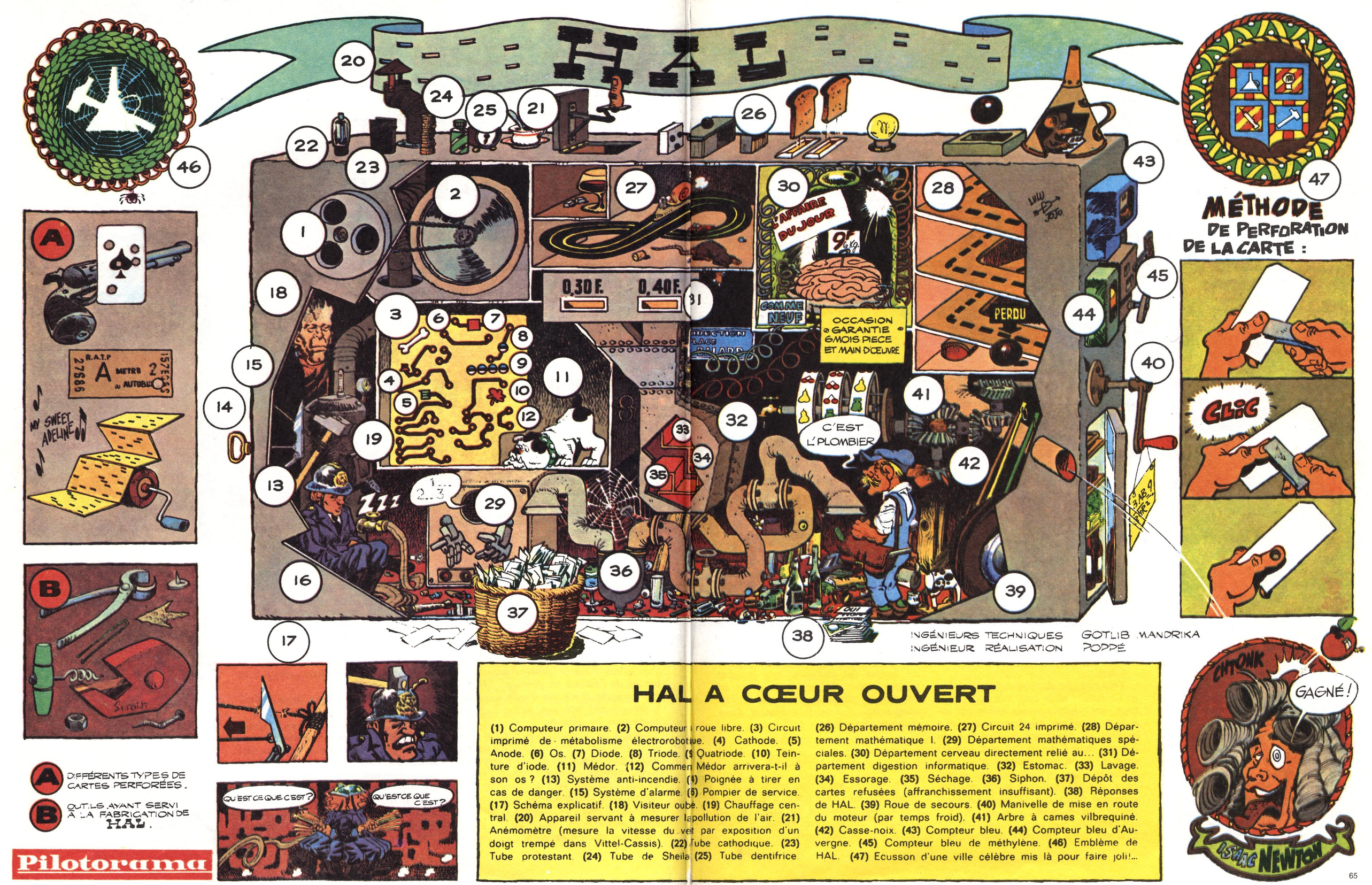
Gotlib :

Je crois surtout qu'il était très en colère, parce qu'il a eu un sentiment d'injustice... Mais je suis un mauvais témoin en ce qui concerne mai 68. J'aurais sans doute été avec les gars si, à ce moment-là, ma femme n'avait pas été également enceinte et si je n'avais pas été obligé de la trimbaler de toubib en toubib dans les embouteillages..."

TOUS DES CONS !

Témoignage de Christian Godard, par écrit, façon robot faisant son rapport :

En l'an de graisse (N. du trad. : n'oublions pas que ce rapport a été rédigé par un robot) 1968 se situèrent des événements dont les faibles capacités de décryptage qui sont à ma disposition ne me permettent pas d'apprécier la portée.



A DIFFÉRENTS TYPES DE CARTES PERFORÉES.

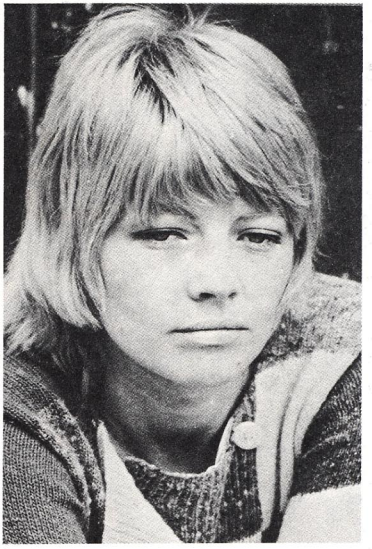
B OUTILS AYANT SERVI À LA FABRICATION DE HAL.

HAL A CŒUR OUVERT

(1) Computeur primaire. **(2)** Computeur à roue libre. **(3)** Circuit imprimé de métabolisme électrorobotique. **(4)** Cathode. **(5)** Anode. **(6)** Os. **(7)** Diode. **(8)** Triode. **(9)** Quatriode. **(10)** Teinture d'iode. **(11)** Médor. **(12)** Comment Médor arrivera-t-il à son os ? **(13)** Système anti-incendie. **(14)** Poignée à tirer en cas de danger. **(15)** Système d'alarme. **(16)** Pompier de service. **(17)** Schéma explicatif. **(18)** Visiteur oubé. **(19)** Chauffage central. **(20)** Appareil servant à mesurer la pollution de l'air. **(21)** Anémomètre (mesure la vitesse du vent par exposition d'un doigt trempé dans Vittel-Cassis). **(22)** Tube cathodique. **(23)** Tube protestant. **(24)** Tube de Sheila. **(25)** Tube dentifrice. **(26)** Département mémoire. **(27)** Circuit 24 imprimé. **(28)** Département mathématique I. **(29)** Département mathématiques spéciales. **(30)** Département cerveau directement relié au... **(31)** Département digestion informatique. **(32)** Estomac. **(33)** Lavage. **(34)** Essorage. **(35)** Séchage. **(36)** Siphon. **(37)** Dépôt des cartes refusées (affranchissement insuffisant). **(38)** Réponses de HAL. **(39)** Roue de secours. **(40)** Manivelle de mise en route du moteur (par temps froid). **(41)** Arbre à cames vilbrequiné. **(42)** Casse-noix. **(43)** Compteur bleu. **(44)** Compteur bleu d'Auvergne. **(45)** Compteur bleu de méthylène. **(46)** Emblème de HAL. **(47)** Ecusson d'une ville célèbre mis là pour faire joli!...

Pilotorama

Juin 1969, la très belle, très décidée, très drôle (et très pas commode) Claire Bretécher s'installe. C'est le bon temps où Gérard Pradal peut lui téléphoner "Claire, il me faudrait une page pour après-demain" et où elle lui répond bien poliment "Oui, monsieur Pradal"...



Dans les rues, des humanicus se mirent à jongler avec les pavés et brûler les véhicules. La vie du pays s'arrêta. Il s'en suivit une réunion de presque tous les homo mickeytus du journal dans un "bistro" (lieu public où on ingère du liquide) où furent échangées des banalités confuses. Un homo mickeytus excité vociféra des imprécations laborieuses. Il en résulta que l'homo astéricus annonça après qu'il voulait quitter le journal et tout laisser tomber. Mes supérieurs, inquiets, me firent savoir que je devais tenter de l'en dissuader. Je réagis immédiatement et fus donc le premier à lui demander audience et à le prier de revenir sur sa décision. Il me fut répondu que " tous les dessinateurs sont des cons (voir dictionnaire intergalactique) et il n'y en pas un pour relever l'autre !" Son regard appuyé me fit clairement comprendre qu'il ne convenait pas de dissocier mon cas personnel de cette vigoureuse généralité. Vous imaginez ma joie ! Non seulement on n'avait aucun soupçon à mon égard mais, en plus, le renseignement recueilli auprès d'un témoin occulaire de premier ordre était d'une importance stratégique exceptionnelle !

Charlier :

Très vite, les dessinateurs ont réalisé qu'ils étaient allés trop loin et ils sont tous venus faire amende honorable auprès de Goscinny. Finalement, celui-ci a accepté de conserver la direction du journal, mais il ne voulait plus voir les auteurs. Je me suis proposé pour faire la liaison. René m'a dit que si je faisais ça, il considérerait que je me rangeais dans leur camp. Il a décidé que Gérard Pradal s'en chargerait...

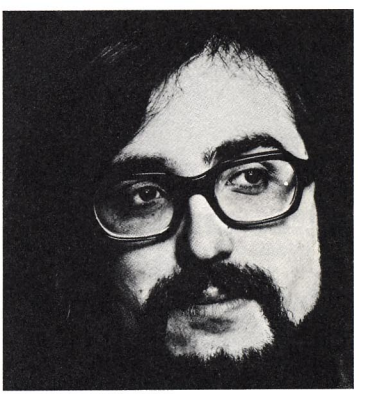
Uderzo :

Je me répète : le seul à avoir souffert réellement de tout ça, c'est Goscinny. Il fallait bien peser la valeur des choses, faire la part de l'ambiance du moment et René les a mal pesées. Il les a vécues d'une façon outrancière, mais ça s'explique... Pilote, c'était son enfant. En plus, il aurait bien aimé que les jeunes auteurs qu'il avait fait découvrir grâce au journal lui marquent une certaine reconnaissance. Même légère. Alors, en 68 comme par la suite, quand il s'est senti rejeté, il a eu le sentiment d'une trahison généralisée.

LES ACTUALITÉS

Fin juin 68 après trois semaines d'interruption, en même temps que le pays, repris magistralement en main par ce grand metteur en scène qu'était le général, le journal redémarre.

"Le trône du Dieu Noir", première aventure de Lone Sloane. Présenté comme une "étonnante expérience graphique", c'est plus que cela et on le verra par la suite. Ci-dessous : le Philippe Druillet des années 70. Pages suivantes : une réunion d'actualité vue par Gotlib.



Gotlib :

Ça c'est tassé vers la mi-juin par là. Je me suis tiré en vacances et quand je suis rentré, j'ai appris tout ce qui s'était déroulé à Pilote. En plus, j'ai appris qu'il y aurait désormais des pages d'actualités et des réunions, après ce qui s'était passé, Goscinny avait réalisé qu'il fallait que le journal fasse un petit saut...

La première réunion... Tout le monde était groupé dans une grande salle. Goscinny est arrivé le dernier, avec Pradal derrière lui. Il a dit : "Voilà. A partir de maintenant, vous allez vous mettre à deux ou à trois, deux ou trois différents chaque semaine. Le week-end pour réfléchir aux idées de pages. Le lundi, vous venez me soumettre vos idées. J'accepte ou je n'accepte pas. Si j'accepte : vous livrez les pages le jeudi. C'est de l'actualité. Elles paraissent la semaine suivante. Pour contrebalancer cette exécution rapide, le prix de ces pages passe de tant à tant. Ceux à qui ça ne plaît pas, pfuit ! Au revoir, messieurs !."

Voilà comment les actualités ont démarré. C'est pour ça qu'au début, ça s'appelait "Cinq pages à trois", "Quatre pages à deux", etc.

Pierre Lebedel qui, un des premiers, réussit à faire pénétrer la critique de bandes dessinées dans la grande presse raconte :

René Goscinny n'a pas seulement fait œuvre de scénariste, mais aussi et surtout de journaliste avec un grand "J". Un hebdomadaire de bandes dessinées a les mêmes impératifs et les mêmes contraintes qu'un hebdomadaire "normal" : il faut trouver de la copie, en l'occurrence des pages, des "planches". Et il en a trouvé des milliers.

J'ai regardé d'un peu plus près Pilote du n° 530 (1.1.1970) au n° 738 (27.2. 1973). Cent trente-huit dessinateurs et scénaristes y ont collaboré. Plus de la moitié sont aujourd'hui des "vedettes" qui festivalisent, exposent et à qui les musées achètent des planches. Durant cette période, la devise du journal change et du "Journal d'Astérix et d'Obélix" devient le "Journal qui s'amuse à réfléchir".

LES REUNIONS DU LUNDI

Un numéro au hasard, celui du 22 avril 1971, n° 598, nous avons droit à une couverture et huit pages éblouissantes de Druillet sur Lone Sloane. Reiser, Claire Bretécher, Chakir, de Beketch, Auclair, Pélaprat et Solé animent les pages d'actualités. Astérix visite "Le domaine des Dieux", "La terreur vient du ciel" pour Tanguy et Laverdure, Lucky Luke affronte "Ma Dalton" ; "L'œil du

TOUJOURS SOUCIEUSE DE FAIRE PARTICIPER LES LECTEURS À LA VIE INTERNE, GROUILLANTE ET PITTORESQUE, DU JOURNAL, LA R.A.B. VOUS CONVIE CETTE SEMAINE À UNE DE NOS RÉUNIONS D'ACTUALITÉS. VOICI QUE S'OUVRE LE PORTAIL DU TEMPLE SACRÉ OÙ SE PRATIQUE LE RITE MAGIQUE DE L'HUMOUR GLACÉ ET SOPHISTIQUÉ.

RÉUNIS AUTOUR DE GOSCINNY ET CHARLIER, VOUS AVEZ PU RECONNAÎTRE MESSIEURS :

PRADAL, LE RÉDACTEUR-EN-CHEF GÉANT, (QUE, MALGRÉ MES EFFORTS, JE N'AI PAS RÉUSSI À MONTRER EN ENTIER) ● GÉBÉ ● LORO ● ALEXIS ● BUSSEMEY ● CHAKIR ● DELYNX ● REISER ● CABU ● FRED ● VOTRE SERVITEUR ● GODARD ● POPPÉ ● MÉZIÈRES ● LOB ● RICORD ET MULATIER, DES CONCERTS MAYOL ●

MANDRYKA, ABSENT POUR RAISONS DE SANTÉ, S'ÉTAIT FAIT REPRÉSENTER PAR ISAAC NEWTON.

LES PHOTOS ÉTAIENT DE JACQUES STIERER.

LES MOUSTACHES DE MESSIEURS LOB, FRED ET ALEXIS ÉTAIENT FOURNIES PAR CARITA.

MONSIEUR CABU EST HABILLÉ, À LA VILLE COMME À LA SCÈNE, PAR PACO RABANE.

● C'EST À PEU PRÈS TOUT. ●

Pilote fait sa fête au Président Pompidou. A l'occasion de la Saint Georges, le journal lui consacre cinq pages de caricatures et trois grandes gueules (pour l'occasion rebaptisées "grands visages"). Mulatier, Sabatier, Bretécher, Esdé, Reiser, Cabu, Pélaprat, Lucques n'y vont pas de main morte. Cet "hommage", jugé excessif, déclenchera la fameuse croisade de N.J. Bergeroux dans "Le Monde".

Dieu" est posé sur Torkaël (et sur ses pères, Serge de Beketch et Jean-Marc Loro) ; "Ian Mc Donald", de Vidal et Parras, soutient le candidat maire Chong-bi-Lynch sans savoir qu'il va être le premier de la B.D. à aborder le thème de l'émiettement des idéologies et que, fait quasi unique dans la bande dessinée, il finira par en mourir ; "Achille Talon" cabriole dans ses deux planches ; Gotlib aussi ; "Les Clopinettes" se contentent d'une ; Hubuc termine "Le travail" et "Le grand Duduche" s'intéresse à l'expression corporelle. Bref, un numéro sans bavures, auquel on a ajouté vingt neuf caricatures du Président de la République, Georges Pompidou, car c'est sa fête.

— C'était le gros tas de chouettes copains, Gotlib ?

— *C'était en tout cas une période faste. Personnellement, ç'a été la période la plus faste de ma vie professionnelle. Goscinny nous a dit : "Allez-y ! Faites ce que vous voulez !". C'était illusoire, mais c'était bien.*

L'ECOLE BUISSONNIERE

Jacques Lob :

Ça m'a toujours emmerdé les réunions, parce que ce n'était pas mon truc. On faisait de l'actualité, mais ce n'en était pas réellement... Il y avait des gens qui faisaient des choses bien, Reiser, des mecs comme ça... Les meilleurs trucs que j'aie réussis dans "les actualités", c'étaient des trucs complètement intemporels qui se barraient ailleurs...

Dans mes histoires, j'ai toujours été libre à Pilote. On ne m'a jamais censuré. Par contre, en ce qui concerne les actualités, cela a toujours été vachement orienté. Tu ne pouvais pas faire ce que tu voulais. Il fallait que ce soit assez gentil. Tu ne pouvais pas tomber dans ci, dans ça...

Bizarrement, dans ces réunions, je retrouvais une mentalité d'écolier. J'y allais vraiment comme on va à l'école. A la fois, j'étais content de retrouver les copains et je n'avais qu'une trouille : qu'on m'interroge ! J'allais être obligé de me creuser le citron pour trouver des idées et ensuite, pour les réaliser, peut-être avec quelqu'un avec qui je n'avais aucune envie de travailler..

Autre chose qui ne me plaisait pas : on avait tous des attitudes de bons élèves avec Goscinny. J'en ai toujours été conscient et j'aurais voulu de temps en temps dire quelque chose qui... et je n'en ai jamais été capable. Je pense qui si Goscinny avait vécu, j'aurai trouvé le courage un jour de parler avec lui comme je parle ici... A cette époque, je ne

l'avais pas encore. Tu vois, il y avait les idées que tu sors pour faire plaisir au maître... Là où ça devenait franchement dangereux, c'était avec les fausses bonnes idées. Les trucs que tu sors dans l'euphorie d'un moment et où tout le monde dit : "C'est formidable !" Quand tu te retrouves après, tout seul face à ton machin dont tu dois faire deux pages, tu t'écroules : "C'est pas possible !" Non, je n'aimais pas les actualités.

Bien sûr, il y avait de bons côtés. C'était pour chacun d'entre nous l'occasion de sortir de son coin, de s'informer, de proposer des idées, de parler de ses projets... et de bien se marrer. Ensemble. Il y avait l'école buissonnière aussi... Un jour, je me souviens, on est allé au cinéma avec Claire... J'avais mauvaise conscience et, en même temps, je me disais : "Merde, ils sont en train de se faire chier et nous on est au cinoche !"

— Et les réunions non officielles ?

— Après les comités de rédaction, il y avait deux choses : les réunions au bistrot et les rendez-vous particuliers avec Goscinny. Chacun voulait le rencontrer. Pour lui parler de ce qu'il était en train de faire, pour lui montrer des planches. On allait au confessionnal après la messe... C'était plutôt agréable ça. Ce qui était barbant, c'est qu'on attendait, on faisait la queue... Goscinny nous recevait et ce sont les seuls moments, en ce qui me concerne, non pas d'intimité, mais où un semblant de lien s'établissait...

Les réunions au bistrot, c'était sympa. Il y avait des clans, mais enfin ça se mélangeait plutôt bien. J'étais souvent assis en face d'une fresque. On y voyait une sorte de type avec un visage d'une puérilité incroyable. Il portait un casque avec des ailes. En parlant, je le revois et je le revois avec un boulet de canon dans le cul, mais non, ce n'est pas possible que ce soit un boulet de canon... Cette fresque, quel souvenir !...

VIVE LA HAUSSE !

Témoignage de Godard (toujours grimé en sournois robot) :

Peu après 68, le journal devint furieusement "à la mode". J'entendis parler de "phénomène Pilote", d'"éclatement thématique dans la B.D.", ainsi qu'un certain nombre d'expressions (Archétypes des délires paralogiques, sémiologie phantasmatique, onirisme interférentiel, etc.) dont j'ai dressé un catalogue afin de les transmettre au labo d'analyses linguistiques. Les homo mickeytus de tous les pays couvrirent alors des distances considérables, bravant les intem-

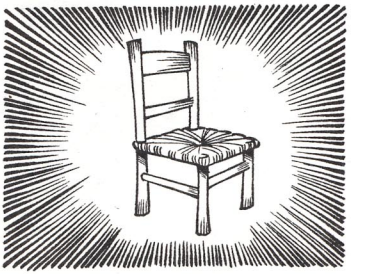
les PLAISANTERIES MAISON

PILOTE AUJOURD'HUI FAIT LE POINT SUR LES "PLAISANTERIES MAISON". CELA PERMETTRA AUX NOUVEAUX LECTEURS D'Y TROUVER UNE EXPLICATION, AUX ANCIENS DE SE RAPPELER CETTE EXPLICATION, ET À NOUS DE REMPLIR UNE PAGE.

ISAAC NEWTON. CE PERSONNAGE CULTUREL DONT LA PRÉSENCE S'ESSAIME PARFOIS DANS NOTRE JOURNAL EST DÛ À L'ÉRUDITION ET À LA RICHESSE D'ESPRIT DE **GOTLIB** EXCELLENT DESSINATEUR AU DEMEURANT. IL NOUS EN EXPLIQUE L'ORIGINE...

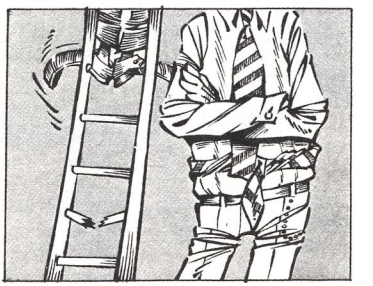
"GAL, AMANT DE LA REINE ALLA, TOUR MAGNANIME! "GALAMMENT DE L'ARÈNE À LA TOUR MAGNE, À NÎMES. (CE JEU DE MOT NOUS A AIMABLEMENT ÉTÉ AIMABLEMENT PRÊTÉ PAR FRED) POURQUOI TOUJOURS CETTE PRÉCISION CONCERNANT LE FIN DISEUR FRED EXCELLENT DESSINATEUR AU DEMEURANT ???...

LES RETARDS DE **CABU**. IL EST SOUVENT FAIT ALLUSION AUX RETARDS DU CRÉATEUR DE DUDUCHE, EXCELLENT DESSINATEUR AU DEMEURANT. NOUS AURIONS AIMÉ QU'IL NOUS EXPLIQUÂT LUI-MÊME L'ORIGINE DE CETTE PLAISANTERIE.. MAIS IL EST EN RETARD.



LA PRÉSENCE DE CES DEUX PERSONNAGES (EXCELLENTS RÉDACTEURS-EN-CHEFS AU DEMEURANT) S'EXPLIQUE PAR LE FAIT QUE.. COMMENT DIRE?... SI L'ON SE PLACE DANS LES NOBLES SPHÈRES DE L'ESTHÉTIQUE COMIQUE, LE PUISSANT CARACTÈRE DE LEUR PHYSIQUE RESPECTIF CARACTÈRE QUI CERTES N'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE, FAIT QUE...

QUANT À L'ABSENCE DE TÊTE DE CELUI-CI EXCELLENT RÉDACTEUR EN CHEF AU DEMEURANT NOUS SOMMES ALLÉS L'INTERROGER. NOUS VOUS DONNERONS L'EXPLICATION QUAND NOUS SERONS DESCENDUS DE L'ÉCHELLE.



péries, le froid et la neige, pour venir proposer leurs services aux réunions de rédaction hebdomadaires.

C'est le très grand succès. Pilote explose de gaieté, de verve et de talents. Les lecteurs s'en aperçoivent et se le disent.

Résultat :

Compte rendu du Comité rédactionnel Pilote du 6.2.1970 :

Georges Dargaud, en ouvrant la séance, félicite René Goscinny et toute son équipe pour la remarquable évolution de Pilote qui a permis d'aboutir à une vente très sensiblement en hausse de 5 % environ.

A la suite de la mutation rédactionnelle qui a été effectuée, le clivage de nos lecteurs a évolué de la façon suivante :

— 15,6 % des lecteurs ont moins de 14 ans,

— 11,7 % des lecteurs ont plus de 24 ans,

— 72,7 % des lecteurs ont de 14 à 24 ans.

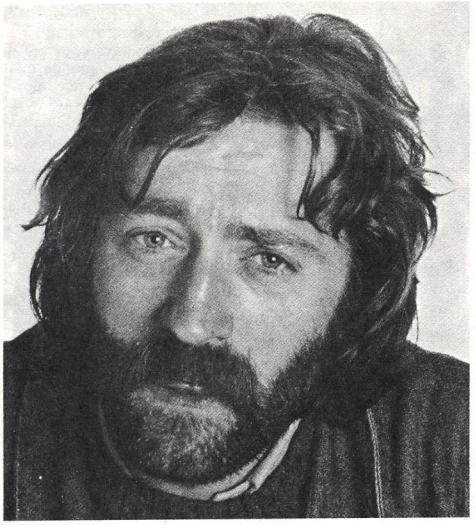
"PARADISE RESIDENCE ?"

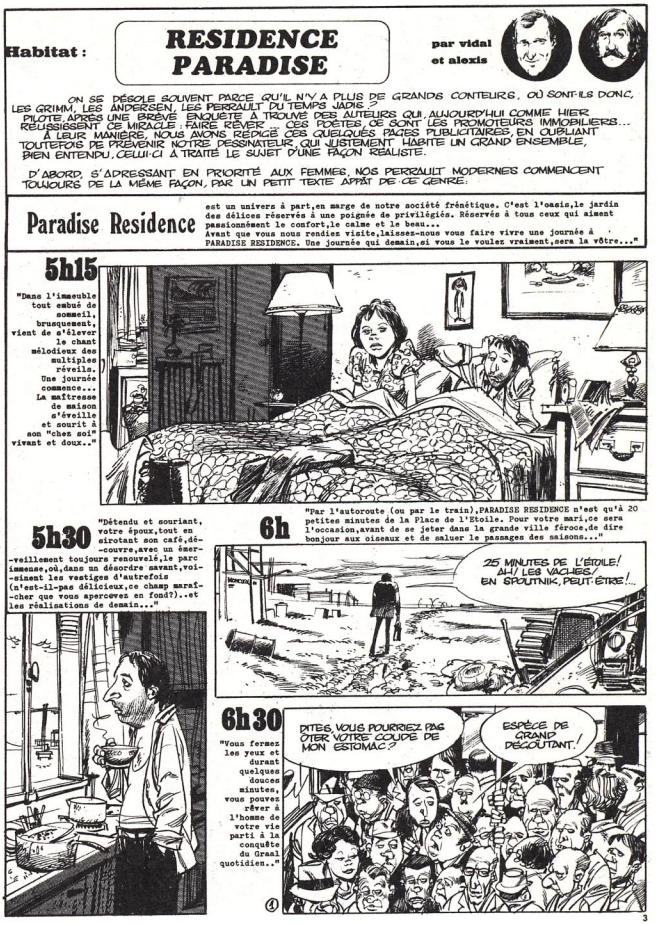
Comme je n'assiste pas à ces réunions au sommet, ça je ne le sais pas. Je sais que ça va, mais sans plus. Vœu pieu (made in mai ?) les capitaines devraient mieux informer les mécaniciens des soutes, mais "c'est irréalisable parce qu'on n'a pas le temps de tout faire, mon vieux." Dommage...

Depuis 1969, j'assiste par contre (grâce à un remarquable scénario, "Paradise Résidence", que j'ai écrit, qui a amusé tout le monde et qu'Alexis a rendu génial) aux réunions du lundi où se préparent les pages d'actualités. C'est une grand-messe un peu bordélique. Pendant que Pradal tient les plannings et taille les crayons, René Goscinny maîtrise, canalise, dirige et laisse vivre une trentaine d'individus aux personnalités les plus diverses. Du très beau spectacle. De Beketch hurle de rire ; Reiser murmure : Alexis souffle sous sa moustache ; Fred fait "hummm" ; Mézières propose de nouvelles mises en pages ; Pélaprat en appelle à l'Histoire et Grammat, bientôt, voudra faire partager à tous son admiration (saugrenue ?) pour Napoléon III.

DU MINISTERE DE LA JUSTICE

Quand je prendrai la relève devant une rédaction vaillante (té !), mais hélas bien diminuée, je sortirai de là littéralement essoré. Moulu. Je ne suis pas le seul.





Sur ces dessins de Loro, scénario Pélaprat, quelques-unes des légendaires "plaisanteries maison". Il faut y ajouter Molyneux, le noctambule des quais de gare, Alice Sapritch — excellente comédienne au demeurant — et, bien sûr, l'ordinateur fou Hal.
L'actualité du logement, vue par Vidal et Alexis. Disparu en 1977, Alexis (Dominique Vallet) était un des plus grands dessinateurs de son temps. Humour, élégance...

Mandryka :

C'était aussi beaucoup des réunions d'amour-propre. La plupart des dessinateurs ont un amour-propre énorme. Ils ne voient jamais qu'eux. Chacun essayait de placer son truc et c'était quand même un peu une bagarre camouflée derrière "le gros tas de chouettes copains". Goscinny était comme ça aussi et cela a dû faire monter encore plus l'hystérie.

Cabu :

Ça demeurait quand même des réunions directoriales. C'est Goscinny qui menait tout.

— Il y avait une censure ?

— *Non, mais des limites acceptées. Comme partout. A Pilote, il n'y a jamais eu de censure. Goscinny m'a refusé deux pages une fois, mais ce n'était pas à cause de leur contenu politique. C'est qu'elles étaient mauvaises...*

Le ministère de la Justice lui aussi lit Pilote. Le 31.12.1971, il écrit à Georges Dargaud :

"... Je dois vous informer que la Commission s'est émue de la place donnée dans le numéro 629, au thème du Sang." Il est vrai que le "dossier sur l'hémoglobine" occupe la quasi-totalité des pages, et qu'il y a là, notamment au point de vue de l'équilibre nerveux des lecteurs encore impressionnables, un sujet dont la Commission a regretté qu'il constitue la matière presque exclusive du numéro..."

MAIS C'EST DIONNET, LA !

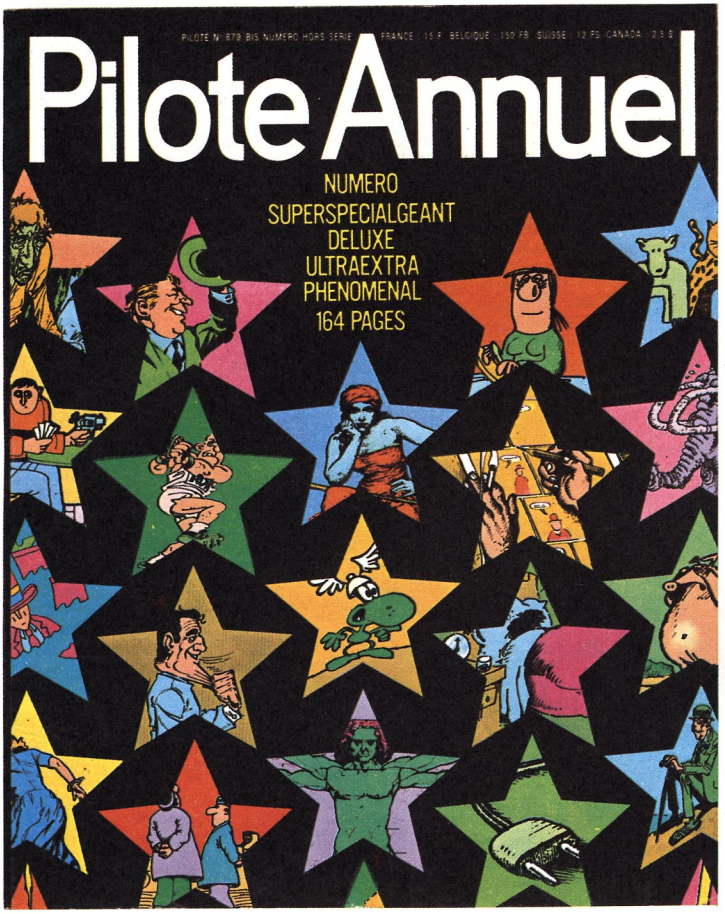
— Dionnet, ton souvenir des réunions ?

— *C'était à la fois une chose formidable, parce que tout le monde se rencontrait et une chose terrible, parce que c'était toujours les grandes gueules qui avaient raison.*

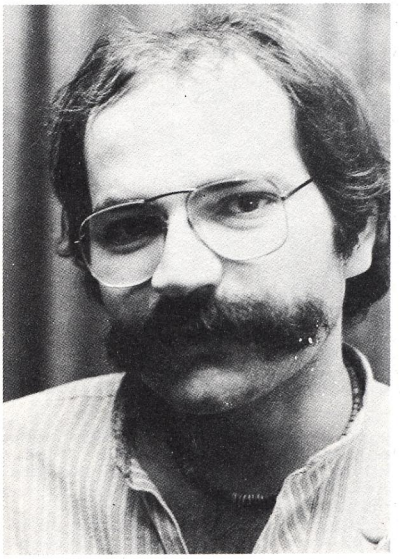
— Tu n'es pas une grande gueule ?

— *Non. J'ai toujours été d'une timidité maladive, donc je comptais jusqu'à cinquante avant de donner une idée. Le plus souvent, je la racontais mal, en bafouillant et on me disait qu'elle n'était pas bonne...*

Ici, à "Métal", j'ai essayé de faire des réunions de rédaction pour travailler sur des numéros spéciaux. Ça a été une catastrophe, parce que j'ai vu que ça recommençait, que les grandes gueules avaient toujours raison. J'ai vu deux ou trois gars qui étaient des gens habiles et rapides qui savaient vite dire un truc, qui monopolisaient tout, alors qu'il y avait un petit gars dans un coin, on



Pilote Annuel. Une publication de luxe pour pilotomaniaques de tout poil. Excellente initiative qui durera cinq ans. Ci-dessous, Jean Solé qui rejoignit l'équipe en 1970.



savait très bien que ce qu'il allait faire allait être formidable, mais ça ne lui sortait pas de la bouche.

Jean Solé :

Fin 70, contraint par ma situation familiale (l'attente d'un bébé et pas de boulot ni rien), j'ose aller avec un carton à dessin à Pilote. Je présente mon dossier à Charlier qui se montre intéressé et me dit "On vous téléphonera". Ce qui fut fait par Goscinny. "Si vous voulez, à partir d'aujourd'hui, vous faites partie de l'équipe de Pilote." Emotion.

Ce dont je me souviens surtout, c'est de ma timidité. Pendant les deux ou trois premières années, je restais dans mon coin, n'osant adresser la parole à personne. A cause de toutes les "stars" qui étaient là, j'avais un trac fou et je me cachais le plus au fond possible pendant les réunions. J'étais fier d'être dans une équipe aussi prestigieuse et, en même temps, j'étais bloqué et il a fallu des mois pour que j'amène un travail personnel.

LES PUBLICATIONS ANNEXES

François Gorin :

En cette fin des années soixante, le marché de la bande dessinée connaît une formidable expansion (Pilote et Astérix n'y sont pas pour rien) et les Editions Dargaud, incontestablement leader de ce marché tout neuf, y trouvent l'occasion de se lancer à fond dans la librairie.

Outre les publications d'albums qui concernent la plupart des histoires à suivre paraissant dans le journal (Astérix bien sûr, mais aussi Blueberry, Lucky Luke, Achille Talon, etc.) vont surgir d'autres publications annexes à Pilote, qui vont s'efforcer d'exploiter sous d'autres formes, le succès des bandes dessinées qui font la joie hebdomadaire des lecteurs.

C'est d'abord une revue trimestrielle, le Super Pocket Pilote, prolongement du journal en format de poche. Une formule analogue était, par exemple, utilisée par Vaillant, devenu Pif, mais avec des fascicules consacrés à un héros : Pif-Poche, Arthur-Poche, Gai-Luron poche, etc.

Le super-pocket Pilote propose plus de 200 pages (260 au premier numéro) toutes inédites de bandes dessinées (histoires complètes), de gags, de jeux où l'on peut retrouver tous les héros du journal, tous les membres de l'équipe. Le tout pour un prix modique, puisqu'il ne coûte que 3 F.

La vie de ce super-pocket ne sera malheureusement pas très longue puisqu'il disparaît au bout du 9e numéro, soit après un peu plus de deux années

d'existence (juin 1968-octobre 1970).

Les raisons de cette interruption sont ainsi résumées par H. Filippini dans son "Histoire du journal Pilote" : "Selon l'éditeur, il ne s'agit pas d'une mévente, mais d'un manque de matériel. Les dessinateurs, en effet, préféraient réaliser des histoires dans le journal plutôt que dans le pocket qui, par son format, rendait l'utilisation ultérieure en album pratiquement impossible."

Pour compenser cette disparition, Dargaud prend l'initiative un an plus tard de publier un annuel du journal, ainsi qu'il est couramment pratiqué aux Etats-Unis. Ce "Pilote Annuel", dont le premier numéro paraît à la fin de l'année 1971 sous le générique "cuvée 1972", se présente sous la forme d'un luxueux album broché de 164 pages, dont plus de la moitié en couleurs, réparties en récits complets, histoires courtes ou même actualités (dans le premier numéro). Il s'agit soit de bandes originales, soit de reprises de l'hebdomadaire qui est, entre temps, devenu "le journal qui s'amuse à réfléchir". Pilote Annuel est vendu 15 F puis 18 F pour le quatrième et dernier numéro qui paraîtra fin 1974.

Nous n'en sommes pas encore là. En cette fin d'année 1970, nous en sommes à l'époque où l'on retrouve dans le comité de direction du journal, Georges Dargaud, Michel Venet, René Goscinny puis, un peu plus tard, Georges Leclerc, responsable de la fabrication (à partir de janvier 1972). Il est vrai que depuis peu Pilote s'affirme à la fois comme "le journal qui s'amuse à réfléchir" et aussi comme un hebdomadaire de luxe en ce qui concerne sa présentation "physique".

"LE FEU DE CAMP..."

A l'extérieur, pour le lecteur, il y a l'ensemble Pilote. A l'intérieur, sans que cela soit jamais clairement dit, plusieurs clans se sont formés.

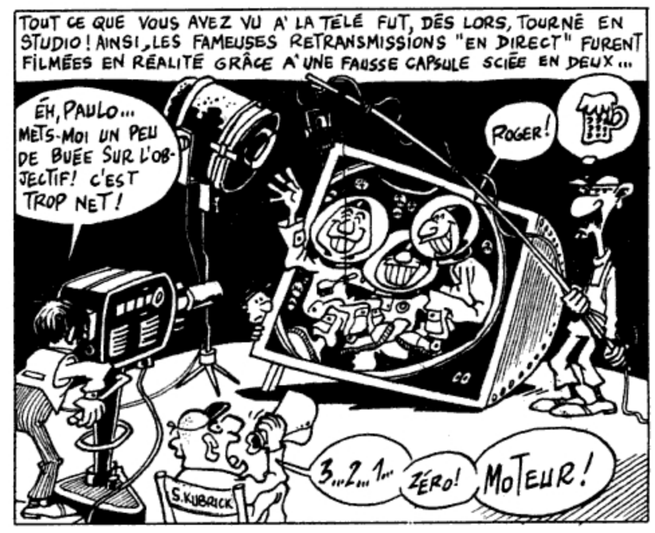
Mandryka :

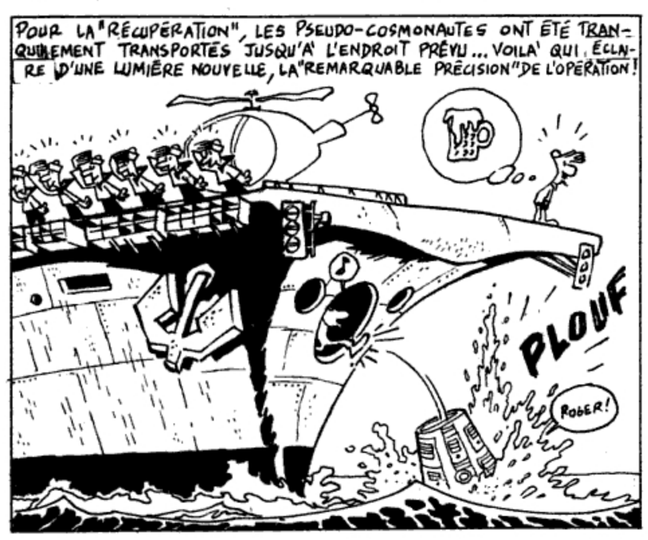
Le clan qui avait le plus de poids auprès de Goscinny, c'était celui des gars d'"Hara-Kiri". Peut-être parce qu'ils travaillaient aussi ailleurs et qu'il y avait des bisbilles entre Cavanna et Goscinny. Et puis, je pense qu'ils étaient les plus forts sur le terrain de l'actualité.

Cabu :

Je suis un journaliste qui dessine... Je rêve d'une bande dessinée concrète, qui parle de la vie quotidienne. C'est ce que j'essaie de faire un peu : des reportages en B.D. sur la vie des gens. A mon avis, les dessinateurs restent trop derrière leur table à dessin. Le danger, c'est le graphisme qui tourne à vide.

Dans Pilote annuel de 1972 Poppé et Pélaprat présentent "Gertrude et les hommes" dans le cadre du théâtre Pilote.





Nikita Mandryka (ex-Kalkus) débute dans les actualités.

Pélaprat et Alexis promènent Molyneux en robe de chambre.

Mandryka :

L'actualité, je n'arrivais pas très bien à faire ça. Le côté positif de ces réunions où on préparait les numéros, c'est que c'était un lieu où on pouvait parler, où on pouvait tenter de faire quelque chose de personnel. Cela a d'ailleurs développé chez nous l'idée d'aller plus loin dans ce sens. C'était dur. Chaque lundi, ça me foutait la trouille. Je sortais de là avec des maux de tête, parce que je me sentais toujours insuffisant.

(Tiens, lui aussi. Ça ne se voyait pas pourtant.)

Mais, en même temps, c'était bien parce que c'était une barrière à sauter.

Emballé par le journal, Lucien Morisse, d'Europe 1, demande une émission à René Goscinny.

Gotlib :

Ça s'appelait "Le feu de camp du dimanche matin". C'était une émission d'humour qui passait toutes les semaines. On se réunissait chez Goscinny avec Fred et Gébé. On faisait des sketches. On intervenait en direct. Ça n'a eu aucun succès et on s'est fait jeter comme des malpropres au bout de trois mois. On n'était pas des hommes de radio...

Des hommes de presse, oui. Le journal est magnifique. Mieux qu'un feu de camp, un feu d'artifice de talents. Du coup, on lui tire dessus.

ASTERIX EPAULE POMPIDOU

Pierre Lebedel :

Le 8 septembre 1971, le rédacteur en chef du "Monde", Noël-Jean Bergeroux, consacre un long article à Pilote, son contenu, ses ambiguïtés et les caricatures du Président Pompidou. Sous le titre "Astérix épaule Pompidou", il écrit entre autres : "Il s'agit là de récupération de la politique et de récupération commerciale avant tout."

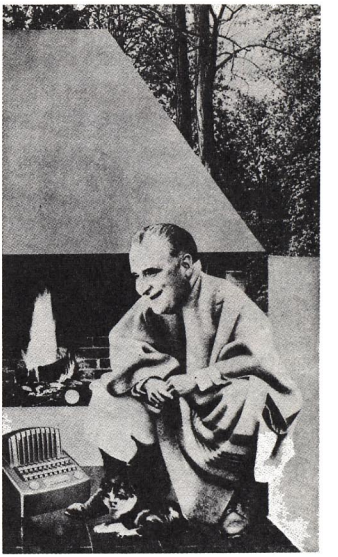
Le 11 octobre 1971, Cavanna en rajoute dans "Charlie-Hebdo". Citant Bergeroux, il écrit : "Dans la même page, un peu plus loin, il (Bergeroux) parlait de Pilote. Comme repoussoir, mais si voyons, Pilote, vous savez bien : ce truc dans le genre de Pif le chien, mais chef d'escadrille. Le mal qu'il en dit ! Il a vraiment beaucoup de goût, Bergeroux. Il sait même reconnaître ce qui est caca... Pilote est mauvais parce que ceux qui le font sont mauvais."

Un peu plus tard, l'équipe (Uderzo, Vidal, Alexis, Fred, Gotlib, Lob, de Beketch, Leconte, Charlier, Gir, Pélaprat, Solé, Reiser) répondait au "Monde" sous le titre : "Astérix épaule ses confrères, ce qui n'est pas rien, vu le fric et les

PILOTE L'A ENGAGÉ !

GEBE LE PRESENTE :

- Il est photographe de presse, mais si on l'envoie en reportage il se couche.
- Avec les pages d'un magazine de mode il fait la photo exclusive de l'assassinat du duc de Guise.
- Demandez-lui l'ouverture de son objectif, il vous donne la marque de son tube de colle.
- Brigitte Bardot plante une moulinette française au sommet de l'Everest à la barbe de la reine d'Angleterre : d'un coup de ciseau au 100e il fabrique ce moment d'histoire.
- Avec son album de famille et un bout de journal ayant enveloppé des épluchures, il fait la photo du siècle : les premiers pas d'un bébé, nommé Neil Armstrong, sur la lune.
- Chaque semaine (de temps en temps) il vous mettra sous les yeux ce qui aurait pu se passer, ce qui aurait dû se passer, ce qui ne pouvait pas se passer, ou bien encore ce qui s'est peut-être passé mais que personne d'autre ne pouvait voir.



LE DIMANCHE, DE ONZE HEURES ET DEMIE A TREIZE HEURES, TOUS LES FRANÇAIS ECOUTENT SUR EUROPE N° 1

LE FEU DE CAMP DU DIMANCHE MATIN

Novembre 69 : Gébé présente Jean Alessandrini, "le photographe sans appareil" (et sans pareil !). Une de ses premières œuvres : cette publicité pour "Le feu de camp du dimanche matin", l'émission d'Europe 1 qu'animent alors Goscinny, Uderzo, Gébé, Gotlib et Fred.

relations qu'il a" avec, comme conclusion à cette affaire : "Il nous reste à terminer cette rubrique en remerciant "Le Monde", en la personne de son rédacteur en chef Noël-Jean Bergeroux, dont nous avons récupéré l'article pour gagner, encore une fois, des tas et des tas de pognon ! Maintenant, tournez la page... Pilote vous attend !"

"VIVE LES JE T'AIME !"

Au début de cette promenade dans le temps, je vous demandais de faire l'effort de vous replonger dans le contexte de chaque époque survolée. Ici aussi, faites-le.

En 1970 (et cela durera, en gros, et de plus en plus artificiellement jusqu'en 1978), la France a enfilé le corset de fer (signé Cardin) des idéologies. La gauche, politiquement minoritaire, est intellectuellement majoritaire. Avec cet affreux côté ecclésiastique qu'elle sait si facilement avoir : ceci est bien, ceci est mal. Les gourous sont dans le bassin parisien et débitent sans arrêt leurs Messages.

Avec "on a bien aimé", dans Pilote, j'ai beau m'abriter derrière Charlebois ("les messages, c'est l'affaire des PTT"), Brassens ("un type bien... C'est un type qui pense comme toi") ou Béart ("à bas les systèmes, vive les je t'aime !"), je fatigue légèrement.

C'est que les mollahs du Ve, souvent gens de cœur et de talent, se mêlent de tout au nom des grands principes du moment : Vietnam, Racisme, Cambodge, Cuba, M.L.F., Chine, U.R.S.S. Verbalement, ils ont réponse à tout, mais grands dieux ! Qu'est-ce qu'ils simplifient.

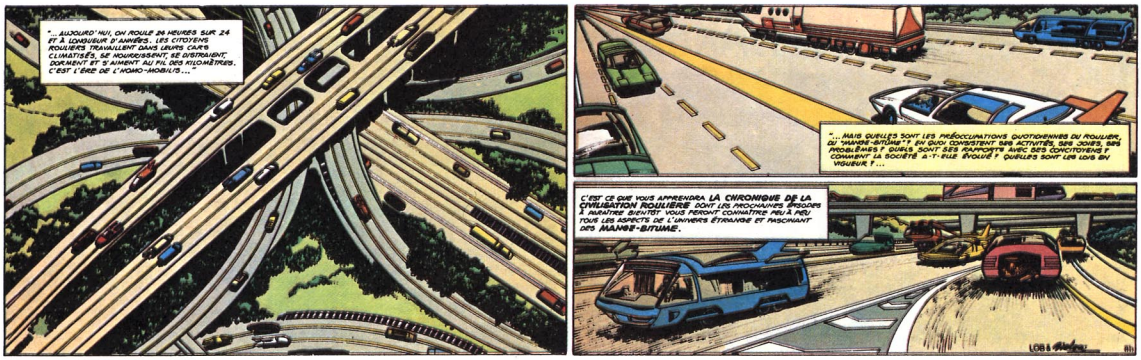
Malheur à qui les contredit ! "L'Union de la gauche a une assez sale bobine." C'est blasphémer que de le murmurer.

J'interviewe un de ces groupes de jeunes gens qui partent alors en masse acheter des moutons et fonder des communautés. Je demande à l'un d'eux : "Et vos parents, comment ça va se passer ?" Réponse : "De temps en temps, ils auront la permission de venir passer une journée ou deux avec nous." Je souris. Je suis le seul à le faire.

Un garçon m'explique : "Je refuse les schémas traditionnels. Ma compagne et moi, nous sommes totalement libres et on se dit tout..." Six mois plus tard, je le retrouve à deux doigts du suicide, parce qu'en toute bonne foi, sa compagne a intégralement appliqué la nouvelle charte.

Aujourd'hui, les mêmes gourous qui mirent toutes ces théories en circulation, non sous formes d'hypothèses mais de

Avènement du fantastique : une fantaisie de Solé ci-dessus
et "les mange-bitume" de Lob et Bielsa ou l'avenir tel qu'on pouvait bien l'imaginer avant la crise de l'énergie.



dogmes ("Libérez le Cambodge !") font des livres pour expliquer combien ils étaient pathétiques lorsqu'ils se trompaient. Ceux qui les lisaient, même s'ils en ont eu le cœur tordu, ne font pas de livres.

A notre niveau, ça donne : "T'as vu, dans le dessin de gauche, à la cinquième vignette, sur l'uniforme du flic, j'ai mis C.R.S. = S.S." ou "M'ouais, le trust Dargaud..." Drôle de trust, de multinationale avec ses 250 salariés. M. General Motors s'en tape encore sur les cuisses.

Et puis, il y a le succès d'Astérix qui devient carrément fabuleux, ce qui n'arrange rien. De plus en plus de mouches (dont certaines sympathiques) se mettent à tourbillonner autour de la bande dessinée en vrombissant des "signifiant-signifié" à n'en plus finir.

Tout cela rend René Goscinny fou de colère. Comme le rendait fou tout type qui n'essayait pas d'abord d'être lui-même. Les gogos qui suivent — et il y en a chez nous — le rendent malade. Il ne voit plus que ce conformisme-là et il ne le voit, de plus en plus, qu'au travers de ce miroir caricatural que sont les "dîners en ville". Ce qui est peut-être une erreur, une exagération parce que l'autre conformisme, le traditionnel, le repu, existe toujours. Pesant, sournois, cynique et égoïste.

ALLER PLUS LOIN...

Alors, son Pilote, Goscinny le tient fermement. Parce qu'il sait où il veut aller. Au succès et à ce qu'il pense être l'honnêteté. Il ne veut pas participer au bradage des salades qui empoisonnent à la longue non pas ceux qui les confectionnent, mais ceux qui les consomment. Seul moyen d'éviter ça : l'humour, bien sûr.

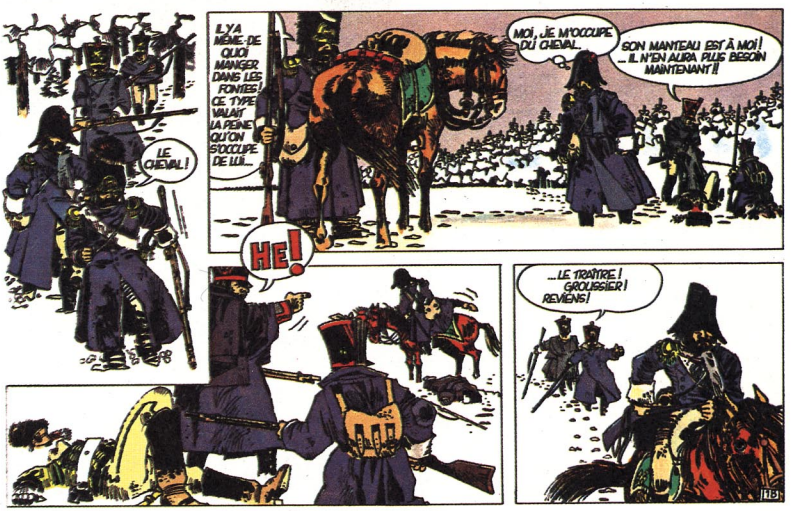
René Goscinny : *"L'humour, c'est ce qui va à contre-courant."*

Pierre Lebedel :

Entre 1970 et 1973, c'est la découverte de la nouvelle génération de la bande dessinée qui se fait dans Pilote. On essaie. Une planche, deux... et puis, une histoire complète, comme un grand. Sans doute parce que Pilote est à peu près le seul en France à permettre aux dessinateurs de s'exprimer.

Greg :

Pilote était un journal qui n'arrêtait pas d'évoluer. En plus, quelle chance pour un auteur de trouver un rédacteur en chef qu'il n'était pas nécessaire de violer pour lui faire admettre quelque chose d'un peu différent, d'un peu nouveau. C'était vraiment chouette de se trouver face à un homme qui ne vous



"Ces temps étaient durs" de Roger Copuse, alias Hubuc, disparu en 1970 et (ci-contre) la première apparition de Jacques Tardi avec "Un cheval en hiver". Page suivante...
Gainsbourg par Solé, Sean Connery par Ricor, Yul Brynner par Morchoisne : trois "grandes gueules" et une des séries parmi les plus populaires du journal.

disait pas : "Vous croyez ? Mais le public ? Les mamans ? Le curé de la paroisse ? Qu'est-ce qu'ils vont en dire ?" Il y a des gens qui ont joué le jeu en faisant des choses nouvelles et moi, j'ai essayé de le faire à l'intérieur d'Achille Talon. C'était ça, la tentation de Pilote — qui ne payait pas mieux que les autres journaux — c'était cette possibilité d'aller plus loin...

Pierre Lebedel :

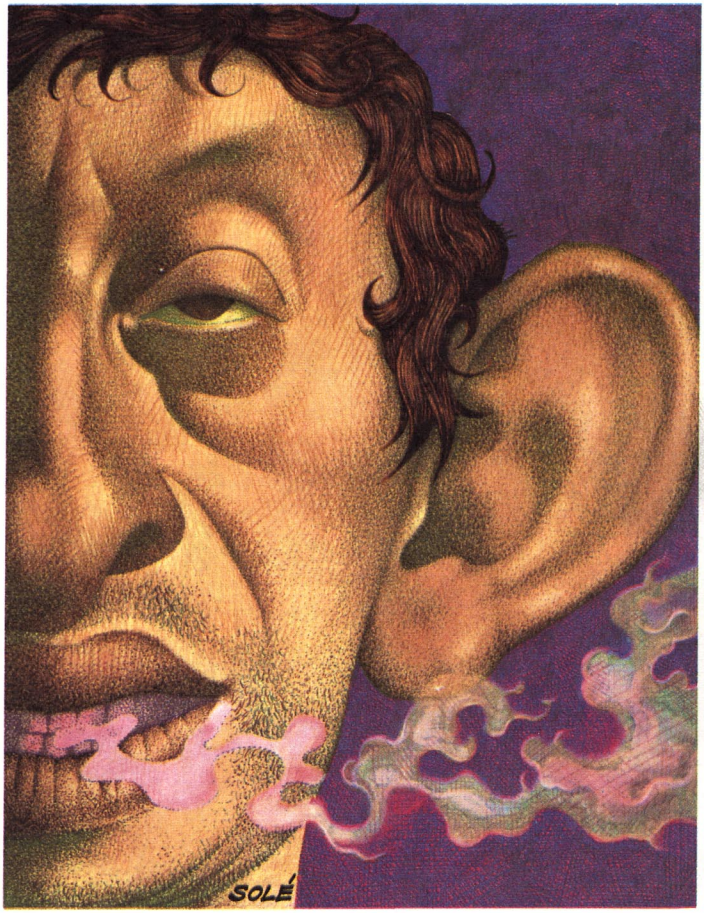
Et ça donne Jijé (Gillain) qui nous étonne par son humour féroce au moment des rencontres Nixon-Malraux et Nixon-Mao. C'est Tardi qui frappe durement avec "Un cheval en hiver", puis "Rumeurs sur le Rouergue" (sur un scénario de Christin) et "Adieu Brindavoine". A l'époque, on ne parlait pas encore de crise du pétrole, Lob et Bielsa nous promettaient de finir notre vie comme " Les mange-bitume ". Comès commençait "Le Dieu vivant". Barbe, Redon, F'Murr, Cabanes, Taffin, Carali, Pétillon, Boussot, Bilal, Coutelis, Dominique Hé, Annie Goetzinger étaient encore arpettes. Avec "Jason Muller", Auclair posait des jalons pour la saga de "Simon du fleuve". Lucques fabriquait des "Lucquarnes". Dans "Hypocrite", Forest utilisait merveilleusement la couleur. Cartry, Solé, Granger collaient, imaginaient des animaux et des architectures fantastiques. Frydman et Touis nous proposaient une des bandes les plus antimilitaristes qui soient : "Le Sergent Laterreur". Chacun avait sa petite idée : Grammat et son "Buste impérial", Massonnat, Vern avec Linus, Mouminoux, Mandryka et son Concombre heureusement ressuscité aujourd'hui, Jean-Pierre Dionnet — un des meilleurs scénaristes... quand il a le temps — écrivait "Histoire de soldat" pour Tardi et surtout l'attachant "Jean Cyriaque" pour Solé. Une autre rubrique va devenir célèbre, "Les grandes gueules", série de caricatures où Ricord, Mulatier et Morchoisne font des étincelles.

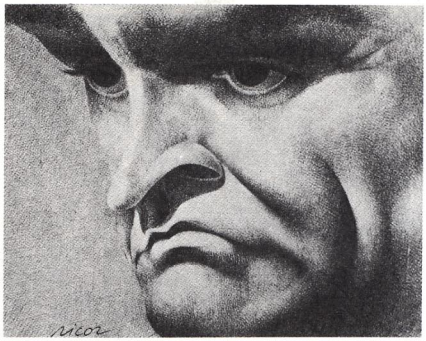
PATCHWORK

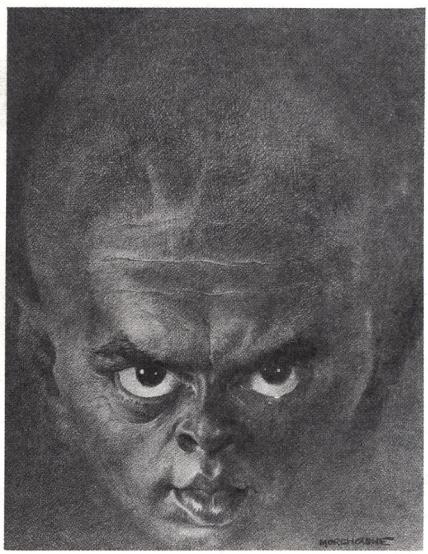
Marie-Ange Guillaume :

"Quand j'étais lectrice de Pilote — vers 70 — je croyais que travailler là-dedans revenait à se fendre la gueule toute la journée.

Je croyais aussi que j'étais la seule à avoir cette envie lancinante d'écrire à Vidal. A l'époque, il n'avait pas encore magouillé comme une brute pour devenir capitaine et, simple scribouillard, il pondait assez régulièrement un truc appelé "Cette semaine, on a bien aimé". J'ai rougi, j'ai pas osé écrire, mais j'ai magouillé comme une brute pour aller







voir ça de plus près.

Dans les années 70, la lettre type de lecteur (trice) vient d'adolescent(e)s entre 15 et 19 ans, elle est écrite la nuit, juste avant de se flinguer ou dans un tas d'éclaboussures de joie. Ça revient au même, les deux relevant d'une faim dévastatrice de quelque chose qui n'existe pas. On écrit donc à Vidal comme à un copain, sauf quelques tordus de parfaite mauvaise foi qui le trouvent veule, mou, de droite, du centre, triste et truqué. En général, on est agacé par ses labyrinthes humanistes, ses poussées lyriques, ses tendresses pète-sec. En général, on l'aime. Je suis verte de jalousie.

"Je voulais t'écrire un truc qui aurait commencé par : toi qui es un tendre, etc. Tu m'agaces, en fait, depuis dix ans si je me rappelle bien. Avec tes Anecdotes Significatives et tes Imperceptibles Faits Si Profonds et tes Tendre Mais Pudique A Peine Bourru, espèce de voyeur de petits machins. Tu, donc, m'agaces depuis dix ans, et c'est une belle fidélité aux perles que tu enfiles interminablement." *Jamais reçu de lettre d'amour comme ça, moi, vingt pages splendides signées d'un prénom masculin sans âge et sans adresse.*

Je ne sais pas l'effet que ça lui faisait, à Vidal, de les recevoir au jour le jour, mais en vrac comme ça, ça fait un sacré patchwork de couleurs, de pattes de mouches et de frissons uniques en leur genre et tous semblables, eh oui.

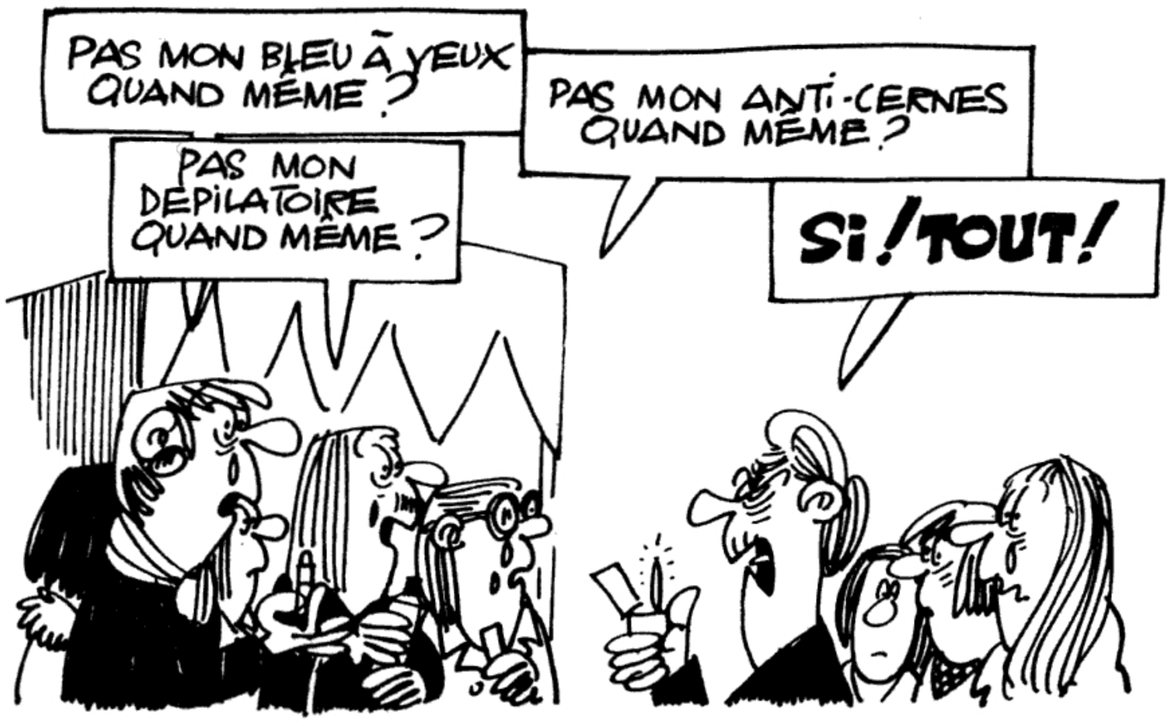
"Ma participation en couac majeur pour ex-jeune sans but."

"Des lettres comme la mienne, tu dois en recevoir des sacs. Peut-être ne les lis-tu pas. Je m'en fous." *(Ben voyons.)* "Je vais tous les étonner, je vais renverser le monde." "Je veux vivre et je vais être sténodactylo." "J'ai un solex jaune, il s'appelle Roméo II." "Je te considère comme un type bien, ça console de ne pas être un génie." *(Ça console qui ?)* "Pilote n'est pas neutre, il est de gauche et c'est bien." "Pilote n'est pas neutre, il penche malheureusement à droite." "En pleurer tellement c'est beau, devenir une de mes larmes, couler sur ma joue et mourir sur mes lèvres glacées." "Mais où ont-ils appris à dessiner ?" "Ça fait du bien de vider ses rancœurs de temps en temps à quelqu'un qui a l'air de vous approuver puisqu'il ne dit rien." "Je me suis fixé le 11 septembre pour me suicider, j'aurai 21 ans."

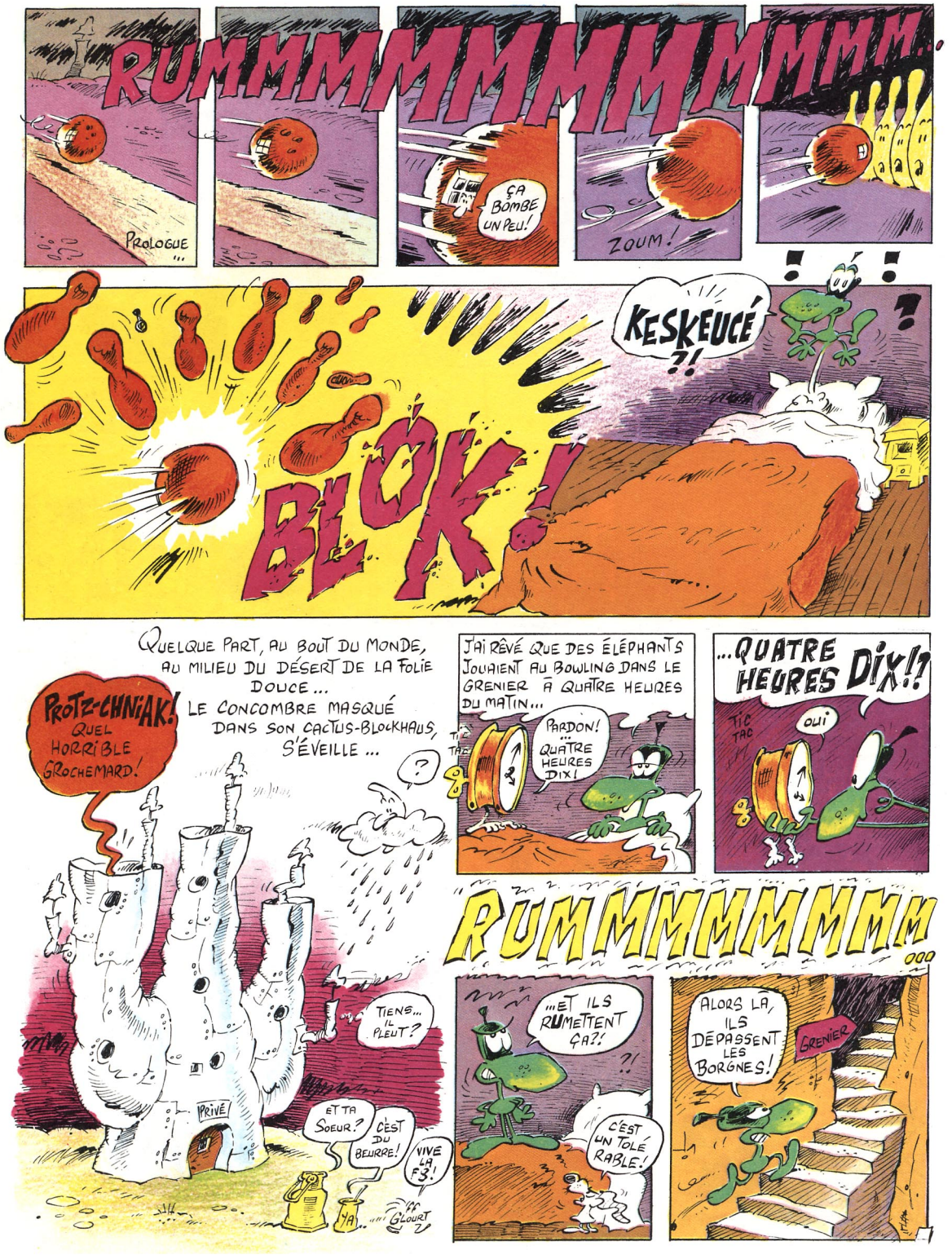
CŒUR ET POURCENTAGES

En 1970, Marie-Ange Guillaume refrène donc ses envies d'écriture. Pourtant, elle finira par rejoindre Pilote plus

Nous voulons une beauté propre



bretécher


RUMMMMMMMMMMMM...
PROLOGUE ...
ÇA BOMBE UN PEU!
ZOUM!
BLOK!
KESKEUCÉ ?!
QUELQUE PART, AU BOUT DU MONDE, AU MILIEU DU DÉSERT DE LA FOLIE DOUCE... LE CONCOMBRE MASQUÉ DANS SON CACTUS-BLOCKHAUS, S'ÉVEILLE...
PROTZ-CHNIAK! QUEL HORRIBLE GROCHEMARD!
?
TIENS... IL PLEUT?
PRIVÉ
ET TA SOEUR?
C'EST DU BEURRE!
VIVE LA F3!
YA
GLOURT
J'AI RÊVÉ QUE DES ÉLÉPHANTS JOUAIENT AU BOWLING DANS LE GRENIER À QUATRE HEURES DU MATIN...
TIC TAC
PARDON! ... QUATRE HEURES DIX!
...QUATRE HEURES DIX!?
TIC TAC
OUI
RUMMMMMMMMM...
...ET ILS RUMETTENT ÇA?!
?!
C'EST UN TOLÉRABLE!
ALORS LÀ, ILS DÉPASSENT LES BORGNES!
GRENIER

Pages précédentes, Bretécher et Mandryka. Ci-contre, des frissons noirs proposés par Florenci Clavé (dans "Les dossiers du fantastique") et (ci-dessous) "debout, au coude à coude, épaule contre épaule et le regard clair", toute l'équipe au lendemain des réveillons de fin d'année (par Alexis).

tard, vers 1972. Elle restera à peu près trois ans à la rédaction, devenant ensuite collaboratrice extérieure (la rubrique "Images"). Le hasard aura été sympathique de me donner là une petite sœur.

— *Le hasard n'existe pas !* dit l'intéressée qui est parfois péremptoire. Comme j'en ai entendu d'autres, je ne réponds rien et je regarde la bouille de M. Destin telle qu'on peut la voir dans les histoires de Jean-Claude Forest.

Après ce coup de violon (j'adore), une rondelle de sérieux, façon "des chiffres et des statistiques" (parce qu'un journal, c'est aussi ça).

François Gorin :

Le nouveau style de Pilote semble recueillir l'assentiment du public. Les chiffres élevés de tirage et de diffusion pour les années 1971 et 1972 le confirment. C'est en tout cas à partir de cette année 1972 que Pilote est régulièrement soumis aux enquêtes du CESP (Centre d'Etudes des Supports de Publicité), qui nous fournissent des données consistantes sur les caractéristiques de l'audience du journal.

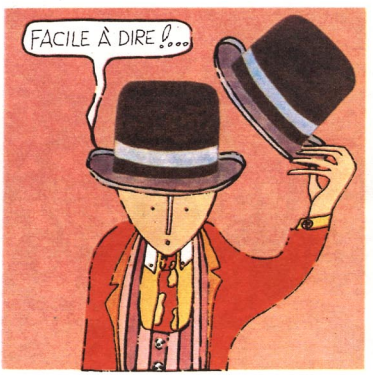
Quelques mots d'abord de la répartition géographique de cette audience, où l'on constate sans surprise une nette prédominance de la région parisienne, qui s'en attribue près du tiers (30,86 %). Bien que la ventilation des régions ait subi des modifications, on peut rapprocher ce chiffre de celui de 1965, accordant 33,97 % à cette même région parisienne. Pas de gros changement donc, non plus d'ailleurs que dans les autres secteurs géographiques, mais il faut retenir par contre la progression très sensible de la diffusion à l'étranger : 27,83 % en 1972 contre 11,48 % en 1965. Pilote a donc acquis une clientèle internationale, qui dépasse sans doute les limites des pays francophones (Bénélux, Suisse, Québec) où il est diffusé depuis de longues années.

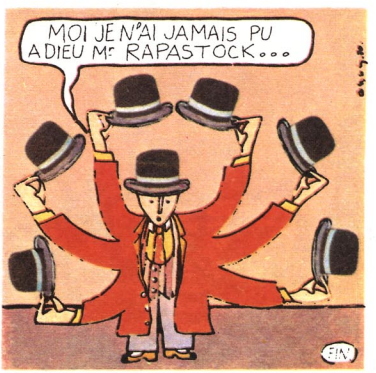
Quant à l'analyse sociographique sommaire de la clientèle, elle donne les résultats suivants : une répartition par sexe nettement favorable à l'audience masculine : 65,2 % contre 34,8 % de lectrices. Une tranche d'âge majoritaire : les 15/24 ans, qui atteignent une part de 67,7 % auxquels on peut ajouter les 13,8 % de 25/34 ans.

Enfin un classement par catégories socioprofessionnelles qu'il convient de considérer avec la plus grande prudence, en tenant compte qu'il s'agit bien sûr du chef de famille, et qu'une grande partie des lecteurs de Pilote n'ont alors pas encore accédé à ce statut. Conten-

Pilote se colore aussi d'irréel : « Magic City" de Lob et Vern (ci-contre) et "Antonin", l'aide-comptable poète aux mille chapeaux melon de Colman-Cohen et Anquetil.

LE QUARTIER DES AFFAIRES. C'est là que monsieur Skooter et ses concitoyens vont « gagner leur journée » — c'est-à-dire, tenter leur chance aux barraques et multiples stands qui sont ici. Le jeu constitue la principale activité et l'unique source de revenus des habitants de Magic-City. Si la chance lui sourit, monsieur Skooter gagnera suffisamment de quoi nourrir et faire vivre sa petite famille durant quelques jours et, s'il est particulièrement en veine, il pourra même gagner beaucoup plus ! Il est vrai qu'il peut aussi ne rien gagner du tout et perdre les derniers petits jetons qui lui restent... (précisons que le jeton est l'unité monétaire en usage à Magic Island. 1 jeton = 0,25 francs au dernier cours officiel).





tons-nous donc de mentionner que le plus gros score (42,9 %) est atteint par la catégorie " cadres supérieurs et moyens "...

COMME DES VOLEURS

Pilote est superbe donc, mais l'édifice se lézarde, même si ça ne se voit pas encore trop de l'extérieur. Dans les couloirs, Fred est à deux doigts de se battre avec Reiser. En avril 1971 Gébé, puis Cabu et Reiser (en février 72) s'en vont du jour au lendemain.

"Comme des voleurs", je pense sur le coup. Je le pense encore, mais...

— Pourquoi es-tu parti de Pilote, Cabu ?

— *J'ai toujours été de cœur avec "Hara-Kiri". J'aime le pamphlet, le dessin qui se bagarre. En 68, Wolinski et Siné ont fait un hebdo qui se vendait sur les trottoirs et qui s'appelait "L'enragé". On y a tous participé et, à ce moment-là, on a compris qu'il y avait la place pour un hebdomadaire comme ça.*

En février 69, on a lancé "Hara-Kiri Hebdo". En novembre 70, de Gaulle meurt. On fait la couverture "Bal tragique à Colombey : 1 mort" — ça venait après l'incendie d'un dancing où il y avait eu un tas de victimes — et on est interdit tout de suite.

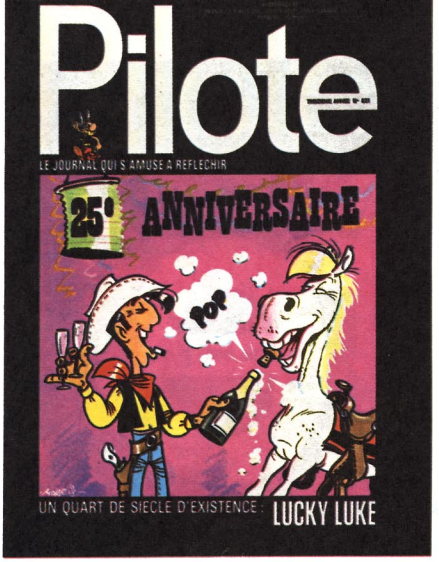
Jusqu'à ce jour, le journal ne marchait pas terriblement et puis, là, Marcellin — qui était ministre de l'Intérieur — nous a fait une publicité terrible. Tout le monde a parlé de nous. On a triplé les ventes.

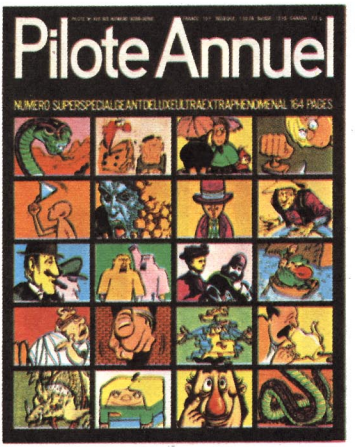
Les morts nous ont d'ailleurs toujours porté chance. Avec celle de Georges Pompidou, mais c'était plus tard, on a battu notre record. Vingt-cinq mille exemplaires sur Paris. En couverture, il y avait un Pompidou, par Gébé, barré d'un "Plus jamais ça !".

En 72, pour la première fois, on s'est aperçu qu'on pouvait vivre avec nos journaux. Jusque-là, il n'y avait que Cavanna, Wolinski et Bernier qui vivotaient dessus, alors que tous les autres étaient obligés de travailler ailleurs.

A ce moment-là, Cavanna nous a dit : "Ecoutez, on peut augmenter les piges d'une façon sensible, payer 1 000 F la page, mais il ne faut plus travailler qu'à "Charlie". On n'a pas de publicité, donc c'est uniquement le contenu du journal qui, en attirant les lecteurs, peut nous permettre de vivre." C'était pour être sûr d'avoir un gros public.

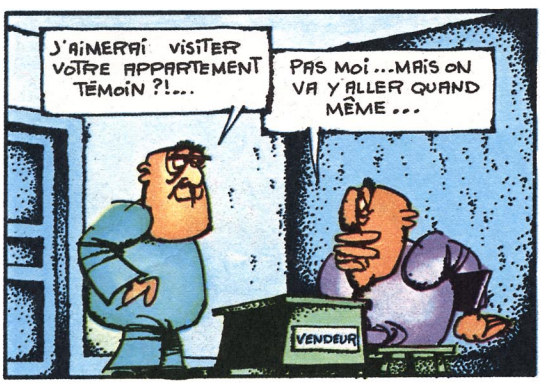
On a quand même hésité. Il y avait dix ans à peu près que je travaillais avec Goscinny et ça m'emmerdait. J'ai attendu plus de deux mois. A la fin, j'ai été voir Goscinny. "Voilà. Je suis obligé de partir." Il l'a très mal pris. Cela a coïncidé avec le début des grands départs.





164 pages à déguster chez soi

L'anniversaire de "Lucky Luke" est dignement célébré par toute l'équipe (ci-contre) dans un numéro où figurent des parodies signées par les meilleurs auteurs du journal.
" Pilote Annuel " et, ci-dessous, première "stupineptidioties" de Massonnat, une pointe appréciée d'humour absurde.



Et je crois que dès cet instant-là, il a décroché.

Il faut dire que Cavanna et Bernier ne faisaient pas de sentiments, parce que quand ils avaient été dans la merde, au moment des interdictions, ils étaient allés trouver Goscinny en lui demandant de participer, au moins de collaborer au journal, pour les aider à le dédouaner et Goscinny n'avait pas voulu.

"UN COUP DE GUEULE..."

— J'ai toujours entendu dire qu'ils lui avaient surtout demandé du fric...

— *Moi non. Quoi qu'il en soit, Cavanna et Bernier ont très mal pris son refus et quand ils ont eu la possibilité de nous dire de choisir, ils n'ont eu aucun scrupule. C'est sûr que c'était un acte autoritaire, mais je n'ai pas hésité longtemps. C'était beaucoup plus drôle de travailler à " Hara-Kiri ", parce qu'avant tout je suis un dessinateur polémiste. Ma seule hésitation tenait à Goscinny parce que je l'aimais bien, même si politiquement... Politiquement, il était complètement apolitique.*

— Goscinny n'aimait pas la méchanceté. C'est sans doute pour ça qu'il n'a pas voulu participer à "Hara-Kiri". Il était pour le sourire...

— *Oui, mais si tu touches à un thème comme celui de l'armée avec le sourire, tu alimentes leur folklore. Tu consolides l'armée...*

Marie-Ange Guillaume :

J'ai l'impression que pour faire le genre d'humour que Goscinny voulait, il faut être très très fort. Je pense à quelqu'un comme Woody Allen. Il n'est pas méchant. Si j'admets que Pilote a pu être mou parfois, je reproche à Charlie d'être systématique...

Cabu :

— *Un coup de gueule, un coup de sang, c'est nécessaire de temps en temps. Et puis, Cavanna... Il n'est pas méchant.*

— Et toutes les attaques contre Pilote ?

— *Notre journal a été créé pour faire chier tout le monde. On était ravis de faire chier Pilote aussi...*

Le signataire de ces lignes : "Ah, les petits fumiers !"

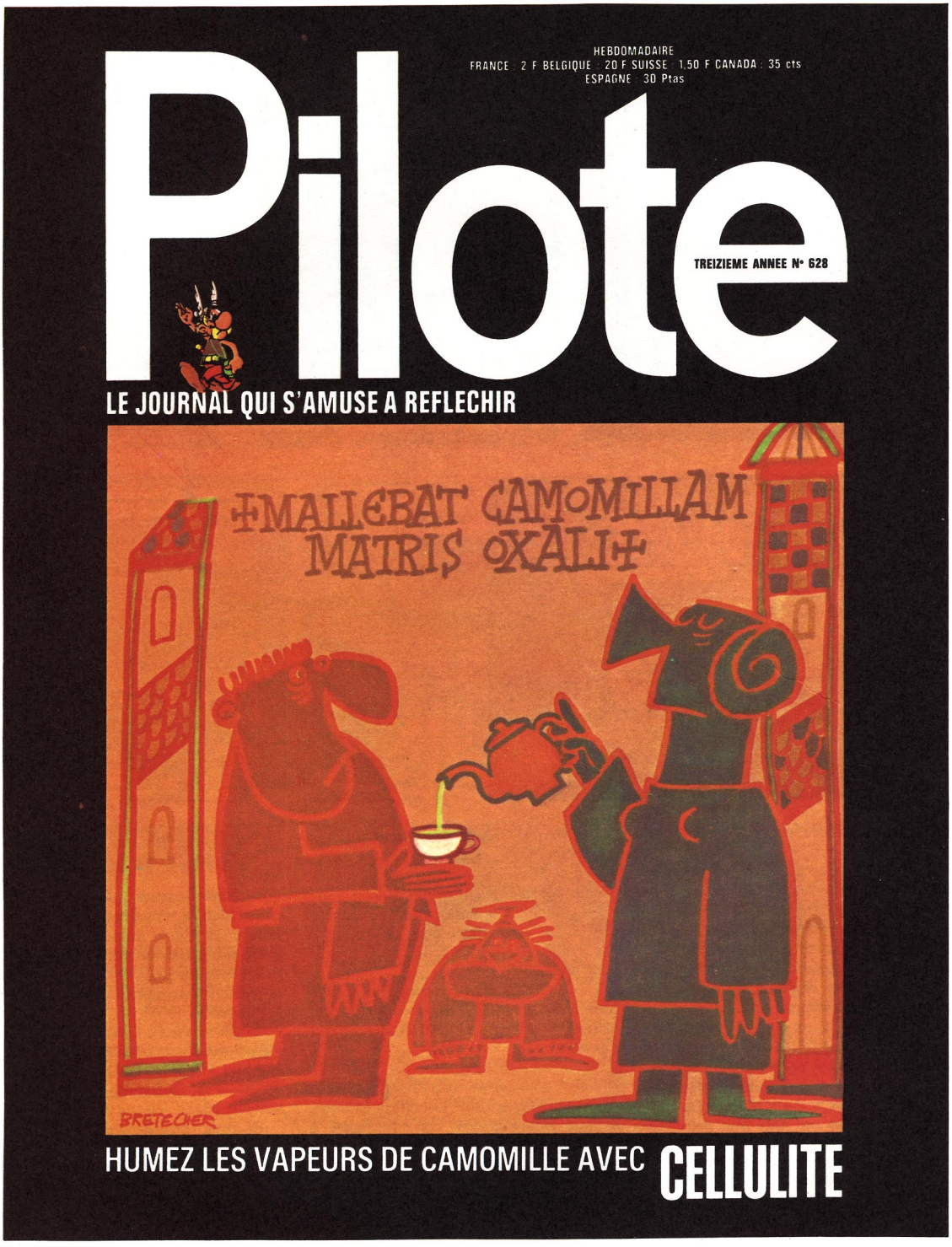
— Et Pilote actuellement, tu le vois comment ?

— *Ils ne me l'envoient plus. Ils m'ont coupé mon abonnement, ces salauds !*

Alors Pilote — ce héros au sourire si doux — : "Qu'on lui serve son abonnement..."

Et puis, on discute encore un peu avec Cabu et on s'aperçoit que rien ne s'oppose à ce qu'il reprenne "le Grand Duduche" dans Pilote. Ce sera chose faite en mars 1980.

Nous n'en sommes pas là. Nous en sommes presque dix ans plus tôt. En 1970-1971 et pour Pilote, c'est le zénith.



La terreur des princes charmants : Cellulite en personne

CHAPITRE IV

L'ECLATEMENT ET PILOTE MENSUEL

Comment dit-on déjà, quand on est cultivé, pour indiquer que la chute est toujours à proximité du moment du plus grand succès ? "Le glabuli est proche du machagou ?..."

C'est vrai pour ce journal en tout cas. Nous voilà en 1972 et, après les départs de Cabu, Gébé et Reiser, il va devoir encaisser de nouveaux coups.

Pierre Lebedel :

En mai 1972, Gotlib, Mandryka, Claire Bretécher fondent "L'Echo des Savanes". Le succès est immédiat, dépassant toutes les espérances de leurs créateurs et il va secouer profondément les milieux de la B.D. Cela fera boule de neige. Druillet, Dionnet et Giraud sortiront "Métal Hurlant" ; Morchoisne, Mulatier, Ricord et Rampal feront l'expérience de "Moirmoil"...

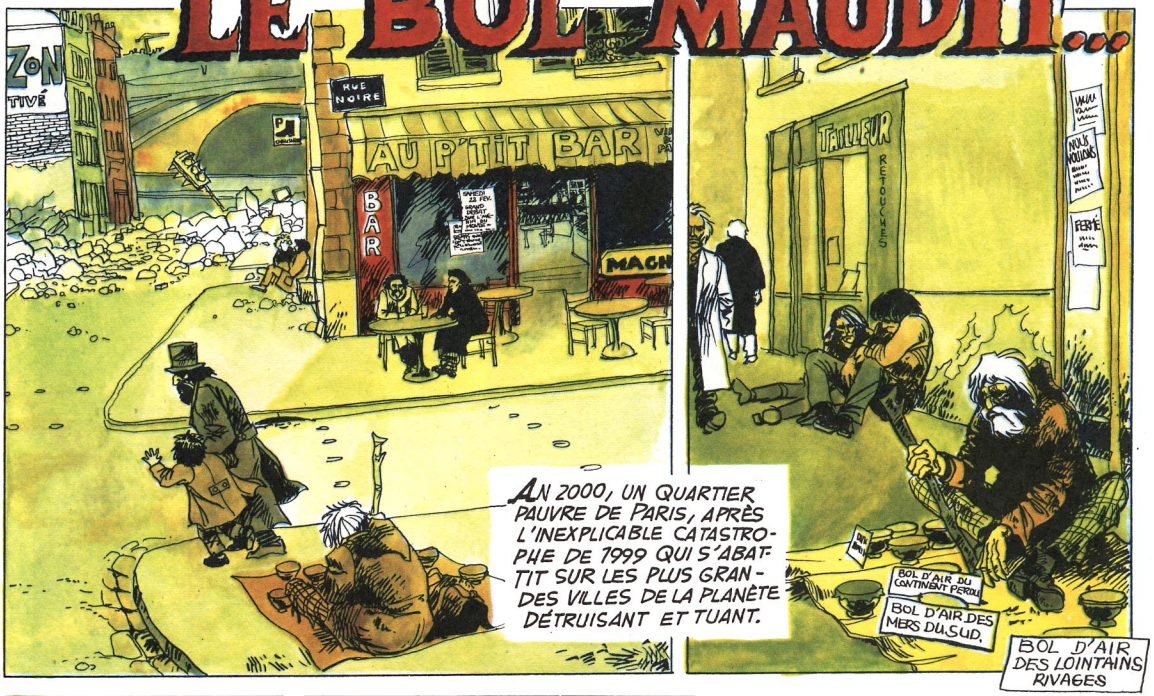
Toujours grimé en robot venu en mission d'observation, Christian Godard se souvient :

Des clans s'étaient formés (à Pilote), plus ou moins occultes, qui décidèrent selon des critères aléatoires et volatiles qui avait du talent et qui n'en avait pas, qui était drôle, et qui ne l'était pas. Des mots d'ordre circulaient sous le manteau. Je m'aperçus qu'il convenait, selon ces consignes fugaces, de rire bruyamment dès que tel homo mickeytus ouvrait la bouche, et d'accueillir dans un silence glacial les déclarations de tel autre, quelles que soient lesdites déclarations du reste. Mon mécanisme rudimentaire n'était pas apte à guider mes réactions avec toute la rapidité et la précision voulues dans un tel contexte. Un certain échauffement de mes diodes se fit sentir, surtout au niveau de microprocesseur cervo-lècheculturel rétro-rectal. J'ajoute que je décodais depuis maintenant onze ans. A force de décoder à tout-va, mon décodeur sauta. Il me fallut rentrer au garage pour une révision complète. Je craignis que mon absence brutale et non motivée éveillât les soupçons. Des circonstances imprévues allaient heureusement occulter l'événement.

En effet, peu de temps après, un grand nombre d'homo mickeytus parmi les susnommés furent frappés d'une sorte de fièvre hétéro-papymaniaque qui les poussa à s'éloigner, pour enfanter leur propre "journal", ceci sous des prétextes aussi divers qu'inattendus. Tel voulait pouvoir dessiner partout des zizis (organes génitaux chez l'homo mickeytus), tel autre souhaitait pouvoir déclarer tous les mois qu'il n'avait rien à dire, tel autre prétendait faire un journal de B.D. en supprimant la bande dessinée, etc.

LE BOL MAUDIT...

PAR ENKI BILAL



Lauréat d'un concours organisé par le journal, Enki Bilal y publie son premier récit, "Le bol maudit". Suivront des pages d'actualités et puis ce sera la rencontre avec Pierre Christin. La suite : en ce moment même dans Pilote...
Le western toujours là avec un Giraud-Blueberry en super forme. Page suivante : "La mine de l'Allemand perdu".

LE CONCOMBRE ZEN

Alors que Godard, sans claquer les portes, sans injures et sans blessures, s'éloigne (il reviendra plus tard avec Ribéra et cette série magnifique qu'est "le Vagabon des limbes"), Mandryka s'avance avec aux lèvres son sourire en coin. C'est lui le grand responsable de l'éclatement du Pilote d'alors.

— *Un de ceux qui ont tué Goscinny et ça me fait peine de dire ça, parce que c'est un Russico comme moi ! lance de Beketch.* Mais de Beketch (Serge) est excessif. Nous y reviendrons. D'abord Mandryka.

— La tradition orale dit que la naissance de l'Echo est due à un refus par Goscinny d'une histoire d'éléphants que tu avais faite ?

— *Non. Ce n'était pas une histoire d'éléphants. C'était l'histoire du Concombre qui fait du zen. A cette époque-là, ça me passionnait le zen. J'étais enthousiasmé par l'histoire que j'avais faite. Je n'ai pas pensé une minute qu'il la refuserait et alors il a lu le truc et il a dit : "Ça me laisse perplexe."*

Un jour, le signataire de cette "reconstitution historique", à René Goscinny : *"Pourquoi est-ce que vous l'avez refusée, cette histoire ?"*

R. Goscinny :
Je n'y avais rien compris.

Mandryka :
J'étais estomaqué, désespéré. T'apportes ta merde, ton cadeau et ça passe pas. J'étais complètement stupéfait. Je pouvais pas la remettre dans le tiroir comme ça, mon histoire. J'ai commencé à gamberger : la liberté d'expression et tout ça...

Dans la mémoire de Serge (de Beketch), un souvenir semblable :

— *C'était à l'occasion d'un retour de cosmonautes vers la terre... A la télé, de Closets avait fait un reportage basé sur "et si" pour ménager le suspense... "Et si la capsule ne se détachait pas..." et elle se détachait... Après, c'était "Et si elle ratait son retour dans l'atmosphère..." et tout se passait bien... "Et si le parachute ne s'ouvrait pas..." et il s'ouvrait... "Et s'il y a une tempête"... Il n'y en avait pas... A la fin, la tradition voulait que les cosmonautes revenus sur le bateau remercient Dieu d'une prière... Alors, je terminais ma parodie de ce reportage par "Et si Dieu n'existait pas ?..." Goscinny a lu ça. Son sourire s'est figé. Il est devenu blanc comme*

il le devenait parfois. "Ah non, M. de Beketch. Nous ne pouvons pas faire ça. Nous avons des lecteurs croyants. Cherchez donc une autre chute. Vous allez certainement la trouver..." Le tout en douceur. Avec son extraordinaire politesse.

— Tu donnes là raison aux gens qui sont partis pour pouvoir aller plus loin que ce qui était admis dans Pilote, à l'époque.

— *Oui. Non. C'est leur manière qui me gêne..."*

Lawrence disait : "La colère est juste, l'émotion est juste, le je ne sais plus quoi est juste. Le jugement n'est jamais juste..."

Ne pas oublier cette phrase, s.v.p.

LE MAITRE DU MONDE

Mandryka :

A cette époque, je croyais que je faisais de l'art, que j'étais un artiste. Il fallait que je publie mon histoire du Concombre zen. Au début, je me suis dit que j'allais faire un tout petit truc que je distribuerais moi-même dans la rue... Je me souvenais qu'au lycée, j'avais fait un journal avec des copains, que je dessinais moi-même, exemplaire par exemplaire, et que j'allais ensuite déposer chez mon épicier pour qu'il les vende. Je me suis dit : "Pourquoi je me mets toujours dans la situation où je vais demander à quelqu'un la permission de publier quelque chose ? Pourquoi ne pas le faire moi-même ?"

C'était l'époque où, aux Etats-Unis, plein de dessinateurs faisaient leurs propres journaux. En France, il y avait "Zinc" qui était paru, fait par Nicoulaud qui dessine maintenant dans "Hara-Kiri". Tout de suite après, je me suis demandé : qui faut-il mettre dans ce canard ? Reiser ? Ce sera difficile de l'avoir... Gotlib ? Bretécher ? Giraud ?...

A ce moment-là, intervient quelqu'un qui est un feu follet qui est aussi historien de la B.D., auteur, promoteur (c'est quand même lui qui, à 80 %, a contribué à faire prendre notre "art" au sérieux) : Claude Moliterni.

REDAC'CHEF OCCULTE

Claude Moliterni :

Si René Goscinny a eu un rôle important, je crois qu'il y a un autre homme très important dans l'histoire de la bande dessinée contemporaine (et s'il lit ces lignes, il sera peut-être étonné de mon jugement), c'est Giraud.

Pour moi, Giraud a été l'assistant ré-

"Délirius" de Lob et Druillet, une grande saga S.F. Délires graphiques et solide scénario. Ci-contre, "la belle équipe" des années 70 réunie peu de temps avant un mémorable voyage au Québec. Assis : Claire Bretécher, René Goscinny, Jean Giraud ; debout, de g à dr. : Uderzo, Gotlib, Fred, Tabary, Charlier, Forest, Gillain ; dernier rang : Pradal, Mézières, Mandryka, Vidal et Druillet.
Page suivante...
Visiteur élégant, Jean-Claude Forest avec "Hypocrite ". Permanent amical : Jacky Redon (et Alphonse Allais).

dacteur en chef occulte de Pilote. C'est lui qui a amené beaucoup de monde au journal. C'est lui qui recevait les jeunes dessinateurs au cours des soirées que nous organisions avec Gourmelin. C'est lui qui a amené Auclair, Mézières, Druillet et ensuite celui-ci a pris le relais. Et ç'a été Colman Cohen, Yves Got. Je me souviens aussi très bien de Truffaut, de Tardi.

Par exemple, le mardi soir, je me reretrouvais chez Druillet et j'entendais Giraud dire : "Tiens, Untel, lundi prochain, on te présente à Goscinny" et, le lundi d'après, chez Druillet, j'apprenais que le gars était entré à Pilote. Ainsi, j'ai vu arriver Jean-Pierre Dionnet, que j'avais connu tout jeune puisqu'il écrivait dans "Phénix", Henri Filippini, Roquemartine, etc. Je ne vois pas, parmi tous les gens qui venaient aux réunions qu'organisait Druillet, quelqu'un qui soit resté sur la touche.*

Je crois qu'en marge des réunions du lundi où René Goscinny menait sa troupe tambour battant et jetait des idées à la pelle aux auteurs, c'est après, en fait, quand ces gens se retrouvaient, qu'ils se libéraient, qu'ils phosphoraient sans réserve et qu'ils ont permis au journal d'atteindre à ce renouveau de la bande dessinée française que nul ne prévoyait à l'époque. Et je pense, et là j'insiste, que Giraud a été un élément moteur pour Pilote.

* Lire absolument, en complément de ce reportage "sentimental", son étude sur Pilote ("Histoire du journal Pilote et des publications des éditions Dargaud" : éditions Glenat).

CLAIRE, EN LARMES

— Toi, tu étais dans la coulisse, tu étais l'homme des conférences, des spectacles aux Arts déco, mais on ne t'avait jamais vu à Pilote. Pourtant, tu étais au courant de tout...

— Oui, parce que des liens s'étaient créés. C'est ainsi d'ailleurs que j'ai su le jour même que Goscinny avait refusé une histoire à Mandryka. Celui-ci nous a dit —il y avait Druillet, Marcel, — "Ça y est, c'est fini. Je fais mon journal." Et une des choses étonnantes, dans ce métier où finalement on se retrouve toujours, c'est que l'homme qui sera appelé à distribuer l'"Echo" à ses débuts et qui donc permettra à l'"Echo" de se vendre, d'exister, c'est Michel Lieuré, et Lieuré, aujourd'hui, est directeur du développement chez Dargaud !

Là, nous venons de faire trois pas en avant. Reculons de deux cases. Revenons à Mandryka en 1972.

Mandryka :

Pour "L'Echo", Marcel Gotlib a marché tout de suite. Lui, il était en pleine période sadico-anale. Claire Bretécher a marché tout de suite aussi, mais elle n'a pas voulu de Giraud. Je me suis dit : ça commence. Mais je ne voulais pas me bagarrer et on est parti comme ça. J'ai demandé une couverture à Mulatier qui m'a envoyé paître.

Tout ça se passait dans le secret, puisqu'on continuait à travailler à Pilote. Tout à fait hypocrites ! Jouissance de la transgression ! Laroche, le directeur de "Zoom", avait une petite imprimerie. Il a été d'accord pour nous tirer 2 000 exemplaires de "L'Echo" pour 3 000 balles anciens, mais il fallait qu'on le broche nous-mêmes. Et puis après, il fallait le vendre. Je n'y connaissais rien du tout et j'ai appris qu'on pouvait le déposer chez les libraires. J'ai commencé la tournée, avec mes paquets et mes souches. Je me gourrais tout le temps. Un truc innommable. J'ai engagé vivement Marcel à faire ça aussi et il ne l'a pas tellement fait. Claire est partie avec un paquet de journaux. Elle est allée à la Hune, on lui a refusé d'en prendre. Elle est sortie furieuse, elle s'est cognée contre la porte vitrée et, en pleurant, elle a dit : "Jamais plus !" Et puis ça s'est quand même vendu. On en a retiré.

LE CHEVAL EMBALLE

— Et toi, Gotlib ?

— Je crois qu'il y a d'abord eu le moment où Goscinny nous a dit: "Allez-y ! Faites ce que vous voulez. Exprimez-vous."

Tu commences à t'exprimer avec les outils que tu possèdes. Tu y vas, ça avance, ça progresse. Jusqu'au moment où ça ne peut plus progresser pour des raisons extérieures. Pilote était un journal établi où il y avait des limites à ne pas dépasser — ce que je comprends parfaitement — mais, forcément, chez nous, cela a donné une frustration, parce qu'on s'est retrouvé devant un mur. Et la frustration grandit, grandit et, quand ça éclate, ça provoque des excès, des débordements... qui sont d'ailleurs formidables à vivre.

"L'Echo des Savanes" a duré très peu de temps, du moins le nôtre... Huit numéros, mais j'ai toujours dit que s'il y avait eu l'Echo et là, entre les deux mots, comme dans Barthes, tu peux mettre une barre de fraction... S'il y a eu l'Echo, c'est grâce/à cause de Goscinny...

Après l'arrêt des "grandes gueules", le "musée Pilote" ouvre ses portes. P. Glay, Clavé, Massonnat, Chica, Briden, Jean Ache et surtout Cartry en seront les hôtes assidus.
Page de droite, Lucky Luke, un "pilier" depuis son arrivée en 1968 et son créateur, Maurice de Bévère, alias Morris. En-dessous, "Timoléon et Stanislas", humour et fantastique, par Fred et Alexis.

S'il avait toujours tenu ferme les rênes, ça ne se serait pas produit... Comme en Belgique où les gars font les mêmes choses depuis des années et des années... Tandis qu'à partir du moment où un type lâche la bride, après quand le cheval s'emballe, c'est vachement dur de l'arrêter...

Je recueille tous ces témoignages aujourd'hui, sept, huit ans plus tard. Et l'ambiance est cool comme on dit. Pourtant, je ne peux pas (et je ne veux pas) oublier la peine profonde qu'éprouva René Goscinny. Bien que je sache, "l'émotion est juste, etc." et que je sache aussi que la vague sans arrêt se renouvelle, oui, bien que je sache cela, je voudrais dire aux enfants turbulents/ingrats qu'ils fassent gaffe avec leur papa. Parfois, ils cassent.

PAPA ET SES FISTONS

De Beketch :

— *Ils l'ont tué, tout simplement.*

— Il s'est tué lui-même.

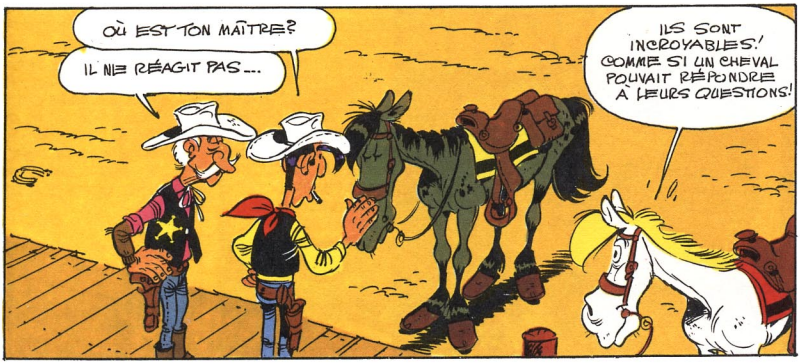
— *Il s'est tué lui-même parce qu'il était ce qu'il était. Quand tu as un mec comme ça en face de toi, tu prends des précautions. Quand tu as un tubar en face de toi, tu ne lui souffles pas la fumée de ton cigare dans la bouche. Quand tu as un mec comme Goscinny en face de toi, qui est d'une fragilité extraordinaire qui, quoi que tu lui dises, va être malheureux, si c'est une agression... tu évites de l'agresser. Or, en partant, qu'est-ce qu'ils lui ont dit : "Vous avez été un exploiteur." C'était l'idée que Goscinny ne pouvait pas supporter...*

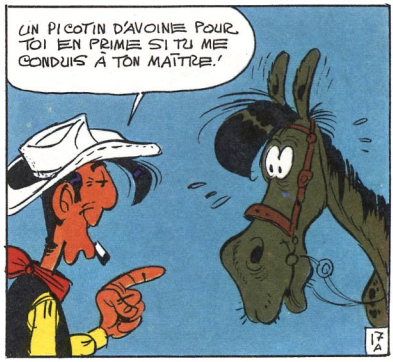
— Je ne crois pas qu'ils aient voulu lui dire ça. C'était la rupture des fistons avec papa...

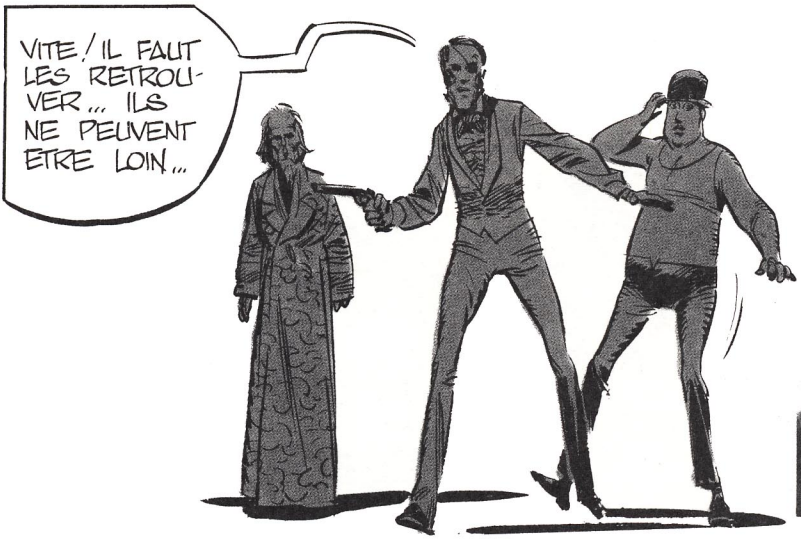
— *Ben oui, c'était "Papa tu nous emmerdes !" Seulement, papa, en se saignant aux quatre veines, il avait créé la boîte et il avait sorti les petits mecs de la merde et il disait : "Ils devraient au moins avoir la reconnaissance de ça..."*

Gotlib :

C'est vrai, vis-à-vis de Goscinny, c'était une trahison. On l'a laissé tomber. En même temps, il ne s'est jamais rendu compte de tout le bien qu'il nous a fait. Il s'en rendait compte d'une façon superficielle. Il disait : "Oui, c'est grâce à moi que ces petits cons sont ce qu'ils sont !", mais intérieurement... il n'a jamais su, par exemple, que moi je savais, je sais et je dis que je lui dois tout. C'est vrai. C'était vraiment mon







père, mais il ne faut pas l'écrire, parce que ça fait ricaner tout le monde...

Tant pis. Laissons les chiots qui se prennent pour des loups les babines retroussées et revenons à Pilote que François Gorin, dans son mémoire de D.E.A.* (Université Paris II) décrit ainsi :

LA DECADENCE ?

Dans un hebdomadaire où la bande dessinée domine toujours, occupant en moyenne entre 40 et 45 pages, on assiste dans le courant des années 72 et 73 à un certain nombre de mouvements qui contribuent à modifier une fois encore son visage.

C'est d'abord la "décadence" progressive des pages d'actualité qui, si elles restent aussi nombreuses qu'avant (environ huit pages) et aussi diverses, sombrent peu à peu dans la routine, d'autant que les dessinateurs ou scénaristes s'y prêtent parfois à contrecœur.

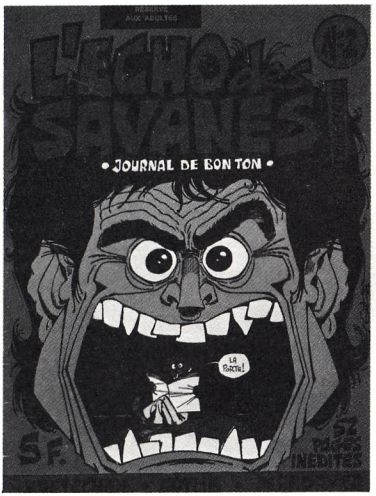
Il faut également insister sur le fait que ces pages présentent le désavantage de ne pas pouvoir être reprises en albums (secteur qui connaît alors le début d'un essor très important), de par leur nature "périssable", d'où un intérêt, une motivation qui se relâchent de la part des auteurs.

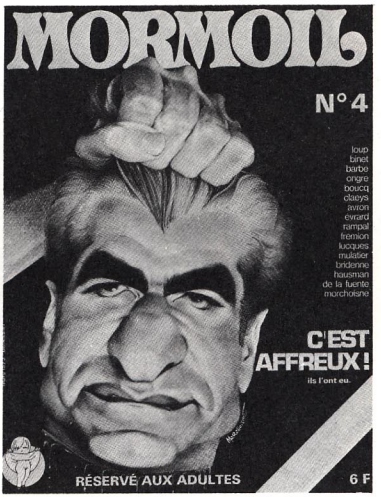
Pour relancer une partie du journal qui avait fait de très nombreux adeptes, la rédaction de Pilote (il faut lire en fait Goscinny) aura, à partir du début de 1973, recours à des thèmes autour desquels les dessinateurs peuvent donner libre cours à leur imagination, ce qui vaudra parfois de belles réussites (quelques thèmes au hasard : les élections, la publicité, les colonies, la justice, l'underground, le bricolage, etc.).

Côté "histoires dessinées", la tendance au fantastique se maintient avec de nouveaux auteurs : Dionnet, Solé, Caza, Bilal, Forest ; quelques héros piliers sont encore bien en place : Astérix, Lucky Luke, Blueberry, et le dessin d'humour affiche une présence régulière. Il est d'ailleurs à noter que sous le terme générique de "bandes dessinées", les styles d'expression offrent une diversité de plus en plus grande, le recours à la photo, au montage, sont de plus en plus fréquents...

Un autre phénomène relativement significatif est l'apparition irrégulière de plus en plus fréquente de nouvelles, dues à des auteurs de bandes en quête de renouvellement (Alessandrini, Péla-

* "Evolution de la presse de bande dessinée à travers l'étude du journal Pilote."





L'apparition de "L'Echo des Savanes" en 1972 allait provoquer l'éclatement de "Pilote". Lancé par Bretécher, Mandryka, Gotlib (ci-dessous, ces trois satanés rascals de renégats en pleine débauche), l'"Echo" allait également donner des envies d'édition à d'autres auteurs (ci-contre, "Mormoil" qui fut créé plus tard par Mulatier, Morchoisne, Ricord et Rampal).

prat, de Beketch, Alexis, Vidal...).

Avant de reprendre la route des souvenirs qui, logiquement, doit nous conduire jusqu'à aujourd'hui, on va s'attarder un peu avec les pères des enfants illégitimes de Pilote.

QUELQUE CHOSE DE JUBILATOIRE

Mandryka d'abord :

— Pour toi, tout ce qui s'est passé, "L'Echo", la naissance des autres titres ensuite, tout ça n'aura été qu'une désillusion ?

— Non, j'ai été très content d'avoir fait quelque chose qui change le paysage, mais à partir de ça, j'ai développé un délire et sur ce plan-là, oui, c'était vraiment des illusions.

La période de "L'Echo" a coïncidé avec la fin de mon analyse. Cette période où tu es souvent en pleine paranoïa qui explose en gerbes d'artifices et puis, ça passe. Il y a aussi le fait que l'analyse me poussait à réaliser des désirs qui étaient psychotiques : devenir le maître du monde, Dieu, mégalo complètement et j'avais la possibilité — à une échelle réduite — de les réaliser en actes au même moment. Ç'a été terrible. On peut trouver ça dangereux et à éviter, mais d'un autre côté, je me dis que toute idée nouvelle est de toute façon folle.

C'est là où je me suis dit : "J'ai une certaine capacité à délirer, mais ce n'est pas tellement loin de la réalité, puisque c'est réalisable" et je me suis dit encore : "Continuons. On peut essayer de se grouper à plusieurs dessinateurs et faire des choses ensemble", mais là, c'est irréalisable.

Mes idées d'alors se sont concrétisées quand même : le canard de S.F. — c'était "Métal Hurlant" — est sorti. Le titre était de moi. Le canard humoristique est sorti. C'est Marcel qui l'a fait. C'est "Fluide Glacial".

— Gotlib, " L'Echo des Savanes ", pour toi ?

— Oh, "L'Echo", c'était un brouillon... C'était pas un journal. C'était une espèce de truc... Pour moi, c'était quelque chose de jubilatoire. C'était l'explosion, le fameux mur dont nous parlions, qui tombait... C'était récréatif, ludique...

Si le coup a été réussi dans une certaine mesure, il a été raté d'un autre côté, parce que les journaux qui en sont nés ont été bâtis sur les mêmes structures que celles auxquelles on voulait échapper. C'est devenu de petites Sarl

Super Dupont, "le premier héros cent pour cent français", de Lob et Gotlib. La série devait être reprise par Alexis dans "Fluide Glacial" puis, après sa disparition, par Solé.

avec tva et compagnie. Les grandes utopies...

L'utopie provoque quelque chose de fantastique, de jubilatoire et puis ensuite, ça retombe, mais ça ne retombe pas aussi bas que ça l'était avant. Ça permet de gravir un petit truc.

L'EMPIRE DARGAUD

Albert Uderzo :

Tout ça n'a été qu'une mode. Les auteurs l'ont bien compris maintenant d'ailleurs. Récemment, je discutais avec l'un des plus fougueux d'alors qui m'a dit : "Tu sais. Tout ça, on en est revenus. Faute de jeunesse... Peut-être que ça nous a fait du bien de le faire...". Ils n'osent pas avouer que c'était une connerie, mais moi je le dis. Ces gars-là — contrairement à ce que nous avons fait en lançant Pilote à une époque où il n'existait rien sur le marché — ont détruit ce support extraordinaire qu'était leur Pilote. Ils l'ont cassé. Ça veut dire quoi leurs petits journaux ? C'est pas ça le vrai boulot. Les gens de la profession n'ont pas compris qu'en foutant en l'air un support comme Pilote, ils se foutaient en l'air eux-mêmes.

— L'Echo a quand même fait bouger des choses...

— Je ne suis pas d'accord. Pilote avait déjà fait le plus gros du travail.

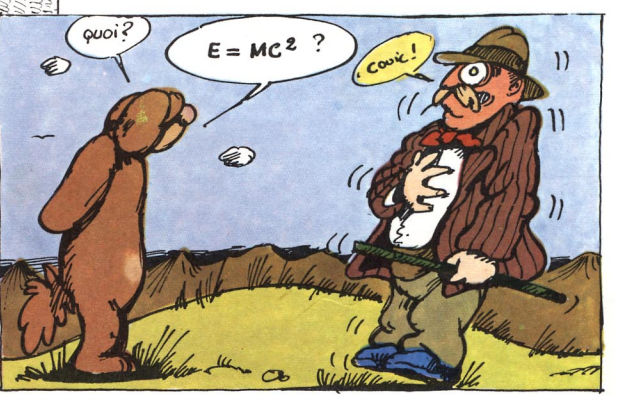
Uderzo s'éloigne. Il sourit. Il ne ferait pas de mal à une mouche, ni à... un dessinateur. Mais il n'a pas oublié.

— Lob, comment le voyais-tu René Goscinny ?

— Je sais que c'est un lieu commun... Le père... J'ai connu quand même pas mal de rédactions de journaux... C'était le seul rédacteur en chef que tant de gens vouvoyaient... Même s'il m'avait dit : "Allez, tu peux me dire tu...", je n'aurais jamais pu. J'ai toujours eu peur de Goscinny et je l'ai toujours admiré. J'ai connu quelques personnes, trois, quatre, comme ça, qui m'ont toujours intimidé. Je ne sais pas exactement pourquoi... Si ce n'est... la psychanalyse, je n'ai pas eu de père, etc... Je m'en voulais. Dans les derniers temps, j'essayais, je faisais de timides efforts pour aller contre ça. Il y avait l'histoire de "L'Echo des Savanes". Goscinny me disait : "Vous vous rendez compte ! Ces petits cons !". Je ne suis pas sûr qu'il disait "ces petits cons", mais dans son esprit c'était ça. Et j'ai trouvé le courage de lui dire que c'était normal que chacun prenne son envol, que lui-même, avant, il était ailleurs et il avait créé Pilote... Il a explosé.

On parle de la solitude de Goscinny... Mais je crois qu'il y avait des tas de

Ci-contre et page suivante : "La déviation" de Jean Giraud Une histoire très importante et pour le journal et pour l'auteur. Moebius est en train de commencer à respirer... Ci-dessous, le tout premier "Génie des Alpages" un an après "Les contes à rebours" de Peyzaret. (F'Murr). Et déjà Einstein...



mecs comme moi qui avaient envie d'être son ami, mais ce n'était pas possible. A la limite, il m'aurait invité chez lui, je n'en aurais pas dormi la veille...

Maintenant, trois cases en avant. Témoin : Jean-Pierre Dionnet. Objet : la naissance, en 1976, de "Métal Hurlant".

— *Tout est venu de longues discussions avec Mandryka, à une époque où je travaillais avec lui sur une remise en forme de "L'Echo" et à qui je disais que j'aimerais bien faire d'autres choses. Il m'a dit : "Fais-les. On va les faire ensemble."*

Et puis, ça ne s'est pas fait avec lui. Sortant de cette période-là et sans trop de sous, j'ai été voir Giraud qui avait envie de faire des trucs un peu différents, de changer de carrière et d'éditeur, de devenir fou et de laisser vivre en lui le marchand de cow-boys, mais aussi le marchand de fantasmes. Druillet avait envie de devenir éditeur, de faire des choses à plusieurs niveaux, de participer de A à Z à un truc. On a monté l'affaire comme ça, en discutant, en disant : "Non, on ne va pas le faire. Oui, on le fait." Et puis un jour, ça s'est fait vraiment.

— Est-ce que tu te prends pour Georges Dargaud ? Est-ce que tu brigues "l'empire Dargaud" ?

— *Non, l'empire Dargaud, c'est un empire basé essentiellement sur les enfants, les adolescents et une pointe adulte. Alors, comme nous c'est essentiellement adulte, avec une pointe adolescent et un furoncle enfant, ça n'a rien à voir.*

En plus, je crois que l'empire Dargaud — je changerai peut-être d'avis et je me trahirai — le système de l'empire Dargaud, avec tous les bouquins, les secteurs et tout, est quelque chose qui nous ferait perdre, à nous, toute notre rapidité, notre mobilité et à ce moment-là, ça serait fini. On ne pourrait pas décider d'un livre en une heure ou d'un changement de prix en deux secondes.

— Est-ce que tu es le Travolta de la bande dessinée ?

— *Pourquoi pas ! Ça me va. Surtout que j'ai beaucoup de sympathie pour Travolta.*

ARRET SUR PAYSAGE B.D.

— Comment vois-tu le paysage actuel de la B.D. ?

— *Je crois que l'éclatement de Pilote, les gens pas contents et autres, ça a été la meilleure des choses. Parce que, à l'heure actuelle, quelqu'un qui veut lire ou faire de l'érotisme trouble, fuligineux, etc., il sait où aller. Quelqu'un qui veut faire de la gaudriole avec des tutus roses, il sait où aller. A "Fluide Gla-*

cial". Quelqu'un qui veut singer la culture, tout en restant dans la bande dessinée, il va à "A suivre". Quelqu'un qui veut faire un certain type d'expérimentation, va aller à "L'Echo".

Disons que c'est un champ qui, moi, me semble bien. Mais il y a encore des gens qui ne rentrent pas là-dedans. Ce qui ne rentre plus là-dedans, ce sont les fous dangereux qui veulent faire des choses extrêmement compliquées, expérimentalo-machins, qui n'est plus de la bande dessinée. Moi, je ne les prends plus, parce que j'en ai des tonnes et je sature. "Charlie" les prend en ce moment, mais c'est pour des raisons bizarres et wolinskiennes. Pilote ne les prend plus depuis longtemps. Par contre quelqu'un qui veut faire du moyen terme qui enchaîne avec l'actualité, il va à Pilote.

— Et toi, Gotlib, comment est-ce que tu la vois, la bédé ?

— Malgré tout ce qu'on peut dire, je crois qu'il ne faut pas se faire d'illusions : la bédé, à mon avis, ne sera jamais adulte.

— Pourquoi ?

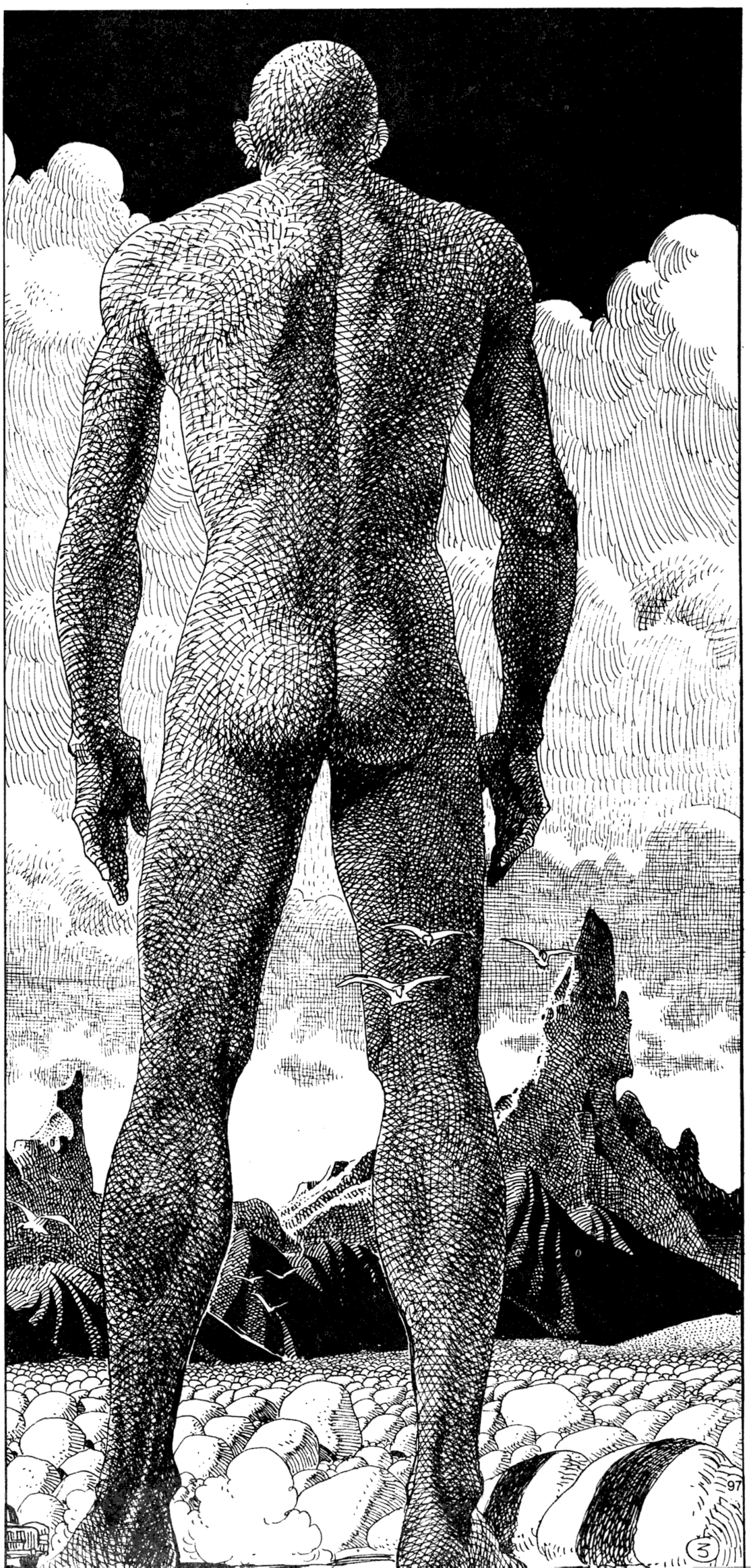
— Fais attention, je me laisse aller... Pour moi, la bande dessinée est un moyen d'expression entre deux trucs. Entre l'art graphique, la peinture, tout ce qu'on veut et le Verbe. Il y a les deux... Figuration narrative, comme on dit... Mais son évolution se fait dans les deux sens et il y a arrachement. Ou bien, un jour ou l'autre, le gars opte pour le graphisme pur ou bien pour l'écriture pure...

A vrai dire, la bande dessinée, pour moi, restera toujours un espèce de moyen bâtard qui a un charme terrible. Je ne cherche pas à démolir, mais si un jour... Je ne sais plus qui a écrit ça : "l'avènement de la bande dessinée, ce sera sa disparition..." Tant que la bédé restera marginale, qu'il n'y aura pas d'école, que ce ne sera pas codifié, ça ira. Le jour où ça sera enseigné à l'université, ça disparaîtra.

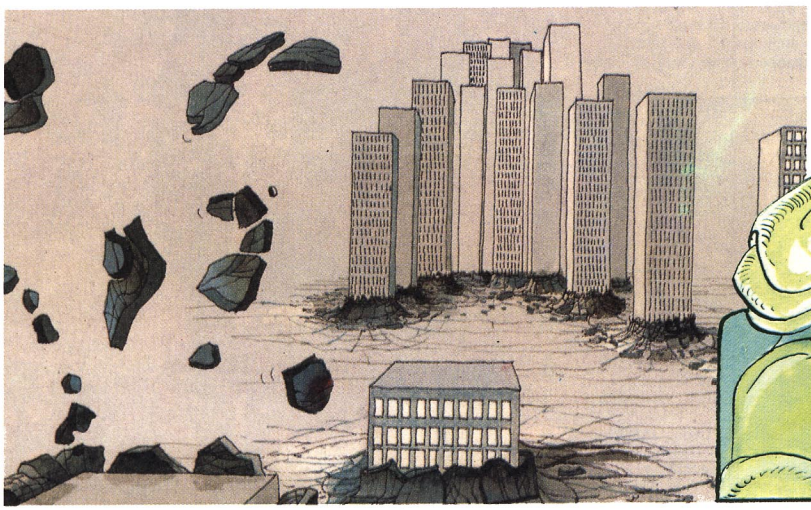
— Après la théorie, la pratique. Toi, patron d'un journal — tu es directeur de "Fluide Glacial" — qu'est-ce que ça donne ?

— A "Fluide", on est deux en réalité. L'autre, c'est Diament qui s'occupe de toute la partie administrative, technique. Moi je garde le côté — entre guillemets — "créatif". Le journal, c'est une espèce de prolongement de ce que j'aime. Un journal, c'est forcément le prolongement d'un mec...

— Toi, directeur, c'est aussi : "allez-y, faites ce que vous voulez !"



Belles images du "Pilote" 1973 : "Le Dieu vivant" de Didier Comès, "la ville" de Granger et "Celui qui rêvait des images" de Truchaud et Annie Goetzinger et, page suivante, les véhicules tarabiscotés du "captain" Wolff, une "Animalerie" de Solé. En médaillon, F'Murr. Mauvaise langue, talentueux et... gentil, quand même.



— Oui, mais dans ce que j'aime ! Je suis d'ailleurs moins présent au journal que ne l'était Goscinny. Le fait de dessiner me prend du temps. Je suis donc moins leader qu'il ne l'était ou que Cavanna a pu l'être. Même le fait de diriger une réunion, je ne peux pas. On ne peut pas dire que je sois un grand animateur...

NECESSAIRE FLASH BACK

— Qu'est-ce qui s'est passé, Mandryka, à "L'Echo" après que tu te sois engueulé avec Claire Bretécher et Gotlib et qu'ils soient partis ?

— J'ai essayé de sortir ce que les dessinateurs avaient dans les tripes et qu'ils n'osaient pas montrer. Mais il y avait une résistance énorme. J'ai essayé de créer une situation dans laquelle je mettais sans arrêt le problème sur la table. Et le problème, c'est : "Tout le monde ment. Finalement, on fait tous des B.D. qui ne disent plus rien, parce qu'on a peur de dire quelque chose."

J'ai posé la question : "Est-ce que vous pensez que l'impossibilité que vous avez de vous exprimer vient de l'institution qui vous réprime ou bien d'un désir de servitude que vous avez chevillé au corps ?" Et j'ai posé cette question pendant six, neuf mois. Tout le monde est parti dans les décors. Tous les gens qui se mettaient dans cette situation parce qu'ils avaient un désir de servitude sont partis. Impossible à accepter. Les autres restaient, mais en se bagarrant et on arrivait à un conflit permanent. J'avais beau dire : "Je ne veux pas être à la place du maître", l'autre répondait : "J'en ai rien à foutre. Je te fais mon maître et je t'emmerde !"

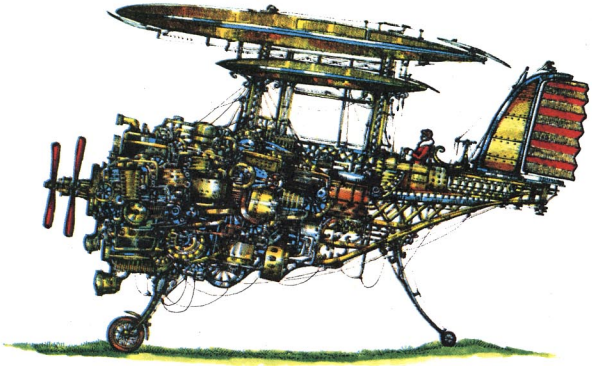
C'est là que j'ai décidé d'arrêter d'occuper cette place. Maintenant, je préfère dessiner moi-même, me frotter au problème tout seul.

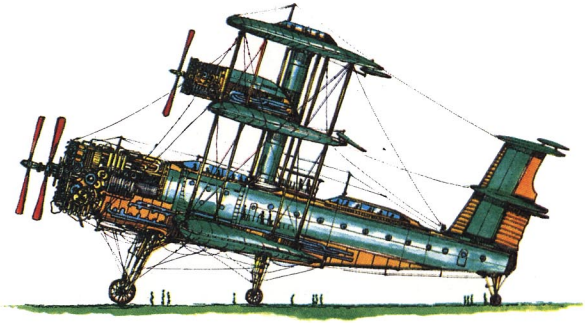
LA PANIQUE

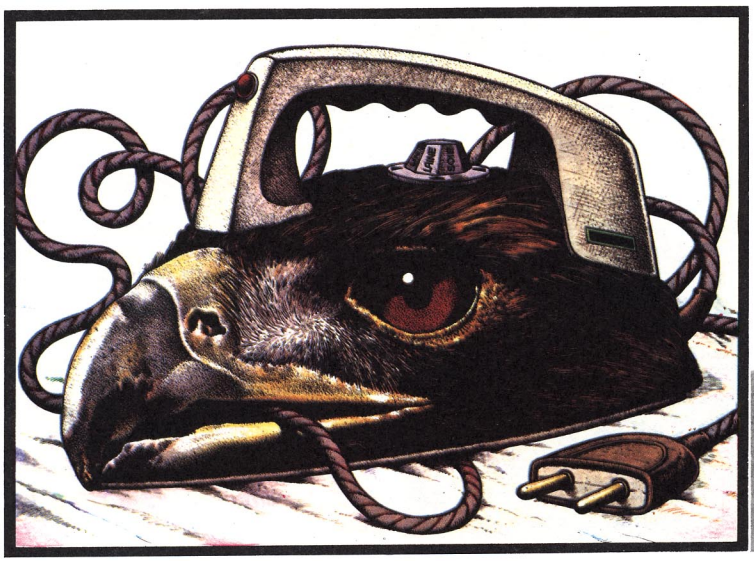
— Je te repose "ta" question : ce blocage tient à notre nature ou à la nature de la société ?

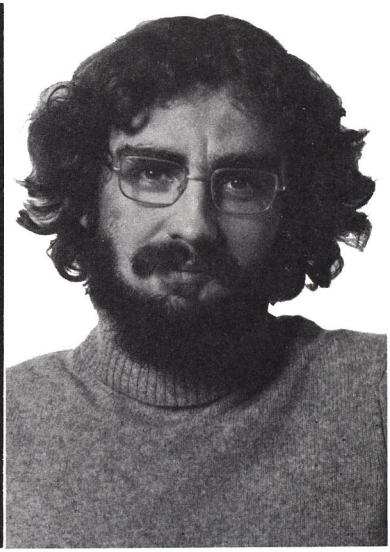
— Je crois que c'est ce blocage qui crée la société. Cette peur de dépasser son désir de servitude débouche sur la constitution de sociétés, d'institutions, de familles. A la base, c'est un desir névrotique d'être aimé, de s'aimer. Aimer, en latin, ça se dit "amare". S'aimer, c'est s'amarrer. Il y a une peur de faire le pas. On préfère s'agglutiner dans un espace où on reproduit, avec sa hiérarchie, l'espace familial.

D'autre part, les réactions des lecteurs m'ont étonné. J'ai découvert qu'un jour-









nal, quel qu'il soit, est un bulletin paroissial, une église. Ça peut être un parti, une société, la B.D. Avec, en ce cas, des adeptes qui jouissent de voir des images sans failles qu'ils connaissent. Toute la bande dessinée qui s'est faite pendant dix ans, c'est toujours la même histoire, les mêmes personnages, les mêmes brins d'herbe. Il ne faut pas que ça bouge. Si tu essaies d'introduire quelque chose qui bouge vraiment, c'est la panique, c'est considéré comme une trahison. J'avais essayé d'introduire dans "L'Echo", le groupe Bazooka, parce que les dessins de Bazooka me paraissaient justement aller à l'encontre de ces dessins sans failles dont, me semblait-il, on avait tous une indigestion. Naïvement, je croyais que les lecteurs seraient contents, excités, qu'on leur apporte du nouveau. Pas du tout ! Ç'a été un tollé. Bazooka s'est fait sortir et la vente du journal a dégringolé à 17 000 exemplaires.

L'ENFER

— Après ce que tu as vécu, comment vois-tu René Goscinny ?

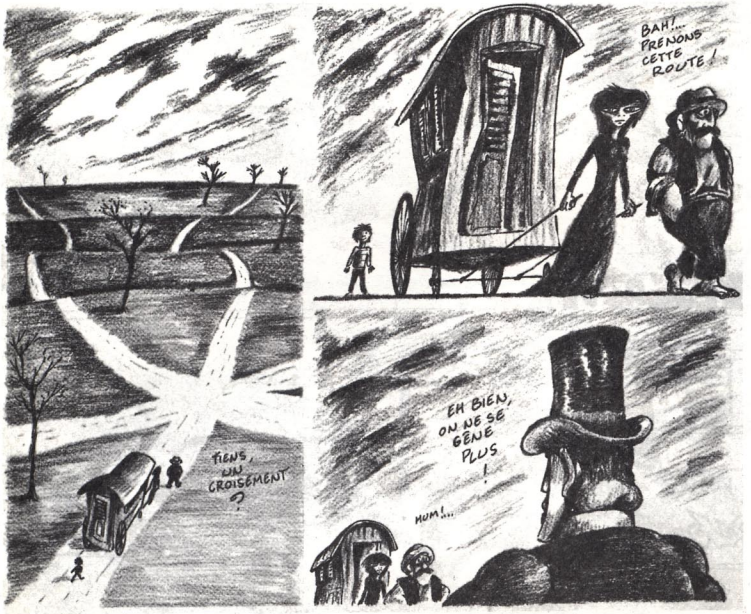
— *Je ne crois pas qu'on ait jamais eu une vraie discussion ensemble. Il n'y a jamais de discussion franche d'ailleurs. C'est toujours par des biais qu'on se dit des choses. J'avais appris qu'il était furieux qu'on le laisse tomber. D'un côté, j'étais satisfait : il y avait un côté vengeance. D'un autre côté, ça me gênait. Je me disais : "Pourquoi il prend les choses comme ça ? Il fait bien, lui, ce qu'il a envie de faire...". Ne soyons pas hypocrites, j'étais satisfait de l'emmerder...*

Goscinny était très sensible à l'amour d'autrui. Il voulait être aimé et il était insatiable. Ça le poussait à faire de très très bonnes bandes dessinées pour être aimé. Mais je ne crois pas qu'il ait réussi à se sentir bien avec ce qu'il faisait. Je crois que plus il y arrivait, plus il était malheureux. Parce que, finalement, ce qu'il voulait, c'était pas du pognon ou la reconnaissance officielle. Il voulait qu'on l'aime et c'est tout à fait impossible.

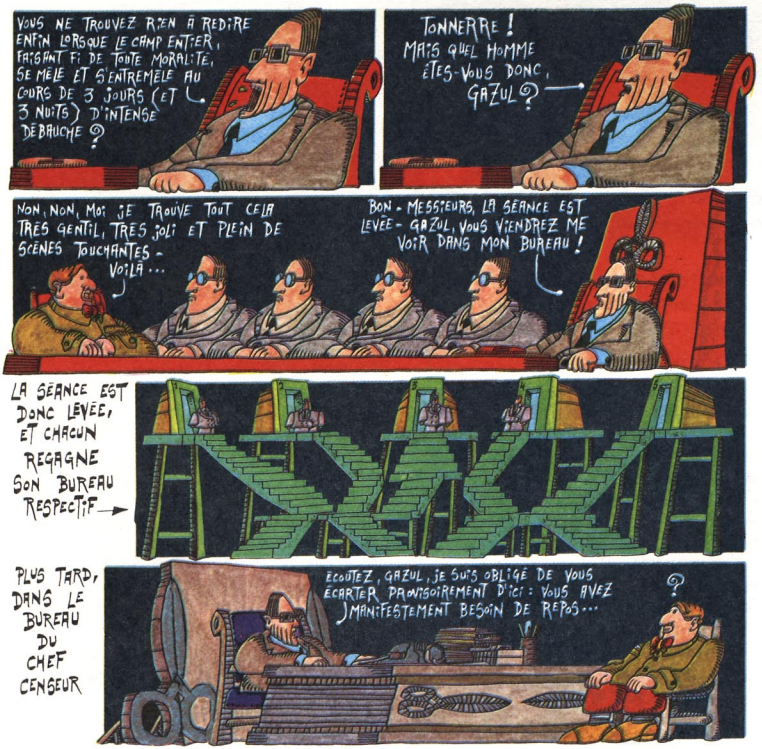
Je crois qu'il était malheureux et que, plus ça allait, plus il se retrouvait isolé, ne sachant plus qui l'aimait, qui ne l'aimait pas, pourquoi on l'aimait, pourquoi on était autour de lui. A la fin, il devait se demander pourquoi ce type lui avait dit bonjour, etc.

Moi, à la fin, à "L'Echo", je ne pouvais plus voir entrer un type dans mon bureau sans me demander s'il venait me passer de la pommade ou quoi...

C'est une position que l'on recherche,



En parfaite harmonie, le maître Fred voisine avec le débutant Leconte...



parce qu'on a tous besoin d'être aimé et puis, lorsqu'on l'a, c'est l'enfer. C'est à ce moment-là que j'ai compris le problème de Goscinny et que j'aurais bien voulu le voir et qu'on discute, lui dire que je l'aimais bien, que c'était con, mais ça n'a pas été possible, parce qu'il était toujours sur la défensive. Je crois qu'il en est mort, de ça, de cet enfer. Il voulait toujours aller plus loin, plus vite et, à force, il a claqué comme un plomb.

LE SOURIRE DE G. DARGAUD

— Et le peuple des dessinateurs, comment le vois-tu ?

— *Ce n'est pas un peuple. C'est une juxtaposition électrique d'amours-propres insensés. Ça ne peut pas faire une équipe. C'est une névrose. Chacun se prend pour le centre du monde à un point inimaginable.*

— Quel effet ça te fait d'être à nouveau dans Pilote ?

— *Un grand soulagement... Euh... ça ma fait marrer aussi... Comme toi... N'importe quel éditeur, son plaisir passe par éditer, faire du fric, se lancer dans des entreprises où on se dépasse, où on arrive à faire des choses extraordinaires, eh bien, pourquoi pas ? Qu'ils le fassent, après tout qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Que chacun prenne la place où il prend le plus son pied et puis c'est tout.*

Un moment, j'ai cru que la place de Georges Dargaud, c'était celle où on jouissait le plus. C'est ça l'erreur de beaucoup de dessinateurs. Ils croient tous qu'eux se font chier, pendant que l'éditeur s'amuse. Ils ne savent pas que le maître se fait chier à mourir.

A présent, je crois que je suis libre. A un moment, je voulais ma liberté totale. Je me suis aperçu que ça n'existe pas. Tu es libre totalement quand tu es mort. Mais avec la vie, tu ne peux avoir qu'une demi-liberté.

Lorsque je m'occupais de "L'Echo", j'étais complètement asservi. Jour et nuit, je pensais au canard. La place du maître, c'est la place de l'esclavage le plus total.

Je parie que, lisant cela, George Dargaud doit sourire. Les gens qui réussissent et à qui la vie permet de bien vieillir sont sans doute les gens qui parviennent à remplacer l'émotion qui domine l'enfance et l'adolescence, par l'amusement. Qui est-ce qui me disait : "A vingt ans, on rigole. A quarante, on a le sens de l'humour " ?

LA DEGRINGOLADE

A Pilote, en 1973, de l'humour, il en faut. J'en manque un peu. J'ai surtout la trouille.

Compte rendu de la réunion du 12 janvier 73 :

Georges Dargaud ouvre la séance et fait l'historique de Pilote, en rappelant qu'il fut d'abord conçu pour répondre au goût des adolescents et que la transformation de son concept par une "adultatisation" progressive commença en 1968, pour trouver son épanouissement en octobre 1971... Au point de vue des ventes, la situation acquise en juin 1972 ne se retrouva pas au 1er octobre suivant. Cette baisse s'est encore accentuée en novembre et en décembre...

René Goscinny :

"Quand j'ai décidé, avec l'accord de M. Dargaud, de changer la formule de Pilote, nous avons obtenu un très vif succès, succès qui a dérangé certains de nos concurrents qui ont attendu leur heure pour essayer de nous battre. Leur heure est incontestablement arrivée dans l'ambiance actuelle politique et philosophique. Nous avons eu à subir, de l'extérieur, des attaques violentes qui nous ont, incontestablement, fait du tort. "Charlie-Hebdo", de son côté, a fait pression sur nos collaborateurs communs, pour les récupérer en exclusivité et plusieurs de nos autres collaborateurs ont cherché à monter dans le train en marche, et à profiter de l'ambiance actuelle pour obtenir des succès faciles. Il est à ajouter que le prestige réel de Pilote a également excité les convoitises de la presse plus conservatrice qui, en faisant de la surenchère, nous a enlevé plusieurs de nos collaborateurs...

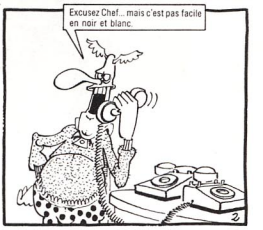
Cependant... Je pense que Pilote doit maintenir fermement ses buts philosophiques, qui sont, essentiellement, de traiter la vie avec bonne humeur, sans grincements de dents et sans méchanceté, même si cela est à la mode actuellement...

En ce qui concerne notre organigramme intérieur, tout en conservant la direction du journal pour l'inspirer et le maintenir sur son cap, MM. Pradal et Vidal sont confirmés dans leurs postes respectifs de rédacteurs en chef..."

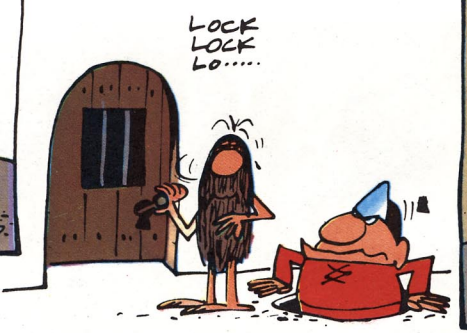
"QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LA, VOUS ?

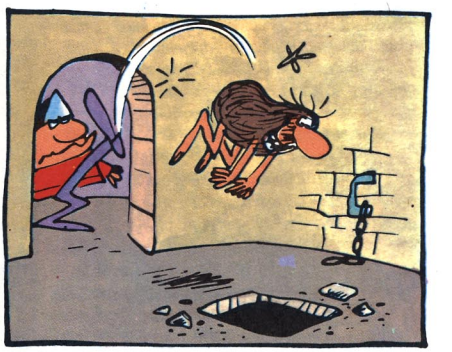
A la rédaction, tout craque. Tout le monde s'engueule. Les scènes de ménage se multiplient.

N'ayant jamais joué la carte du rachat au rabais de séries étrangères, "Pilote" n'en est pas moins accueillant aux talents exotiques. Ci-dessus, "Le golem" de Battaglia ; ci-dessous, "Les chroniques de l'innomé" de Victor Mora et Luis Garcia.



C'est la fin de l'hebdo, la débandade de l'"équipe" et la porte ouverte aux envahisseurs étrangers (heureusement désopilants). Ici, les anglo-saxons. Don Martin, le génie fou de "Mad" ci-contre, Brant Parker, Johnny Hart et leur "Magicien d'Id".





René Goscinny :

Vous m'emmerdez, Giraud ! Vous m'emmerdez !

Tout le monde se tire. Débandade. Comme je reste pratiquement seul sur la dunette — homme de ménage dont le plumeau est une machine à écrire — on se tourne vers moi. "Tiens, vous êtes là Vidal ?... Est-ce que vous voulez devenir rédacteur en chef de Pilote ?"

Tu parles si je veux, René-Georges ! Avant-hier, on ne m'aurait pas laissé faire un titre de "une" tout seul. Demain, on me virera peut-être comme un malpropre. Je le sais. Tout du moins, même si c'est sans joie, je l'ai appris depuis. C'est la règle du jeu. Qu'importe : je prends. Comme si on pouvait refuser cet être vivant qu'est Pilote !

Je saute même dessus les dents en avant. Je me sens pape de transition (et je me sais regardé comme tel), mais au fond du cœur, j'ai la ferme intention de m'accrocher à cette tiare qui a des oreilles de Mickey.

Me voilà donc chef (petit chef).

D'abord, il va falloir que je découvre la vie des chefs. Je vous l'avoue : j'ai toujours eu un côté Ran-Tan-Plan ("celui-là, il m'aime. C'est sûr. Je lui saute dans les bras" et je saute. Neuf fois sur dix, à côté, évidemment).

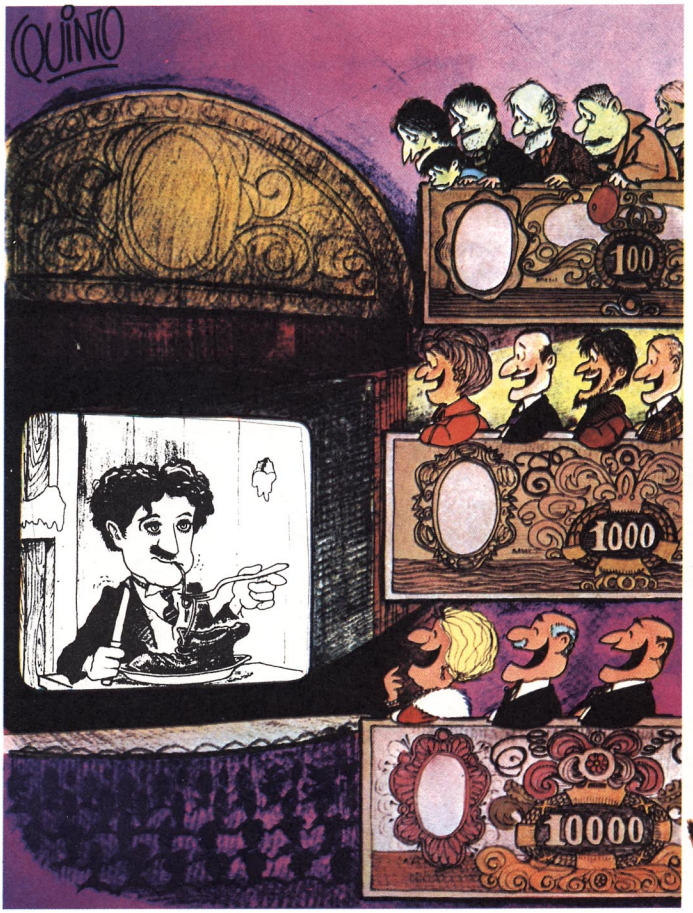
Bien qu'ayant fait mon service militaire (il est vrai dans des circonstances exceptionnelles qui pouvaient expliquer certains "flottements"), j'ai, à l'époque, tendance à imaginer que les chefs sont précis, efficaces, clairvoyants, etc. De réunions en réunions, je m'apercevrai qu'ils le sont, parfois, mais que parfois aussi et c'est bien parce que ça humanise, ils sont cafouilleux, hésitants et versatiles (ne comptez pas sur moi pour donner des noms, ça va pas la tête ?!).

Au journal, Gérard Pradal m'a à l'œil. Nous ne nous aimons pas. Nous ne réagissons à rien de la même façon. Paul Giannoli, un de la "grande presse" (comme on dit "un de la Légion"), est entré chez Dargaud. Il tire Pilote vers une formule News et amène (c'est important) Lauzier. Patrick Verdin (actuel directeur d'édition chez Dargaud) me suggère le premier de l'utiliser dans nos pages. La chose ne se fait pas. Elle se fera plus tard, en septembre 74.

Alors que Valéry Giscard d'Estaing devient Président de la République, Claude Moliterni entre chez Dargaud.

— Quel effet ça t'a fait ?

— *Je pénétrais dans le temple inaccessible. C'est Forest qui m'a dit : "Georges Dargaud veut te rencontrer". Le même jour, on me proposait de faire le "Snark" chez Nathan. J'ai choisi Pilote,*



Un zeste d'humour argentin : Quino, plus un peu de pop' : les Beatles, par Jean-Michel. Pages suivantes, "La dame aux camélias" façon Gotlib et Alexis ; Caza, le chantre des H.L.M.

mais j'ai présenté J.-P. Dionnet chez Nathan.

A ce moment-là, c'était la fin des réunions du lundi. Cela a été une déception, car j'aurais bien voulu y assister. Par contre, j'ai participé à un des derniers déjeuners de rédaction qui avait lieu dans un petit restaurant de Neuilly.

Donc, j'ai découvert ce qu'était Pilote, que j'imaginais d'une manière tout à fait différente. J'imaginais un journal avec une énorme infrastructure, des secrétaires. Je voyais ça comme dans un film américain...

TRAGI-COMEDIE

Nous ne sommes que dans un film français. Pour ma part, sidéré de bonheur que le hasard m'ait placé là pour recueillir cet héritage fabuleux qu'est Pilote, je rame. Goscinny prend de plus en plus de distance. Je vis avec le journal vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je ne sais plus quel jour on est. Christiane, ma femme, râle. J'ai à peine le temps de dire bonjour à mon chien. Quelqu'un que j'aime mourra durant ce temps et son dernier soupir aura presque du mal à se faire entendre dans ma petite tête tout emplie par Pilote.

On modifie la maquette de l'hebdo et au vu du résultat d'une enquête bidon (elles le sont souvent), on me prive brutalement des séries à suivre. C'est la course aveugle. J'entends énormément de "Yaka". On me promet des choses et on ne tient pas les promesses. Beaucoup de stars s'en vont (merci à Druillet d'être resté le plus tard possible). Quelques-unes, heureusement, demeurent. Bretécher fait une visite par-ci, par-là.

Pour "Schtroumpf Fanzine", en mai 78, Jean Léturgie me demande :

— Vous avez souffert du départ de nombreux dessinateurs ?

— Oui, beaucoup. Il y a eu une période où je prenais les choses au tragique. J'ai une personnalité assez mélodramatique, j'ai parfois tendance à pleurnicher sur moi-même. A un certain moment, je dramatisais : je réagissais aux critiques, aux lâchages et je "saignais" dans mon coin. A présent, je "saigne" moins, d'abord parce que le choses vont mieux pour le journal et ensuite, parce que je me suis aperçu que les gens qui gueulent peuvent très bien, trois mois après, ne plus gueuler ; que ce qui est bien aujourd'hui, ne le sera pas forcément demain...

Si j'ouvre le premier numéro de 1974 (nous en sommes alors au "nouveau" Pilote, un mot qui vient de la pub et qui

n'a en rien freiné notre dégringolade) ou un de ceux qui suivent, je trouve des noms que je veux saluer et remercier. Ceux d'Alexis, de Beketch, Lob, Chica, F'Murr, Taffin, Loro, Louis Nucera, Redon, Pouzet, Itturia, Goetzinger, Colman Cohen, Fred, Sirius, Don Martin, Cartry, Alessandrini, Martial, Billon, Pélaprat, Greg, Ribera, Poppé, Massonnat, Wolff, Pétillon, Got, Grammat, Parras, Marol, Hé, Lhote, Solé, North, Forest, Jean-Michel, Patrice Leconte et j'en oublie ("t'es con !" Tu vas forcément faire de la peine à quelqu'un !").

Je me souviens d'Henri Gougaud arrivant à la rédaction.

— *Chez Untel (suit le nom d'une revue hautement anticonformiste), ils m'ont refusé un article. J'y parlais d'un curé sympathique. Ils m'ont expliqué : "Pour nos lecteurs, un curé sympa, ça n'existe pas..."*

A Pilote, ça peut s'envisager...

LA TENDRESSE

Je ne découvrirai la définition que je vais vous donner que plus tard, mais elle résume bien ce que je veux confusément que devienne Pilote. La voici : "Les journaux anglo-saxons rendent compte de l'événement après l'avoir vu. Les journaux français, avant." A notre manière (l'actualité "poétiquement" restituée), je nous veux anglo-saxons.

J'ai l'impression de raconter tout ça sur un ton extrêmement primesautier. Tant mieux.

Le chœur des témoins : *"Surtout qu'on n'ait pas trop l'air d'anciens combattants !"*

Gilberte Goscinny :

Il ne faut pas d'amertume, d'aigreur. Surtout pas.

Gotlib :

Dans tout ça, à présent, c'est la tendresse qui domine.

Il n'empêche. A l'époque, sans que ce soit quand même tout à fait la bataille d'Angleterre, Pilote en prend plein la gueule. Moi aussi.

Giraud (à une réunion, me désignant) : *Et maintenant, écoutons la voix de son maître...*

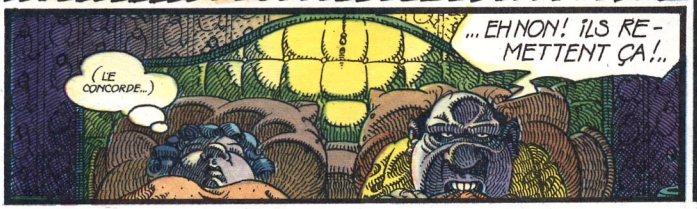
Sacré Giraud devenu depuis une sorte de bonze aérien et onctueux comme un (beau) curé de ma jeunesse.

En mai 1974, la décision est prise de transformer l'hebdomadaire en mensuel. Première couverture, en juin : Mézières. Le journal est copieux, mais il part un peu dans tous les sens.

Je vais de réunion en réunion. Je laisse échapper Tardi. Dans son for intérieur, René Goscinny a renoncé. Il dit :

— *Ou vous êtes courageux ou vous êtes inconscient, mon cher Georges...*

Georges Dargaud s'obstine. Sans lui,



Pilote n'existerait vraisemblablement plus.

Je vois des complots partout.

Michel Greg : *Tu as longtemps cru que je voulais te piquer ton fauteuil...*

Michel se marre. 2/3 brave. 1/3... spadassin ?

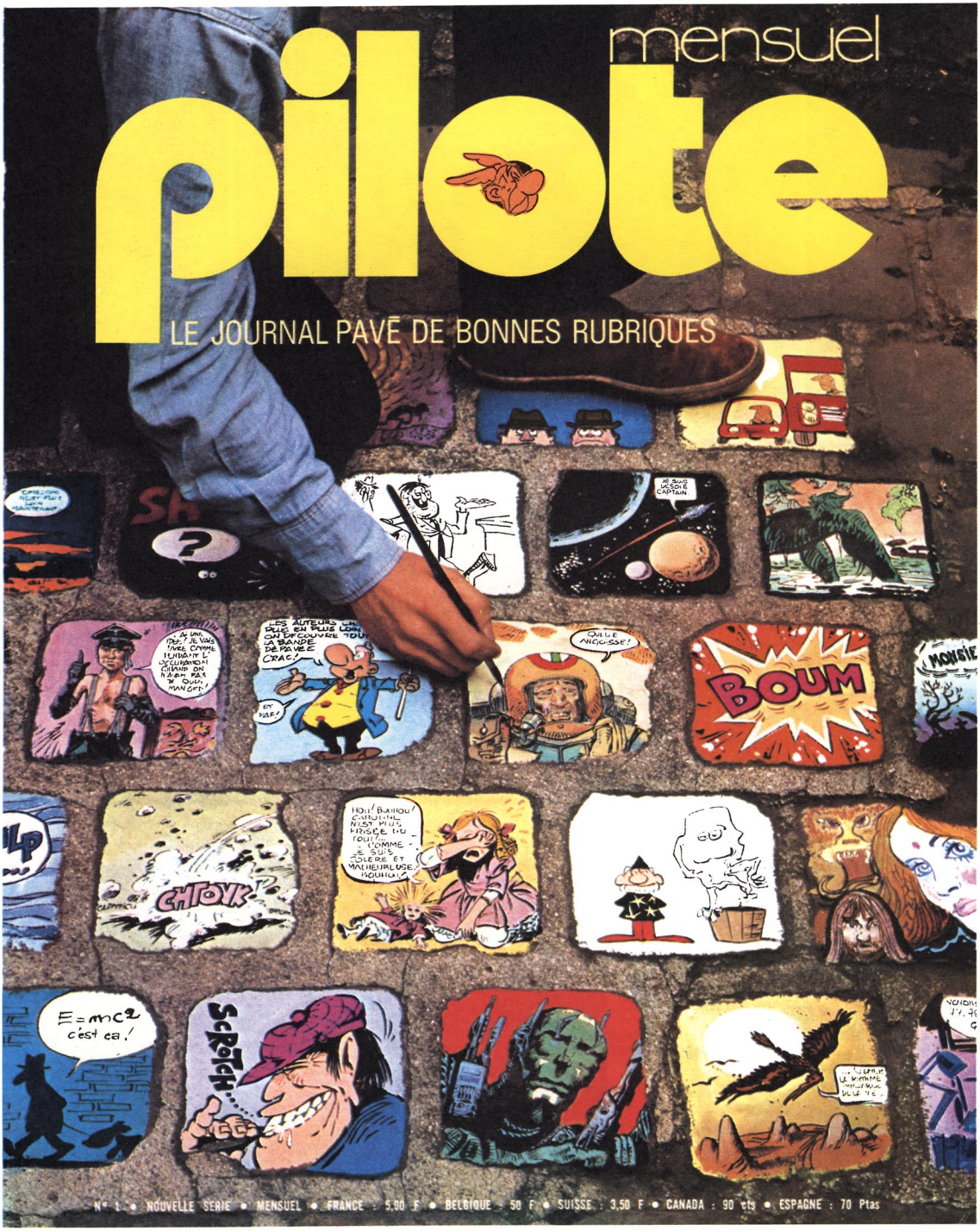
— *Tu as tort. Ça ne m'intéressait pas.*

— *Et toi, Claude (Moliterni) tu n'as jamais voulu prendre le pouvoir ?*

— *Non, jamais. Un jour, je me souviens très bien, René Goscinny m'a dit : "Prenez la direction du journal." Il était très en colère.*

— *C'était en août 1974, quand il a arrêté...*

— *Je ne voyais pas ce que je pouvais faire de plus. Je préférais être sur le côté du journal et quand je pouvais amener des auteurs, le faire. Tel Pratt, Blanc-Dumont. Mon rôle, je le vois ainsi. Je n'ai jamais pensé faire le journal. Ou bien, j'en ferai un autre...*



Couverture n° 1 du mensuel (par J.-C. Mézières et Michel Quenneville)

CHAPITRE V

PILOTE : AUJOURD'HUI

Nous voilà à l'été 1974. René Goscinny s'éloigne définitivement de "son" journal. Sa brouille avec Georges Dargaud, notre éditeur, va s'accentuer. Combat des chefs auquel je n'ai pas compris grand-chose, mais dans lequel je les remercie, l'un et l'autre, de n'avoir jamais cherché à nous entraîner.

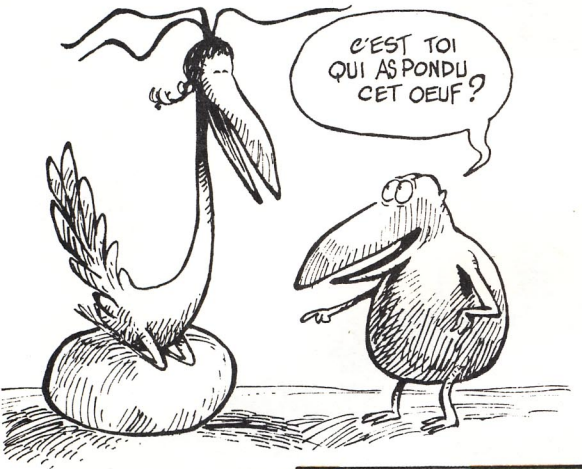
L'hebdomadaire vient de mourir. Pour le saluer une dernière fois, le témoignage de Patrice Leconte (fait alors qu'il commençait le tournage des "Bronzés font du ski"), parce que le ton même de Patrice résume bien ce que fut ce magnifique journal.

Patrice Leconte :

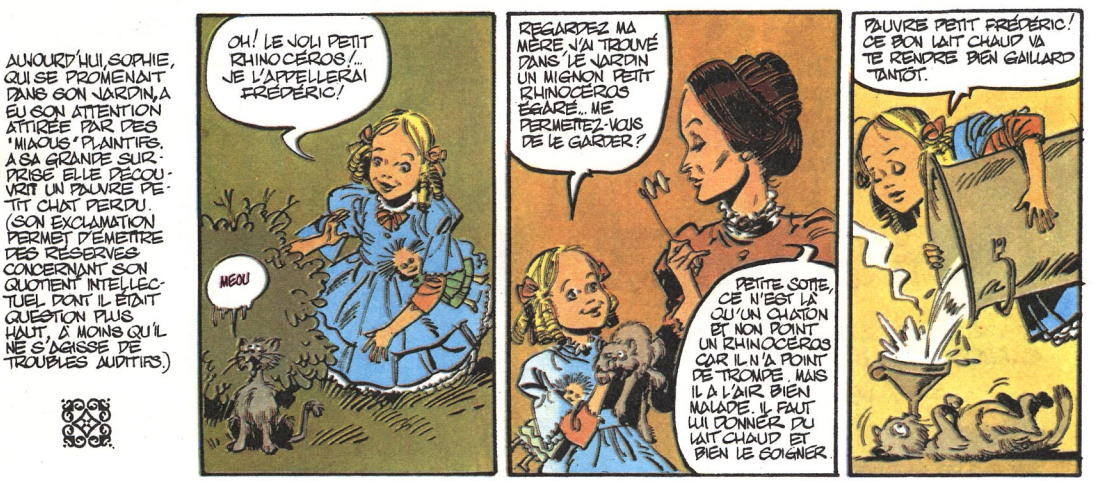
Je suis entré à "Pilote" en 1969. En tant que fervent lecteur, j'avais désiré faire la connaissance de Gotlib. A l'époque, j'étais à l'I.D.H.E.C. et les rapports existant entre son travail et le cinéma (références, clins d'œil, etc.) me semblaient importants. Nous avons sympathisé, j'ai montré à Gotlib des dessins que je faisais à temps perdu ; il a trouvé que ça valait le coup de les faire voir à René Goscinny ; ce dernier m'a fait venir au journal et m'a proposé de travailler. J'ai commencé par des cabochons, puis, payant d'audace, j'ai proposé des pages qui ont été pratiquement toujours acceptées.

Ce qui est poilant, c'est que je n'ai jamais rien fait pour faire un jour de la bande dessinée et que j'en ai vécu pendant cinq ans ; quand je pense à tous ces braves petits gars bourrés de talent qui ne rêvent que de ça et n'arrivent pas à placer leurs planches ! En fait, c'est peut-être parce que la bande dessinée n'a jamais été mon ambition véritable que j'ai pu m'y installer si facilement. Je dois tout à Gotlib et à ma sincère désinvolture. Mon si particulier talent aura fait le reste. J'en ai bavé (avec enthousiasme) sur chaque case de B.D. car, ne sachant pas dessiner, j'étais obligé sans cesse d'avoir recours à divers artifices, trucs, pour masquer mon incompétence. Ceux qui pensent que ça se voyait quand même ont sans doute raison, mais ce ne sont pas de bons camarades.

Je m'étais toujours dit que le jour où je signerais mon premier contrat de metteur en scène, je rangerais définitivement mes crayons et encres de Chine. En 1975, je signe chez Gaumont pour "Les vécés étaient fermés de l'intérieur" (écrit avec Gotlib, encore lui) ; je rentre chez moi et range mon matériel. Depuis cette date je ne dessine effectivement plus du tout. Il faut ajouter, par souci de vérité historique, que la signature de ce contrat



Dans les pages du premier mensuel : "Gomard et Kolabuc", amorce du "Baron Noir", par Got et Pétillon. Ci-dessous : Gotlib et Alexis, tandem iconoclaste dans "Les malheurs de Sophie" revisités.



a coïncidé en gros avec le départ de Goscinny.

Ma situation à "Pilote" était donc liée directement à la présence de René Goscinny, qui, dans cette saga fabuleuse, apparaît comme étant ma mère (Gotlib étant mon père). Sigmund, quand tu nous tiens...

— Ton souvenir le plus marquant par rapport à "Pilote" ?

— Le jour où j'ai vu pour la première fois en chair et en os René Pétillon. C'était le 18 mars 1974, à 17 h 30. Il était vêtu d'un costume simple mais de bonne coupe, et dont la couleur sombre faisait encore ressortir la malice aiguë de son regard.

— Que représente "Pilote" pour toi ?

— Pilote représente cinq ans de ma vie, cinq années dont je ne regrette pas grand-chose. C'était sans doute le meilleur journal à l'époque, puisque c'était le seul qui publiait mes pages (je dois dire que je ne suis jamais allé trouver d'autres éditeurs). "Pilote" est, de plus, le journal qui m'a permis de rencontrer les trois René qui ont compté dans ma vie : René Goscinny, René Pétillon et René Gotlib.

Sortie-pirouette de Patrice.

PASSERA PAS L'HIVER

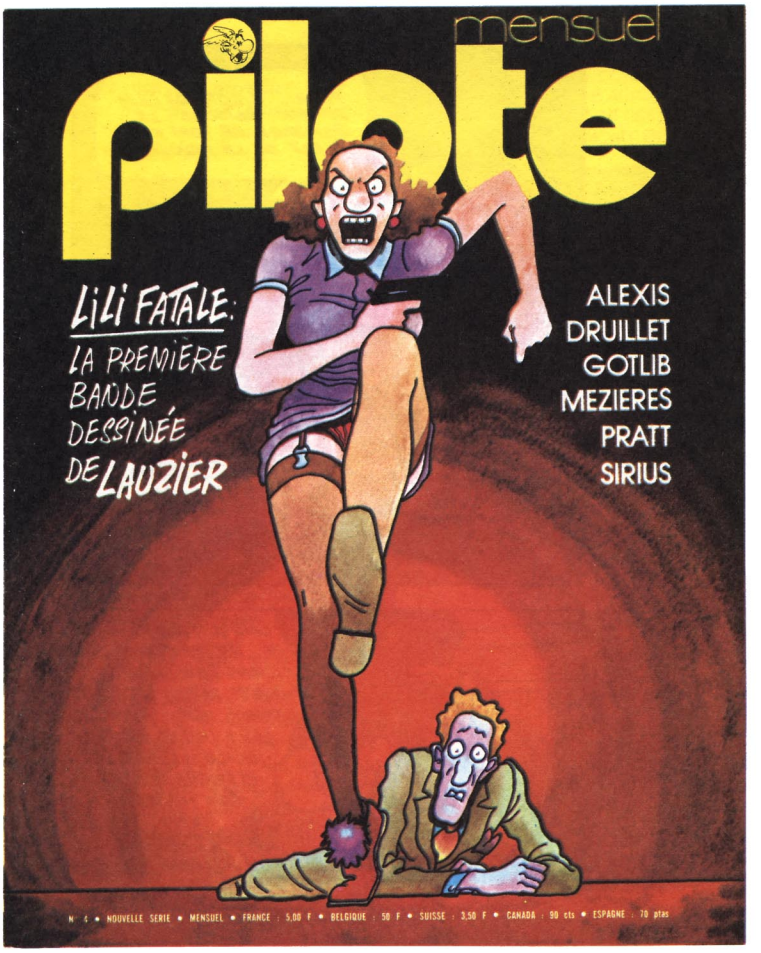
1974-1975, les bonnes langues (qu'est-ce que j'ai pu détester Frémion !) vont grand train : "Pilote passera pas l'hiver". Elles se trompent.

François Gorin :

*Dès 1975, on peut dire que le pari de la mensualisation est gagné, même si la rechute des chiffres de diffusion s'est avérée inéluctable après l'à-coup prometteur mais illusoire des premiers numéros. L'audience totale du journal reste relativement importante puisqu'elle est évaluée par le C.E.S.P. à 1 447 000 en 1976, soit moins qu'en 1975 (1 892 000), mais plus qu'en 1974 (1 124 000) et autant qu'en 1972 (1 424 000) en tenant compte pour ce dernier chiffre * de la différence de périodicité. Cette audience est toujours très parisienne... masculine (67,6 % contre 32,4 % de femmes) et glisse vers un lectorat adulte... En 1976, 80 % des lecteurs de "Pilote" sont âgés de 15 à 34 ans, le reste se situant dans les tranches d'âges supérieures, ce qui, soit dit en passant, laisse un peu rêveur quand on peut supposer que quinze années plus tôt, la part du lectorat de moins de 15 ans dépassait sans doute les 80 %.*

---

* C.E.S.P. 1980 : 1 571 000



Septembre 1974 : arrivée de Gérard Lauzier qui fera un bien fou au journal qui le lui rendra très correctement puisqu'il sera sa rampe de lancement vers le cinéma.

NOTRE PHALLO : LAUZIER

Dans le journal, à ce moment-là, on trouve Loro, Clap, de Beketch, Clavé, Gérard Lauzier. Il faudra dix mois environ de "Tranches de vie" pour qu'aux "c'est un réac, un phallo !" succèdent des "Quel talent ! Quel dialoguiste !" Le cinéma mettra quatre ans avant de s'en apercevoir et de demander à Lauzier d'adapter sa "Course du rat" pour l'écran (metteur en scène : François Leterrier).

A l'époque, présentant "La chronique de l'île grande" dans Pilote, j'interviewe Gérard.

— On te traite de "réac" et de "phallo"...

— Il faut vraiment du courage à quelqu'un qui vit de sa plume, pour oser utiliser des mots pareils. Qu'est-ce que ça veut dire être réactionnaire ? S'attacher à des structures qui n'évoluent pas ? Qui est réac ? Edgar Faure ? Marchais ?

Moi, je ne suis rien du tout. Plus je vieillis, moins je comprends. Des gauchistes me donnent envie d'être réactionnaire, des gens de droite me donnent envie d'être gauchiste. Je crois que la bêtise est la chose la mieux partagée qui soit.

Pour ce qui est d'être phallocrate... Je suis le seul dessinateur sur la place de Paris qui ne le soit pas. Dans ce que je fais, les femmes sont toujours maîtresses de la situation...

J'ai envie de m'amuser, de raconter des histoires. Il y a dans la vie une telle richesse, une matière tellement fabuleuse ! Le problème, c'est d'arriver, d'une part, à le faire sentir et puis, de trouver des anecdotes qui l'expriment.

Je me souviens d'une histoire... C'était en Espagne. Le soir, avec un copain, on était allé retrouver deux filles. Comme elles s'occupaient de gosses, elles n'ont pas pu venir tout de suite. Alors, on les attendait dans la campagne. C'était la nuit. Deux guardia civils sont arrivés. Ils ont commencé à poser des questions. "Qu'est-ce que vous faites là ?" Comme on était gentlemen et tout... on a répondu : "prendre l'air, balade, la poésie de la nuit, etc." Ils ne nous ont pas crus ils ont continué leurs questions... A la fin, mon copain, il a plus tenu. Il s'est mis à hurler : "On est venu baiser ! Baiser !..." C'était grandiose ce type qui hurlait ça dans la nuit...

— Tu es venu assez tard à la B.D...

— Oui, et ce qui m'a tout de suite frappé, c'est la richesse du dessin, en France en particulier... Par contraste, je trouve que les scénarios et les dialogues ne sont pas, en général, à la hauteur des

talents graphiques qui les soutiennent.

Je me suis toujours posé le problème de raconter des histoires. J'ai écrit des romans. Oh, la, la !... J'ai laissé tomber. Dans "Lili Fatale", j'ai fait des tas d'erreurs... J'ai mal dit... Avec Pilote, je suis en train d'apprendre le scénario...

— Tu ne fais pas partie d'un clan...

— *Je suis toujours un peu à contrepied par rapport aux autres. L'impression d'être à côté de la cible... Quand je dis que je suis décalé, je veux dire, par exemple, maintenant, je fais de la B.D., eh bien, je vois autour de moi des dessinateurs de B.D. qui ont vraiment l'air d'être des dessinateurs de bandes dessinées. Moi, je n'ai pas du tout cette impression-là, pas plus que jadis je n'avais l'impression d'être un dessinateur d'humour ou un publicitaire.*

Je ne m'intègre pas. Je voudrais bien faire partie d'une bande, mais je n'y arrive pas... Les gens dont je me sens proche sont les amateurs... professionnels, ceux qui gardent toujours une certaine distance avec ce qu'ils font.

Ce qui fait la beauté de ce milieu B.D., c'est que c'est un milieu passionné. Les gens discutent, ils y croient, ils sont complètement dedans et je les admire.

Il y a un proverbe arabe qui dit à peu près qu'une vie réussie, c'est un beau combat mené avec de bons compagnons. Je trouve que c'est formidable comme définition, mais beaux combats et bons compagnons, ne sont jamais devenus tout à fait les miens. J'imagine que c'est une structure mentale particulière qui veut ça, qui fait que je reste un spectateur... Cela dit, j'ai très envie de devenir le Méchant dans la bande dessinée. Il faut toujours avoir un rôle, et comme je ne peux pas rejoindre le camp des purs, des archanges où il y a déjà foule, autant que je sois le diable...

Le "diable" (un des plus "réveillants" que je connaisse) s'éloigne et je replonge dans Pilote 74/75.

Pages signées Harry North (avant son "mariage" avec A.D.G.), parodies de films.

NOTRE ROAST BEEF

Harry est Anglais ("ton roast beef préféré", ainsi signe-t-il quelquefois ses lettres). Il nous regarde de loin. Son avis sur le journal :

— *C'est le seul lieu où je puisse faire ce qui est cher à mon cœur. C'est un journal équilibré sous deux aspects importants : il ne sacrifie pas l'intelligence pour divertir ; il ne glisse pas dans la vulgarité, ni n'est trop collet monté.*

Un autre "estranger", Victor Mora :

En 1973, quand je suis arrivé à Paris,

fuyant la police franquiste, Goscinny m'a dit : "En un sens, je les remercie : vous allez pouvoir travailler plus intensément pour nous !" Puis, sans plaisanter : "Est-ce que vous avez besoin d'argent ? Demandez-moi..."

Mes souvenirs les plus marquants... je les renouvelle chaque fois que je vais à "Pilote"... Bien qu'ayant le teint passablement basané, et comme il se doit la démarche louche et le regard fuyant de tous les étrangers, à "Pilote" on a l'art de faire en sorte que je me sente tout à fait chez moi.

Un "indigène" qui a quelque chose à dire à propos de nos camarades venus d'ailleurs. C'est F'Murr.

La chose que je n'oublierai pas c'est, lors d'une réunion de rédaction (où je me faisais traiter de "plagiaire" par mon voisin), la gentillesse spontanée des collègues hispanophones. C'était la première fois qu'à "Pilote", on me parlait de mon travail. Même si on ne se croise que deux ou trois fois par an, ce sont des gens que je n'oublierai pas...

M. LE DIRECTEUR

Solé est là aussi, avec ses "Animaleries", Fred, Alexis, Crumb (dont Claude Moliterni a réussi à obtenir qu'il nous donne "Big Yum Yum", jolie œuvre de jeunesse que nous avons retrouvé en collection "Pilote"), Quino, Greg, Don Martin (de Californie, il nous envoie quelques mots d'amitié), Druillet fait des visites, Redon s'installe.

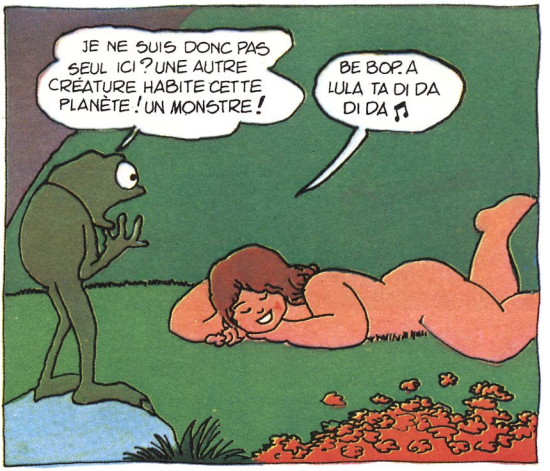
— Votre souvenir le plus marquant par rapport à "Pilote", Jacky Redon ?

— *Le souvenir de M. Guy Vidal, le jour de ma première visite rue Blaise-Pascal. Il était installé sur une table trop petite et tapotait comme un diable sur une machine à écrire des scénarios. Un grand diable, alors rédacteur en chef, lui marchait sur le pieds de temps en temps ou n'hésitait pas à répandre ses cendres de cigarettes sur la blondeur de son crâne. M. Vidal ne bronchait pas.*

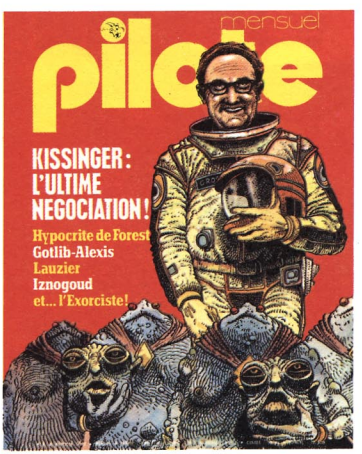
Ce jeune homme, me dis-je, deviendra directeur un jour, si le grand maman ne le mange pas. L'avenir sut me donner raison et c'est le plus beau souvenir que j'aie conservé de "Pilote", à peu près à hauteur égale avec mon meilleur souvenir de vacances et celui de ma rédaction de la rentrée scolaire 1956...

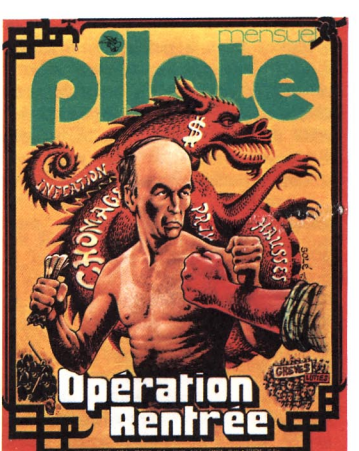
"Monsieur" Redon s'éloigne. Une fois de plus, il m'a fauché 74 bouquins. "Ça te fera pas défaut, au moinsss ?..."

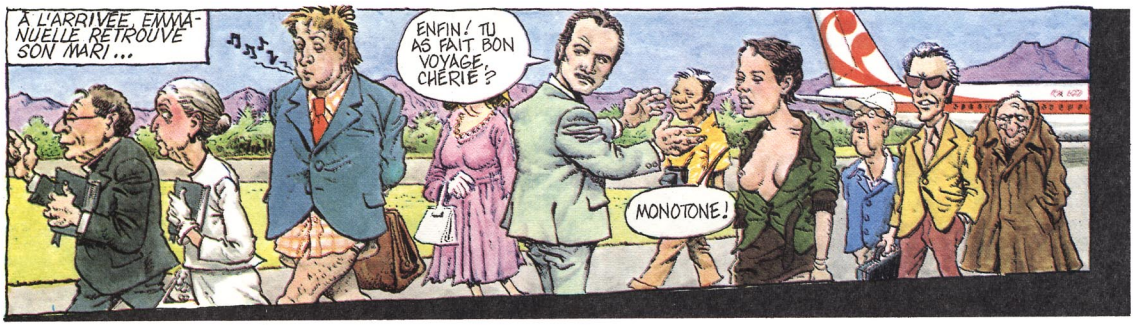
C'est vrai, me voilà directeur de



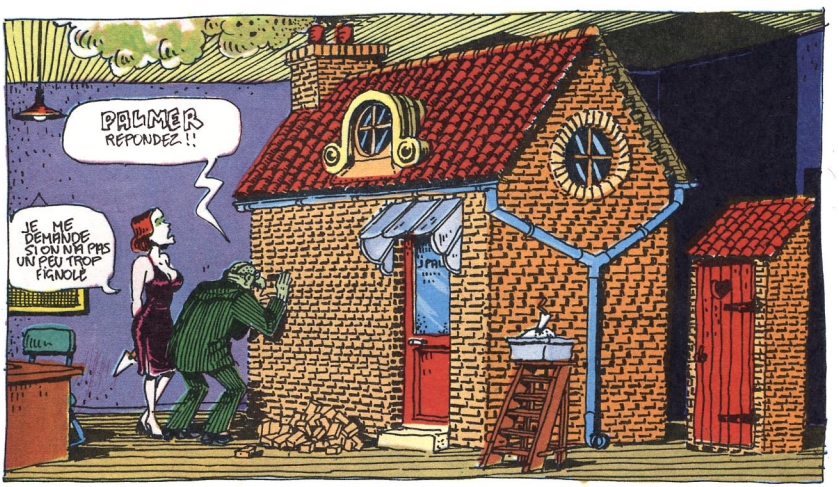
Sur la page précédente, "Abel Dopeulapeul" ou le privé selon Loro. Sweet Delice le rejoindra bientôt... Lauzier installe ses "tranches de vie" et certains se demandent si "Pilote" devient un journal sexy... Ci-contre, une reprise de choix : "Big Yum Yum" de Crumb, jolie œuvre de jeunesse et un choix de couvertures (par Solé et Bilal) tournant autour de l'actualité politique.







Ci-dessus, ciné-parodie : "Pas trop près de l'écran, mademoiselle" par Harry North et, tour à tour, sur des scénarios de Goscinny, Serge de Beketch et Claude Klotz. Ci-dessous, "Palmer" le génial privé de Pétillon. Ci-contre, Lesueur sur scénario de Christin.



"Pilote". Incroyable. La vie est une petite bigleuse boulotte rigolotte. Il y a quelques mois à peine, G. Pradal me disait : *"Qu'est-ce que vous allez devenir ? Vous n'avez pas l'âme d'un chef..."* Depuis, G. Pradal est parti. A cette occasion, on a discuté un grand coup.

Lui : *Un chef est toujours seul.*

Moi : *Je ne crois pas.*

G. Pradal est sorti. Sur le pas de la porte de ce journal pour lequel il a beaucoup fait (les saltimbanques ont souvent besoin d'hommes d'ordre pour tenir leurs petites affaires), il me dit (larmes aux yeux ?) : *"Vous ne m'avez jamais aidé !"*

A qui la faute si les chefs qui se font un cinéma de chef sont souvent un brin (juste un brin !) plus seuls que les autres ?

"JOURNAL D'OPINIONS"

François Gorin :

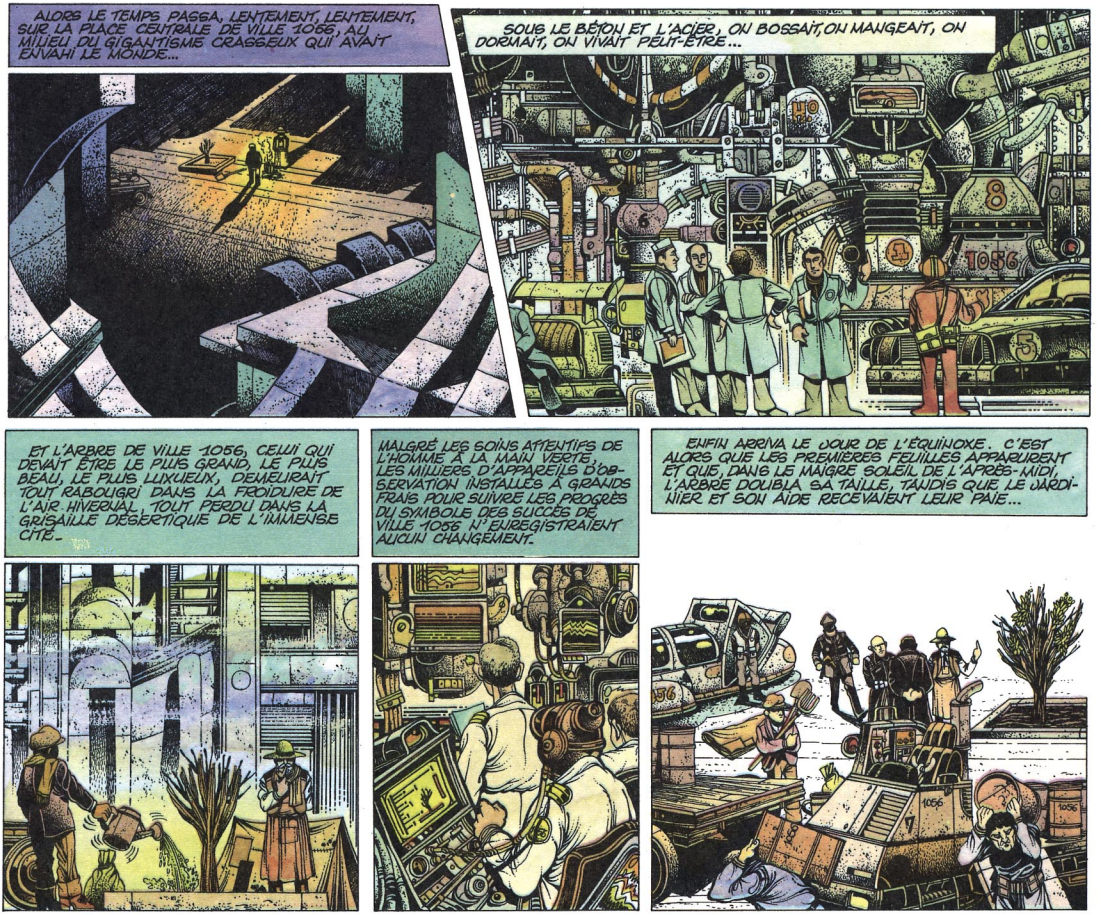
"Amoureux fou des journaux", ainsi qu'il l'avoue lui-même, Guy Vidal est avant tout un "journaliste"... Il est donc naturel que la tendance suivie par "Pilote" à partir de 1975, et que Vidal prend entièrement en charge, l'oriente vers une formule proche du "magazine d'information"... Un "journal d'opinions" (au pluriel, c'est essentiel) pourrait-on résumer... Les chroniques antagonistes de Dominique Jamet (journaliste à " L'Aurore ") et Jacques Bertrand (Télérama), respectivement pour "Copie non conforme" et "Ça rentre par un œil et ça sort par une oreille", cette dualité droite-gauche... est révélatrice quant à la démarche de Guy Vidal...

" Journal d'opinions ", " Pilote " ? Cette définition (que je ne refuse pas du tout) me fait penser à quelqu'un qui ne figurera pas longtemps au sommaire, mais dont je garde un bon souvenir (après m'être dit : "Il va me faucher mon fauteuil !"), parce que l'homme est drôle. C'est Roland Bacri. Pour l'histoire (eh, oh ! et le H majuscule ?), son témoignage n'est pas capital. Pour le plaisir (nous y reviendrons) de sourire en l'écoutant, je crois que si.

"ET ALORS, ET OILA !"

— Roland Bacri, quand et comment s'est produite votre intégration à "Pilote" ?

— *Et alors, un jour j'ai rencontré René Goscinny, il m'a dit que j'étais un grand humoriste et je lui ai dit qu'il en était un autre (comme je sais c'que j'dis, j'ai demandé à Claude-Jean Philippe de me raconter la vie de René et de me*



faire une anthologie de son œuvre pour la collection "Seghers Humour" que j'dirige. Ce livre, les lecteurs de "Pilote" devraient en faire leur Bible de chevet, c'est vrai !).

Il m'a demandé si d'écrire au "Canard Enchaîné" ça m'empêcherait pas de m'inspirer aussi un peu pour "Pilote". Et alors et oila, dans le numéro un de la nouvelle formule, rappelez-vous, j'ai écrit "L'art des mets". Et, en février 75, Dargaud, paf ! y m'a bombardé "conseiller littéraire". J'écrivais "Ponce Pilote", "L'un et Pilote", tout ça.

— Quand et comment mon intégration a cessé ? (avec Roland, pas de problèmes, il fait demandes et réponses).

— J'me suis désintégré en février 77 pasqu'en France, les conseilleurs (même littéraires) ne font pas les payeurs, surtout s'ils sont impayables comme moi.

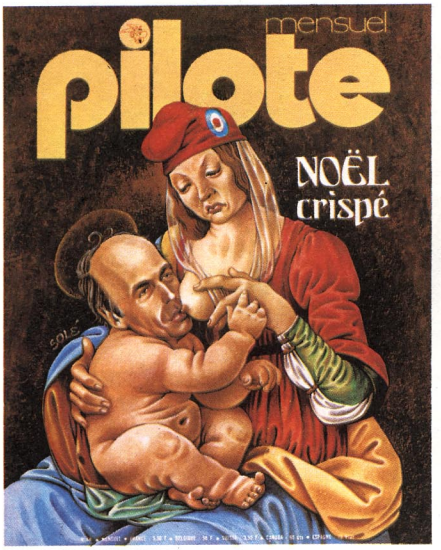
Donc Dargaud, Guy Vidal et moi, on s'est fait un séminaire informel de réflexion prospective, résultat : quel meilleur conseil littéraire j'pouvais leur donner, à part qu'ils me laissent partir gentiment ? J'allais finir par crever, moi !

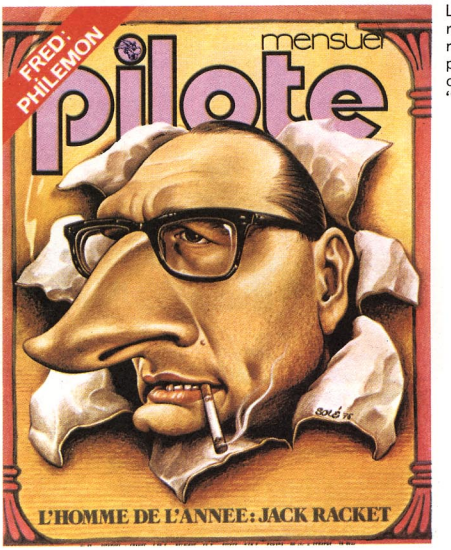
— Que représente "Pilote" pour moi ?

— Un mensuel qui m'agace, des fois, pasqu'il paraît pas chaque semaine ; et d'autres fois, pasque je suis pas d'accord avec sa confection... Un mensuel aussi, qui m'enthousiasme pasqu'il n'est pas fait à la petite semaine. Et que Guy Vidal n'est pas n'importe Guy : quel dommage, purée, que je n'aie pas le temps de me réintégrer dans son espace Vidal ! Les bandes dessinées que j'vous ferais ! Mais, hein, même avec le jour le plus long et la vingt-cinquième heure en pluss, j'peux pas tout faire, ma parole !

LES MERS ADRAGANTES

Alors que dans "Pilote", Roland scintille (je vous jure que c'est venu presque comme ça, rien à voir avec l'affaire des diamants), je fais la connaissance de Claude Klotz à l'occasion d'une interview. Il a déjà écrit trois tonnes de bouquins de qualité ("Les innommables", "Paris-Vampire", "Les Mers adragantes" (magnifique !) la série des "Raner", etc.). Sans le connaître, je suis déjà amoureux de lui (pour dire : les livres qu'il écrit sont ceux que j'aurais aimé écrire si j'avais pu. Comme il le fait, ça me tranquillise). Je lui fais du rentre-dedans. Je l'embobine. Je lui parle en bien de la rue Saint-Pierre à Marseille, où il a vécu. Alors que celle que je préfère c'est la mienne, la rue Saint-Savournin, de l'autre côté de la Plaine. Il craque et, en février 1975, il me donne sa





Le temps passe, les couvertures défilent et Goossens s'arrête au journal. Il n'y restera pas longtemps. Gotlib va lâchement le kidnapper pour "Fluide Glacial"...

première rubrique.

Claude Klotz : *Il m'a eu parce qu'avec son pull rouge, il ressemblait à un moniteur de ski.*

Dans ce qui précède, j'ai employé deux mots, "qualité", "plaisir" et, sous-entendu, un troisième, "amitié" (même longueur d'ondes). Ce sont des points de repère qui vous indiquent de quelle façon j'envisage le journal. A ce sujet, plutôt que de réécrire un texte-définition, je préfère, une fois encore, faire un emprunt à une interview réalisée en mai 1978 par Jean Léturgie.

— Vidal, rédacteur en chef, par rapport à Goscinny, rédacteur en chef ?

— *René Goscinny était un homme de "génie" ; moi, j'ai dû, hélas, me rendre à l'évidence : je n'en suis pas un. Par contre, je suis très obstiné. Je me souviens que mes professeurs de maths — je détestais ça et j'étais nul — saluaient toujours ma formidable puissance d'inertie. Quand j'ai pris une décision, je m'y tiens. Je n'ai jamais rêvé de recommencer ce que Goscinny avait réalisé. Je l'ai vu fabriquer le journal jour après jour. Il le faisait avec brio, étincelles. Ce n'est pas ainsi que je fonctionne. Malheureusement. Je fais donc un journal différent du "Pilote" des années 70...*

— Vous choisissez les histoires en fonction de vos goûts personnels ?

Vidal :

Non, pas toujours car je ne pense pas qu'on puisse faire un journal exclusivement selon ses propres goûts. Il y a certaines choses que je passe dans "Pilote" auxquelles je n'adhère pas complètement, mais qui, me semble-t-il, correspondent à un courant, à quelque chose qui est dans l'air. Je n'apprécie pas particulièrement la pop music, mais de là à nier son existence, ça me paraît farfelu ! Ce qui me paraît important, c'est le goût du plaisir.

— Louis Nucera. Que représente "Pilote" pour vous ?

— *L'amitié. La très vieille amitié. Avec René Goscinny. L'amitié avec Guy Vidal... Il y a aussi l'originalité du journal, en un temps de conformisme qui donne bonne conscience...*

Voilà. Grâce à Louis (le beau diable bleu), on a bien précisé ce qu'il fallait. Reprenons l'interview Léturgie à laquelle je n'ai pas grand-chose à changer.

Vidal :

Ce que je crois important aussi, c'est d'aimer ce que l'on aime vraiment, sans se soucier de la mode, des critiques et des choses comme ça...

Pas plus que les systèmes, je n'aime les genres aux frontières bien définies. Ce qui compte, c'est la qualité. C'est que ce soit du solide, quelque chose qui

"Légendes d'aujourd'hui", une superbe série de chroniques socio-fantastiques mises en scène par Pierre Christin et Enki Bilal. Ici, un extrait du « Vaisseau de pierre ».

existe. Même si ça touche à des registres différents. Blueberry, Lucky Luke, La course du rat, Valérian, Solé, Adèle Blanc-Sec, Reiser, Alack Sinner, Franc, Pétillon, les Alpages et j'en oublie plein, tout ça c'est bon... Ça fait du bien et ça m'est égal que ce soit étiqueté comme ceci ou comme cela.

COMMERCE ET POLITIQUE

— Le commerce et la B.D. ?

Vidal :

Vous savez, on fait tous du commerce. Dès l'instant où l'on s'inscrit dans un jeu aux règles bien établies (vente au numéro, NMPP, promotion, etc.), on se retire le droit à certaines vertueuses indignations.

Comme nous vivons dans un pays relativement tempéré, certains ont besoin de se faire des frissons. C'est normal. Ceux que je supporte mal, ce sont les manieurs de grands mots du genre "A bas la société ! Tous révoltés !", qui écrivent ça et puis qui, après, continuent leurs petites vies somme toute assez confortables. Je pense à ceux qui lisent et qui sont peut-être, eux, de vrais malheureux et qui les prennent au mot. Et qui deviennent enragés. De haine ou de solitude (ou d'impuissance). Il me semble qu'il y a là une escroquerie, une duperie.

— Pilote et la politique ?

Vidal :

Grâce à René Goscinny, Pilote a toujours été un journal ouvert. Le contraire d'une chapelle. Et c'est vrai même en ce qui concerne la façon dont se recrutaient et se recrutent les gens qui y collaborent. Il n'y a pas une équipe en place, avec "défense d'entrer" à la porte.

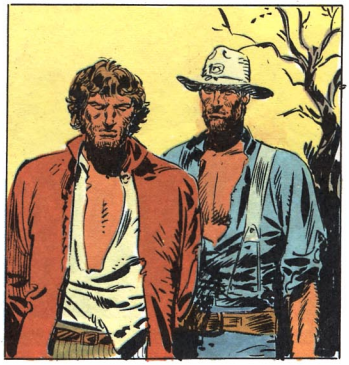
C'est aussi — j'espère que ça se voit — un journal tolérant. Dans les textes, les bandes dessinées, plusieurs couleurs s'expriment. Toutes les opinions peuvent y circuler, sauf les très sales... racisme, nazisme...

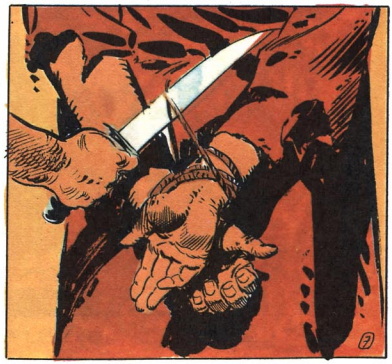
Je me cite. C'est prétentieux, je le sais. Je suis vaniteux, je le sais aussi. Mais je crois que ce que j'essaie de faire (en plus de la roue), c'est de vous donner les clefs d'un moment de *votre journal.*

VAGUE A L'AME

Revenons à François Gorin qui nous observe :

La bande dessinée demeure... très nettement majoritaire au sein de Pilote, et mieux, un certain regain quantitatif et qualitatif se fait jour, tout relatif bien sûr, quand on pense qu'il a fallu quasiment rebâtir une équipe. Si l'humour "pur" régresse, malgré F'Murr et Pétil-





lon, le fantastique tient une bonne place avec des dessinateurs qui s'affirment : Caza, Solé, Bilal, Lesueur, sans oublier Fred, Christin, Mézières, Hugo Pratt...

François Gorin :

Il faut aussi signaler l'avènement de nouveaux "piliers" du mensuel qui apportent incontestablement une dimension inédite à la bande dessinée, en même temps qu'ils font un peu figure de symbole de ce Pilote adulte : il s'agit de Gérard Lauzier et de Régis Franc...

Humour acide et vague à l'âme, ainsi pourrait-on définir schématiquement l'esprit de Pilote 1977, dont la grande diversité de points de vue, de styles, de personnalités, n'exclut pas une certaine cohérence, un ton d'ensemble qui n'est pas sans lien avec l'air du temps...

A cette époque, quelqu'un devient le chantre des H.L.M. de banlieue. C'est Caza.

Un spécialiste (à ce moment-là) : *Caza, c'est bien ce qu'il fait, mais c'est typiquement français. On ne le vendra jamais à l'étranger.*

Un autre spécialiste (aujourd'hui) : *Les choses qui plaisent en priorité aux Américains, ce sont des choses comme... Caza, par exemple.*

Vive les spécialistes, ma mère !

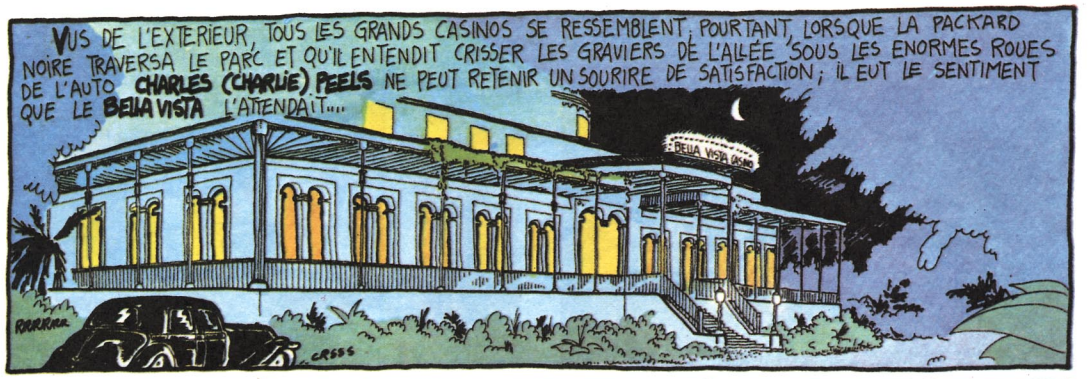
Caza :

C'était en 71... A Pilote, c'était la fameuse période des "pages d'actualités". Je dis "fameuse", mais c'était pas toujours fameux, tant s'en faut ! Glissons... Bon. Donc, je me disais que d'entrer dans l'équipe "pages d'actualités", ça serait une bonne école : je pourrais y acquérir des moyens, me confronter à des problèmes nouveaux, donc "apprendre le métier". J'avais donc préparé quelques pages genre actualité, mais c'est pas du tout ça qui a accroché. Tant mieux sans doute. Un Solé a beaucoup régressé en faisant de l'actualité à cette époque (c'est pas un jugement contre lui, c'est lui qui le dit). Un Alexis a dépensé beaucoup d'énergie à dessiner des scénarios débiles de Guy V... (Ici, un nom que je ne citerai pas : le scénariste en question est devenu par la suite rédacteur en chef du journal P... et je ne voudrais pas perdre mon gagne-pain). Ce qui est clair aussi maintenant pour moi, c'est que l'actualité j'en avais rien à foutre...*

Moi, je lis pas les journaux, je regarde pas la télé, j'éteins la radio au moment des infos. C'est un choix ? Non, même pas. Une incapacité. Ce qui ne veut pas dire que je plane hors de la réalité du monde moderne. Mais le pré-

---

* *Salaud !*



(Ci-contre) "Al Crane" ou le western passé à l'impitoyable moulinette de Lauzier et Alexis. (Ci-dessus) Régis Franc

sent, c'est pas les trois pantins qui s'agitent à la télé le soir, et qui seront remplacés par trois autres demain soir.

Quand je cause des hachélèmes et de la banlieue, je suis en plein dans le présent. Un présent qui dure depuis quelques dizaines d'années, et qui va durer encore un moment. En pire.

... Un jour, comme ça, j'ai écrit une histoire. "Le caillou rouge", ça s'appelait. Le coup d'inspiration. Le truc où on s'installe devant une feuille de papier avec une première phrase dans sa tête, sans savoir quelle va être la deuxième... Et une heure après, il y a une histoire écrite, rien à retoucher, début, développement, chute — double chute même en l'occurrence ! — Bon, ben, j'ai décidé de l'adapter en bande dessinée tout en gardant tout ce qu'il pouvait y avoir de chouette dans le texte en tant que tel. Ce qui m'a amené à une forme de narration assez personnelle où le texte et le dessin vivent chacun sa vie propre, tout en s'entrecroisant à différents niveaux. Comme, avec ça, je racontais l'histoire à la première personne et je me mettais moi-même en scène, j'ai eu vraiment la sensation d'avoir trouvé mon truc. Pour moi, ç'a été un peu mon vrai départ. J'étais en train de trouver un ton, un esprit, un univers... Je me mis à m'inspirer de mon environnement (la banlieue), de mes sentiments, de ma vie, de mes fantasmes.

C'était le moment où Pilote est passé mensuel et Guy Vidal m'a demandé de resserrer ma production et de rester, sinon dans l'"actualité", du moins dans le "contemporain". J'ai donc continué à explorer, sous le titre général de "Scènes de la vie de banlieue", l'univers des hachélèmes, des Marcel Miquelon... alors même que j'étais parti vivre loin des banlieues, en pleines Cévennes !...

PILOTE ET LES AUTRES

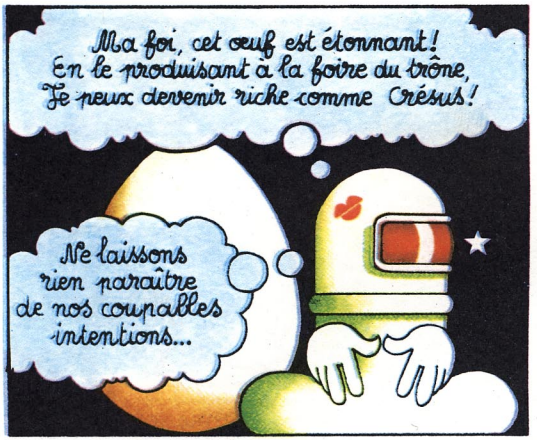
Pendant ce temps, à la devanture des kiosques, le paysage a changé.

François Gorin :

En juin 1976, Marcel Gotlib, l'un des fondateurs de "L'Echo des savanes", crée son propre journal, "Fluide Glacial". La même année, on assiste à la parution de "Métal Hurlant", dirigé par Jean-Pierre Dionnet, Jean Giraud (Moebius) et Philippe Druillet, réunis sous l'appellation générique des "Humanoïdes associés".

— Jean-Pierre Dionnet, ça t'amuse d'être un gestionnaire ?

— Oui. Au départ, ça ne me plaisait pas du tout. Je ne voyais pas le problème. Ensuite, j'ai vu que si on ne s'en



1977 et deux signatures nouvelles dans le journal. Celle de François Thomas (en haut) et de Lacroix, dit Tartempion (ou... Alias), dans " L'homme au chapeau mou".

occupait pas, tout partirait à vau-l'eau. J'ai donc fait appel à des gestionnaires professionnels et je me suis aperçu que c'étaient des gens qui n'en avaient rien à foutre, soit des crétins, soit des gens qui ne connaissaient rien à la bande dessinée et, de toute façon, ils me faisaient croire à ce que je devais croire sous des prétextes gestionnaires qui étaient faux. A partir de ce moment-là, je me suis mis à la gestion et j'ai découvert que c'était comme le Monopoly, ça m'a bien plu. Et maintenant, ça marche...

Nous sommes alors à la fin 1979. Au printemps suivant, Jean-Pierre (gestionnaire funambule en pardessus bleu, attaché-case d'Ali Baba à la main), conduisant son "Humano" grand sport à toute allure (comme toujours), loupera presque un difficile virage financier. A l'heure ou j'écris ces lignes, il semblerait qu'il ait réussi à redresser le volant...

François Gorin :

"Fluide Glacial" et "Métal Hurlant"... s'imposent sans coup férir avec des tirages moyens de l'ordre de 30 000 exemplaires entamant la clientèle de "L'Echo des savanes", mais aussi bien sûr celle de Pilote qui se voit concurrencé par des dessinateurs qui ont fait sa gloire (et inversement)...

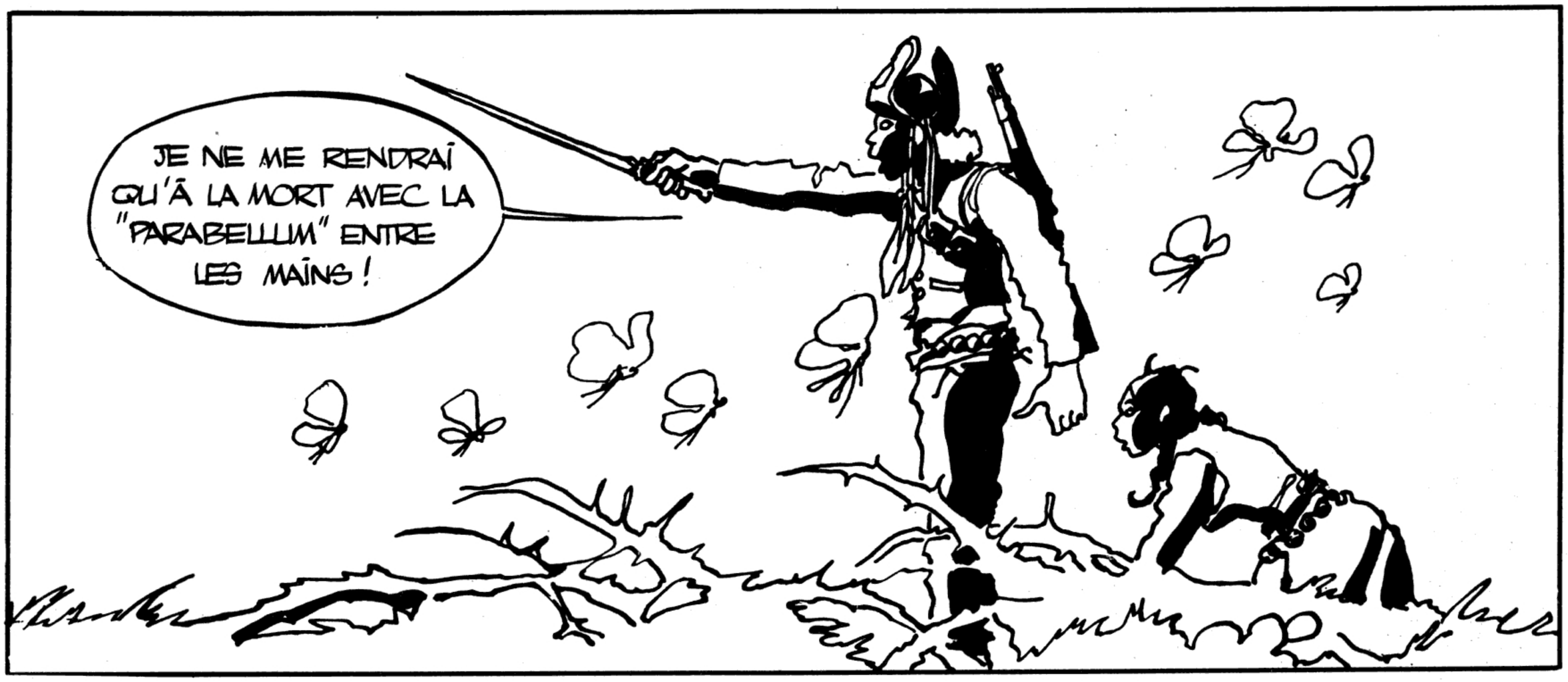
Il y a également "Circus" et "Charlie Mensuel", lequel occupe une place de choix sur le marché de la bande dessinée pour adultes avec (pour 1978) une diffusion moyenne de 65 000 exemplaires... Un marché sur lequel "A suivre", le dernier né de cette catégorie de presse, a réussi une percée assez remarquable...

Il convient aussi de citer les éphémères " Mormoil ", " Canard sauvage ", "Tousse-bourin", etc.

Avec la présence de tous ces titres, on conçoit que Pilote (75/80 000 exemplaires de diffusion), qui reste tout de même le leader du marché — mais un leader menacé — ait fort à faire pour se maintenir...

En 1972, Pilote se trouvait dans une situation de quasi monopole... Aujourd'hui, il est un journal parmi d'autres, avec ses difficultés (elles ne vont pas manquer en 1978), ses hauts et ses bas...

Ah ! là, là ! à qui le dites-vous mon bon monsieur Gorin, à qui le dites-vous ! Il est vrai que je m'obstine d'une façon qui, avec le recul du temps, m'étonne moi-même. Je me donne à la survie de Pilote, comme on doit se donner à la découverte des Amériques. Je sais que c'est un peu idiot, mais... on a les Amériques qu'on peut ! Il est vrai aussi qu'heureusement, faisant un métier que j'aime (chance inouïe), je suis entouré de gens qui se donnent de la même



Des aristocrates de tempéraments très différents se côtoient dans nos salons : Ici, Hugo Pratt et Régis Franc.

façon un peu dingue à ce qu'ils font.

De plus, cerné comme je le suis par des hommes de chiffres grondeurs ("ça coûte tant, ça doit rapporter tant"), je bénéficie de l'appui de Georges Dargaud. Ça aide...

Je ne vois plus que très irrégulièrement René Goscinny. Dès l'instant où il a passé la main, il a complètement cessé de vouloir exercer la moindre influence. Nous avons perdu l'animateur et, en plus, ce qui n'est pas toujours comptabilisé, l'auteur (celui d'Astérix, de Lucky Luke, d'Iznogoud et de beaucoup de pages non signées ou signées Stanislas). Nous restons en contact cependant.

AU REVOIR, RENE GOSCINNY

De lui, cette lettre :

"En ce qui concerne l'avenir, il m'est difficile de dire ce qu'il sera, comment vont réagir les gens, lecteurs et collaborateurs. J'ai cependant la certitude que les choses changent vite. Autre chose dont je suis sûr aussi, par expérience, c'est qu'il n'existe pas de formule miracle. Pilote ne retrouvera le succès que par la qualité de l'ensemble de ses rubriques, par ses auteurs qui auront perdu le mépris du lecteur. Faire "Lui", "Salut les copains" ou "Charlie Hebdo", chercher le sujet "in", tout ça, c'est de la rigolade...

Et (plus loin...) dites-vous bien que les imbéciles craignent la simplicité..."

Je lis mal la date qui figure en haut de ce mot venu de Cannes. On lit le mois : août. Est-ce que ce serait août 1977 ? Août, septembre, octobre et le 5 novembre 1977, René Goscinny meurt. Alexis est mort deux mois plus tôt. C'est pas possible, pas possible, pas possible...

Claire Bretécher : *Je n'arrive pas à comprendre comment après la mort de quelqu'un, on peut continuer à prendre les choses au sérieux...*

Dans un texte que je passe au nom de tous dans le journal, j'essaie de dire l'estime et l'affection que m'inspirait cet homme rare.

René Goscinny est mort le 5 novembre, à 12 heures, d'une crise cardiaque. Ceci n'est pas un numéro spécial. Matériellement, nous n'avons pas pu le faire. Il s'agit d'un au revoir de son journal, avec un des derniers scénarios d'Iznogoud qu'il ait écrit. Le numéro spécial nous le ferons plus tard. Tendrement.

René Goscinny vivait dans une forteresse protégée par une multitude d'enceintes.

Je le connaissais depuis treize ans et

Le 5 novembre 1977, René Goscinny disparait. Empruntant une image du désormais légendaire Astérix, son journal le salue une dernière fois...

je ne l'ai vu qu'une seule fois sans cravate.

Chez lui, entouré de ses modèles réduits de bateaux, il était brillant, drôle, plein d'humour. Oui, comme dans ses livres. Dans tout, il savait épingler le ridicule. Il le faisait sans méchanceté, ce qui n'est pas très bien vu aujourd'hui. Il était inquiet aussi, toujours, mais il n'en parlait pratiquement jamais, car il possédait cette autre qualité un peu désuète, la pudeur.

Près de lui, il y avait deux jeunes femmes aux visages joliment païens. Sa femme et sa fille et leur forteresse, qui là devenait tendresse, dominait Paris.

Après des années de "vache enragée" qu'il n'avait pas oubliées, René Goscinny avait réussi. Tout réussi. Le dessin animé, Iznogoud, Lucky Luke, Astérix. La réussite d'Astérix était fabuleuse. On le lisait en Espagne, en Allemagne, au Danemark, en Finlande, au Japon. Ailleurs, partout ailleurs. Même à l'école, en latin.

Quand il écrivait, il s'enfermait dans son bureau impeccablement en ordre. Anxieux. Toujours aussi anxieux malgré ses millions de lecteurs. Il était tellement exigeant ! Ceux qui l'ont critiqué pour cette exigence lorsqu'elle s'appliquait à eux, ne savaient peut-être pas qu'il se l'appliquait en priorité. Avec férocité.

De temps en temps, seule manifestation de triomphalisme, avec Albert Uderzo, son complice et son ami le plus proche, il échangeait un clin d'œil, une bourrade collégienne : "Ça va, mon Bébert ? !..."

Dans les années soixante, il avait créé Pilote et, à partir de ce journal qui pour lui était un être vivant, il avait inventé la bande dessinée telle que nous la lisons aujourd'hui.

On le disait coléreux. C'est vrai qu'il l'était. Parce qu'il ne supportait ni l'injustice, ni le n'importe quoi, n'importe comment, ni la compromission.

— Qu'est-ce qui fait courir René Goscinny ?

De temps en temps, je lui posais cette question. Elle l'amusait. Il ne devait pas connaître la réponse exactement. Beaucoup disaient : "Il a tout pour être heureux : l'amour, l'argent, la gloire. Il devrait en profiter..."

Il n'était pas de ceux qui savent profiter. Il était de ceux qui courent après la part d'invisible qui nous manque à tous et je crois que ce "prince de l'humour" (ce titre-là, aussi, le faisait bien rire) était un homme de tragédie.

Dans le Paris plaqué-or où virevoltent ceux qui ont réussi, il n'avait jamais pu se résoudre à devenir futile. Il aimait et détestait sérieusement. Gravement. Comme un enfant. Et les enceintes de sa forteresse étaient là, parce qu'il avait peur. Comme nous tous, mais comme nous n'avons pas tous le courage de nous l'avouer.

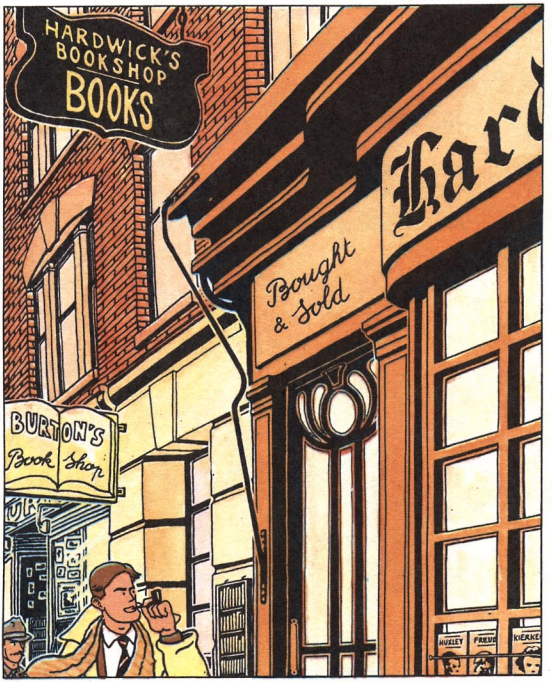
René Goscinny n'était pas du tout un héros. Pas un grand homme avec tapis rouge et Mémoires en plusieurs volumes.

— Raconter ma vie ? Pour en faire un bouquin ? Ça va pas la tête ? Comment voulez-vous qu'on fasse ça sans rire ?

C'était un professionnel et un homme d'une qualité rare qui, sachant la fragilité de tout, n'en continuait pas moins d'avancer en "sifflotant dans le noir".

Dans le noir, sans lui, nous y sommes. Et nous pleurons.

Et puis, on se met à travailler sur le numéro suivant. Comme au cirque, mais il me semble qu'après cette disparition, je suis entré dans une zone plus calme, plus indifférente. Serait-ce la dernière chose qu'il m'ait apprise ?



D'AUTRES PETITS JEUNES

François Gorin :

La bande dessinée continue de s'épanouir dans Pilote avec encore de nouveaux venus pleins de talent : Rivière, Floc'h, Laurence Harlé, Blanc-Dumont, J.-C. Denis, Lacroix, Coucho, Pailler... Les principales attractions du "plateau" restent les Fred, F'Murr, Lauzier, Christin, Bilal, Mézières, Franc qui font de Pilote un mensuel de bandes dessinées plus qu'honorables, toujours ouvert aux nouvelles tentatives, jamais enfoncé dans une formule définitive...

Autour d'une table de restaurant : Enki Bilal, sa femme, Patricia, Michel Blanc-Dumont, Laurence et Nicolas Harlé. Plus mon magnétophone.

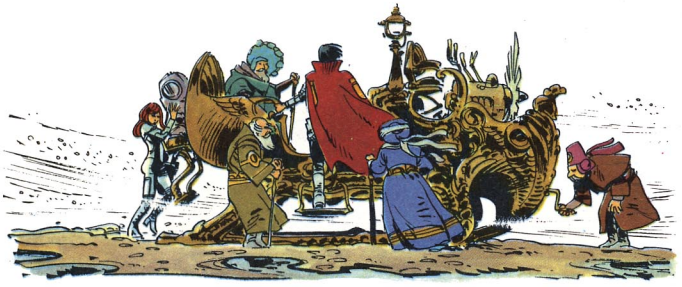
— Tiens, Enki, à propos, j'ai retrouvé une photo de ce concours que tu avais gagné...

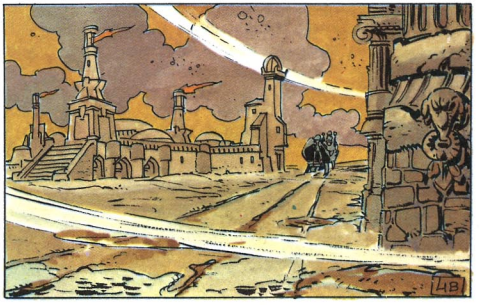
Bilal : *Oh ! la vache ! C'est pas possible !*

— Ça date de quelle année ?

Bilal : *70, 71... C'était organisé par Pilote. J'avais eu le premier prix avec un autre mec. C'est comme ça que j'ai découvert l'équipe : Goscinny, Charlier, Giraud... J'ai commencé à faire quelques histoire pour le journal... Après ç'a été le trou noir avec les actualités... Ça m'a quand même permis d'apprendre à*

Page précédente...
Un exemple du bon fonctionnement (ça arrive !) d'une maison d'édition : Moliterni voit l'œuvre de Rivière et Floc'h ("Le rendez-vous de Sevenoaks"). Il alerte Greg. Ou bien c'est Greg qui... L'essentiel est que le rendez-vous se trouve dans "Pilote".
Permanence de la science-fiction par la grâce des maîtres "anciens" : Christin et Mézières (Valérian : "Les héros de l'Equinoxe") et ci-contre du "nouveau" grand : Bilal ("La Foire aux Immortels" n'est pas loin).





travailler vite... Il n'y avait plus la veine qu'il y avait eu à un moment... Ensuite, j'ai connu Pierre Christin...

Patricia Bilal : *Enki avait envie de rencontrer Pierre et de travailler avec lui, mais... Pierre, de son côté, avait envie de rencontrer Enki, mais n'osait pas trop, lui non plus, s'avancer... Un jour, on est entré dans une librairie. Jean-Claude Mézières dédicaçait. Pierre était là. Enki et lui ont fait connaissance et Pierre a dit : "J'aimerais bien travailler avec vous." Enki à répondu : "J'aimerais bien aussi..." Personne n'a bondi, tout dans la pudeur. Après, Pierre a expliqué qu'il avait un scénario en route et que peut-être... Et Enki a dit : "Oui, pourquoi pas ?..."*

— Une belle histoire d'amour !

Patricia : *Et la première histoire qui est parue dans Pilote, tu te souviens Enki ? On est allé bouffer un couscous dans un petit troquet pour fêter ça tous les deux. On était vachement heureux... On n'avait pas un rond.*

Bilal : *Je n'osais pas demander quand j'allais être payé. J'ai dû toucher 360 F par page. C'était en 71.*

Patricia : *Qu'est-ce qu'on allait pouvoir faire de tout ce fric ? !*

— C'était ton premier vrai boulot ?

Bilal : *Oui.*

— Et toi, Laurence. Ton entrée en bédé, ça s'est passé comment ?

Laurence Harlé : *Avec Michel, on s'est rencontré dans une... boutique western.*

Blanc-Dumont : *Une de ces affaires du siècle que lance périodiquement M. Nicolas Harlé ! Il y avait deux clients par jour dont un qui piquait les fringues !*

Laurence : *Oui, mais qu'est-ce qu'on se marrait bien ! Michel m'a dit : "J'ai envie de faire de la bande dessinée, mais je n'ai pas de scénario."*

PREMIER SCENARIO

Blanc-Dumont : *J'avais commencé par les Arts Appliqués. Ensuite j'ai fait aussi un concours que je n'ai pas gagné, moi !*

Bilal : *Tu ne pouvais pas gagner puisque j'étais là ! Je te barrais !*

Blanc-Dumont : *C'était pas le même ! On me disait que j'avais tout décalqué discrètement sur Giraud, bien sûr... Et puis, Gigi, le seul dessinateur qui se trouvait dans le jury, m'a téléphoné le lendemain. Trois jours après, il m'avait trouvé du boulot. Un peu plus tard, j'ai rencontré Claude Moliterni qui m'a fait bosser dans Phénix puis dans Lucky Luke mensuel. Avec Laurence, on a commencé Jonathan Cartland...*

Laurence Harlé : *J'ai écrit mon pre-*

mier scénario en 48 heures.

Blanc-Dumont : *Je ne souhaitais pas me retrouver avec un scénariste professionnel, parce que je ne voulais pas tomber dans les clichés du western. Les mecs qui sortent cent fois les mêmes histoires, en changeant simplement le décor ou les costumes...*

Bilal : *J'ai toujours eu envie de faire de longues histoires, mais je ne m'en sentais pas capable tout seul. Jusqu'à "La foire aux immortels" où j'ai découvert les joies du travail en solitaire. C'est d'ailleurs un projet que je trimbalais depuis trois ou quatre ans...*

— Oui, je me souviens de l'époque où le personnage principal que tu avais en tête, était un violoniste...

Bilal : *C'est la même histoire, enfin... à peu près !*

— Et toi, Laurence, comment ça s'est passé ?

Laurence Harlé : *J'avais essayé de faire des contes pour enfants, mais je m'étais plantée. Je les avais proposés à un copain qui était dans une maison d'édition importante. Il m'avait dit : "C'est intéressant, mais tu sais, chez nous, ça marche par marketing et ton truc, ça n'entre dans aucun créneau existant." Je ne savais pas du tout ce qu'était la bande dessinée et dans les premiers albums, ça se sent.*

Blanc-Dumont : *Ah, le choc du premier album ! J'en ai chialé... Ce boulot qui arrive au bout de tant de mois...*

Laurence Harlé : *Je pensais cinéma, mouvements de caméra et si tu fais ça dans une bande dessinée, tu te retrouves vite avec des histoires de deux cents pages... Dans la bédé, on admet les ellipses, mais il faut que ce soit logique, que ça se tienne...*

CREPAX SI ! CREPAX NO !

— Les personnages, les auteurs qui vous ont marqués ?

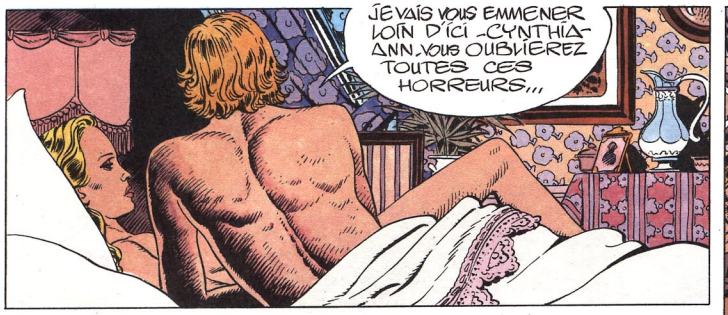
Laurence Harlé : *Jacobs !*

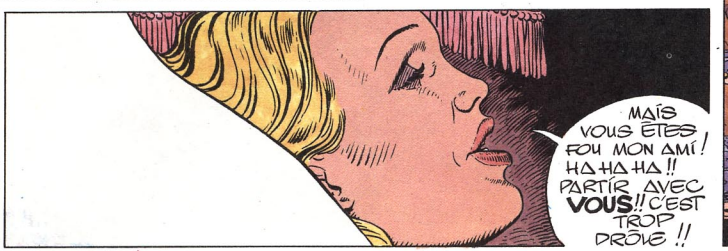
Bilal : *Quand je suis arrivé en France, j'avais neuf, dix ans. J'ai lu Pilote.*

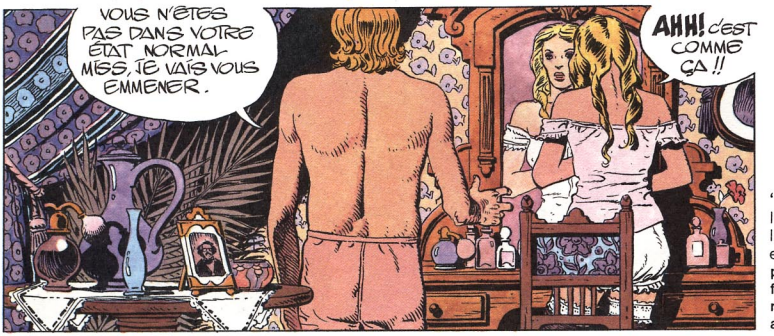
Blanc-Dumont : *Tu as appris le français dans Pilote !*

Bilal : *Pas vraiment, mais j'ai appris le français pour pouvoir lire des bandes dessinées : Pilote, Spirou... Je crois que celui qui m'a le plus marqué, c'est Mézières. Je rêvais de faire Valérian, j'avais envie de faire Valérian. Il y a eu aussi Uderzo, pour Tanguy et Laverdure..."*

Alors qu'on nous apporte les pinces de crabes aux cent fleurs, suit un moment confus durant lequel sont cités, avec plus ou moins de déférence, Forest, Cuvelier, Cabannes et Crépax. Ce der-







"Le trésor de la femme araignée" marque l'installation de Jonathan Cartland dans "Pilote". Scénario "baroque" (Laurence Harlé) et dessins superbes (Michel Blanc-Dumont) pour un western enfin différent. Ci-contre, "l'affaire de la commission paritaire" et quelques réactions de confrères (qui nous firent chaud au cœur).

nier opposant Nicolas — qui est pour — à Laurence, qui est contre.

— Avec " Les légendes d'aujourd'hui ", toi et Christin, vous avez innové...

Bilal : *Peut-être. Dans un certain domaine. A présent, il y a aussi une nouvelle approche du western, une nouvelle approche de la science-fiction et c'est bien. Il faut toucher au maximum de sujets. Ce qui m'irrite, c'est lorsque je tombe sur des spécialistes qui me ressortent "l'âge d'or de la bande dessinée", les modèles américains, etc. C'est vrai que cela a existé, mais je pense que ce qui existe aujourd'hui est tout aussi intéressant.*

Laurence Harlé : *Quand j'étais petite, la bande dessinée n'était pas admise à la maison. Famille d'intellectuels... A l'école, j'empruntais des bouquins... "Les pionniers de l'Espérance", voilà un truc que j'ai adoré !*

Bilal : *Dans Pilote, le premier truc que je lisais, c'était "La rubrique à brac" de Gotlib.*

Patricia Bilal : *J'adorais Leconte. Ça me faisait mourir de rire !*

Laurence Harlé : *Et Hall qui réapparaissait sans cesse...*

Blanc-Dumont : *Ce qui fait un drôle d'effet à des gens comme Laurence ou moi, c'est d'entendre parler du Pilote des années soixante-dix. Goscinny... Je l'ai croisé dans les couloirs. Deux fois, je crois. C'est un personnage mythique pour moi...*

Bilal : *On s'extasie beaucoup sur une certaine époque de Pilote et je me rends compte que ce que j'ai envie de faire en bandes dessinées, ce n'est pas du tout ça.*

Laurence Harlé : *On s'extasie parce que tout ça fait partie d'une adolescence...*

C'est à ce moment-là qu'une jeune femme souriante nous a distribué des serviettes chaudes. Pour nous rafraîchir. Et Nicolas a conclu :

"Ce que je regretterai toujours, c'est d'être arrivé trop tard pour danser sérieusement le tango..."

Blanc-Dumont : *Ahhh ! le tango...*

PLUS UN JOURNAL !

François Gorin :

En octobre 1978, "Pilote n'est plus un journal". Tel est, en effet, le titre laconique qui orne la couverture blanche de ce numéro 53, en forme de faire-part de deuil.

Un long éditorial de Guy Vidal précise les faits : "A la mi-septembre, nous apprenions que Pilote avait été radié de la Commission paritaire des publica-

La B.D. baillonnée

A partir de la semaine prochaine, « Téléramages » se fera en bande dessinée. Rien que pour embêter la Commission paritaire des publications et agences de presse qui vient d'être prise d'une soudaine et inexplicable allergie aux petits mickeys. Elle a rayé de ses registres le mensuel « Pilote » et refusé leur inscription à deux autres revues, « (A suivre) » et « B. D. ».

Télérama

Atteinte à la liberté de la presse

La raison officielle invoquee : « **Pilote** » aurait enfreint la réglementation qui impose aux revues de bandes dessinées pour adolescents de consacrer obligatoirement la moitié de leur pagination à des articles écrits. En réalité, il semble que la publication d'une, caricature de Barre soit à l'origine de la décision prise. Il s'agit donc d'une grave atteinte à la liberté de la presse.

L'Humanité

Charlie-Hebdo

Mâtin, quel journal !

Voilà la couverture du dernier numéro de Pilote, un Raymond Barre joufflu et rajeuni. Peu de temps après sa publication, le mensuel était radié de la Commission paritaire des publications et des agences de presse (le Matin du 15 septembre). Un certain nombre d'arguments juridiques et techniques ont été invoqués par les fonctionnaires qui ont pris cette mesure. Cette décision a provoqué hier la protestation des journalistes CFDT.

Le Matin

tions et des agences de presse. Cette radiation — qui n'a été précédée d'aucun avertissement, d'aucune mise en garde et qui a été prononcée sans que nous soyons entendus — va augmenter nos frais dans des proportions telles que, si cette mesure n'est pas rapportée, nous serons obligés de cesser de paraître."...

... En réalité, Pilote n'était que le premier nom d'une "liste noire" et les autres (titres) auraient suivi... si le "massacre" n'avait été interrompu, car cette décision pour le moins brusque et inattendue suscite bien évidemment un tollé général, dont se fait l'écho l'ensemble de la presse et auquel se joignent même des instances officielles, tels les ministères de la Jeunesse et de la Communication.

Du "Figaro" à "L'Humanité" en passant par "Le Monde" et "Libération", l'indignation est générale, et les plaidoyers en faveur de la bande dessinée comme "moyen d'expression parmi d'autres", fleurissent soudainement, mêlés à des manifestations de solidarité qui dénotent bien le respect et l'importance accordés à Pilote, et à travers lui à un genre dont il reste le premier porte-drapeau. En face d'une telle unanimité (sans oublier non plus la réaction massive des lecteurs), l'apaisement officiel ne tarde pas et lors de sa réunion du 2 octobre, la Commission Paritaire accorde un sursis de six mois au journal, qui continue donc de paraître normalement. L'épilogue heureux ne se fera pas attendre puisque c'est le 19 février que Pilote est autorisé à réintégrer ladite Commission, en vertu d'un nouveau règlement reconnaissant la bande dessinée comme un moyen d'expression à part entière.

NI AVEUGLES, NI SOURDS...

Marie-Ange Guillaume :

La menace de disparition de Pilote dans les salades administratives de la Commission paritaire va susciter un déferlement de courrier. Des centaines de petits mickeys jurent leurs grands dieux qu'ils ne sont ni aveugles ni sourds. Il y en a même qui se disent prêts à payer 15 balles le numéro, quitte à laisser leur basse-cour crever de faim. Et ça, même si les beaux gestes esquissés en période d'urgence retombent parfois en quenouille, l'urgence passée (j'en connais pas beaucoup qui paieraient 15 balles pour lire des âneries pareilles tous les mois), eh bien même comme ça, y a pas à dire, ça touche.

Quelques élans du cœur : "Si nous ne réagissons pas, il n'y aura plus qu'à bais-

"Pilote" dans les années 80 noue des liens avec la grande revue américaine "National Lampoon". Ce qui ne l'empêche pas de laisser sa porte ouverte aux petits nouveaux qui promettent (ici Jean-Claude Denis et Jean-Pierre Gibrat).

ser le pantalon à chaque coin de rue." "S'ils vous emmerdent, sifflez-nous, on arrive."

"Je suis agrégé de philo et lecteur depuis 64. Si Pilote disparaît, j'en serai réduit aux nouveaux (?) philosophes." "Une manif, ça vous tente ?" (Vil séducteur, va.) "J'ai appris à lire dans Pilote." "Cher Pilote, n'aie pas peur (une écriture de bébé)."

"Que vive la B.D., Rééâh Lovely !" (Un gardien de la paix.) "C'est notre oxygène, et si on nous l'enlève ça va chier."

Oui, ça venait de partout, mes enfants : France et colonies (hé ! hé !), Suisse, Algérie, Tunisie, Belgique, Québec, Côte d'Ivoire, Syrie, une classe entière de Maths Sup, un bûcheron, des chômeurs, des médecins, des ouvriers, des grosses têtes, des journaux copains, des 14 ans, des 40 ans, tiens j'arrête; l'émotion...

François Gorin qui, lui, a des nerfs d'acier, prend le relais :

... Après l'incident de la Commission Paritaire — qui d'ailleurs lui a sans doute été plutôt bénéfique ! — Pilote semble avoir trouvé une sorte de rythme de croisière...

LES VINGT ANS DE PILOTE

Nous voilà parvenus à octobre 1979 et Pilote a vingt ans. "Comme le temps passe, Mme Michu..." Pour fêter ça, Pierre (Christin) me donne un texte qui nous définit assez bien :

"Pilote... Ah, Pilote !... Tenez, même ce titre, Pilote, complètement à côté de la plaque aujourd'hui, selon les moments il me tape sur le corgnolon ou il me tire un soupir attendri...

"... Ce journal est un journal monstrueux. J'entends par là un journal qui n'a pas forme humaine. Invraisemblable fourre-tout où se retrouvent ou se sont retrouvés réunis des gens que tout opposait parfois : goûts littéraires, styles de dessin, options politiques et même manières de vivre.

"C'est aussi un journal passoire, comme certains partis ou groupes politiques par lesquels on transite inéluctablement avant de les quitter, tout aussi inéluctablement. C'est peut-être également un journal gruyère, avec des bons moments et de la pâte bien onctueuse et d'autres moments avec des sacrés trous noirs ici et là. C'est sans doute enfin un journal hydre, toujours crevard et toujours renaissant. Un monstre ce truc, je vous dis...

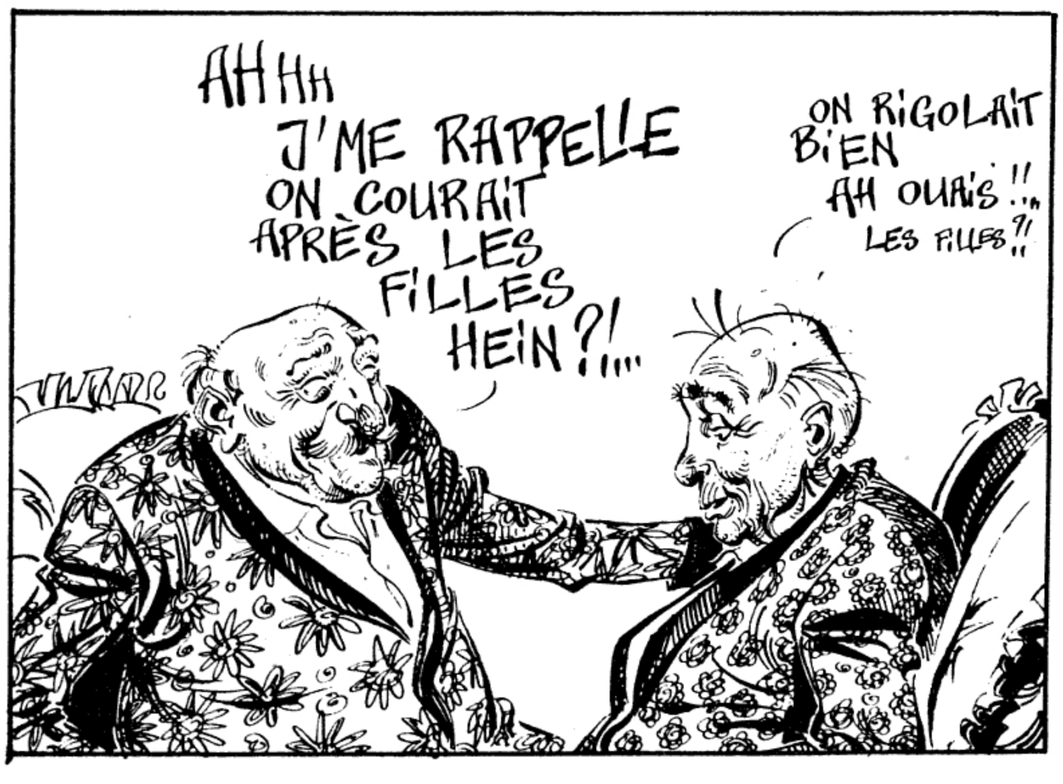
"Mais au fond, plus j'y pense, Pilote, c'est peut-être tout simplement un journal libéral. Très bien porté le libéralisme ces temps-ci. Dans les mots en tout cas.

20 ANS, ÇA S'ARROSE !!!

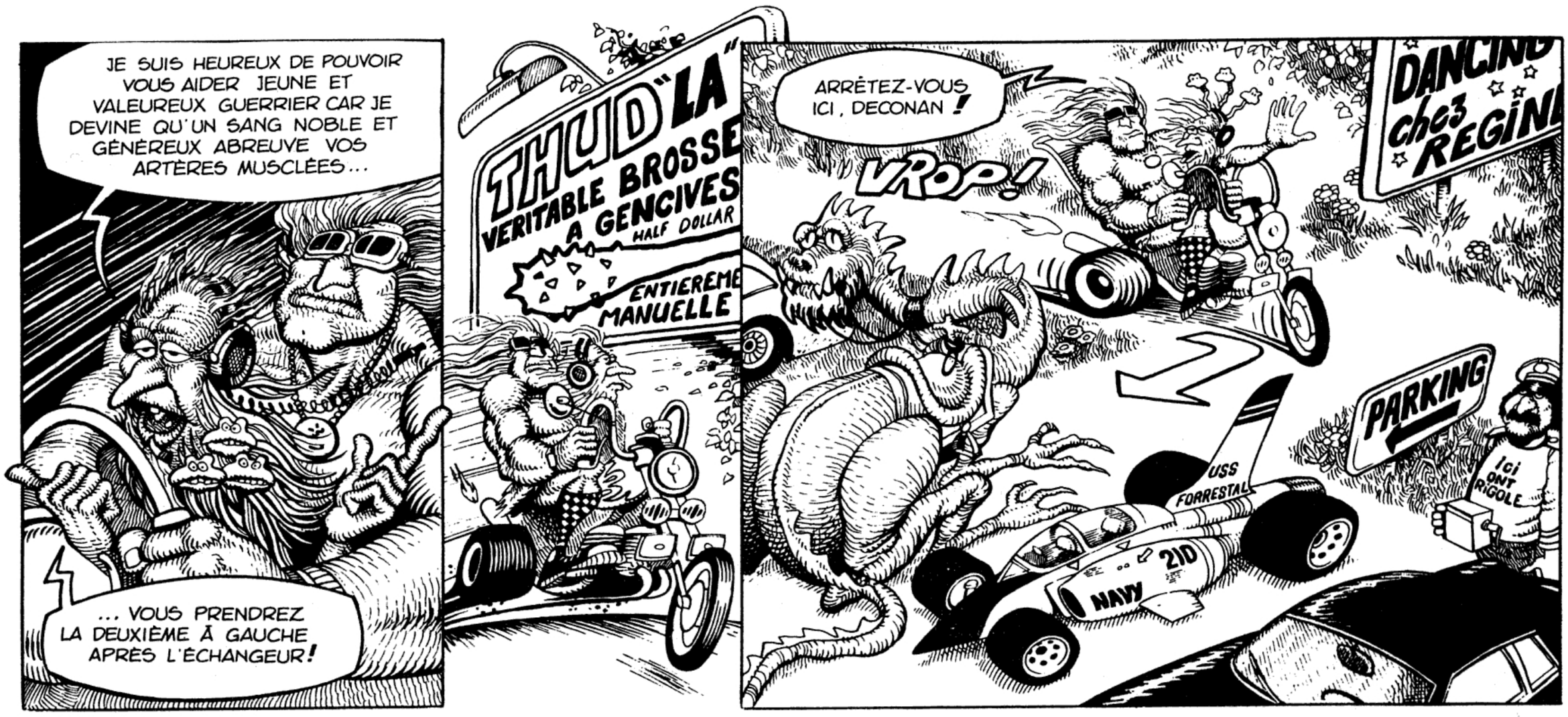
POF SPLITCH POF SPLITCH POF !

Pilote

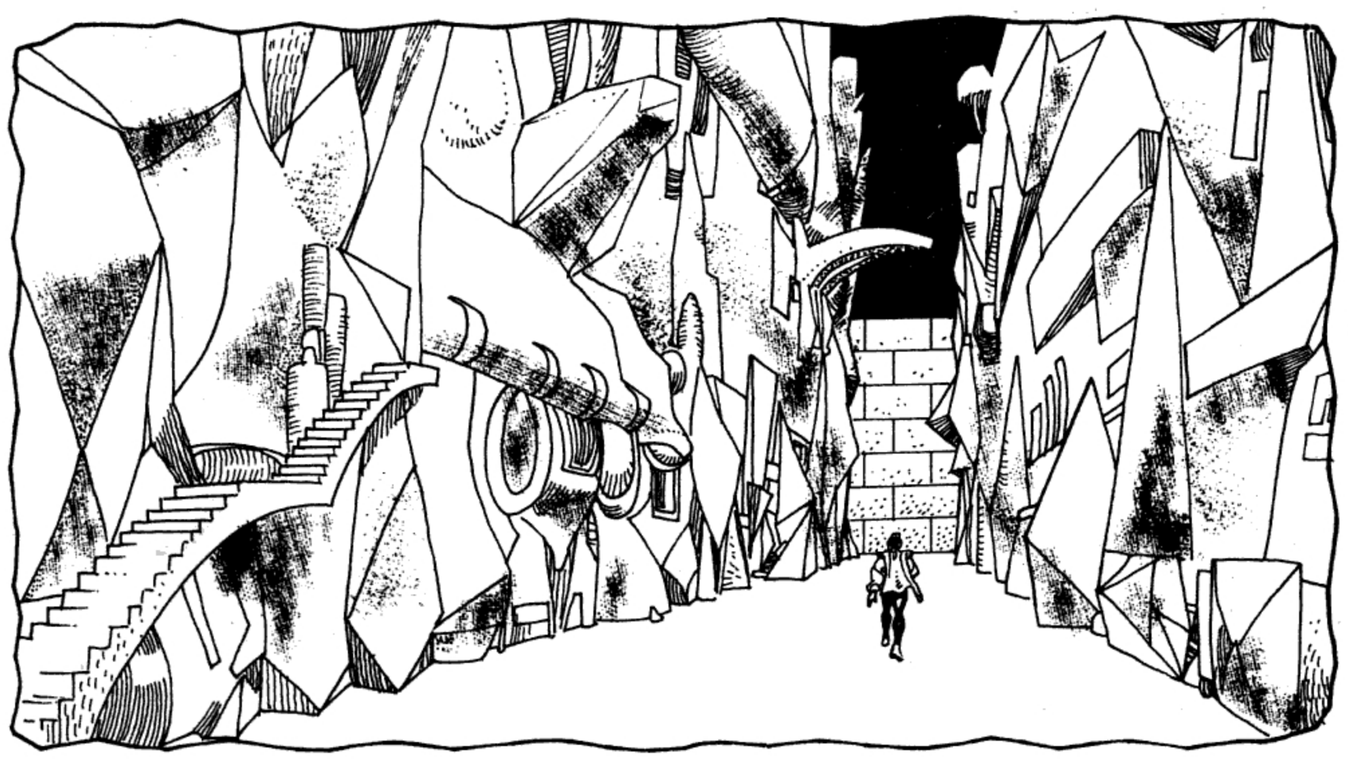
Les vingt ans de Pilote vus par Loro et Boucq.



Racontés par Godard et Marcelé



D'áutres nouveaux, Coucho et Pailler avec "Déconan" et des revenants, Godard et Ribera avec "Le vagabond des limbes"



Parce que dans les faits, faut bien chercher pour en trouver, des îlots de libéralisme... Pourtant Pilote, par ambition ou par modestie, par prudence ou par courage, par bas commercialisme ou par foi créative, par souci de la mode ou par ringardisme invétéré — est-ce que je sais ? et qui sait ? — a finalement opéré un travail moins rabougrissant et moins conformiste que d'autres. Il suffit de feuilleter ses collections ou les albums qui en sont issus pour s'apercevoir que pas mal de choses résistent bien au temps qui passe. Ce qui n'est pas si courant..."

On fait des télés, on a notre photo dans "Match", on raconte nos vies passionnées à droite, à gauche. Des copains nous saluent.

Henri Filippini (dans "Schtroumpf/Fanzine") :

En quelques années, Pilote mensuel a reconquis ses lecteurs et du même coup est devenu le plus intéressant des titres de la nouvelle bande dessinée."

Michel Pierre (dans "Le Magazine Littéraire") :

"Ayant surmonté de nombreuses difficultés, Pilote, devenu mensuel il y a quelques années, reste l'une des meilleures revues de B.D. où se côtoient des auteurs d'une totale diversité tant sur le plan idéologique que graphique. Pour les historiens de l'avenir, Pilote, sensible aux courants culturels et politiques qui ont traversé ces vingt dernières années, restera un témoignage de première importance pour analyser l'évolution de la société française depuis les débuts de l'ère gaulliste jusqu'aux doutes actuels en passant par le grand ébranlement de 1968."

Georges Dargaud, l'éditeur :

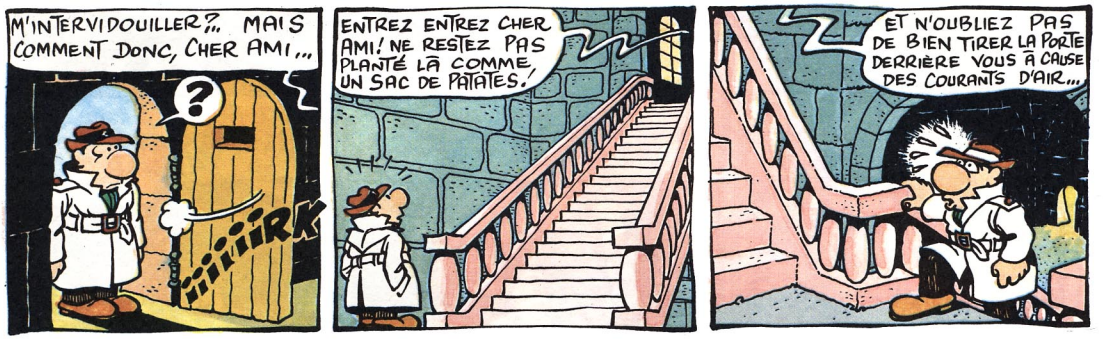
— Alors, ce "rythme de croisière", ça vous plaît mon cher Guy ?

— Hummm... (Je pense : avec le Bilal, le Christin, la Goetzinger, le F'Murr et tous les autres, ça croise quand même en haute mer.)

— Ah, je vois que vous êtes d'accord avec moi (ah, bon ?) *pour estimer qu'à présent il faut passer la vitesse supérieure.*

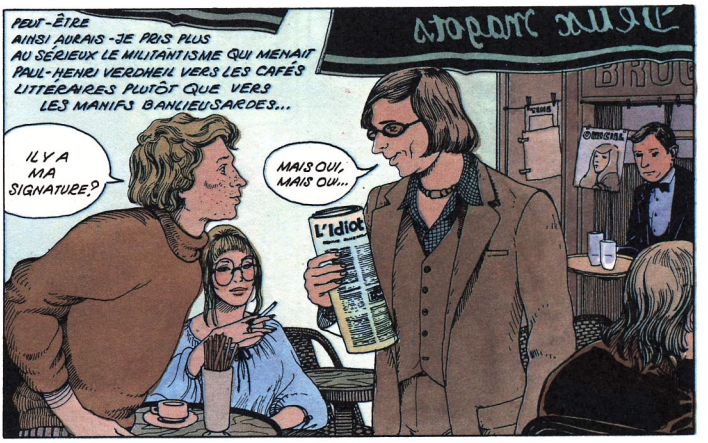
Résultats : en mars 1980, avec l'aide de Patrice Caumon, on chamboule tout : le titre ("Il est clean, coco, ton nouveau logo !"), la maquette. On augmente le nombre de pages, de rubriques, le nombre d'auteurs présentés. Présence des stars, mais aussi — comme toujours — de petits nouveaux bien beaux (Caroline Dillard, ceux de l'An 2000, Piotr, d'autres). Des changements plus importants

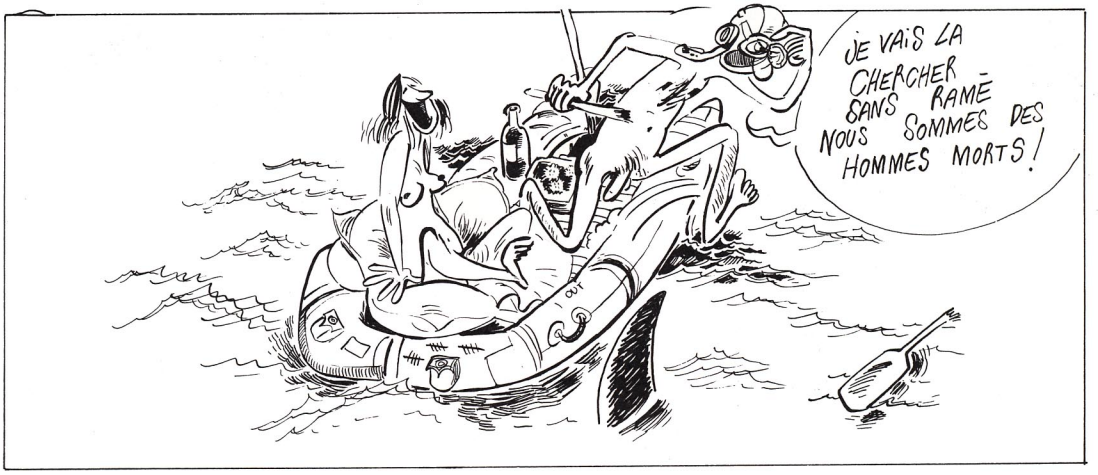
Quatre grands retours suivent la célébration du vingtième anniversaire : Achille Talon de Greg à nouveau plongé dans le bain de la "maison Pilote".



Mandryka et son Concombre Masqué devenu maître du monde.

Cabu et le Grand Duduche, qui n'a pas trop changé depuis tout ce temps !...
Le quatrième c'est celui des "grandes gueules" (ici, Mme Thatcher, par Ricord).





Trois demoiselles aux charmes différents : Aline, héroïne de " la légion d'honneur" par la " grande " Annie Goetzinger. Et deux petites nouvelles : Cécile Anguera (au centre : " Naufrage ") et ci-dessus Caroline Dillard (" Mafiosinets ").

encore sont prévus pour 1981. L'aventure continue. Elle n'est pas facile pour les journaux. Guère plus que pour les gens. Le temps s'obscurcit... Il faut conclure. Je chantonne : "Longtemps après que les dessineux aient disparu, leurs chansons courent encore..."

François Gorin fait la moue.

— *Ça ne te plaît pas ?*

— *Heu... Un peu trop sentimental, non ?*

Bien que la tendance semble s'inverser, il est vrai que l'émotion est encore assez mal portée ces jours-ci.

Alors, Pilote ? "Un beau combat avec de bons compagnons", comme disait Lauzier. Ça oui, je le crois et vous en êtes. Pourquoi conclure, au fait ? Le prochain numéro de "Pilote" paraît demain et Claude Klotz le salue.

Klotz :

— *Il faut quand même que je raconte une anecdote. Il y a deux ans j'ai fait,*

"La Course du Rat" devient "Je vais craquer" sur nos écrans, ou comment un maître de la B.D Gérard Lauzier, se mue en "espoir" du cinéma.

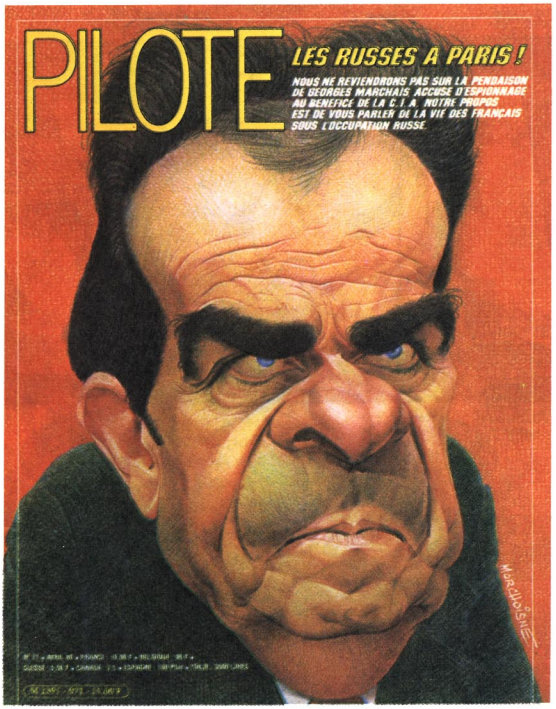
comme le Pape, un voyage à Manaus, au cœur de l'Amazonie, et comme tous les touristes, je me suis trouvé sur une pirogue au milieu des nénuphars géants, des perroquets, des moustiques et la jungle s'est refermée sur moi. S'il n'y avait pas eu tout autour 350 Hollandais à Kodak sophistiqués, j'aurais pu me prendre pour le dernier des Jivaros ou le premier des conquistadores. L'Indien pagayeur s'est retourné soudain et, dans la chaleur moite de ces régions aquatiques, il m'a montré du doigt et a dit dans un français marqué, à l'accent tourangeau : "Ce n'est pas vous qui écrivez dans Pilote ?"

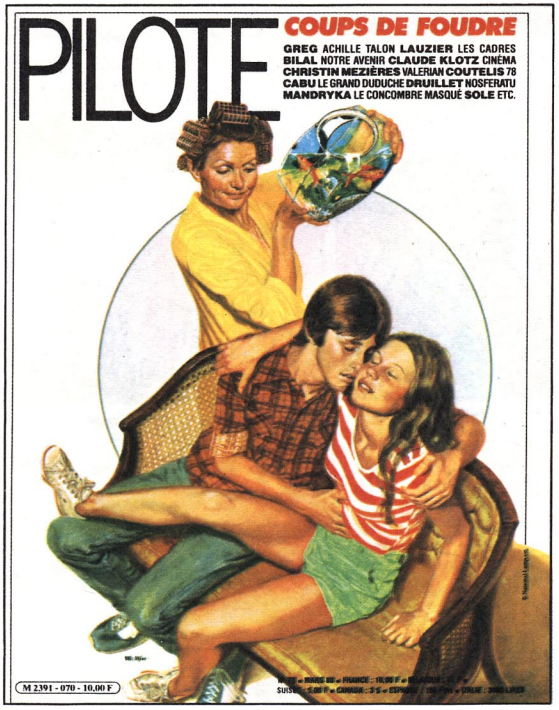
Ça fait drôle.

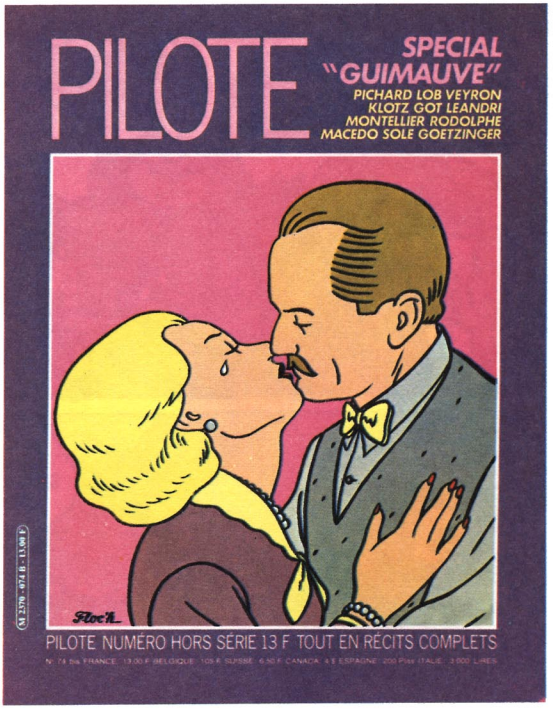
Renseignement pris, ce faux indien était un véritable étudiant qui lisait chaque mois "Pilote" à l'Alliance Française, parce qu'il trouvait ça moins emmerdant que le reste. Et bien voilà pourquoi moi, qui suis connu, célèbre et glorieux jusqu'au fin fond des pays à boas constrictors, voilà pourquoi je reste à Pilote.

Et puis c'est un journal qui est pratique pour les colères. Ça c'est l'essentiel. Je veux dire par là que je vois, par exemple, un film, dans le mois, qui me paraît être le comble de la stupidité humaine, quelque chose comme la quintessence de la couillonnade portée à une altitude jamais égalée, aussitôt, je me dis : tiens, j'en parlerai dans Pilote. Aussitôt ça va mieux, je ne meurs pas étouffé. De toute façon, je n'en parlerai pas car, entre le moment où je sors de ce pharamineux navet et l'instant où je commence à écrire l'article, je suis allé une demi-douzaine de fois au cinéma et j'ai vu un autre film qui m'a rempli d'une telle jubilation que, pour ne pas étouffer de nouveau, je suis contraint d'exhaler sur le papier une longue plainte d'enthousiasme, et il n'y a rien de meilleur au monde.

Et puis, en dehors de ça, j'aime bien bosser, au hasard des affinités, avec des gens que j'aime et qui sont des cracks du crayon : North, Pétillon, Régis Franc, J.L. Robert... Quand je feuillette, je trouve qu'on a fait des trucs pas mal, mais cela n'est rien à côté de ce qu'on va faire. Pensez donc qu'on débute : un journal qui a à peine 20 ans !... Vous allez voir ce que ça va être. Personnellement, je trouve que c'est un canard qui grandit bien : il change. Il a changé de couverture, un peu comme les jeunes gens qui se font la nouvelle coiffure, le samedi soir, devant la glace, avant le bal. Un peu plus coquet peut-être, un peu plus gandin, mais l'intérieur est resté le même : je veux dire par là que c'est toujours lui le meilleur... Vous avez vu le numéro de ce mois-ci ?







Pilote habillé de neuf pour attaquer en beauté les années quatre-vingts, sa troisième décennie.

Une des stars du Pilote actuel : "Le Génie des Alpages" de F'Murr.

PETIT DICTIONNAIRE DES AUTEURS*

** Ce petit catalogue alphabétique, qui ne tient compte que de la période "Pilote" des auteurs cités, ne vise qu'à compléter, enrichir, ou préciser celui établi par Henri Filippini dans son "Histoire du journal Pilote" (Glénat éditeur) et lui est donc partiellement redevable.*

ACAR Jacques :
A l'époque où les histoires complètes prolifèrent, il signe des scénarios humoristiques pour Azara, Van Overloop, Jipo Max et Géri. Mort en 75.

ACHE Jean :
Débute à Pilote avec son héros préhistorique, Archibald, dans le cadre d'histoires complètes, réalise quelques bandes diverses et actualités, puis se reconvertit quelques années plus tard dans les pastiches de peintres modernes.

AERTS Dominique :
Quelques planches d'actualités à la fin de l'hebdo (73).

AIDANS Edouard :
Dessinateur belge que l'on retrouve surtout dans Tintin (Marc Franval, Tounga), il livre à Pilote un récit d'aventures policières : Alex Vainclair.

ALESSANDRINI Jean :
Présenté par Gébé comme le "photographe sans appareil", il est avant tout manieur (maniaque) de mots, mais aussi dessinateur et graphiste. Après quelques actualités, il se distingue surtout par des nouvelles et des jeux loufoques et élabore aussi avec Clavé de savoureux "westerns-cassoulets".

ALEXIS *(DOMINIQUE VALLET) :*
Démarre en 68 avec un tremplin tout trouvé, les pages d'actualité. Par la suite, il illustre à merveille "Timoléon et Stanislas" de Fred, crée la série "Cinémastock" avec Gotlib et reste un collaborateur régulier du mensuel avec des récits complets et la série "Al Crane" de Lauzier. Avant de disparaître prématurément en 77, Alexis s'affirmait comme un des plus prodigieux dessinateurs de sa génération.

ANQUETIL Jean :
Scénariste de Colman-Cohen pour "Antonin", d'histoires complètes avec Got, il publie aussi des nouvelles.

AUCLAIR Claude :
Auteur de quelques actualités, d'une histoire complète avec Gir et surtout des aventures fantastiques de "Jason Muller", sur scénario de Christin.

AZARA Joël :
De 63 à 66, il dessine des histoires complètes humoristiques : "l'Adjoint de Corona", "Mr. Chapomou"...

BARBEROUSSE :
Unique apparition, en 69, du célèbre humoriste animalier.

BATTAGLIA Dino :
Dessinateur italien, réalise des histoires complètes et une courte série fantastique, "le Golem", puis l'adaptation de nouvelles de G. de Maupassant.

BELLAMY Frank :
Illustre "Frazer l'Africain", aventure de jungle sur scénario de George Beardmore et "la Vie de Winston Churchill" avec Makins.

BEUVILLE :
Quelques illustrations, actualités et une série de "mocroisérébus", en 73.

BIELSA José :
Dessinateur espagnol, il débute avec des histoires complètes (Yves Malart, Bill Norton), illustrations, récits historiques, bandes diverses (dont les "Pages à lire en chantant", avec Fred) et illustre ensuite la remarquable série des "Mangebitume" de Lob, dans un style réaliste très fouillé.

BILAL Enki :
Lauréat d'un grand prix de la B.D. organisé par le journal en 72, il y fait ses débuts avec des récits complets fantastiques ; il dessine aussi des pages d'actualité et prend le relais de Tardi pour illustrer les "Légendes d'aujourd'hui" de Christin. Le duo est désormais parfaitement rodé et le style graphique de Bilal, de plus en plus maîtrisé, l'impose comme un "grand". Premier récit en solo (scénario et dessin) : "la Foire aux immortels".

BILLON Daniel :
Davantage illustrateur qu'auteur de B.D., il fait ses premiers pas en 70, dans les pages historico-didactiques (deuxième mouture), le plus souvent sur des scénarios de Lucien François ; outre quelques actualités, il illustre les "Histoires d'humour de l'Histoire de France" de Chéron et réapparaît épisodiquement dans le mensuel.

BLANC-DUMONT Michel :
Dessinateur d'une grande finesse, aussi à l'aise dans le fantastique que dans le western, il réalise depuis 77 "Jonathan Cartland" avec Laurence Harlé.

BOCHATON Philippe :
Brève apparition en 72, avec un récit de S.F., "l'Empire végétal".

BOIVENT Jean-Pierre :
Auteur d'histoires complètes réalistes à partir de 62, notamment "Jeannot Dorian", aventures d'un pilote automobile.

BOOGAERTS :
Signe deux récits fantastiques avec Leray, en 72.

BOUCQ :
Apparaît en 78, en tandem avec le scénariste Delan, pour de courts récits où le quotidien rencontre l'étrange.

BOUSSOT :
Quelques pages d'actualité en 71 et 72.

BRANDIN Denis :
Un seul récit complet de S.F., "Delicielmel" (71).

BRETECHER Claire :
La "grande dessinatrice" entame en 69 sa carrière à Pilote avec "Salade pour Cellulite" qui annonce ses deux principales contributions : les aventures de la princesse Cellulite et les "Salades de saison", délicieux instantanés du snobisme parisien. Outre ces deux séries fameuses, elle dessine "Tulipe et Minibus" pour Hubuc et des planches d'actualités. A partir de 73, sa signature se fait plus rare mais on note des apparitions dans le mensuel jusqu'en 76.

BRIDENNE :
Fonctionne surtout en tandem avec Sabatier, en particulier pour des pages "chantées", mais livre aussi quelques actualités.

BRIEU :
Signe des scénarios pour Lesueur et Vern en 78 et 79.

BROCAL-REMOHI :
Quelques récits fantastiques (Arcane) de ce dessinateur espagnol vers la fin de l'hebdo.

BROCHARD Pierre :
Un seul récit complet, "la B.D. à travers les âges", avec un scénariste qui lui est familier, J.-M. Pélaprat. Ils publiaient ensemble des récits historiques pour Fleurus .

BUSSEMEY Roger :
Egalement dessinateur attitré des publications Fleurus, il réalise des pages de jeux, des actualités et des histoires complètes avec Fred, Reiser, Sim...

BUZZELLI Guido :
Quelques récits complets de ce dessinateur italien dans le mensuel et dans les hors-série.

CABANES Max :
Un bref passage dans les actualités, en 73.

CABU *(JEAN CABUT)*
Débute dès 62 avec ses "Carnets de croquis", où figure déjà une ébauche du "Grand Duduche". Celui-ci devient rapidement un des personnages les plus attachants et représentatifs du journal. Sous l'égide de Goscinny, pour lequel il illustre "la Potachologie illustrée", puis "Le potache est servi", Cabu réussit à imposer un trait novateur, plus proche du dessin d'humour que de la B.D. En dehors de Duduche, il anime les premières pages d'actualité en compagnie des transfuges d'Hara-Kiri, Gébé et Reiser. C'est à leur suite qu'il quitte Pilote en 72, "rappelé" par Cavanna. Il revient en mars 1980.

CARTRY :
Pas vraiment dessinateur, mais esprit curieux et inventif, il excelle surtout dans sa rubrique de montages baroques, "L'eusses-tu cru ?" et le "Musée-Pilote" (avec des statuettes du meilleur goût). Signe aussi quelques actualités.

CASTRO Mario :
Illustrateur espagnol, à son actif des couvertures et des portraits, en 78 et 79.

CAZA Philippe *(CAZAMAYOU) :*
Apparaît avec la série "Quand les costumes avaient des dents" en 71, puis perfectionne son graphisme avec des récits complets où le fantastique investit le quotidien, dans la grisaille des H.L.M. de banlieue ; collaborateur du mensuel, Caza est aussi un grand illustrateur de science-fiction.

CHAKIR Jean :
Un des champions de la longévité à Pilote ! Il a pour ainsi dire suivi l'évolution du journal : Tracassin, Séraphin et Angelure dès 62 en récits complets, puis à épisodes, les actualités, auxquelles il participe activement et enfin, à la fin de l'hebdo, des pages à l'humour plus grinçant.

CHARLIER Jean-Michel :
Cofondateur de Pilote, il en est dans ses premières années le scénariste le plus prolifique : Tanguy et Belloy pour Uderzo, Barbe-Rouge pour Hubinon, Jacques Le Gall pour Mi-Tacq, Rosine pour Martial, Guy Lebleu pour Poïvet, Tiger Joe pour Paape, et enfin Blueberry pour Giraud. Un palmarès impressionnant qui se passe de commentaires ! Charlier signe aussi des reportages et même quelques actualités. Rédacteur en chef de 63 à 72, il quitte les éditions Dargaud en 74.

CHICA :
Quelques actualités, illustrations et "Musée-Pilote", en 73.

CHILTON et HUMPHRIS :
Deux Anglais qui signent en 61-62 les aventures du justicier Jeff Arnold.

CHRISTIN Pierre :
C'est sous le pseudonyme de Linus, et avec Mézières, qu'il réalise d'abord des récits complets humoristiques. Le vrai départ du tandem est donné par "Valérian", première bande de science-fiction à figurer dans Pilote et qui va provoquer un engouement certain, ouvrant la brèche au fantastique et à l'imaginaire. Scénariste de Vern et Lesueur et, plus récemment, d'Annie Goetzinger, Christin démarre en 72 la série des "Légendes d'aujourd'hui", la première avec Tardi, les suivantes avec Bilal, ce qui leur vaut de figurer (en 1979) dans la liste des "20 meilleurs livres de l'année" établie par la revue "Lire". Pierre Christin est également professeur de journalisme et écrivain (entre autres, "les Prédateurs enjolivés" chez R. Laffont).

CLAUDE-HENRI *(C.-H. JUILLARD) :*
Dessine des récits complets (aventures policières), seul et avec Duchateau.

CLAVE Florenci :
Ses débuts remontent à 66 avec le premier épisode de "Rémi Herphelin". Après la disparition de cette série en 70, il réalise en solitaire "les Dossiers du fantastique" et des histoires complètes, tout en collaborant aux actualités. Dans le mensuel, on retrouve Clavé aux côtés de Vidal pour des récits d'aventures "historico-politiques".

COLMAN-COHEN :
Dessinateur-poète, il anime le personnage d'Antonin, un doux rêveur à chapeau melon, sur des textes de Jean Anquetil, de 70 à 73.

COMES Didier :
A l'actif de ce jeune dessinateur aujourd'hui reconnu ("Silence" dans A Suivre), une histoire fantastique en dix épisodes : "le Dieu vivant".

COUCHO :
Avec son complice Pailler pour "Deconan", ou seul pour des récits complets, son humour explosif sévit depuis le n° 41 du mensuel.

COUSIN Philippe :
Collaborateur récent de Pilote, il a signé entre autres un "Guide des extra-terrestres".

COUTELIS Alexandre :
Quelques actualités vers la fin de l'hebdo... et une réapparition dans le mensuel en 79.

CRESPIN :
Scénariste de récits complets humoristiques pour Mic Delinx et Azara en 64-65.

CRUMB Robert :
En 75, Pilote publie une bande inédite en Europe du pape de l'underground américain, sa première : "Big Yum-Yum", où l'on découvre une poésie et une naïveté surprenantes. Cette histoire a été ensuite reprise dans un album de la collection Pilote.

DAGUES :
Illustre les aventures de "P'tit Pat", turbulent élève de sixième (écrites par

Forlani), dans les premières années du journal.

DAUBENEY Dan :
Dessinateur espagnol, auteur d'une bande d'aventures exotiques, "Yves la Brousse" (67).

DE BEKETCH Serge :
Journaliste, il débute en 69 dans les pages d'actualité, dont il sera un des scénaristes les plus prolifiques. Il signe aussi, avec Loro, "Thorkaël", un récit de science-fiction, et "Abel Dopeulapeul", un polar plein de gags. Après avoir tâté un peu du cinéma ("Pas trop près de l'écran..."), De Beketch s'éloigne de Pilote au début du mensuel.

DEFFONTAINE :
Quelques actualités à la fin de l'hebdo.

DE GROOT Robert :
En 67 et 68, des histoires complètes avec Hubuc et des bandes "diverses" avec Fred, Reiser...

DE LA FUENTE Victor :
Une seule histoire complète de ce dessinateur espagnol ("les Diamants sanglants" en 68).

DELINX Mic :
En septembre 63, Buck Gallo fait son entrée dans le journal ; modeste garçon de course, il connaîtra sous sa plume les exploits sportifs les plus extraordinaires, et ce pendant cinq ans. Delinx dessine également "la Forêt de Chênebeau" pour Goscinny, des bandes diverses et des actualités. Il est le coauteur de la série "la Jungle en folie".

DENIS Jean-Claude :
Apparaît dans le n° 45 du mensuel avec "Annie Mal", une série... animalière en forme de fable moderne.

DERIB Claude *(DERIBEAUPIERRE) :*
Dessine des récits humoristiques pour Choucas et Fred (67).

DESCLEZ Henri :
Un autre Belge, également auteur d'histoires complètes, seul ou avec Noiret ; rédacteur en chef du supplément belge en 1972.

DESCLOZEAUX :
Illustre dans le mensuel la chronique de Roland Bacri, "l'Un... et Pilote".

DESTOMBES et WOOD :
Auteurs de "la Vie passionnée de Sidney Bechet" en 63.

DEVAUX Jacques :
Commence par illustrer "Ça va bouillir" à la suite de Tillieux et réalise ensuite des histoires complètes humoristiques sous le pseudonyme de Nardi, réalistes sous celui de José Iréguy, ainsi que des Pilotoramas.

DIMPRE Henri :
Illustrateur prolifique de Pilotoramas et de récits complets historiques. Mort en 71.

DIONNET Jean-Pierre :
Scénariste de récits fantastiques (avec Got, Goetzinger, Druillet, Gal), il signe aussi "Jean Cyriaque" avec Solé et quelques actualités. Un des créateurs de Métal Hurlant.

DORVILLE :
Dessinateur humoristique, il crée en 66 "Fracasse", mésaventures d'un bien piètre mousquetaire, et livre ensuite quelques actualités. Mort en 76.

DROPY :
Egalement dessinateur humoristique, sa collaboration à Pilote se limite à de rares actualités et à une rubrique "Animocroisés" qui obtint un vif succès en 70-71.

DRUILLET Philippe :
En février 70, sa première bande est présentée comme "une étonnante expérience graphique"... Dans les pages de Pilote, avec des histoires complètes ou de longues sagas (Délirius, Yragaël, Lone Sloane), il s'affirme comme le maître de la "B.D. de S.-F.", ouvrant la voie à de nombreux dessinateurs. Après avoir quitté le journal pour fonder les Humanoïdes associés (Métal Hurlant) avec Dionnet et Giraud, il y fait sa réapparition en 79 dans "Nosferatu" et la sobriété du noir et blanc.

DUCHATEAU A.P. :
Fameux scénariste d'histoires policières, il écrit "Alex Vainclair" pour Aidans, "les Enquêtes du commissaire Jeudy", illustrées par Parras et des récits complets.

DUFRANNE :
En 67 et 68, dessine des histoires complètes et bandes diverses avec Fred, Lob, Reiser, Goscinny...

DUVAL Yves :
Scénariste de "Buck Gallo" et de quelques récits complets (Delinx, Berck).

ESDE *(PATRICE SERRES) :*
Quelques planches d'actualité en 70-71.

FAHRER Walter :
Dessine dans les Spéciaux deux histoires complètes de Harry Chase (77-78).

FAIZANT Jacques :
Ce célèbre humoriste n'a fait que deux apparitions à Pilote, dont l'une à l'occasion d'un "Spécial mémé".

FILIPPINI Henri :
Spécialiste de la B.D., surtout des années cinquante, critique, il devient auteur en 78 avec un récit à suivre : "le Jardin sanglant".

FIX P.-J. :
Brève incursion de son personnage, Chouchou, fétiche de Salut les copains.

FLOC'H
Dessine en 77 "les Rendez-vous de Sevenoaks" puis, en 1980, "le Dossier Harding", sur scénario de Rivière.

F'MURR *(RICHARD PEYZARET) :*
Débute le 1er avril 71 avec ses "Contes à rebours", ou Perrault traité à l'humour dingue. Deux ans plus tard, c'est "le Génie des alpages", série qui lui apporte la consécration et se poursuit toujours, dans la plus grande loufoquerie.

FOLDES Peter :
Plus connu dans le milieu du cinéma d'animation, il signe un récit fantastique, "Lucy", en 74. Mort en 76.

FOREST Jean-Claude :
Le père de "Barbarella" fait son entrée en 72 avec "Comment décoder l'etircopyh", deuxième aventure d'Hypocrite, belle et jeune héroïne qui se laisse aller au gré des fantaisies de son auteur. Tous deux quittent Pilote fin 74.

FORLANI Remo :
Ecrivain, critique et auteur de théâtre, de cinéma, il est aussi passionné de bandes dessinées. Venu au journal, via Radio-Luxembourg, il écrit le scénario de "P'tit Pat" et "le Roman vrai des B.D." (rubrique rédactionnelle).

FORTON Gérald :
Illustre quatre épisodes de "Bob Morane", série adaptée par H. Vernes des aventures de son héros.

FRANC Régis :
Arrivée en mars 76 (en pleine vague rétro !) de ce méridional au style très particulier, fasciné par le cinéma, ses personnages et ses procédés. En quelques histoires immobiles et récits inachevés, il se taille une place de choix dans la nouvelle B.D. et devient un des piliers de Pilote mensuel (ainsi que du Matin de Paris). Franc signe aussi avec Lesueur "Gontran et Julot automobilistes" et illustre la rubrique cinéma.

FRANCK-DOMINIQUE :
Reporter auto, scénariste des aventures d'Eric Murat pour Hidalgo et de quelques récits complets.

FRANCIS :
Quelques histoires complètes de son héros, "Jett Parther", de 64 à 67.

FRANÇOIS Lucien
(LUCIEN COMBELLE) :
Ecrivain ("Péché d'orgueil" chez Orban), journaliste, animateur des rubriques "Devenez l'ami de...", des "Pilotopotins" et d'un grand nombre de dossiers.

FRED *(OTHON ARISTIDES) :*
Arrivé à Pilote en 65 avec "Philémon", une bande d'un style très nouveau, il est dans les années qui suivent un auteur extraordinairement prolifique ; il serait trop long, outre ses productions personnelles, d'énumérer tous les dessinateurs avec lesquels il travaille. Par la suite, il se consacre essentiellement aux aventures — de plus en plus fantastiques — de Philémon et au scénario de "Timoléon et Stanislas". Après la publication du "Petit Cirque" et des "Petits Métiers" (reprises de Hara-Kiri), Fred reste un collaborateur assidu du mensuel, notamment avec "Magic Palace Hotel".

FRONVAL George :
Un personnage truculent en même temps qu'un grand spécialiste de l'ouest américain. Il signe quelques histoires complètes illustrées par Pascal et des Pilotoramas. Mort en 75.

FRYDMAN :
Scénariste du "Sergent Laterreur", féroce satire de la bêtise militaire (de 71 à 74).

GAL *(GEORGES LANGLAIS) :*
Dessine de nombreux récits historiques dans les premières années du journal.

GAL J.-C. :
Deux récits de science-fiction, dont l'un avec Dionnet, en 73.

GARCIA Luis :
Quelques histoires complètes, avec son compatriote Mora (73-74).

GASQUET Gérard :
Une seule apparition pour un récit fantastique, en 73.

GEBE *(GEORGES BLONDEAU) :*
Introduit en août 66 par Cabu, son complice de Hara-Kiri, il commence par écrire des scénarios pour des dessinateurs "maison", tels Ache ou Mallet, puis se lance en solitaire avec des bandes diverses et un récit à suivre, "Une plume pour Clovis". Sa principale contribution reste les pages d'actualités, où son trait acide fonctionne à souhait. Il en est l'un des grands animateurs avant de rejoindre définitivement, en 71, Charlie-Hebdo et Hara-Kiri, dont il est aujourd'hui le rédacteur en chef.

GERI *(HENRI GHION) :*
Quelques histoires complètes en 66, avec Acar.

GIBO :
Des caricatures et quelques planches d'actualité, en 71-72.

GIBRAT :
Quelques récits complets de ce jeune dessinateur depuis novembre 77.

GIGI Robert :
Débute dès les premiers numéros du journal en illustrant des récits historiques. A partir de 69, il dessine les "Dossiers soucoupes volantes" de Lob, dans un style réaliste d'une grande finesse. On le retrouve tout récemment avec "le Serment du samouraï".

GILLAIN Joseph (dit Jijé) :
Un des auteurs les plus inventifs et les plus créatifs de l'école belge. Auteur superbe (Blondin et Cirage, Valhardi, Jerry Spings, etc.), il fut aussi un fantastique dénicheur de talents (Franquin, Paape, Roba, Peyo, Giraud, Mézières, etc.). Collabora à Pilote avec quelques pages d'actualité époustouflantes. Disparu en juin 80.

GIRAUD Jean :
Fin 63, apparaît une silhouette qui bientôt deviendra familière, celle du lieutenant Blueberry, qu'il dessine sur un scénario de Charlier. De "Fort Navajo" à "l'Outlaw", soit pendant dix ans, cette bande s'affirme comme le plus grand western de la B.D. européenne ; en même temps qu'évolue son auteur qui, après quelques essais en récits complets, choisit la voie du fantastique et de la science-fiction : ce sera le Moebius de Métal Hurlant.

GODARD Christian :
Un cas exemplaire de fidélité à Pilote ! Présent dès le premier numéro ("Jacquot le mousse" avec Goscinny), il l'est également dans les plus récents du mensuel avec le scénario du "Vagabond des limbes" qu'il écrit pour Ribera. Entretemps, il y a des histoires complètes, des actualités et surtout "Norbert et Kari", de 63 à 69, soit dix-sept épisodes de cette amusante saga polynésienne.

GOETZINGER Annie :
Deuxième dessinatrice dans la chronologie du journal (après Claire), Annie illustre dans les dernières années de l'hebdo des récits complets de Lob, Dionnet, Truchaud. Elle réapparaît en 79 avec "la Demoiselle de la légion d'honneur" écrit par Christin.

GOOSSENS Daniel :
Brève collaboration en 76 et 77 de ce nouveau venu à l'humour singulier, qui travaille surtout pour Fluide glacial.

GOSCINNY René :
Fondateur, rédacteur en chef, puis directeur... Maître à penser de Pilote, il fournit pendant quinze années un important travail de scénariste, avec bien sûr "Astérix" (20 épisodes), incontestable

locomotive de la B.D. française et plus tard, "Lucky Luke" avec Morris et "Iznogoud" avec Tabary. Sans oublier les nombreuses bandes des débuts, récits à suivre (Pistolin, Jacquot le mousse, Jehan Soupolet) ou complets (Monsieur Sait-tout, Valentin...), "le Petit Nicolas" et sa dernière contribution : "Pas trop près de l'écran, mademoiselle" (illustrée par North). Une œuvre immense à la mesure du personnage, disparu en novembre 77.

GOT Yves :
Fait ses premières armes en 71 dans les pages d'actualité, pour illustrer ensuite des récits complets de Truchaud, Dionnet, Anquetil. Avec ce dernier, il réalise aussi "Jo et Jim", une courte série, de même que "Gomard et Kolabuc" avec Pétillon, son complice du "Baron noir" aujourd'hui.

GOTLIB Marcel :
Venu de Vaillant où il anime "Gai-Luron", il débute avec une page sur "le confetti", en mars 65. Avec Goscinny, il crée quelques mois plus tard les fameux "Dingodossiers", chronique ironique de la vie quotidienne, pour voler ensuite de ses propres ailes avec "la Rubrique-à-brac". A partir de 68, c'est avec cette série et tout en réalisant aussi des actualités, que Gotlib atteint les sommets de la B.D. d'humour, alors en plein "âge d'or" (!). Ses coproductions avec Alexis ("Cinémastock", "Super-Dupont") et Mandryka ("Clopinettes") sont également fructueuses. Il quitte Pilote en 72 pour fonder l'Echo des Savanes et, trois ans plus tard, Fluide glacial, dont il est l'actuel directeur.

GOURMELIN :
Apparaît à la fin de l'hebdo avec des pages de dessin à l'humour plutôt sombre.

GOURMELEN :
Scénariste, apparaît dans Pilote en 1980 avec "McCoy".

GOUSSE :
Participe parmi tant d'autres aux pages d'actualité puis, au début du mensuel, à une brève série d'Elisabeth Beauvais : "Merci qui ? Merci mon chien". Il illustre aussi "Clodomir Free", un album de Christine Arnothy.

GRAMMAT Georges :
Passionné par le second Empire, il publie dans ce contexte une très cocasse histoire à suivre, "le Buste impérial" (en 72), et dessine par ailleurs des pages d'actualité.

GRANGER :
Ses dessins d'humour, empreints de poésie, agrémentent les derniers numéros de l'hebdo et on le retrouve épisodiquement dans les deux premières années du mensuel.

GREG Michel :
C'est bien sûr avec le légendaire Achille Talon qu'il fait son entrée à Pilote, en novembre 63. C'est le début d'une série de gags où ce petit bourgeois boursouflé et imprévisible connaît mille mésaventures qui feront de lui un des personnages les plus populaires de la B.D. européenne. Le héros quitte Pilote en 77 mais, Greg demeurant attaché aux éditions Dargaud en qualité de directeur littéraire, il y revient au printemps 1980.

GUICHARD :
Scénariste, il signe des actualités et quelques savoureux "ciné-pastiches" avec Morchoisne.

GUILMARD Pierre :
Dessine quelques récits complets humoristiques, seul ou avec Lob ("Big Buck") en 63-64.

GUILLAUME Marie-Ange :
Correctrice puis secrétaire de rédaction à Pilote. Rédige les pages " Images " dans le mensuel. Journaliste, collabore également à "Libé", "Monde de la Musique" et, bien sûr, à ce présent ouvrage.

HAL :
Ordinateur (joyeusement bricolé par Cartry) rescapé du film "2001, odyssée de l'espace", il est durant quelques mois un collaborateur peu ordinaire de Pilote. Du moins, un inspirateur électronique, allant même jusqu'à réaliser un numéro entier. A l'origine d'une des plus belles colères de Goscinny, le jour où un photographe mal informé annonça : "Pour faire un peu de place dans la salle de réunions, j'ai foutu ce tas de carton à la cave..."

HARLE Laurence :
Scénariste de Jonathan Cartland pour Blanc-Dumont, elle est aussi une spécialiste de science-fiction.

HART Johnny et PARKER Brant :
Duo indissociable que l'on retrouve à la fin de l'hebdo et au début du mensuel avec la reprise du "Magicien d'Id".

HE Daniel :
Seul ou sur scénario de Giraud ou Letendre, quelques récits fantastiques en 73.

HIDALGO Francisco :
Spécialisé dans les récits de courses automobiles, il dessine "Eric Murat" et "Luc Lancier". Depuis une dizaine d'années, se consacre à la photographie.

HIPPOLYTE :
Apparitions épisodiques de ce jeune dessinateur-aquarelliste à partir de 76, avec des récits complet et des pages de dessins.

HUBINON Victor :
L'association qu'il forme avec Charlier, déjà célèbre dans "Buck Danny", fait également merveille avec "Barbe-Rouge", une des bandes vedettes de Pilote pendant de longues années, de 59 ("le Démon des Caraïbes) à 68 ("la Captive des Maures"). Sous le pseudonyme de Victor Hugues, il signe aussi "Pistolin" avec Goscinny. Hubinon disparaît en 78.

HUBUC *(ROGER COPUCE)* **:**
Entré au journal en 66, il constitue avec Fred un redoutable tandem, notamment pour la merveilleuse série de "l'Aéromédon populaire". Auteur prolifique d'histoires complètes, Hubuc dessine aussi "Justiflex contre Mastabax" (encore avec Fred) et surtout "le Travail" et "Ces temps étaient durs", deux séries de gags. Il meurt en 70.

JAY Roger :
Auteur des dessins d'une curieuse bande-photo, "les Aventures de Pierre et Paul", sur un scénario de Goscinny en 61.

JEAN-MICHEL :
Débute en 73 dans l'hebdo avec des récits complets et s'affirme dans le mensuel avec surtout d'excellentes caricatures.

JUAREZ-MACHADO :
Quelques pages d'humour de ce dessinateur argentin, en 73 et 74.

KERLEROUX :
Dessinateur du Canard enchaîné, il relaie Desclozeaux pour illustrer la chronique de Roland Bacri, fin 76.

KLOTZ Claude :
Professeur et écrivain, outre ses chroniques rédactionnelles, il reprend "Pas trop près de l'écran..." avec North, fournit quelques scénarios et démarre, avec Franc, une rubrique cinéma en 77.

KOECHLIN Lionel :
Unique apparition en 76, pour un récit complet.

LACOME :
Bref mais remarqué passage en 79 avec "la Révolution culturelle par les ombres chinoises".

LACROIX Georges :
En 65-67, dessine des histoires complètes avec Forlani, Lob, Fred, Toulouse, R. Beauvais...

LACROIX alias TARTEMPION :
Son héros, "l'Homme au chapeau mou", investit les pages du mensuel à partir du n° 40, sur le mode satirique et acerbe, et ne les quitte pratiquement plus depuis.

LAUZIER Gérard :
Venu du monde de la publicité et passé par le magazine Lui, il débarque en septembre 74 avec la présentation en avant-première de l'album "Lili Fatale". Dans le numéro suivant, c'est le début de la série des "Tranches de vie", chronique grinçante des mœurs de la bourgeoisie parisienne, qui lui vaudra assez rapidement le succès. Il signe aussi la "Chronique de l'île grande" et "Al Crane", anti-western dessiné par Alexis. Avec "la Course du rat" puis "la Tête dans le sac", Lauzier est consacré pilier de Pilote... best-seller de la B.D. et prometteur scénariste de cinéma (la "Course du rat" a, en effet, été adaptée à l'écran).

LAVILLE :
Quelques dessins d'humour dans les premiers mensuels (74-75).

LE BOTERF Hervé :
Ecrivain, journaliste. Un des piliers de Pilote première manière. Le premier à avoir parlé de cinéma dans ses colonnes.

LECONTE Patrice :
1970, année faste, voit les débuts de cet auteur au style très original avec de courts récits complets et des pages d'actualité. Echappant au cadre de celles-ci, il préfère produire des œuvres plus personnelles où s'épanouit son humour propre, comme dans "la Longue nuit de Korneblu", histoire à suivre et à dormir debout. Patrice Leconte s'est depuis reconverti dans le cinéma.

LE GOFF Pierre :
Des récits complets, historiques ou d'aventures, de 67 à 69.

LESUEUR Patrick :
Débute en 72 avec des histoires complètes où l'humour voisine avec le fantastique et la science-fiction. Il crée en compagnie de Solé la rubrique pop "En écoutant des images" et demeure un collaborateur assez régulier du mensuel (avec Christin, Franc, Brieu...).

LHOTE Gilles :
Quelques planches d'actualité à la fin de l'hebdo.

LOB Jacques :
Spécialiste hautement qualifié de science-fiction, il débute curieusement avec des récits complets humoristiques. En 67, c'est "Submerman", avec Pichard, les aventures d'un héros sub-aquatique, première incursion du fantastique dans Pilote ; puis les très documentés "Dossiers soucoupes volantes" avec Gigi, "les Mange-bitume" avec Bielsa, "Lone Sloane" avec Druillet et, en prime, quelques actualités et histoires complètes.

LONGARON :
Dessinateur espagnol, créateur de "Friday Foster", il réalise des récits complets avec son compatriote Mora.

LORO Jean-Marc :
Un des premiers bénéficiaires en 68 du tremplin des actualités, il en sera un animateur très productif, seul ou avec un scénariste : Lob, Pélaprat et surtout De Beketch. Avec ce dernier il crée "Thorkaël" et plus tard "Abel Dopeulapeul", ainsi que "Sweet Delice" avec Moliterni. En 75, Loro fonde l'éphémère "Tousse-Bourin", avant de s'expatrier (provisoirement) en Arabie Saoudite où il entraîne l'équipe nationale de... tir à l'arc !

LUCQUES :
Ses premières "Lucquarnes" paraissent en 71, après un bref passage à l'école des actualités. Quelques années plus tard, on le retrouve dans Mormoil, l'Echo des savanes et Fluide glacial.

MAHAUX Jean :
Quelques histoires complètes et actualités en 69.

MALLET Patrick :
De 66 à 69, des histoires complètes, seul (la série "Zoum le Martien") ou avec Fred, Gébé... et des actualités.

MANDRYKA Nikita :
Camouflé sous le pseudonyme de Kalkus, il réalise d'abord des récits complets avec Monzon, Reiser... et ce, dès 65. C'est ensuite la période des actualités, puis le véritable envol avec "le Concombre masqué" (tel qu'en lui-même toujours il change), où l'humour se mêle de légumes, de psychanalyse et de jeux du langage ; reprenant un personnage créé dans Vaillant, cette série constitue, avec les "Clopinettes", l'essentiel de sa contribution à Pilote... qu'il quitte en 72 pour créer l'Echo des savanes ; mais fin 79, on assiste au retour de Mandryka et de son concombre !

MARCELLIN :
Auteur de nombreux Pilotoramas.

MAROL :
Ses dessins d'humour apparaissent dans les derniers mois de l'hebdo et il est ensuite un habitué du mensuel.

MARTIAL *(MARTIAL DURAND) :*
Entre à Pilote dès le numéro 13 avec une courte série humoristique écrite par Charlier ("Poum et Rosine"). Après divers récits complets ("Jérôme Bluff", "Monsieur Sait-tout"), c'est une période très productive avec "Tony Laflamme", aventures de l'unique soldat de l'armée daltonienne et "la Famille Bottafoin",

chronique comico-rurale. Martial participe aussi aux actualités et ne quitte le journal qu'à la fin de sa formule hebdomadaire.

MARTIN Don :
Quelques délectables reprises de ce grand dessinateur américain (Mad) dans les derniers hebdos et épisodiquement dans le mensuel jusqu'en 78.

MARTINEZ J.-P. :
Très brève apparition en 77, pour deux récits complets.

MASSONNAT Pascal :
A la fin de 71, il fait son entrée avec trois pages de "Stupineptidioties", début d'une série remarquable par son humour parfaitement absurde. Dans le même style, il signe un récit à suivre, "le Destin des putatifs" et quelques actualités.

MAZEL Luc :
Quelques récits complets humoristiques (sous le nom de Zem), en 63-64.

MEZIERES Jean-Claude :
Débute dans des histoires complètes, le plus souvent avec Linus (Christin). Sur un scénario de ce dernier, il démarre "Valérian" en novembre 67 et cette extraordinaire série lui apporte une juste consécration. Accaparé principalement par "Valérian", dont le dernier épisode est encore récent, Mézières réalise aussi quelques actualités.

MICHELANGELI :
En solitaire ou avec Achard, il livre quelques récits pour le mensuel, de 76 à 78.

MIKE :
Dessine le premier épisode de "Tulipe et Minibus" (aventures de deux "taxis" au XVIIe siècle) sur scénario de Hubuc, en 68.

MOALIC :
Au tout début du journal, il illustre "l'Inspecteur Robillard", série d'énigmes policières écrite par Pierre Bellemare.

MOLITERNI Claude :
Ecrivain et scénariste, participe au comité de rédaction du journal. Apôtre de la B.D., est l'un de ceux qui ont le plus contribué à son épanouissement.

MONZON Ramon :
Auteur de nombreux récits complets de 65 à 68, notamment avec Kalkus (Mandryka) et Reiser.

MORA Victor :
Scénariste espagnol, il écrit des récits fantastiques pour Garcia, Gimenez, Brocal-Remohi, Longaron...

MORCHOISNE :
Après quelques apparitions dans les pages d'actualité, il trouve sa voie dans la fameuse série des "Grandes Gueules". Il dessine également des "ciné-pastiches", sur scénarios de Guichard.

MORO :
Un récit fantastique en 72, scénario de Fromental.

MORRIS *(MAURICE DE BEVERE) :*
Créateur de "Lucky Luke", dont il avait, au bout de quelques années, confié le scénario à Goscinny, Morris entre à Pilote avec son cow-boy, en avril 68, pour le quitter cinq ans plus tard, après huit épisodes de haute volée.

MOSE :
Grand dessinateur humoristique, il signe quelques pages en 75 et 76.

MOUMINOUX Guy :
Excellent dessinateur animalier, il apparaît en 65 avec un premier récit à suivre, "les Disparus de Pol Croac" (avec Auclert) et enchaîne sur une série d'aventures de "Goutatou et Dorochaux" qui prend fin en 70.

MULATIER Jean :
Débute en 67 avec des bandes diverses puis des actualités. Il s'illustre ensuite avec les "Grandes Gueules" et des "ciné-pastiches".

MURTIN Louis :
Illustrateur, spécialiste des dessins techniques et des Indiens, il collabore très activement aux "Pilotoramas".

NADAUD Jean-Marie :
Scénariste de quelques histoires complètes (avec Loro, Got...) et pages d'actualité.

NATIONAL LAMPOON :
De mai 78 à aujourd'hui, un accord de coopération nous permet de découvrir quelques productions de ce magazine satirique américain avec, entre autres, Gahan Wilson, Ed Bluestone, etc.

NIFENECKER Gilles :
Quatre épisodes de ses "Chroniques du sable", fin 78 - début 79.

NORTH Harry :
Dessinateur anglais, il s'illustre surtout dans les pastiches cinéma de "Pas trop près de l'écran, mademoiselle" avec successivement Goscinny, De Beketch et Klotz, mais livre aussi des actualités et récits complets.

NORTIER Lucien :
Dès le premier numéro, il anime les aventures de "Bison Noir", puis celles de "Cochise", adaptations respectives d'un feuilleton radio et d'un film.

NOVI René :
Quelques histoires complètes de 63 à 65 ("Lemordant contre Lamorra").

NUSSELEIN Henri :
En 63-64, il signe de nombreux scénarios de récits complets pour Pascal.

PAAPE Eddy :
Dessinateur de "Tiger Joe" (une réédition) pour Charlier, il livre de nombreuses pages de jeux.

PAILLER :
Forme avec Coucho un tandem détonant : "Déconan le barbaresque" et autres récits complets du même style.

PALACIOS :
Dessinateur espagnol, signe le western "McCoy".

PARRAS Antonio :
Collaborateur du journal avec des illustrations et couvertures, il réalise successivement "Ivanhoé" (scénario de Murray), "Billy Hattaway", en pleine période "yé-yé" et "les Enquêtes du commissaire Jeudy". En 69, c'est la série "Ian McDonald", sur scénario de Vidal, avec en prime quelques actualités.

PASCAL Claude :
Dans les premières années de Pilote, il dessine de nombreux récits historiques, "le Capitan" (avec Fontenelle) et des histoires complètes pour Fronval, Nusselein...

PELAPRAT Jean-Marie :
Arrivé en 65 avec "la Chronique de Piquépoc" (dessins de Loys Pétillot), il écrit à partir de 68 un très grand nombre de scénarios d'actualités (pour Poppé, Loro...), les fameux "Molyneux pastiches" et quelques récits complets.

PETILLON :
Débute en 72 avec un récit complet qui annonce la couleur : pastiche et humour débridé ; il crée ensuite le personnage de Jack Palmer, un privé dérisoire.

PICHARD Georges :
Professeur de dessin, il entre à Pilote avec des récits complets, puis surtout "Submerman" (scénario : Lob) dans un style qui contraste avec ses productions plus récentes des magazines "pour adultes".

POIVET Raymond :
Venu de Vaillant, il dessine dès le numéro un les aventures de "Mark Trent" et s'affirme avec la série au long cours de Charlier : "Allo D.M.A." (du nom d'une grande émission de reportage sur Radio-Luxembourg, "Dix millions d'auditeurs"), rebaptisée "Guy Lebleu".

POPPE :
Livre en janvier 69 sa première planche d'actualité, début d'une longue série puisqu'il en est un des piliers durant plus de cinq ans, avec divers scénaristes (Pélaprat, De Beketch...).

POUZET :
Début 67, il inaugure sur scénario de Reiser "l'Histoire de France en 80 gags" (qui en comportera en fait beaucoup plus), série à la verve malicieuse, dans un style proche du dessin d'humour. A la fin de l'hebdo, on retrouve Pouzet dans "Almanachronique".

PRADAL Gérard :
Secrétaire de rédaction puis rédacteur en chef, "grand" (!) personnage perpétuellement décapité par les dessinateurs, il est aussi, de 66 à 70, le scénariste de "Rémi Herphelin", série dessinée par Clavé, et qui est un peu pour la marine le pendant de "Michel Tanguy".

PRATT Hugo :
Le grand dessinateur italien réalise pour le mensuel plusieurs récits à suivre, "la Macumba du gringo", "A l'ouest de l'Eden", "Jesus Joe", etc.

PYM :
Arrivé tout récemment, en 79, avec une rubrique de photomontages.

QUINO :
Dessinateur argentin, il apparaît pour quelques pages d'humour à la fin de l'hebdo et au début du mensuel.

REDON Jacky :
Caricaturiste (notamment au Figaro), il illustre un certain nombre de pages du mensuel.

REISER Jean-Marc :
A l'instar de Gébé, qu'il suit de quelques mois à Pilote, il livre d'abord des scénarios d'histoires complètes pour Monzon, Lacroix, Chakir, Bussemey... avant de se déchaîner dans les pages d'actualité dont il est l'un des pionniers avec Fred et Gébé. Pendant près de quatre ans, son ironie caustique y fait merveille, jusqu'à son départ définitif pour Charlie-Hebdo et Hara-Kiri.

RIBERA Julio :
Après un récit historique en 65, il fait ses véritables débuts avec des histoires complètes, puis une série d'épisodes de "Dracurella", à partir de 70. En 78 enfin, il installe, sur scénario de Godard, "le Vagabond des limbes" dans Pilote.

RICORD Patrice :
Un itinéraire identique à ceux de Morchoisne et Mulatier : une période d'actualités puis la série des "Grandes Gueules", qu'il inaugure avec une caricature de Michel Simon. Comme ses deux complices, après l'épisode "Mormoil", il travaille surtout pour la publicité et les magazines étrangers.

RIVIERE François :
Journaliste, écrivain et exégète de l'école d'Hergé et de Jacobs, il passe à la réalisation en écrivant le scénario des "Rendez-vous de Sevenoaks" (77).

SABATIER :
Seul ou avec Bridenne, quelques récits complets et actualités.

SEMPE Jean-Jacques :
Au sommaire du premier numéro avec "le Petit Nicolas", il illustre cette série de Goscinny jusqu'en 65 et dessine quelques couvertures.

SIMOND Anne-Marie :
Fait son apparition en 78 avec de courtes "fabliottes".

SIO Enric :
Dessinateur et scénariste d'origine catalane, très populaire en Italie et en Espagne. Fait ses débuts en France et dans Pilote avec quelques récits fantastiques.

SIRIUS *(MAX MAYEU) :*
Collaborateur de nombreuses revues enfantines (la série des "Timour"), réalise pour Pilote "les Aventures de Pemberton".

SOLE Jean :
Il débute dans les actualités en 70, mais passe rapidement à des créations plus personnelles : histoires complètes, "Jean Cyriaque" avec Dionnet, "Grandes Gueules", pages de dessin (les très belles "Animaleries"), rubrique pop... Après la mensualisation, Solé est un des collaborateurs réguliers de Pilote, dont il dessine de nombreuses couvertures.

SOLO :
Bref passage de ce caricaturiste, en 71.

STANISLAS :
Il signe des pages d'actualité et, sous cette signature, se cache le plus souvent R. Goscinny.

TABARY Jean :
Présent dès le dixième numéro du journal, il se consacre essentiellement à "Valentin le vagabond", aventures d'un jeune clochard cultivé et poète, en récits complets, puis à épisodes et, à partir de 68, au "Grand Vizir Iznogoud" (sur scénario de Goscinny), son personnage le plus célèbre.

TABARY Pierre :
Frère du précédent, il signe dès 62 des couvertures et des illustrations. Plus tard, sous le pseudonyme de Peter Glay, on le retrouve avec des pages d'actualité, des pastiches-peinture...

TACQ Michel :
Dessinateur de "la Patrouille des Castors" (dans Spirou), il crée, également avec Charlier, le personnage de "Jacques Le Gall", scout intrépide et débrouillard, dont les aventures s'étendront sur plus de huit ans (de 59 à 68).

TAFFIN :
Quelques planches d'actualité à la fin de l'hebdo.

TARDI Jacques :
C'est en mai 70 que paraît son premier récit complet, écrit par Giraud ; d'autres suivront, seul ou avec Dionnet, De Beketch... Il illustre ensuite "Rumeurs sur le Rouergue" de Christin et crée le personnage de "Brindavoine", avec lequel il quitte Pilote en 73.

THOMAS François :
Quelques apparitions de ce jeune dessinateur à partir de 77.

TILLIEUX Maurice :
Dessinateur attitré de Spirou, il illustre dans Pilote la série "Ça va bouillir" (Zappy Max) avant d'être relayé par Devaux.

THOS Yves :
Illustrateur, il réalise de nombreuses couvertures.

TOUIS :
Créateur avec Frydman du "Sergent Laterreur", où son graphisme agressif fait merveille, il revient en solitaire dans le mensuel pour une courte série : "les Aventures à vent de Cuicui et Papa".

TRUBERT Jean :
Quelques aventures médiévales et comiques ("Roderic") en 64.

TRUCHAUD :
Scénariste de récits fantastiques, il collabore en 72-73 avec Clavé, Gasquet, Goetzinger, Got...

UDERZO Albert :
A l'origine de la création du journal, tout comme Charlier et Goscinny, il illustre pour eux les deux séries nouvelles destinées à le lancer : ce sont respectivement "Michel Tanguy", bande réaliste pour laquelle il passera le relais à Jijé, et bien sûr "Astérix" qui devient en quelques années le personnage fétiche de Pilote et y connaît une vingtaine d'aventures, de 59 à 73. Lorsque le petit Gaulois quitte les pages du journal, Uderzo, qui s'y consacre presque exclusivement, fait de même.

VANCE William :
Prend la succession de Forton pour illustrer les aventures de Bob Morane, le temps de deux derniers épisodes.

VAN OVERLOOP Christian :
En 65-66, il anime "Poncyffe", en quelques histoires complètes.

VASSEUR Michel :
Auteur de quelques récits humoristiques d'espionnage, en 64.

VERLI Henri *(VERLINDEN) :*
Dessinateur belge, il crée dans Pilote "Emile, le phylactère apprivoisé", une bande amusante où le héros rencontre d'autres personnages de B.D. (69).

VEYRON Martin :
Un nouveau-venu de la B.D., déjà presque confirmé, qui apparaît dans quelques numéros du mensuel en 78 et 79.

VERNES Henri :
Auteur de "Bob Morane" en série policière, il commence à publier sous cette forme les aventures de son héros (illustrations de Pascal) pour ensuite les adapter en bandes dessinées, successivement avec Forton et Vance et ce, jusqu'en 70.

VERN :
Dans un style très personnel, où pointent influences américaines et réminiscences psychédéliques, il collabore surtout avec Christin ("Music Power contre Machine Gang"), Lob... et réapparaît en 79 dans le mensuel.

VIDAL Guy :
Journaliste, actuel directeur-rédacteur en chef de Pilote, il fait ses véritables débuts dans la B.D. avec "les Aventures de Ian McDonald, médecin volant" (69) qui, sous une forme assez classique, aborde le terrain de la politique-fiction. Scénariste d'actualités dans l'hebdo, il signe aussi des "fantaisies politiques" avec divers dessinateurs et se lance dans une série de récits sur fond historique ("les Innocents d'El Oro", "l'Ile aux chiens", dessins de Clavé)...

WININGER :
Illustre "le Jardin sanglant" de Filippini, en 78.

WOLFF :
Illustrateur fasciné par les rouages et la mécanique, il signe de fort jolies pages à la fin de l'hebdo.

ZAC Pino :
Caricaturiste du Canard enchaîné, on le retrouve quelque temps dans Pilote, en 75-76.

Note : liste arrêtée au numéro de décembre 79.

** Au moment de choisir l'alphabet illustrant ce mini dico, c'est naturellement celui de Jean Alessandrini (notre photographe fou !) que nous avons retenu*

ISBN 2-205-01789-6